

MAHA-
KARMAVIBHANGA
(LA GRANDE CLASSIFICATION DES ACTES)
ET
KARMAVIBHANGOPADESA
(DISCUSSION SUR LE MAHĀ KARMAVIBHANGA).

TEXTES SANSCRITS RAPPORTÉS DU NÉPAL,
ÉDITÉS ET TRADUITS
AVEC LES TEXTES PARALLÈLES EN SANSKRIT, EN PALLI, EN TIBÉTAIN,
EN CHINOIS ET EN KOUTCHÉEN

Ouvrage illustré de quatre planches
LE KARMAVIBHANGA SUR LES BAS-RELIEFS DE BORO-BUDUR, A JAVA

PAR

SYLVAIN LÉVI

Professeur au Collège de France.
Directeur d'Études à l'École des Hautes-Études.

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

1932

A la mémoire de mon cher ami
CHANDRA SHAMSHERE JANG RANA BAHADUR
Maharaja du Népal.

Au Maharaja
BHIM SHAMSHERE JANG RANA BAHADUR
son frère, son successeur,
le continuateur de son œuvre, et de son amitié

Au Général
KAISAR SHAMSHERE JANG RANA BAHADUR
le digne fils d'un père glorieux.

Je dédie cet ouvrage issu du Népal

ABRÉVIATIONS

- (Mahā) Karmavibhaṅga : Kv
Karmavibhaṅga Upadeśa : Up.
Cūla Kammavibhangā : P.
Madhyama Āgama (Śukasūtra du) : Chs.
Tsing yi ou po sai so wen king : Chc.
Teou t'iao king : Cha.
Ying wou king : Chb.
Ye pao teh'a pie king : Chg.
Fan pie chan ngo pao ying king : Cht.
Las rnam par 'byed pa · T.
Las kyi rnam par 'gyur ba : T².
Karmavibhaṅga (Fragments d'un) en langue de Koutcha : K
Boro-Budur · Bb.
-

LE KARMAVIBHAÑGA SUR LES BAS-RELIEFS DU BORO-BOUDOUR, A JAVA

Quatre spécimens.

¶ (PANNEAU 121)



a) Convolutee = § LXIX
(abhatuyā)

b) Violence
(vīpāda) = § LXX

II (PANNEAU 124)



a) Adoration d'un sanctuaire.
(*caityavandana*)

= § LXIII

b) Tent couleur d'or.
(*suvarnavarita*)

III (PANNEAU 127)



a) Don d'un parasol.
(*chattradaṇa*).

= § LXIV

b) Le corps et l'esprit sans brûlure
(*mrupataptaḥāyacita*)

IV (PANNEAU 138)



a) Don de vaisselle
(*bhāyana]āna*)

b) Le vase des bonnes Essences
(*kusādharmañāna*)

Clichés gracieusement mis à la disposition de l'éditeur par le Comité de l'Institut Kern à Leyde

INTRODUCTION

C'est en juillet 1922, pendant la dernière semaine de mon séjour — le second — au Népal, que j'ai eu l'occasion de découvrir le Karma-Vibhaṅga. Le général Kaisar Sham Shere, un des fils du maharaja Čandra Sham Shere, esprit cultivé autant que tireur infaillible, s'était pris d'intérêt pour la chasse aux manuscrits ; ses rabatteurs lui soumettaient des manuscrits recueillis au hasard, et il avait la bonté de me les communiquer. Dans un des lots que j'examinais, j'aperçus un manuscrit d'aspect singulier, tracé sur une sorte de carton très foncé, de petit format, et plié en paravent, comme c'est le cas assez fréquemment pour certains manuscrits bouddhiques. L'écriture indiquait le XIV^e-XV^e siècle. Je m'empressai d'examiner le colophon ; il donnait la date de 531 (ère Névare de 880 J.-C.) soit 1410-11 J.-C., et le titre révélait un ouvrage inconnu. Je le parcourus avidement, je fus frappé des citations et des rappels dont il fourmillait. J'exprimai le désir d'en avoir une copie. Le Rajguru (conseiller spirituel, préposé aux questions religieuses) Hemraj Sarman, dont je ne louerai jamais assez la science et l'obligeance, eut la bonté de surveiller et de reviser lui-même le travail du copiste. Un peu plus tard, tandis que j'étais au Japon, une lettre de lui — écrite dans ce sanscrit élégant qu'il manie avec une aisance magistrale, m'annonçait la découverte d'un nouveau manuscrit du même texte, et bientôt après j'en recevais la copie. Les deux manuscrits, tout à fait indépendants, se complétaient et se contrôlaient. L'original du premier (A) comportait 78 feuillets de paravent, mais le feuillet 49, recto et verso, était effacé. Au feuillet 61^o, une stance de bénédiction indiquait seule qu'un nouvel ouvrage commençait sans aucune

interruption, sans solution de continuité ; c'était une sorte de dissertation plutôt qu'un commentaire du texte précédent, une sorte de sāstra du type upadeśa (je le désignerai désormais sous le titre de Karmavibhangā-upadesa (abréviation : Up.) ; un feuillet entier, le 69, manquait. En outre le texte était beaucoup moins bien conservé que celui du premier ouvrage (Kv.) coupé de lacunes étendues et peu intelligible à force d'incorrections.

L'original du second (B) comportait, sous sa forme primitive, 35 feuillets, mais les feuillets 1-3, 9-10, 16-17 avaient disparu ; dans l'intérieur des feuillets, les lacunes sont nombreuses, souvent étendues. Le texte est en général plus corrélatif que celui de A, et il en est indépendant. Des différences significatives, vocabulaire, style, table des matières, séparent les deux rédactions. Le ms. B ne connaît que le premier ouvrage, que le colophon désigne comme le Karmavibhangā sūtra (Le colophon de A, placé à la fin du second ouvrage (Up.), dit simplement : MahāKarmavibhangō nama samāptah).

L'ouvrage en effet se présente comme un sutra (qualifié de dharma-paryāya dans B, fin de l'uddesa) ; il consiste essentiellement en un long discours adressé par le Bouddha à un maître de maison de Sravasti, Śuka, fils de Taudeya. Mais d'une part, en titre de l'ouvrage, avant la formule sacramentelle « Evam mayā śrutam », on lit une stancée liminaire, dans un mètre fort savant, de facture très littéraire, qui est une adoration au Bouddha ; d'autre part le sūtra s'arrête de manière abrupte sur la définition des vaisāradyāni, sans la conclusion également sacramentelle qui termine tous les sūtras. En outre la plupart des paragraphes du sutra ont été grossis d'annotations, parfois très développées, qui ont fini par faire corps avec le texte primitif. Le thème et le cadre sont les mêmes que dans un sutra bien connu du Majjhima nikāya, n° 135, le Cūla Kammavibhangā [désigné ici par P], dont le correspondant se retrouve (en version chinoise, l'original est perdu) dans le Madhyama āgama, n° 170 (traduit par Gautama Saṅghadeva sous les Tsin orientaux, en 397-398 [désigné ici par Chg]). Mais le pali et les sūtras correspondants introduisent le discours du Bouddha par une mise en scène réduite au minimum, l'énoncé du lieu et des personnages du dialogue ; Kv au contraire commence par un récit développé, la visite du Bouddha chez Śuka absent, et sa rencontre avec le chien dans lequel l'avare Taudeya, père de Śuka, s'est réincarné après sa mort. Le même épisode est raconté tout au long, en tête du commentaire sur le Subha sutta du Majjhima, dans la

Papāñcasūdāni, le commentaire classique sur le Majjhima Nikāya, et en tête du Subhasutta du Digha, dans la Sumaṅgalavilāsini, le commentaire classique du Dīghanikāya¹; les deux récits présentent des traits surprenants de ressemblance avec celui de Kv, et une fois de plus se pose la question — encore à peine soupçonnée et que l'avenir ne manquera pas d'éclaircir — des rapports entre l'œuvre de Buddha-ghosa et son groupe et les textes canoniques des écoles autres que les Theravādins; pour moi il n'est guère douteux que le grand docteur du bouddhisme singhalais a largement emprunté aux écoles rivales. Le sūtra du Madhyama Āgama commence aussi par le même récit; Che hou des Song, 980-1000 J.-C., qui a donné une nouvelle version du sūtra de l'Āgama isolément sous le titre de Tsing yi ou pō sai so wen king « sūtra de la question posée par un upāsaka d'esprit pur » Nj. 943 (qui n'a pas reconnu sous ce titre le Suka sūtra) et Tōk. XIV, 6, 75 [désigné ici par Chc], a laissé de côté cet épisode; mais deux anciens traducteurs, qui avaient donné beaucoup plus tôt une traduction isolée de ce même sūtra ont reproduit tout le récit de l'Āgama: Teou t'iao king « sūtra de Taudeya » Nj. 611 (où Nanjio propose par erreur la restitution Devadatta pour Teou-t'iao), Tōk XII, 8, 71 traduction due à un anonyme du temps des Tsin Occidentaux (265-316 J.-C.), [désigné ici par Cha], et Ying wou king « sūtra de Perroquet = (Suka) » Nj. 610, Tōk. XII, 8, 72, traduit par Guṇabhadra des premiers Song, entre 435 et 468 [désigné ici par Chb]. C'était donc là une espèce d'avadāna qui pouvait être à volonté attaché au sūtra ou détaché. Le récit existait aussi en sogdien, sans doute placé en tête d'une version perdue du sūtra; M. Rosenberg en a publié un fragment dans les Izvestia de l'Académie de Russie 1920, p. 399. Enfin il subsiste un fragment en sanscrit du Sukasūtra provenant de l'Asie Centrale, et qui a été publié dans Hoernle, MSS. Remains of Buddhist Literature in Eastern Turkestan, p. 48, le fragment répond aux § VII (fin), VIII et IX de Kv., mais en offre une rédaction particulière (qui se rapproche plus particulièrement de l'ouvrage tibétain désigné par T²).

La collection tibétaine du Kandjour a recueilli deux ouvrages qui portent l'un et l'autre le titre sanscrit de Karmavibhangā (ou °vibhāga)²; ils sont placés tous les deux à la fin du volume XXVI de la

1. Je ne crois pas inutile de donner ce texte en appendice à la fin de l'ouvrage

2. En dehors du Kandjour, le Tandjour tibétain contient aussi, et même répété dans deux volumes différents, un ouvrage qui porte le titre sanscrit de Karmavibhangā, en

section Mdo, constitué de petits textes, l'un, Las rnam par 'byed pa, (désigné ici par T¹) va de la page 431 à la page 464, l'autre, Las kyi rnam par 'gyur ba, qualifié de dharmagrantha, tib. ñhos kyi gzun (désigné par T²), plus court, termine le volume, pp. 464-481. Feer a donné une traduction de T² dans les Annales du Musée Guimet, vol. V, p. 252 (et il a traduit aussi à la suite, les deux Kamma-vibhaṅga sutta, Cūla^o et Mahā^o, du Majjhima Nikāya), malheureusement la traduction de Feer est parsemée de graves erreurs qui en rendent l'emploi assez fallacieux. T¹ se trouve être le correspondant exact de Kv, mais l'interprète tibétain a, comme Che hou en Chine, supprimé tout le récit de l'épisode initial; l'original qu'il suit contenait les mêmes rubriques et les mêmes développements que Kv, mais l'agencement des paragraphes n'est pas toujours le même que dans Kv (cf. la table des recensions); de plus, les notes insérées dans le texte en guise de commentaire explicatif sont traitées librement: tantôt elles sont intégralement reproduites, tantôt elles sont en partie omises, tantôt même entièrement supprimées. Néanmoins la merveilleuse fidélité des traducteurs tibétains fait de T¹ un instrument précieux pour la critique de l'original sanscrit. T² représente un remaniement abrégé d'une recension particulière de Kv, assez différente de Kv, mais pourtant apparentée à notre texte.

Le canon chinois contient un ouvrage traduit sur un original sanscrit qui, à en croire le Yue tsang tehe tsing (daté de 1654), porterait, lui aussi, le titre de Karmavibhāga, et qualifié de dharmagrantha. c'est le Fan pie chen ngo so k'i king « sūtra sur la répartition des conséquences du bien et du mal » Nj. 685; Tōk. XIV, 6, 82; la traduction est attribuée, comme tant d'autres traductions apocryphes, au fameux An Che Kao, prince iranien devenu moine et apôtre, arrivé en Chine en 148 J.-C. Le sūtra porte sur le même thème que le Karmavibhaṅga, mais n'a rien de commun avec lui que ce thème lui-même; Ananda y est interlocuteur du Bouddha; à la liste des actes de bien et de mal et de leurs conséquences respectives (énoncées au nombre de cinq pour chacun des cas) vient s'ajouter une liste des 36 fautes qui naissent de l'alcoolisme; c'est la liste classique donnée par le fameux Nandika sūtra (cf. inf. note sur § XIV de Kv), si connue que le Kv se contente de la rappeler (§ XIV), mais que le traducteur tibétain Las stan par 'byed pa. Mdo 'grel XXXI, n° 22, p. 358 à 364, et XXXIII, n° 20, p. 41-46, mais c'est là un ouvrage tout à fait indépendant, dû au grand docteur de l'église tibétaine Atisa Dipankaraśrijñāna.

teur de T¹ a cru utile cependant d'introduire tout entière dans la version tibétaine de Kv § LXXVII ; puis la leçon est reprise longuement en vers.

Le canon chinois possède un grand nombre d'ouvrages sur ce thème que le bouddhisme ne s'est jamais lassé de traiter, nous pouvons laisser de côté tous ceux dans lesquels le Bouddha s'adresse à Ānanda, et qui se rattachent par un lien plus ou moins lâche au second Kamma-vibhaṅga pali, le Mahākammavibhaṅga. Un texte mérite tout au moins d'être signalé, à cause du nom de l'auteur qu'on lui attribue ; c'est un poème sur la rétribution du bien et du mal, le Fan pie ye pao leao king ou plus complètement Ta young p'ou sa fan pie ye pao leao king « sūtra où le Bodhisattva Grand Héros explique en abrégé la rémunération des actes » Nj. 1349, Tōk, XXIV, 8, 94, traduit par Saṅghavarman en 434. Ta young « grand héros » est la traduction du sanscrit Śūra ; on aurait donc ici, qualifiée à tort de sūtra, une œuvre du poète qui a composé la Jātaka mālā, et qui recevrait ici le titre de Bodhisattva. Je n'y ai relevé aucun indice qui pourrait le rattacher à notre Karmavibhaṅga plutôt qu'à tout autre. Mais deux textes frappent dès l'abord par leur ressemblance avec Kv. L'un est le Ye pao tch'a pie king « sūtra sur la différence de rétribution des actes » traduit par Gautama Dharmaprajña en 582, Nj. 739 ; Tōk. XIV, 6, 63 [désigné ici par Chg] ; l'autre est le Fan pie chan ngo pao ying king « sūtra sur la répartition en correspondance des rétributions du bien et du mal » traduit par T'ien Sitsai entre 980 et 1001, Nj. 783 · Tōk. XII, 8, 66 [désigné ici par Cht]. Un simple coup d'œil jeté sur le tableau comparatif des recensions (p. 14-19) suffit à montrer que Chg, entre tous les textes parallèles, est celui qui ressemble le plus à Kv, cependant, tout comme le traducteur de T¹, Gautama Dharmaprajña a éliminé le récit initial Cht, au contraire, apparaît nettement comme apparente de très près à T¹, et cependant il a conservé le récit initial que T¹ avait éliminé. Chacun de ces deux textes nous met en présence d'une recension particulière de Kv, caractérisée par des modifications dans le nombre et l'agencement des rubriques, tous les deux n'ont conservé de l'original que le sūtra proprement dit; cependant de brefs rappels jetés ça et là dans le texte prouvent qu'ils avaient connaissance aussi du commentaire explicatif conservé dans Kv.

Les fragments en langue koutchéenne découverts en Asie Centrale par la Mission Pelliot contiennent de la façon la plus imprévue plu-

sieurs feuillets d'un poème [désigné ici par K] qui se trouve être une version à la koutchéenne, c'est-à-dire libre et fidèle à la fois, de notre Karmavibhaîga. Ici encore le poète de Koutcha s'est contenté, comme Gautama Dharmaprajña et T'ien si tsai en Chine, de reproduire le sûtra proprement dit, mais comme eux il a maintenu quelques indications qui suffisent à prouver qu'il connaissait aussi le commentaire, notamment la mention de Maitrajñâ (pour Maitrāyajñâ, substitut de Maitrakanyaka), d'Ajātaśatru et de la stance prononcée à l'occasion des crimes et des remords de ce roi. L'agencement des rubriques affirme une ressemblance toute spéciale avec le texte suivi par Gautama Dharmaprajña, ressemblance qui confine à l'identité. Il ne serait pas surprenant que le traducteur chinois ait utilisé la réception de l'ouvrage qui circulait à Koutcha et sans doute dans l'Asie Centrale tout entière Gautama Dharmaprajña (ou Dharmajñâna, en chinois K'iü t'an ta mo pan jo' aussi — po jo, ou encore jo na) était un Indien sinisé ; il était le fils ainé d'un brahmane de Bénarès, Gautama Prajñaruci, qui était venu en Chine en 538 et y avait traduit 14 ou 18 ouvrages, sous la dynastie des Wei Orientaux. En 550, les Ts'i Septentrionaux prirent la place des Wei ; mais ils furent à leur tour remplacés par les Tcheou Septentrionaux en 557 ; Gautama était sans doute en faveur à la cour des Tcheou, car il fut, lui Indien de naissance, nommé gouverneur d'un district (celui de Yang sen). L'avènement de la dynastie Souei, qui chassa les Tcheou en 581, ne gâta nullement les affaires de Gautama ; l'empereur Wen le manda près de lui, à sa capitale Tchang an, et c'est alors qu'il traduisit le sûtra sur la rémunération des actes ; l'original dont il disposait était donc de provenance septentrionale plutôt que de provenance indienne.

Par un contraste qui met bien en lumière la popularité prodigieuse du Karmavibhaîga, c'est l'extrême opposée du monde indien qui apporte à ce texte une illustration inattendue. Le magnifique monument du Boro-Budur [désigné ici par Bb], à Java, qui traduit en images, aux yeux des fidèles, une suite d'ouvrages sacrés disposés en gradation ascendante sur le monument comme dans l'étude de la doctrine, consacre les 160 panneaux de la galerie inférieure à la représentation du Karmavibhangâ. J'ai raconté ailleurs (*Bibliography of Indian Archaeology, published by the Kern Institute, Leyden 1931, Introd., p. 1-6*), comment, en juillet 1928, au pied du stûpa, invité à chercher l'interprétation des reliefs encore inexplicués de

cette galerie, enterrée depuis des siècles, depuis la fondation sans doute, pour parer à la poussée des matériaux trop lourds, j'avais pu, au premier examen des photographies prises pendant une exhumation de courte durée, reconnaître dans les sujets traités et jusque dans le libellé des inscriptions l'inspiration de ce Karmavibhanga que j'avais découvert sept ans auparavant, au Népal ; minute incomparable où j'ai compris et senti toute la grandeur de l'œuvre accomplie par la civilisation indienne. La menace d'un écroulement précipité avait arrêté par bonheur les imagiers en plein travail ; s'il restait quelques morceaux à dégrossir ou à parachever, on n'avait pas eu le temps aussi d'effacer sur chacun des panneaux les inscriptions grossièrement entaillées comme de vulgaires graffiti pour indiquer aux sculpteurs le sujet proposé. En face de données qui semblaient défier, à force d'aridité ou de monotonie, l'imagination et le ciseau, les artistes javanais se sont rabattus sur les à côté du texte ; ils se sont amusés à des compositions de fantaisie, assurés que les moines sauraient donner aux pèlerins les explications nécessaires. Les moines se sont tus depuis des siècles, mais le texte qu'ils récitaient, disparu lui aussi, a ressuscité. Je me suis toutefois contenté prudemment de limiter mes références aux panneaux inscrits : je laisse à d'autres, plus compétents que moi et mieux doués pour la lecture des images, le soin d'établir une relation continue entre les 160 panneaux de Boro-Budur et les rubriques du Karmavibhaṅga. M. Krom, qui a prouvé sa maîtrise par les descriptions qu'il a données de tous les bas-reliefs par son magnifique ouvrage sur le Boro-Budur, voudra sans doute compléter son œuvre. La tâche ne va pas sans difficultés, car au témoignage incontestable des inscriptions subsistantes, la recension du Karmavibhanga qu'on lisait au Boro-Budur ne concorde ni avec notre original sanscrit, ni avec aucune des versions tibétaines, chinoises ou koutchéenne.

Le Karmavibhanga, autrement dit le Śuka sūtra sanscrit, marque, par rapport au Cūla Kammavibhaṅga pali et à la littérature qui en dérive, un soi-disant progrès dans l'application pratique de la loi du karman. La formule courante « A chacun selon ses œuvres » résume tout ce chapitre fondamental de la doctrine bouddhique, mais ici les œuvres ne sont pas, comme dans la morale chrétienne, restreintes à la durée d'une seule existence, et leur conséquence n'est pas une éternité à peu près immuable de béatitude ou de damnation. Le karman est la résultante d'une série innombrable d'existences, et

ses effets s'exercent aussi sur une série innombrable d'existences à venir, à moins que la conquête du Nirvāṇa ne détruise à tout jamais la perspective de nouvelles transmigrations (c'est pour éviter la confusion entre des croyances si différentes que je n'ai pas traduit karman par « œuvre », et que j'ai préféré le terme d'« acte » moins susceptible d'égarer le lecteur). Le sūtra du Nikāya et de l'Āgama se bornait à une liste de 14 rubriques, celles-là même qui sont restées en tête de Kv et de toutes les rédactions parallèles, encore faut-il observer que, si Kv et toutes les rédactions parallèles suivent un ordre uniforme dans l'agencement de ces 14 rubriques, le sūtra du Nikāya et celui de l'Āgama placent au 9^e rang la « petite situation », et au 10^e la « grande situation » qui occupent respectivement le 11^e et le 12^e rang dans Kv et les parallèles, comme si chaque groupe voulait affirmer sa liberté de classement. Mais Nikāyas et Āgamas possèdent nombre d'autres sūtras, du type du Kīndada, qui enseignent les rapports nécessaires entre tel ou tel acte donné et ses conséquences d'autre-vie¹; l'Ekottara Āgama en particulier a une longue série de sutras de ce genre aux chapitres xliii, xliv et xlv. La littérature inépuisable des Avadānas est une application du principe du karman à d'innombrables cas particuliers; actes « blancs » et actes « noirs », actes de mérite et de démerite amènent toujours le maître à démontrer par de nouveaux exemples la rigueur des lois du karman, dans le détail minutieux de leur jeu. Les Vinayas qui ont incorporé les Avadānas, comme le Mahāvastu des Mahāsāṅghikas ou l'immense compilation des Mūla Sarvastivadins, abondent en matériaux qui devaient fatallement provoquer des tentatives de classification si chères au goût indien. Le cadre consacré du Śuka sūtra se prêtait sans effort à l'extension².

1. Il peut être intéressant de noter ici que, parmi les documents en écriture kharoṣṭhi recueillis par Stein à Niya et publiés en collaboration par Rapson-Senart-Boyer, (*Kharoṣṭhi Inscriptions*) se trouve sous le n° 511, p 321, un fragment curieux sur ce thème.

2. On peut même affirmer que le sūtra du Nikāya et de l'Āgama contient en germe, ou peut-être en résumé, une partie des développements que le Karmavibhanga et les ouvrages du même type doivent amplifier. A propos de l'appabhoga (§ IX = § XI Kv) et du mahābhoga (§ X = § XII Kv.) il mentionne une série de dons anna « nourriture », pāna « boisson », vaṭṭha « vêtement », yāna « véhicule », mālā « guirlande », gandha « parfum », vilepana « onguent », seyyā « couche », avasatha « logement », padipeyya « éclairage », āsana « siège », qui sont devenus presque tous des rubriques particulières dans Kv : nourriture Kv. LXIX ; boisson LXXII ; vêtement LXVI ; véhicule LXX ; guirlande LXXIII , parfum LXXVI ; logement LXXI , éclairage LXXV ; siège LXVII

A quel moment cette édition amplifiée du Suka sūtra qui constitue le sūtra du Karmavibhaṅga a-t-elle pu être publiée ? La traduction chinoise de Gautama Dharmaprajña montre qu'à la fin du vi^e siècle l'ouvrage était admis comme canonique bien au delà des frontières de l'Inde. Il n'est guère douteux que, environ deux siècles plus tôt, le grand docteur du bouddhisme, Vasubandhu, tenait déjà le même ouvrage pour une autorité canonique. Dans son Abhidharma kośa, IV, 119, Vasubandhu s'exprime ainsi. « Le sūtra dit qu'il y a deux sortes d'actes, l'acte fait (kṛta) et l'acte aggravé (upacita) ». L'annotateur japonais Saeki (Kikugawa), héritier authentique d'une tradition continue qui remonte jusqu'à Hiuan tsang, indique ici que le sūtra visé est le Ye pao tch'a pie king « sūtra sur la différence de rétribution des actes ». C'est là exactement le titre chinois de la traduction du Kv due à Gautama Dharmaprajña, et c'est là en effet qu'un lecteur chinois ou japonais peut trouver cette division des actes. Nous qui disposons de l'original sanskrit, nous pouvons conclure que Vasubandhu se réfère au Karmavibhanga. Mais jusqu'ici nous ne pouvons pas remonter plus haut. J'ai cherché dans la vaste étendue du commentaire sur la Prajñāpāramitā composé par Nāgārjuna — et conservé seulement dans sa version chinoise, le Ta tche tou louen, — sans réussir à y trouver parmi tant de textes cités une référence au Karmavibhaṅga, le seul passage que j'aye pu relever où Nāgārjuna marque les rapports entre certains actes de péché et leurs conséquences dans une vie ultérieure (au milieu du chap. xxvii, éd. Taishō, vol. XXI, p. 233 b) se rattache à une autre tradition, peut-être celle qu'a suivie aussi le poète Sūra.

Il convient de noter au surplus que la Mahāvyutpatti (sorte de vocabulaire sanscrit-chinois-tibétain compilé au ix^e siècle), dans une sorte de revue générale de la littérature canonique sous la rubrique Saddharmanāmāni. § LXV éd. Sakaki, classe sous le n° 47 (entre l'Avaivartika sūtra et la Prajñā pāramitā Pañcasatikā) le Karmavibhanga, et donne comme équivalents, en chinois 分別因緣經 Fan pie yin yuan king, et, en tibétain, Las rnam par 'byed pa. L'équivalent tibétain est bien le titre que porte la version tibétaine du Karmavibhanga (cf. sup. p. 4), l'équivalent chinois ne correspond exactement à aucune des versions du Karmavibhanga, ni à aucun des textes traitant du même sujet.

Quant au commentaire inséré dans le texte, rien ne permet d'en

préciser la date, mais aucun des nombreux textes qu'il cite n'implique une époque tardive. L'auteur dispose d'une littérature extraordinairement étendue, mais rigoureusement restreinte au Hinayāna. Rien ne donne mieux l'idée de notre ignorance en matière d'écoles bouddhiques que la simple liste des références, contenues dans le commentaire. Le traité ajouté au texte du Kv (Up.) n'est pas moins riche que le commentaire lui-même et couvre à peu près la même littérature (Les chiffres romains sont ceux des § de Kv, les chiffres arabes ceux des pages de Up.).

Āgama. — Śatavarga Āg., Karmavibhangasūtra, XVII. — Satavarga Āg., Prasenajitsamyukteśu, Rājopakīrṇake XXXVII. — Āg. Brāhmaṇanipātē 156. — Ekottarika 153. — Ekottarikāgratāsūtra 157. — Ekottarika sūtra (sur les trois qui circulent masqués) 167. — Śatavarga, Tāpasasūtra 157.

Nipāta. — Rddhipāda^o 161. — Brahmana^o 155 (Koṭu et Sela).

Abhidharma. — Cakravartisūtra LXX, LXXXVI. — Cakravarti sutravibhanga LXXV — Abh. Balakaṇḍa sutra 155. — Gotrantariyāṇam Abhidharmasamyukteśu 167

Vinaya. — XXXII (le maître et le disciple). — XXXV (Vinayāvadana) — XXXVIII (id.) — Mahiśasakā gotrāntariya Vinaye XXXII. — 158.

Sūtra. — Agratā^o 155, 161 (cf. Etadagra^o). — Aḍhyardhaśataka (Pūrṇa à Sūrpāraka) XXXII. — Ekottarika 153. — Ekottarikāgratā^o 157. — Etadagra^o 156. — Ugra^o 162. — Upasthāpanaka^o 161. — Karmavibhaṅga^o XVII (du Satavarga Āgama, adressé à Ānanda, l'équivalent du Mahāk^o pali); — 154 (atraiva Karmavibhaṅge); 163. — Kālika^o I. — Govinda^o 157 (Le Bouddha et Indra). — Catusparsada^o 161 — Cakravarti^o XXXII (2 fois); LXX (Abhidharme C^o) LXVII (id.); Abhidharme Cakravartisūtravibhange LXXV. — Tāpasa^o (Satavarge) 157. — Dakṣinā^o 163; Dakṣināvibhaṅga^o XXXII — Dakṣināvibhaṅge sūtre 156. — Devatā^o LXVI. — Devāvatāra^o 159. — Dhanamjaya^o XXXII. — Nandika^o I; XIII; XIV. — Parinirvāṇādi^o 156 — Pūrvāparāntaka^o VII; XXXIV. — Bakapratyekabrahma^o II. — Bodhimūla^o 160. — Brāhmaṇa^o 155. — Mahādeva^o 161. — Mahāparinirvāṇa^o 158; 159. — Mahāprātihārya^o 157. — Mahasamājīya^o 156. — Romaharsaṇīya^o 158. — Velāma^o 163 — Sākyā^o XIII — Sivālaka^o XXXII — Śrāmaṇyaphala^o XXIX — Siṁha^o LXIX; LXX. — Sūtra X; XII; XIII, XXXII (5 fois), LXII.

Jātaka — Maitrāyajña XXXII. — Siṁha XVI. — Śyamāka XXXII. — Syāma XXXII (2 fois)

Gāthā. — XVI (= Udānavarga I, 17), — XXXII (= Āṅgº. et Ekottº); XXXII (= Udānavº XXXI, 24-25). — XLVI (= Ud XXVI, 6). — LXIV don de parasol (2 stances). — LXIX don de nourriture (3 stances). — LXXI gº de Sumedhā. — LXXII don de boisson. — LXXIII don de guirlande. — LXXIV gº de Karṇesumana. — LXXV don de lampe. — 160 (= Dhammap. 178). — 161 (2 stances). — 166 (śāstra ?)

Bouddhas autres que Śākyamuni. — Konāgamuni LXXI. — Dipaṅkara LXXV.

Autres personnages (généralement personnages d'Avadānas). — Ajātaśatru XXIX, XXXII. — Anāthapiṇḍada XXXIX, 157. — Aniruddha XXXIV; XLVI; 154 — Arhat Apunya(?) XLV. — Aśoka 154. — Īśvara, de Campā XXXIII. — Utpalavarnā 159. — Upāriṣṭa pratyekabuddha XXIV. — Uruvilvā Kāśyapa 157. — Sthavira Karṇesumana LXXIII, LXXIX; 154. — Kātyāyana XXXII. — Kālodayin LIV. — Koṭu 155. — Gavāmpati XXXII. — Gopaka XXXIII. — Ghosila 157. — Cūḍā Panthaka XIII — Jaīghā Kāśyapa XLV. — Tagaraśikhin pratyekabuddha XXXV, XXXVII. — Dharmadinnā LXXI. — Nandaka 161. — Padāśva rājaputra LXI. — Pindola XXXII. — Pūrṇa XXXII — Prasenajit XXXIX; XLIII, 157. — Bakula XLVI. — Bimbisāra 157. — Brahmāyu 157. — Bhāradvāja 157 — Mālinī de Campā LXXIII. — Miñdhaka XXXV. — Maudgalyāyana XXXIV, XL; 157. — Vaśistha 157. — Viśākhā LXV, LXXI. — Sāriputra XXXIV; 157 — Soṇottara XLV. — Sela 155. — Srutasomā 153. — Śvabhrapada LIV. — Subhūti XXXIV. — Sumedhā LXXI. — Hillisāla XXXVII, XLIII.

Avadānas sans noms de personnages. Le pauvre de Śrāvasti [et Prasenajit] XXXIV. — Le pauvre garçon de Śrāvasti XXXVI. — Le tisserand de Śrāvasti XXXVIII. — Le pauvre de Śrāvasti qui renait ver d'un taureau XLV. — Le fils de marchand à Śrāvasti qui tombe d'un arbre aśoka XLII.

J'ai indiqué, quand je l'ai pu, dans les notes afférentes aux passages cités, les sources probables ou les textes apparentés. En dépit de ces recherches qui m'ont coûté de longs efforts, il est impossible de déterminer l'école à laquelle appartient le commentateur. Si des ressemblances assez fréquentes s'établissent entre le commentaire et les textes de l'école Mūla Sarvāstivādin, deux données décisives suffisent à exclure celle-ci. La mention d'un Satavarga Āgama, qui semble représenter ou contenir le Samyukta des autres écoles puisqu'il est

subdivisé en Samyuktas parmi lesquels figure un Prasenajitsamyukta, classé lui-même dans les Rois Divers (*Rājopakīrnaka*) et où figure aussi d'autre part le Karmavibhaṅga lui-même, classé pourtant dans le Majjhima Nikāya en pali comme dans le Madhyama Āgama en chinois, — pose une énigme actuellement insoluble. Est-ce l'ensemble des Āgamas qui serait désigné comme « l'Āgama aux cent sections » ? En tout cas ce nombre de sections qui serait attribué à l'Āgama tout entier est inconnu par ailleurs, et ne répond pas aux divisions des Nikāyas ou des Āgamas. La légende de Maitrāyajña, qui est le morceau capital du commentaire et que malgré sa longueur le traducteur tibétain a reproduite tout entière, contre ses habitudes, nous éloigne également de toutes les écoles connues. Maitrāyajña n'est autre que le personnage connu, célèbre même sous le nom de Maitrakanyaka dans les textes sanscrits, de Mittavindaka dans les textes pali. Le nom de Maitrayajña, garanti, s'il en est besoin, par le tibétain et par le koutchéen, ne s'est jamais rencontré encore, et combien de rédactions nous posséderons cependant de cette histoire édifiante racontée de plus en images sur les panneaux de Boro-Budur ! Le nom de Konagamuni, donné ici au Bouddha que les textes sanscrits appellent Kanakamuni (je ne l'y ai retrouvé que dans le Laṅkavatara sūtra), est encore une étrangeté qui déconcerte. Le commentateur cite une fois les Mahīśasakas comme des gens « d'un autre nom de famille » (*gotrantariya*) ; la même expression est reprise par l'auteur du traité annexe à la dernière ligne de son ouvrage dans un passage obscur qui semble indiquer que le Karmavibhaṅga était classé par d'autres écoles dans les Abhidharmaśāyiuktas, genre de division dont nous ne savons rien non plus. Les lents progrès de nos connaissances permettront peut-être un jour de résoudre ces problèmes, tant de questions laissées en suspens nous donnent du moins une leçon d'humilité qui n'est point inutile en face des hypothèses hâtives et des constructions ambitieuses.

Il m'est agréable d'exprimer ici publiquement à mes éditeurs ma reconnaissance pour l'accueil qu'ils ont dès l'abord accordé à ce travail de science austère. La Caisse des recherches, au Ministère de l'Instruction publique, a bien voulu accorder à cette publication une subvention généreuse et soulager ainsi les Presses universitaires d'une partie d'un fardeau déjà pesant. Enfin l'Institut Kern, de Leyde, et le directeur de cet Institut, mon collègue et ami le P^r Vogel, ont

mis gracieusement à la disposition de mes éditeurs les clichés des quatre panneaux de Boro-Budur reproduits dans ce volume, et qui avaient été établis par la maison Van Leer & C°, d'Amsterdam. Je désire ajouter à ce relevé de mes obligations l'Imprimerie Durand, qui avait imprimé ma thèse de doctorat sur le Théâtre indien en 1890 et où j'ai retrouvé après un intervalle de quarante-deux années le même zèle et le même soin.

TABLEAU
DES RECENSIONS DU *Karmavibhangā*

Sanscrit Kv S (Mss. A et B)	Tibétain T ¹ Kandjouï Mdo XXVI, 434-464 Introduction simple indication, sans récit	Tibétain T ² Kandjouï Mdo XXVI, 464-481 [traduit par Feer] Introduction simple indication, sans récit
I vie courte	I == Kv S I	I == Kv. S. I
II vie longue	II == II	II == II
III abondance de maladies	III == III	III == III
IV peu de maladies	IV == IV	IV == IV
V disgracieux [A faiblesse]	V == V B	V == V
VI gracieux	VI == VI	VI == VI
VII chétif personnage	VII == VII	VII == VII
VIII grand personnage	VIII == VIII	VIII == VIII
IX basse naissance	IX == IX	IX == IX
X haute naissance	X == X	X == X
XI petite situation	XI == XI	XI == XI
XII grande situation	XII == XII	XII == XII
XIII mauvaise sagesse	XIII == XIII	XIII == XIII
XIV grande sagesse	XIV == XIV	XIV == XIV
XV naissance infernale	XV == XV	XV == XV
XVI naissance animale	XVI == XVI	XVI == XVI
XVII { — au monde des Trépassés.	XVII == XVII A	XVII == XVII
A } — — do Yama		
XVIII — — des Asuras	XVIII == XVIII	XVIII == XVIII
XIX — — des hommes	XIX == XIX	XIX == XIX
XX — chez les dieux de la sphère du désir.	XX == XX	XX == XX
XXI — — — — de la Forme	XXI == XXI	XXI == XXI
XXII — — — — Sans Forme	XXII == XXII	XXII == XXII
XXIII acte fait, non aggravé	XXIII == XXIII	XXIII == XXX
XXIV — aggravé, non fait	XXIV == XXIV	XXIV == XXXI
XXV — fait et aggrave	XXV == XXV	XXV == XXXII
XXVI — ni fait ni aggravé	XXVI == XXVI	XXVI == XXXIII
XXVII existence intégrale aux enfers, puis renaissance [B aux enfers]	XXVII == XXVII	XXVII == XXIV
XXVIII existence de demi-durée aux enfers, puis renaissance	XXVIII == XXVIII	XXVIII == XXV
XXIX simple passage aux enfers, et renaissance immédiate	XXIX == XXIX	XXIX == XXVI
XXX naissance déterminée.	XXX == XXX	XXX == XXVII
XXXI naissance indéterminée	XXXI == XXXI	XXXI == XXVIII

COMPARATIF

ET DES PANNEAUX DE BORO-BUDUR

Chg Trad chinoise par Gautama Fa tche (Tok. XIV, 6, 63) Introduction * simple indication, sans récit	Cbt Trad chinoise par T'ien Si tsai (Tok XII, 8, 66) Introduction récit développé = Ky S	K Fragments d'un poème en koutchéen	Bb Panneaux de Boro-Budur-
I = Ky S I	I ^{dix} acées =	Ky S I	
II = II	II =	II	
III = III	III =	III	
IV = IV	IV =	IV	
V = V	V =	V	
VI = VI	VI =	VI	
VII = VII	VII =	VII	
VIII = VIII	VIII =	VIII	
IX = IX	IX =	IX	
X = X	X =	X	
XI = XI	XI =	XI	
XII = XII	XII =	XII	
XIII = XIII	XIII =	XIII	
XIV = XIV	XIV =	XIV	
XV = XV	XV =	XV	
XVI = XVI	XVI =	XVI	
XVII = XVII	XVII =	XVII	
XVIII = XVIII	XVIII =	XIX	
XIX = XIX	XIX =	XX	début des fragments
XX = XX	XX =	XXI	x + 1 = Ky S XX
XXI = XXI	XXI =	XXII	II = XXI
XXII = XXII	XXII pas de naissance dans les ānātaryas, équivaut à Ky XXX-XXXI		III = XXII
XXIII = XXX	XXIII =	XXXII	IV = XXX
XXIV = XXXI	XXIV =	XXXIII	V = XXXI
XXV = XXXII	XXV =	XXXIV	VI = XXXII
XXVI concoction dans le pays du milieu	XXVI =	XXXV	VII = XXXVII
XXVII = XXVII	XXVII =	XXVI	VIII = XXXVIII
XXVIII = XXVIII	XXVIII =	XXVII	IX = XXIX
XXIX = XXIX	XXIX =	XXVIII	X = XXIII
XXX = XXIII	XXX =	XXIX	XI = XXIV
XXXI = XXIV	XXXI =	XXXIII	XII = XXV

TABLEAU COMPARATIF

Sanskrit Ky. S	Tibétain T ¹ Kandjour Mdo XXXVI, 434-464	Tibétain T ² Kandjour Mdo XXVI, 464-481 [traduit par Feer]
XXXII Concection en pays étranger.	XXXII = Ky. S XXXII	XXXII = Ky. S XXXIX
XXXIII d'abord heureux, ensuite malheureux	XXXIII = XXXIII	XXXIII = XXXIII
XXXIV d'abord malheureux, ensuite heureux	XXXIV = XXXIV	XXXIV = XXXIV
XXXV heureux d'abord et ensuite	XXXV = XXXV	XXXV = XXXV
XXXVI malheureux d'abord et ensuite	XXXVI = XXXVI	XXXVI = XXXVI
XXXVII riche et avare [XXXVIII B]	XXXVII = XXXVII	XXXVII = XXXVII
XXXVIII pauvre et généreux [XXXVII B]	XXXVIII = XXXVIII	XXXVIII = XXXVIII
XXXVIII ^{ba} pauvre et avare [seulement dans la table de A, le § correspondant manque]		
XXXIX riche et généreux	XXXIX = XXXIX	XXXIX = XXXIX ^a
XL vie éprouvée, acte non éprouvé. { ordre inverse	XL = XL	XL = XXXVIII ^{ba}
XLI acte éprouné, vie non éprouvée. { dans B, tables	XLI = XLI	XLI = XL
XLII acte éprouné, vie éprouvée	XLII = XLII	XLII = XLI
XLII ^{ba} ni acte éprouné, ni vie éprouvée [le § correspondant manque dans le texte, cf. XLII ^{ba}]	XLII ^{ba} + XLII	XLII ^{ba} + XLII
XLIII vie éprouvée, merites éprouvés [om. B]	XLIV = XLIV	XLIV = XLIV
XLIII ^{ba} ni vie ni acte éprouvés [A pêche éprouvé], mais Passions éprouvées,		
XLIV heureux de corps, non d'esprit	XLV = XLV	XLV = XLIV
XLV — d'esprit, non de corps		
XLVI — de corps et d'esprit, [om. A]	XLVI = XLVI	XLVII = XLVI
XLVII — ni de corps, ni d'esprit	XLVII = XLVII	XLVIII = XLVII
XLVIII misérable, mais gracieux.	XLVIII = XLVIII	XLIX = XLVIII
XLIX misérable et laid.	XLIX = XLIX	L = XLIX
L misérable, puant, estropié.	L = L	LI = L
LI dix sentiers d'acte mauvais et croissances correspondantes de dix états externes.	LI = LI	LI = LI
LI ^{ba} dix sentiers d'acte bons, et disparition correspondante de dix états externes [en A, pas de § correspondant]		
LII attentat à la vie	LII = LII	LII = LII
LIII prendre ce qui n'est pas donné.	LIII = LIII	LIV = LIII
LIV amour irrégulier.	LIV = LIV	LV = LIV
LV mensonge.	LV = LV	LVI = LV
LVI calomnie.	LVI = LVI	LVII = LVI
LVII grossièreté des paroles.	LVII = LVII	LVIII = LVII
LVIII incohérence des propos	LVIII = LVIII	LIX = LVIII
LIX conviction	LIX = LIX	LX = LIX
LX violence.	LX = LX	LXI = LX
LXI vue fausse	LXI = LXI	LXII = LXI
LXII dix avantages à faire aïjali aux caityas	LXII = LII ^{ba}	LXIII = LXII
LXIII — — adorer les caityas	LXIII — LXVII reprise sous forme négative de LII — LXI, pour définir les conséquences des dix sentiers d'actes bons.	LXIV = LXIII

Chg Trad chinoise par Gautama Fa tche (Tok XIV, 6, 63)	Cht Trad chinoise par T'ien Si tsai (Tok XII, 8, 66)	K Fragments d'un poème en Koutchéen	Bb Panneaux de Boro-Budur
XXXII = Kv S XXXV	XXXII = Kv S XXXIV	XIII = Kv S XXVI	
XXXIII = XXXVI	XXXIII = XXXV	XIV = XXXIII	
XXXIV = XXXIII	XXXIV = XXXVI	XV = XXXIV	
XXXV = XXXIV	XXXV = XXXVII	XVI = XXXV	
XXXVI = XXXV	XXXVI = XXXVIII	XVII = XXXVI	
XXXVII = XXXVI	XXXVII = XXXVIII ^{bis}	XVIII = XXXVIII	
XXXVIII = XXXVIII	le § y est	XIX = XXXVII	
XXXIX = XXXVII	XXXVIII bien fait de cœur et d'esprit, donne	XX = XXXIX	
XL = XXXIX	XXXIX id ne donne pas	XXI = XXXVIII ^{bis}	
XLI = XXXVIII ^{bis}	XL heureux de corps et d'esprit avec des mérites	XXII = XLIV	
XLII = XLIV	cf XLVI Kv	XXIII = XLV	
XLIII = XLV	XLI id mais « sans me- rites » cf XLIII Kv	XXIV = XLVI	
XLIV = XLVI	XLII malheureux de corps et d'esprit, sans merites.	XXV = XLVII	
XLV = XLVII	XLII = XLVII	XXVI = XL	
XLVI = XL	XLIII vie courte, Passions	XXVII = XLI	
XLVII = XLI	longues, renaissance dans les	XXVIII = XLII	
XLVIII = XLII	mauvaises destinations	XXIX = XLIII ^{bis}	
XLIX = XLIII ^{bis}	XLIV Passions courtes et	XXX = XLVIII	
L = XLVIII	vie longue	XXXI = XLIX	
LI = XLIX	XLV Passions et vie	XXXII = L	
LII = L	courtes	XXXIII = LI + LII ^{bis}	
LIII = LI	XLVI Passions et vie épuisées, cf Kv XLII	XXIV = LII	
LIV = LII	XLVII Passions épuisées, vie épuisée, cf Kv XLI		
LV = LIII	XLVIII = XLVIII		
LVI = LIV	XLIX = XLIX + L	XXV = LIII	
LVII = LV	L = LI	XXVI = LIV	
LVIII = LVI	LI = LII	XXVII = LV	
LIX = LVII	LII = LIII	XXVIII = LVI	
LX = LVIII	LIV = LV	XXIX = LVII	
LXI = LIX	LV = LVI	XXX = LVIII	
LXII = LX	LVII = LVII	XXXI = LIX	
LXIII = LXI	LVIII = LIX	XXXII = LX	121 Kv S LIX-LX
LXIV = LI ^{bis}	LIX = LX	XXXIII = LXI	122 LXI
LXV = LXIII	LX = LXI	XXXIV = LXIII	123 LI ^{bis}
	LXI = LI ^{bis}	XXV = LXIV	124-126 LXIII
		XXVI = LXV	

TABLEAU COMPARATIF

Sanskrit K.v. S (Vrs A et B)	Tibétain T ¹ Kanjur Mdo LXVI, 434 464	Tibétain T ² Kandjur Mdo LXVI, 464-481 [traduit par Feer]
	LXXIII dix mauvais résultats de l'attentat à la vie	
	LXXIV dix mauvais résultats du vol	
	LXXV dix mauvais résultats de l'amour irrégulier.	
	LXXVI dix mauvais résultats du mensonge	
	LXXVII trente-six mauvais résultants de l'alcool	
LXIV	dix avantages à l'offrande d'un parasol	LXXVII = K.v. S LXII
LXV	— — d'une cloche	LXXVI = LXXV
LXVI	— — d'un vêtement	LXXVII = LXXVI
LXVII	— — d'un siège	LXXXIV dix avantages à donner une bannière
LXVIII	— — d'un récipient	== LXVI
LXIX	— — de nourriture.	LXXXV = LXXIV
LXX	— — d'un moyen de transport [A de sandales].	LXXXVI = LXXV
		LXXXVII = LXXVI
		LXXXVIII tambour cf. T ¹ LXXXIX.
LXXI	dix avantages à l'offrande d'un abri	LXXXIX faire un caitya cf. T ¹ XC.
LXXII	— — de boisson	LXXXIV = LXVII
LXXXII ^{hus}	— — d'un fruit [A om pas de § correspondant].	LXXXV sandales cf. T ¹ XCII
LXXXIII	dix avantages à l'offrande d'une guirlande	XCI = LXVIII
LXXXIV	— — d'une fleur	XCVI = LXIX
LXXXV	— — d'une lampe	XCV = LXX
LXXXVI	— — de parfums.	XCVII = LXXI
LXXXVII	dix qualités de l'entrée en religion	XCVIII = LXXVII
LXXXVIII	— — de la résidence dans la forêt	IC = LXXVIII
LXXXIX	— — à vivre d'aumônes.	CI = LXXIX
LXXX	dix assurances	CI = LXXX
		puis conclusion du sūtra

Chg Trad chinoise par Gautama Fa tche (Tok XIV, 6, 63)	Cht Trad chinoise par T'ien shi tsai (Tok XII, 8, 66)	K Fragments d'un poème en Koutchén	Bb Panneaux de Boro-Budur
	LXII—LXXI reprise sous forme négative de LI- LX pour définir les conse- quences des dix sentiers-d'actes bons, cf. T ¹ LXIII-LXX		
	LXXXII-LXXXVI = T ¹ LXXXIII- LXXXVI.		
	LXXXVII = T ¹ LXXXVII		
	LXXXVIII = Kv S LXII		
	LXXXIX = LXIII		
	LXXX = T ¹ LXXX		
LXVI = Kv S LXIV	LXXXI = LXIV	XVII = Kv S LXVI	127-130 Kv S LXIV
LXVII bannière cf. T ¹ LXXXIII	LXXXII = LXV		131-134 LXV
	LXXXIII = T ¹ LXXXIII		135-137 LXVI
LXVIII = LVV	LXXXIV douze avantages comme T ¹ = LXXVI	XVIII = LXVIII	138-140 LXVIII
	LXXXV = LXXIV		
LXIX = LXVI	LXXXVI = LXXIII	XIX = LXIX	141-143 <i>pañakā</i> Kv S om mais cf. T ¹ LXXXIII, Chg LXVII, Cht LXXXIII
LXX = LXVIII	LXXXVII = LXXV	XXX sandales	
	LXXXVIII = LXXVI	cf. T ¹ XCII, T ²	
	LXXXIX = T ¹ LXXXIX	LXXV, Chg LXXII	
	XC dix-huit avantages à célébrer un sanctuaire à reliquies	Fin des fragments	
LXXI = LXIX	XCI = LXVII		144-147 LXIX
LXXII sandales cf. T ¹ XCII	XCII = T ¹ XCII		150-151 LXX B+A
	XCIII = LXVIII		cf. T ¹ XCII, T ² LXXV,
	XCIV = LXIX		Chg LXXII, K XXX
	XCV = LXX	Autre fragment	
	XCVI = LXXI	y == LXXIV	152 LXXIV
LXXXIII fleur parfumée = LXXIV + LXXVI	mais « avantages nombreux »	un autre ouvrage	154 LXXXIII
LXXXIV = LXXV	comme T ¹ XCVI	commence ensuite	156 LXVII
LXXXV = LXII	XCVII = LXXII		157 (et 158?) LXII
Conclusion du sūtra	XCVIII = LXXVII		
	IC = LXXVIII		
	C = LXXIX		
	CI = LXXX		
	puis conclusion du sūtra		160 LXXVIII-LXXX

MAHĀKARMAVIBHAṄGA

OM NAMO BHAGAVATE MAṄJUŚRIYE KUMĀRBHŪTĀYA

Śāṅkhaksirendukundaspāṭikahimadalakṣaumaśubhrābhragaurais¹
cañcaspastāttahāsaīr gaganatalagatais chatrapaṇkyt [ātapatraih]
stavyair bhūr bhāti yasya tridaśanaragarutsiddhagandharvajustaih
prahvās tam sarva eva prāṇamata satatam Buddham Ādityabandhum.

divyais candanacūrnamiśranikaraīr mandānilodbhāsitair
viñāvenumṛḍangadundubhiravair gandharvagītisvaraiḥ
yo jātah ksitiplakah pracalayan kṛtsnam trilokālayam
sarvajñāya niruddhasarvagataye Buddhāya tasmai namah.

Bhagavatā sūtram bhāsitam.

Evam mayā śrutam ekasmin samaye Bhagavān Śrāvastyām vihā-
rati sma Jetavane Anāthapiṇḍadasyārāme. atha Bhagavān pūrvāhne
nivāsyā pātracivaram ādāya Śrāvastyām pindāya prāvikṣat.² sāvadānam
Śrāvastyām piṇḍopacaranam. yena Śūkasya³ Mānavasya Taudeyapu-

1. Le texte de la première strophe est défectueux. A la 2^e ligne, A lit *cañcaspastā* *thāsaīr* et indique une lacune après *pākyt* ; à la 3^e ligne, ms *bhūbhātrī*

2 *Sāvadānam* est l'équivalent sanscrit du pali *sāpadānam*. La Mhv 8567 traduit sāva-
dānam en tibétain par *mثار ཇags* et en chinois par 以次 « dans l'ordre de suc-
cession ». La forme et la signification restent obscures, en sanscrit comme en pali.

3 A écrit toujours *mānavā* et *Todeya*. Le nom de Śuka est, dans les textes pali, *Subha*. Les deux formes dérivent sans doute d'un original *ardhamāgadhi* Sua développé en Suva, et par la permutation constante du *v* et du *b*, Suba ; pour l'alternance *bh* pali — *b* sanscrit, cf p ex *bhusa* et *busa*, *bhisa* et *bisa*, et *paṭisambhīdā* en face de *pratisamvīd*. Pour Śuka comme nom de personne, il suffit de rappeler le Śuka du *MahāBhārata*, fils de Vyāsa (né de sa semence à la vue de *Ghṛtāci* transformée en perruche (en pracrit *jaina* *Suya*, cf p. ex. *Jñātadharmā*, 1, 5)

Quant à l'appellation de *Taudeya* (*Taudeyya*), elle comporte deux interprétations. D'après le commentaire pali sur *Dhammapada* 195-196, *Todeyyagāma* est une étape sur la route qui va de *Sāvatthi* à Bénarès, on y montrait un caitya de pierre qui avait

trasya niveśanām tenopasāñkrāntah . tena khalu punah samayena Śukasya Mānavasya Taudeyaputrasya niveśane Śankhakuñjaro goni-kāstṛte paryanke nisannah. ¹ aśmantakopadhānāyām kāmsyapātryām śālimāmsodanam bhunkte. Bhagavān adrāksit Śaṅkhakuñjaram goni-kāstṛte paryanke nisannam aśmantakopādhānāyām kāmsyapātryām paribhuñjānam. adrāksit Śankhakuñjaro Bhagavantam dvāra-mūle gatvā² ca punar bukkati. atha Bhagavān Śaṅkhakuñjaram etad avocat. etad api te Śaṅkha [cittam]³ na damayati yad asi bhokārād bukkāram āgatah⁴. evam ukte Śaṅkhakuñjaro 'tiśayitarosaś caṇḍibhūto 'nāttamanā goni-kāstṛtāt paryāñkād avatīryādhastāt paryāñkasya dārusyandanikāyām 'niṣanṇah. tena khalu punah samayena Śuko Māṇavas

remplacé un caitya d'or que le Bouddha avait fait apparaître et qui s'était maintenu sept jours dans l'air. C'est à Todeyyagōma et à cette occasion que le Bouddha avait prononcé le Ghaṭikāra sutta du Majjhima. Pāṇini IV, 3, 94 enseigne : Tūdūśālātura-Varmati Kūcavārād dhak chāñ dhañyakah; c'est-à-dire que les dérivés de ces quatre noms de lieu sont Taudeya, Śālāturiya, Vārmatoya, Kūcavārya. Et de fait les commentateurs palis sont d'accord (Pāpañcasūdāni sur Subhasutta de Majjhuma n° 99, éd. du Siam II, 405 Todeyyaputto h Tudigāmanivāśmo, et sur Cūlakammavibhangasutta (aussi Subha-sutta) de Majjhima n° 135, éd. de Siam III, 6/8. so kira Śāvatthiyā avidure Tudigāmo nāma atthi tassa adhupatitū Todeyyo ti sankham gato; gloss exactement identique dans Sumangala vilāsini sur Subhasutta de Dīgha n° 10, éd. de Siam I, 437; Manoratha-pūrani sur Anguttara II, 180 Tudigāmanivāśikassa) pour considérer ce nom comme dérivé d'un nom de lieu. — Mais le Gaṇapāṭha sur P. IV, 1, 123 connaît un nom de personne Tuda (Śubhrādi, n° 52) dont, en vertu de cette règle même, le dérivé patronymique est Taudeya. — Le nom d'un brahmāne Todeyya réapparaît dans plusieurs récits canoniques, p. ex. Sañhyutta IV, p. 121 (à Kāmañdū), Majjhuma n° 98 = Sūtranipāta, prosa du Vāsethīlasutta (à Ichchānatikāla), Dīgha XIII introd. (à Maṇasūkuṭa), et Pāṭiyana vers 1088-1091 où Todeyya est un des disciples du brahmāne Bāveri et intervient le neuvième pour interroger le Bouddha. — L'Ānāgatavaiśa pali, dérivé d'ailleurs de sources sanskrites, dans sa reconversion B (cf. Minayev dans Journ. Pali Text Soc. 1886, p. 37), nomme dans une liste curieuse des Bouddhas à venir Subha Todeyyabrahmāna au huitième rang.

1. A. *asmallarop*^o et de même deux lignes plus bas (cf. inf. note sur *syandanikā*).

2. A. *omūlesvāgatvā*.

3. Il faut sans aucun doute rétablir ici *cittam*, cf. inf. VIII et pass.

4. Le texte pali de la Sumangala vilāsini (comm. ad Subhasutta du Dīgha N., Intro., éd. de Bangkok) éclaircit cette phrase. *Tato nām Bhagavā avoca Todeyya twām pubbe pi mām bho bho ti paribhavitvā sunakho jāto idāni pi bhukkāraim katvā avicin̄ gamissasi ti.* « Et le Très Saint lui dit. Todeyya, dans le temps tu me faisais . bho ! bho ! pour m'insulter , tu voilà né chien, et maintenant tu me fais bhuk ! bhuk ! Tu iras en enfer ! ». — *Bhuk* représente l'aboiement du chien comme le hou ! hou ! de chez nous

— Chs. traduit bien « De rudoyer 虶 tu en es venu à aboyer 犬 ».

5. Le mot *syandanikā* paraît avoir embarrassé les interprètes. Chb traduit : « Il

Taudeyaputro bahir gato 'bhūt kenacid eva karaniyena. athāgacchac Chuko Māṇavas Taudeyaputraḥ. adrāksit Suko Māṇavas Taudeya-

descendit du matelas de son lit et alla en bas du seuil de la porte » 門 閣 下 — Cht « Il quitta la place où il était et s'en alla sous un siège de santal » 旃 檀 座 下, ce qui suppose une lecture *candanikāyām*. — La traduction du Śukasūtra dans le Madhyama Āgama Tok XII, 7, 16, a « Il descendit de sa litière et s'en alla près du tas de bois » 木 聚. Pourtant le mot *syandanikā* est connu par ailleurs : PW l'enregistre avec une référence au Rāmāyaṇa III, 53, 56 (de l'éd Gorresio = 47, 45 de l'éd Bombay) Sītā menace son ravisseur de la vengeance que Rāma saura tirer et compare dédaigneusement Rāvana avec son époux : « Il y a entre toi et lui autant de différence qu'entre un ruisseau et l'Océan » (*yad antaram syandanikāsamudrayoh*), *syandanikā* doit donc désigner un tout petit cours d'eau. La trad. donnée par Cht « un siège de santal » atteste que certains mss avaient substitué à ce mot la forme *candanikā* que l'interprète n'a pas su comment traduire, mais ce mot *candanikā*, ignoré en sanscrit, est bien connu en pali. Le Dict pali de la P. T S le rend par « a pool at the entrance of the village (usually, but not necessarily, dirty) » et donne une longue série de références qui sont insuffisantes pour préciser le sens. Le mot est en général accolé à un autre mot, *oligalla*, qui est également obscur. Pourtant un passage du Visuddhimagga p 343 est nettement en contradiction avec la trad. du Dict. pali ; le texte énumère toutes les saletés et les ordures qui encombrent la porte de la maison : *tañca tañca gehadvāram patvā macchadhovana — mansadhovana — tanduladhovana — khela-sūṅghānika — sunakhasūkṣa avacādīhi sammisānti kīmīkulāni nilamakkhūparikkinnāni oligallāni ceva candanikatthānāni ca datthabbāni honti.* « En arrivant à la porte d'une maison ou d'une autre, la vue tombe fatallement sur les *oligalla* et les emplacements du *candanikā* où les vers et les mouches se mêlent aux eaux de lavage du poisson, de la viande, du riz, avec les crachats et les morves, avec les crottes des chiens, des porcs, etc. ».

On peut serrer davantage le sens. Et cependant par une étrange fatalité la plupart des textes pali donnés en référence n'ont pas de correspondants connus en chinois, et dans le cas bien rare où le texte correspondant existe en chinois les interprètes embarrassés semblent avoir laissé de côté le mot. Dans le sūtra Madhyama Āgama Tok. XII, 7, 46^a col 16 qui correspond au Latukīkopama sutta du Majjhima Nikāya I, 448, et où réapparaît une énumération analogue à celle du Visuddhimagga ci-dessus, il semble bien que les caractères keou tou 溝 潟 correspondent à *candanikā*, keou 溝 signifie « fosse, rigole » ; la Mhv 5126 et 6530 l'emploie pour traduire *parikhā* « fossé d'enceinte » ; tou 潟 désigne un canal destiné à l'arrosage des champs — Dans le sūtra du Samyukta Āgama XIII, 3, 76^a qui répond au Brāhmaṇasutta de Samyutta V, 361, au cours d'une énumération analogue (« va droit devant toi, n'évite ni humeurs, ni précipice, ni troncs d'arbre, ni épines, ni *candanikā*, ni *oligalla* ») le chinois a 潅 kien en regard de *candanikā*, kien 潅 désigne un cours d'eau resserré, un ruisseau. Dans le Vacchagotta sutta de l'Anguttara I, 161, *candanikā* et *oligalla* sont les endroits où on déverse les eaux de vaisselle et où grouille la vermine, le sūtra correspondant se trouve dans les deux versions du Samyukta Tok. XIII, 2, 21^a et 5, 84^b, mais les deux traducteurs se

putraś Śāṅkhakuñjaram adhastād dārusyandanikāyām prapatitam.
dṛṣṭivā — janam āmantrayate. Kena vo yuṣmākam Śāṅkhakuñjaraḥ

contentent de dire : « là où l'on jette les eaux de lavage de la vaisselle et les résidus de nourriture ».

Il ressort de tous ces exemples que *candanikā* est exactement ce que nous appelons « le ruisseau », la rigole plus ou moins profonde par où s'écoulent les eaux ménagères au-devant de la maison. Le mot est donc une simple déformation du sanscrit *syandanikā*, déformation voulue, consciente, d'intention ironique les puanteurs du ruisseau évoquaient par antiphrase le parfum du santal.

Quant à l'expression composée *dāru-syandanikā* « le ruisseau (la rigole) en bois », on en a le parallèle dans le Vinaya pali, Cullavogga V, 17, où sont réunies les prescriptions relatives au bain des moines « Les Mendiants se baignaient partout dans le jardin et le jardin était tout fangeux. On en fit rapport au Très Saint « Je vous permets, Mendiants, la *candanikā* », dit-il. La *candanikā* était à ciel ouvert, les Mendiants étaient gênés pour se baigner. « Je vous permets, Mendiants, dit-il, trois sortes de murs à l'entour mur en briques, mur en pierre, mur en bois (*dāru*) ». S'agit une prescription relative au pavage du fond (*santharū*), qui peut être fait également en briques, en pierre, ou en bois. La *syandanika* (pali *candanika*) était donc 1^o la rigole d'évacuation des eaux ménagères qui partait de la cuisine pour rejoindre le ruisseau ; 2^o le ruisseau lui-même, c'est-à-dire la tranchée creusée dans la rue au long des maisons. La rigole domestique pouvait être tout entière en bois, creusée dans du bois plein ou formée de lattes assemblées, ou être revêtue de boisage pour empêcher les terres d'être entraînées par l'eau, le Japon contemporain montre encore partout, dans les grandes cités comme dans les villages, ces tranchées boisées, tantôt à ciel ouvert, tantôt couvertes avec des dalles de pierre. Leur existence dans l'Inde ancienne est attestée par la Śākrāntī I, 352

kuryān mārgān pārsvakhūtān niryamārthaṁ jalasya ca

« Il faut faire, pour l'écoulement des eaux, des conduites creusées sur les côtés (de la rue) » M. Binode Behari Dutt, à qui j'emprunte cette citation, rapporte en outre dans son livre vraiment remarquable. *Town Planning in Ancient India*, Calcutta, 1925 — un des meilleurs travaux publiés dans l'Inde au cours de ces dernières années — un passage d'un livre récent que je n'ai pas pu consulter directement, *Town Planning in Ancient Deccan*, par M. Venkataram Ayyar, passage qui semble écrit à dessin pour éclairer la question de la *syandanikā-candanikā*. « As in other cities so also in Vanji the ditch encircled the walls of the city. The water from the palace, public halls, and private residences fell into this ditch by means of a conduit sluice known as Tumbu. The conduit-pipe discharged the water of the city into the ditch near the entrance gate where it was covered over with a stone culvert. By such a drainage system, the water used in private homes for domestic and bathing purposes, was conducted by pipes into the main conduct which poured its contents into the ditch. Those who could afford the expense had separate baths specially constructed for them in such a manner that water might be filled in or let out of such baths at their pleasure. When they had finished bathing, they opened the outlet of the baths which emptied water into the drain which led to the ditch outside ».

Observons encore que dans le récit correspondant en pali, *Sumangala vilāsinī*, éd.

kimcid uktaḥ. Ko 'smākam madhye madiyaputram Śaṅkhakuñjaram
kimcid vaksyati. api tv āgato 'bhūt śramaṇo Gautamah. dvāramūle

siamoise I, 437 (récit très étroitement apparenté à notre texte) le chien mécontent va se coucher dans les cendres à l'intérieur du fourneau (*uddhanantare chārikā a nipanno*) , ici encore l'obscurité du terme *candanikā* paraît avoir décidé le narrateur à lui substituer un autre mot, et une autre chose, plus facilement intelligibles.

Le mot *syandanikā* avait déjà attiré l'attention du Rév Richard Morris ; dans la série des *Notes and Queries* où se rencontrent tant d'indications importantes, à propos du mot *ehodibhāva* (Journ Pali Text. Soc 1885, p 35), dont il propose d'ailleurs une interprétation fausse, il est amené à citer le mot *oligalla*, et *oligalla* attire *candanikā* dont il est presque inséparable Il signale l'usage du mot *syandanikā* dans un passage du Saddharma Pundarika (chap vi, éd Kern-Nanjo, p 144, l. 10) que d'ailleurs il connaît seulement par la traduction de Kern (Sacr Books, vol XXI), et il écrit « A very good instance of this Sanskritizing process [la marotte des Pahsants de cette époque'] in the Saddharma Pundarika (pp 142, 146, 395) which has escaped the keen eye of Prof. Kern, is seen in *syandanika* [corr *okū*, que donne bien le texte sanscrit imprimé] -*gūthodilla* (var lect -*odigilla*, *odigalla*) translated by « gutters and dirty pools* ».

Prof. Kern acknowledges his rendering of *gūthodilla* is conjectural Here we may call in Pali to throw some light upon the whole compound "syandanika" Not seldom we find the Pali terms *candanikā* and *oligalla* occurring together (see Anguttara Nikāya, III, vi, 8; Mihnda Pañha, p 220, Sabbasava Sutta), the former meaning, according to the Abhidhānappadipikā, 'a dirty pool at the entrance of a village ', the latter 'a dirty pool near a village '. The Pali *candanikā* is probably to be referred to a more original *candanikā*, from the root *cand*, and signifies a turbid pool, or one liable to become so on account of not being inclosed (see Thera Gāthā, l 567, Cullavagga, V, 17, 1). Buddhaghosa defines it as *asukkalalakūpo* The sanskrit *syandanikā*, according to the lexicographers, does not mean a tank, well, or pool, but 'a drop of saliva', and the meaning 'gutter' given to it by Prof Kern is deduced by him from the root *syand* (cf. *syandana*, oozing water). It is one of those words that may be restored to its primitive form since it is in fact a clever Sanskritizing of Pali *candanikā* »

Morris discute ensuite le terme *gūthodilla* associé à *syandanikā* dans le texte du Saddharmapundarika *Udilla* serait une « sanscritisation » [une de plus] faite sur le pali *oligalla*, qui pourrait être une altération de *allagalla*, « from *alla* ' wet ' = *ulla*, *olla*, well-known prakrit forms, sanskrit *ārdra*] 'swampy, marshy' and *galla*=sanskrit *garta*, prakrit

* Burnouf qui n'avait pas rencontré le mot dans le premier des mss sur lequel il traduisait et où il est omis, n'a rien naturellement qui puisse y correspondre dans sa traduction, mais dans ses notes sur le chapitre vi (p 385), il observe que « les deux mss de Hodgson, qu'il a pu consulter depuis », lisent *syandanikā* devant *gūthodillam* « ce qui ajoute à la précision de l'idée, car *syandanikā* peut répondre au sanskrit *syandini* et signifier « salive » — Aucune des trois traductions chinoises du Saddharma pundarīka n'apporte d'éclaircissement sur ce passage ; elles se contentent toutes trois d'écrire « sans ordure »

P S — M Grierson, à qui cette note a été communiquée en manuscrit, me signale que *syandanikā* survit encore en hindi comme mot *tatsama*, et qu'il est enregistré dans le dictionnaire de la Nāgarī Prachārinī Sabhā, le Hindi Śabda Sāgara, p, 3736, avec le sens de « salive », « petit ruisseau » et « conduite d'eau, rigole (nahar) ».

La *syandanikā* est sans doute le terme original dont l'équivalent chinois est rendu par « aqueduc » dans Chavarnes, 500 Contes, n° 493 (Avadāna d'Amrapāli)

'vasthitam tam ittham bukkati. tam enam śramano Gautama evam āha. etad api te Saṅkha na damayati yad asi bhokārād bukkāram agataḥ. evam ukte Saṅkhakuñjaro 'tiśayitakupitaś candibhūto 'nāttamanā goṇikāstītāl paryākād avatīryādhastāt paryankasya dāru-syandanikāyām nisaṇṇaḥ. atha Śukah (kro)dhābhisaṅktah kupitas candibhūto 'nāttamanā gonikān' niskramya yena Jetavanam Anātha-piṇḍadasyārāmas tenopasāmkrāntah. tena khalu punaḥ samayena Bhagavān anekaśatāyām bhiksupsārṣadi purastān nisanno dharmām deśayati. adrāksid Bhagavān Sukam Mānavakam Taudeyaputraṁ dūrād evāgacchantam drṣṭvā ca punar bhikṣūn āmantrayate sma. paśyata yūyam bhiksavaḥ Śukam Mānavam Taudeyaputraṁ ita evāgacchantam. Evam bhadanta. Sacec Chuko Mānavas Taudeyaputro 'smīn saṃmaye kālam kuryāt. yathā bhallo nikṣiptah² evam kāyaśya bhedāt param maranād apāyadurgalivinipāte 'vicau narakeśūpapadyeta. tathā hy anena māmāntike cittam pradūsitam. cittapradūsanād dhetor evam iha [ke] satvāḥ kayasya bhedāt param maranād apāyadurgatyavicau narakesūpapadyante. Athānyatamo bhikṣus tasyām veliyām gāthām bhāsate sma.

praduṣṭacittam drṣṭvaiva ekatyam iha pudgalam
etam arthaṁ vyakārṣic Chāstā bhiksugāṇāntike.
idānīm batāviksepam kālam kurvita māṇavaḥ
narakeśūpapadyeta cittam hy etena dūsitam.
yathā hy uciṭāḥ³ nikṣiptam evam eva Tathāgate
cittapradūṣaṇād dhetoh satvā gacchanti durgatim.

adhikṣepya Mānavas Taudeyaputro yena Bhagavān tenopasāmkrān-

gaṇda 'well, pit' ». Et il ajoute sagement. « But all this is by way of conjecture ».

Pour ajouter une conjecture de plus, je signale que, d'après un informateur hindou venu de Madras (M. Venkatachālpati), le tōlougou a *oḍagalavāḍu* pour désigner « le nettoyeur, le boueux » (où *vāḍu* est un simple suffixe d'emploi analogue à *wūla* de l'hindoustani). Le tamoul possède aussi le mot *odugil* pour désigner une « conduite d'eau », comme me l'indique mon collègue Jules Bloch.

Enfin la substitution de *chārikū* « les cendres » dans le récit pali à *syandanikū* de la rédaction sanscrite peut remonter à une confusion entre *ksāra* « caustique » et *ksara* « coulant ».

1. Sic ms., Cht et Chb ont « il sortit de Che wei (= Śrāvasti) », texte qui s'impose

2. Cht de même. Chs et Chb emploient la comparaison classique du bras plié qui se détend.

3 Ucīta correspond ici à *durīta* de la stance symétrique inf. p 29. Cht qui a ces deux groupes de stances n'a pas traduit ici la comparaison ; mais il l'a conservée dans la stance symétrique. Chb n'a pas ces stances.

tah¹. upasamkramya Bhagavatā sārdham sukhasambhāvanāyām² samrajaniyām vividhām kathām vyatisāryaikānte niṣanṇah Suko Māṇavas Taudeyaputro Bhagavantam idam evāvocat āgato Bhagavān Gautamo 'smākam niveśanam. āgāmane Bhagavatā Gautamena Sankhakuñjaraḥ kiṁcid uktah. Ihāham Māṇava pūrvāhne nivāsyā pātracivaram ādāya Śrāvastyām piṇḍāya prāviksat³ sāvadānam Śrāvastyām piṇḍopacaranam. yena bhavato⁴ 'tra niveśanam tenopasamkrāntah. upasamkramya dvāramūle 'vasthitah. tena khalu punah samayena Śankha-kuñjaro gonikāstrtamañcake 'dhirūdho 'śmantakopadhānāyām⁵ kāmsyapātryām sālimāṁsodanam paribhuñkte. adrākṣit Saikha-kuñjaro mām dvāramūle 'vasthitam drstvā ca punar bukkati. tam enam evam vadā[mi etad api te⁶] Sankha na damayati yad asi bhokārād bukkāram āgataḥ evam ukte Śaṅkhakuñjaro 'bhiṣaktaḥ kupitaś candibhūto 'nāttamanā gonikāstrtāt paryākād avatiryādhastāt paryankasya dārusyandanikāyām niṣanṇah kim punar Bhagavān Gautamah Śaṅkhakuñjarasyāsmākam pūrvasyām jātam jānīte. Alam Māṇava tiṣṭha mā etam artham pariprākṣit⁷. mā te bhavisyati āghātaś cākṣāntiś ca cetaso daurmanasyam. dvir api trir api Suko Māṇavas Taudeyaputro Bhagavantam etad avocat. kim⁸ punar Bhagavān Gautamo 'smākam Saṅkhakuñjaram pūrvikāyām jātam samjānīte. Alam Māṇava tiṣṭha mā mām etam artham pariprākṣit. mā ihaiva ca te bhavisyaty āghātaś cākṣāntiś ca cetaso daurmanasyam. anātha⁹ tvam Māṇava yāvad dvir api trir apy etam artham nā Māṇava śṛṇu sādhu ca susthu ca manasi kuru. bhāsisye. yas te Māṇava pitā Taudeyah sa esa kāyasya bhedād dhināyām śvayonāv upapannah. Tad bho Gautama evam bhaviṣyati asmākam pitā ya¹⁰ iṣṭayajñā āhitāgnir uechritayūpah sanniyate¹¹ kāyasya bhedāt śubhre brahma-loke upapanno bhaviṣyaty. anenaiva te Māṇava mānābhīmānena pitā Taudeyo mahā-dānapatiḥ śvayonāv upapannah. pitur Māṇava yadi me bhāsitam na

1. A *bhavanlopasamkrāntah*.

2. Sic A Probablement *sammadanāyām*.

3. Sic A

4. A *bhagavato*

5. A *asmaittarop*, ut sup

6. Lacune dans A

7. Sic A, et de même infra

8. A om

9. Le passage est corrompu, j'ai suivi dans ma traduction le texte de Cht

10. A *yonau*.

11. Sic A Peut-être il faut rétablir *sainjñāyate*

śraddadhāsi tena hi tvam Mānava yena te niveśanam tenopasamkrama. upasamkramya Śaṅkhakuñjaram evam vada sacerdote bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāñ jātah pitābhūt Taudeyo 'dhiroha gonikāstṛtam paryankam. adhiroksyati adhīrūḍhīam caivam vada. sacerdote bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāñ jātah pitābhūt Tau-deyah paribhuñjita bhavāñ aśmantakopadhānāyām kāṁsyapātryāñ sālimāṁsodanam paribhoksyate. bhuktavantam enām vada. sacerdote bhavāñ Chankhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāñ jātah pitābhūt Tau-deyah yat te 'smākam marañasamaye mama santam svāpateyam nopal-darśitam tad upadarśaya. upadarśayisati.

Atha Suko Mānavas Taudeyaputro Bhagavatā bhāsitam udgr̥hya paryavāpya yena svakām niveśanam tenopasāṁkrāntah. upasāṁkramya Śankhakuñjaram etad avocat sacerdote bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāñ jātah pitābhūt Taudeyah adhiroha gonikāstṛtaparyāñke 'dhīruḍham cainam evam aha sacerdote bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāñ jātah pitābhūt Taudeyah paribhuñjita bhavāñ aśmantakopad-hānāyām kāṁsyapātryāñ sālimāṁsodanam. paribhuktavān. bhuktavantam cainam evam āha. sacerdote bhavāñ ² Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyāñ jātah pitābhūt Taudeyah yat te 'smākam marañasamaye mama santam svāpateyam nopal-darśitam ³ tad upadarśaya. atha Sankhakuñjaro gonikāstṛtaparyankād avatīrya yenānyatama purāṇavāsagrham tenopasāṁkrāntah. upasāṁkramya caturah ⁴ paryankapādukān pāda-⁵ nakharikābhīr avalikkhitamadhyāñ ca mukhatundakenopajighrati. yatah sa Śuko Mānavas Taudeyaputraḥ kṛtākṛtasya hiranyasuvarṇasya cature lohasaṁghātān ⁶ adhigatavān madhyāc ca sauvarnakamanḍalum. Atha Suko Mānavas Taudeyaputras tat suvarnam gopayitvā hṛṣṭa-tuṣṭodagraprītaumanasyajātah Srāvastyā niṣkramya yena Bhagavāms tenopasāṁkrāntah. tena khalu punah samayena Bhagavān aneka-satāyām bhikṣuparsadi purastān niṣaṇno dharmam deśayati ⁷. adrāksid

1. A *paribhuñjantam bhagavān*.

2. A *bhagavantam*

3. B commence ici.

4. A *caturupary*^o. Cht traduit « au-dessous d'un lit de santal » (donc *candanapary*^o) Chs. « avec son museau et ses pieds, il fouille au-dessous des quatre pieds d'un lit » (donc comme B)

5. A *pādukupodanalha*^o. Le mot *nakharihā* manque à PW. *mukhatundu* n'est attesté que dans la langue bouddhique, comme *paryavāp*^o sup.

6. A *samghātā* Cht traduit 罂粟 « jarre ». Ni *saiṅghāta*, ni *saṁghātā* n'est connu dans ce sens. Le mot *ghata* « cruchie » dont se trouver à la base du terme employé ici.

7. A *saṁdeśayate*

Bhagavāñ¹ Chukam Māṇavam Taudeyaputram dūrata evāgacchantam dṛṣṭvā ca punar bhiksūn āmantrayate sma paśyatha yūyam bhikṣavah Šukam Māṇavaṁ Taudeyaputram dūrata evāgacchantam. Evam bhadanta². Sacec Chuko Māṇavas Taudeyaputro 'smiñ samaye kālam kuryād yathā bhallo nikṣiptah evaiñ kāyasya bhedāt sugatau svarga-lokeśūpapadyeta. tathā hy anena mamāntike cittam prasāditam cittaprasādanahetor bhiksavah evam ihaike satvā kāyasya bhedāt sugatau svargalokeśūpapadyante³. athānyatamo bhiksus⁴ tasyām velāyām gāthām bhāṣate.

prasannacittām dṛṣṭvaiva ekatyam iha pudgalam
etam artham vyākārṣic Chāstā bhikṣuganāntike.
idānīm gatadoṣo 'yām kālam kurvīta mānavah
upapadyeta deveṣu cittam asya prasāditam.
yathā duritam nikṣiptam evam eva Tathāgate
cittaprasādanād dhetoḥ satvā gacchanti sadgatim.

Atha Šuko Māṇavas Taudeyaputro yena Bhagavān tenopasamkrāntah upasamkramya Bhagavatā sārdham sammukham sammodanīm samrañjanīm vividhām kathānī vyatisāryaikānte nisañnah. evām nisañnam Sukam Māṇavaṁ Taudeyaputram Bhagavān idam avocat. Kaccin Māṇava tathaiva yathā mayā⁵ Sankhakuñjaro vyākṛtah bho Gautama tat tathaiva yathā Bhagavatā Gautamena Sankhakuñjaro vyākṛtah Anyad api tāvad vayam Bhagavantam Gautamam pṛcchema kamcid eva pradeśām saced avakāśam kuryāt praśnavyākaraṇāya. Pṛeṣha Māṇava yady evam kāṅksasi Ko bho Gautama hetuh kah pratyayah yenehaike satvā alpāyuṣo 'pi dirghāyuso 'pi bahvābādhā api alpābādhā api durvarṇā api suvarṇā api alpeśākhyā api maheśākhyā api nīcakulinā api uccakulinā api anādeyavākyā api ādeyavākyā api alpabhogā api mahābhogā api dusprajñā api mahāprajñā apī. kasya nu bho Gautama karmaṇo vīpākenedām satvānām nānātvam prajñāyate.

⁶ Tatra Bhagavāñ Chukam Māṇavakam Taudeyaputram idam avocat. Karmavibhangam te Māṇavaka dharmaparyāyam desayiṣyami tena hi

1 Deest B.

2 B *bhagavan*.

3 Toute cette phrase, depuis *tathā hy* manque à A.

4 B om *athā*.

5 A a brouillé la question et la réponse. Après *mayā* il écrit *Bhagavatā Gautamena* et omot *bho Gautama* etc

6 T¹ reprend ici A omets tout le passage depuis *Tatra Bhagavān* jusqu'à *tena hi*.

śṛṇu sādhu susthu ca manasi kuru. bhāsiṣye Evam Bhagavann iti
 Suko Mānavakas Tandeyaputro Bhagavataḥ pratyārausīt. Bhagavān
 idam avocat¹. Karmasvakān aham Manava satvān vadāmi karma-
 dāyādan² karmayonīn karmapratīsaranān.³ karma Mānava satvān
 vibhajati. yad idam hīnotkṛṣtamadhyamatāyām⁴. tad yathā⁵. asti
 karma alpayuḥsaṁvartanīyam. asti karma dirghāyuḥsaṁvartanīyam.
 asti karma bahvābhādhāsamvartanīyam. asti karma alpābhādhāsam⁶.
 a. k. durvarnas⁷ a. k. prāśādikas⁸ a. k. alpeśākhyas⁹. a. k. mahe-
 sākhyas¹⁰. a. k. nīcakulopapattis¹¹. a. k. uccakulopapattis¹². a. k.
 alpabhoga¹³. a. k. mahābhoga¹⁴. a. k. dusprajñas¹⁵. a. k. mahā-
 prajñas¹⁶. a. k. narakopapattis¹⁷ a. k. tiryagyonyupapattis¹⁸. a. k.
 pretalokopapattis¹⁹. a. k. asuralokopapattis²⁰. a. k. manusyalokopa-
 pattis²¹ a. k. kāmāvacara²² devopapattis²³ a. k. rūpāvacaradevopa-
 pattis²⁴. a. k. ārūpyāvacaradevopapattis²⁵. a. k. krtaṁ nopacitam
 a. k. upacitam na kṛtam a. k. kṛtam upacitam ca a. k. naiva kṛtam
 nopacitam a. k. yena samanvāgataḥ pudgalo narakesūpapannah
 paripūrṇam nairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati²⁶. a. k. yena saman-
 vāgataḥ pudgalo narakesupapannah sardhanairayikam āyuh kṣapayitvā
 cyavati²⁷. a. k. y. s. p. narakesupapannamātra eva cyavati²⁸. a. k.
 niyatopapattis²⁹. a. k. aniyatopapattis³⁰. a. k. deśantaravipakṣam.
 a. k. y. s. p. pūrvam sukhito bhutvā paścād duḥkhito bhavati.
 a. k. y. s. p. pūrvam duḥkhito bhutva paścāt sukhito bhavati.
 a. k. y. s. p. pūrvam duḥkhito bhūtvā paścād api duḥkhito bhavati. a. k.

1. A omot *Ebam Bhagavan.... idam avocat*, et remplace ce passage par : *vicitrakurma*
suvicitraklesā *vicitraetrā* *suvicitradesana* *yathoḥtam* *Bhagavatā Śukasyu Mānavasya Todeya-*
putrasyāsvalāpanasva Mānavasya.

2. B dāyadāḥ³¹ yonayah puis lacune de quelques mots — Même énumération Mhv.
 GXXI, 2313-2316. — Le pali inscrit *hammabandhū* après *hammavayoni*.

3. A ³²madhyamottumatiyūm.

4. Deest A — Ni T, ni P, ni Chs n'ont la table des matières ; Cht en a une, mais
 qui diffère de celle-ci Chg seul a une liste à peu près identique.

5. A *daurbalyas*³³.

6. A *nīcakulas*³⁴.

7. A *uccakulas*³⁵.

8. A *Yamalokop*³⁶ V. note sur § xvi-xvii, inf.

9. A om *kāmāvacara*

10 B *narakesu* āyuh kṣapayitvā *narakesu* *evopapadyate*.

11. B om

12. B ³⁷mātra e... *tiryaggatopapattis*³⁸

13. B om

y. s. p. ādhyo bhavati matsarī. a. k. y. s. p. daridro bhavati tyāgavān. a. k. y. s. p. ādhyo bhavati tyāgavān¹. a. k. y. s. p. [sic] asti pudgalo yasya karma kṣīṇam bhavati nāyuh². asti pudgalo yasyāyuh kṣīṇam na karma. a. p. y. āyuh karmāṇi ca kṣīṇāni³. a. p. y. āyuh kṣīṇam punyāni ca⁴. a. p. yasya nāyuh kṣīṇam bhavati na karma. api tu kleśāḥ kṣīṇāḥ⁵ a. p. kāyena sukhi na cittena. a. p. cittena sukhi na kāyena. a. p. kāyena ca sukhi cittena ca⁶. a. p. naiva kāyena sukhi na cittena. a. k. y. s. pudgalo 'pāyesūpapanno⁷ 'bhirūpo bhavati snigdhakāyah snigdhachchavir nayanābhīrāmo darśanīyah. a. k. y. s. pudgalo 'pāyeśūpapanno durvarṇo bhavati rūkṣakāyo ghoradarśanah pratikūladarśanah. a. k. y. s. p. apāyeśūpapanno durgandho bhavati jīhmendriyo bhavaty avyaktendriyah. daśānām akuśalānām karmapathānām vipākena daśānām bāhyānām bhāvānām abhivṛddhiḥ prajñāyate⁸. daśānām kuśalānām karmapathānām vipākena daśānām bāhyānām bhāvānām vipattiḥ prajñāyate⁹ daśānuśamsās Tathāgatacaityāñjalikarmaṇah. daśānuśamsās Tathāgatacaityavandanāyāḥ¹⁰. daśānuśamsās chattrapradānasya¹¹. daśānuśamsās ghanṭāpradānasya. daśānuśamsās vastrapradānasya¹². daśānuśamsās āsanapradānasya. daśānuśamsās bhājanapradānasya. daśānuśamsās bhojanapradānasya daśānuśamsās yānapradāne¹³. dasānuśamsāḥ pratiṣrayapradānasya. daśānuśamsāḥ pānakapradāne¹⁴. daśānuśamsāḥ phalapradāne¹⁵. daśānuśamsās mālāpradānasya. daśānuśamsās muktapuspapradānasya. daśānuśamsāḥ pradīpapradānasya¹⁶. daśānuśamsās gan-

1. B a d'abord *a k. y. s. p. daridro bhavati tyāgavān*; puis *a. k. y. s. p. ādhyo bhavati matsarī*, puis *a. k. y. s. p. daridro bhavati matsarī*; enfin *a. k. y. s. p. ādhyo bhavati tyāgavān*

2. B asti . karma kṣīnam nāyuh.

3. B a p y nāyuh kṣīnam na karmāṇi ca api tu kleśāḥ kṣīṇā bhavanti

4. B om.

5. Cf B sup

6. A om

7. B pudgalah pāpesūp^o, et de même au suivant, ensuite apāyeśūp^o

8. A dasākuśalānām — bhavati

9. A om toute cette phrase.

10. A om

11. B ^opradāne et de même dans toute la suite

12. B om

13. A dasānuśaiṣopānatpradānasya [sic].

14. A pālakaprahvapradānasya (évidemment pānakaphala^o. Cf. le suivant).

15. A om. (cf le précédent).

16. B dīpapradāne

dhapradānasya¹. dasānuśamsāḥ pravrajyāyāḥ. dasānuśamsā aranya-vāse. dasānuśamsāḥ painḍapātikatve² daśa vaisāradhyāni

uddeśah Karmavibhangasya dharmaparyāyasya³

I Tatra⁴ katamat karma⁵ alpāyuḥsamvarśāniyam? ucyate. prānātipātah⁶. prānātipātasya anumodanam⁷ prānātipātasya⁸ varṇavāditā. amitramaranābhīnandanaṁ⁹ amitramaraṇasya samādapanam amitramaraṇasya varṇavāditā. garbhaśātanam. garbhaśātanasya varṇavāditā. sthanḍilapratīsthāpanam yatra bahavaḥ prānino ghātyante mahisapaśūśūkarakukkutādayaḥ tasya yajñapravartakasya putrāḥ pautrāś cānye ca janāḥ phalārthino bhayabhitāś cānuvṛttiṁ kurvāṇāḥ sattvān nirghātayanti¹⁰.

a) yathā Kāśmīrāyām¹¹ mahānagaryām bhiksuh kilārhann anyata-rasmin gr̄hadvāre tisṭhati¹² tasya gr̄hasya pārśvena rājapathas tena paśū ravamāno niyato. sa bhikṣus tañ dṛṣṭvā hāhā dhīk kaṣṭam iti vadati puruṣas tam prechanti¹³. arya kim ayam hādhikkastam iti śabdāḥ. sa aha. na vaktavyam etad aśraddhānām. kāryārtham tu bravīmi. ya esa pasu ravamāno niyate. anena pura¹⁴ vanigīśvareṇa bhūtvā sthanḍilam pratīsthāpitam. sāmvatsarikāś ca paśuyajñāḥ pravartitāḥ. tatrānena bahavaḥ paśavo ghātitāḥ. maranakale ca putrānāhūya prāha. putrāḥ. yady asti mayi sneho ya esa mayā sāmvatsarikāḥ paśuyajñāḥ pravartitāḥ. esa mayi kalagate 'nupravartayitavya iti. putrais tathāstv iti pratisrutam sa kālagatas tena mohajena prāṇā-

1. B add dasānuśamsā dhūpapradāne.

2. A pinḍapātikarane.

3. A om dharmaparyāyasya.

4. A omit régulièrement *tutra* au début de chaque rubrique

5. B insère *yad*

6. B °pātikah

7. B samanumodanāt.

8. B° °pāte.

9. T om.

10. Chl et Chg ont une énumération analogue des dix méfaits qui font la vie courte. Mais Chg seul a comme ici 9^o installer un temple des dieux 達立天寺 où on fait une boucherie 屠 d'êtres vivants, 10^o instruire les hommes à se livrer bataille pour qu'ils se fassent mutuellement du mal — Pour cette dernière rubrique, voir notre texte inf après l'exemple donné immédiatement

11. A kārmārāyām mahānagare. T gr̄on khyer kas maryā na.

12. B sthitāḥ

13. A puruṣas .. °ti T a le pluriel.

14. A om vanug°. T confirme B

tipātena samanvāgataḥ svagrhe paśuh¹ pratyājātah. sa tatra² jātau jātau ghātyate. adhunā³ ekasaśitamām vāram nīyate⁴ atha sa bhiksus tam paśum karunāyamāna āha. svayam eva te sthaṇdilam⁵ krtam svayam eva yajñah pravartitah bahavah paśavaś ca ghātitāḥ. kim ravase. sarvam idam nirarthakam

b) yathaivamvidham sthaṇdilapratisthāpanam. tathā yuddhadarśanam. yatra bahavah sattvā ghātyante hastyaśvamanusyādayah. yuddhapratibaddhānām ca sastrāṇām abhinandanam.

c) yathā coktam Bhagavatā Vaiśalyām Kālikasūtre⁶. prāṇātipāta Ānanda sevito bahulikrto niraya⁷ samvartaniyo bhavati tiryagyoni⁸ samvartaniyo 'pi bhavati. pretaviśayasamvartaniyo 'pi bhavati⁹. yasmād alpaprāṇātipātasya vipāko manusyabhūtasya sato¹⁰ alpāyuḥsamvar-tanīyo 'pi bhavati.

d)¹¹ tathā daśādīnavā Nandikasūtra¹² uktāḥ prāṇātipātasya.

idam karma alpāyuḥsamvartaniyam.

II. tatra katamat karma dīrghāyuḥsamvartaniyam. ucyate. prāṇātipātān nivṛtiḥ. prāṇātipātanivṛttau¹³ varṇavāditā. tatra¹⁴ samādāpanam. tadvarnavāditā. vadhyaprāptānām manusyapaśusūkarakukkuṭādīnām parimocanam¹⁵. bhītānām sattvānām abhayapradānam

1. B paśusu.

2. B om.

3. B idam tu

4. B upanīyate,

5. A sthaṇdilah kṛtah

6 A samkalikāsūtra. T nag po yod pa'i mdo « le sūtra de celui qui est noir ». Le Kālaka sūtra, de l'Anguttara V, 164 et son correspondant chinois, le sūtra du bhīksu Noir 黑比丘 dans le Madhyamāgama 94 (Tok XII, 6, 13 b) — dont la scène est à Srāvasti — n'ont rien d'analogue — Mais en fait le passage exactement correspondant se retrouve dans l'Anguttara IV, 247 § 1.

7 A naraka^o

8. B tiryaggati

9 B om. preta^o. bhavati T = A.

10 B om

11 T om ce paragraphe

12 Ce sūtra, cité à diverses reprises dans notre texte, n'existe pas en sanscrit, et je ne le connais pas en chinois Il est traduit en tibétain dans le Kandjour, Mdo XXVI, p 421-425, d'où M Feer l'a traduit en français Fragments extraits du Kandjour (Ann. du Musée Guimet V) p 243-249. Les dix dommages causés par le meurtre sont énumérés au premier paragraphe Cf. aussi inf note sur § XIII a

13 A tadvarṇav^o

14. A tatsamād^o.

15 A om.

anāthānām sattvānām¹ madhye kārunyacittatā. glānānām sattvānām madhye maitracittatā anyeṣām ca bālaviddhānām. tesām eva bhojanapradānam pratigrāhakosu ca maitracittatā.² yat pūrvoktaṁ kuśalapaksena yuddhadarsanādi. tathā stūpacaitiyavihārāṇām śīrṇānām³ pratisamskaranam⁴. ata evoktam⁵.

“akālamṛtyur na bhavet tasya
yo bhagnasirnam pratisamskaroti

a) ⁶ tathā Bakapratyekabrahmasūtram varnayanti sma. ⁸ tena kila ṛsibhūtena pañcābhijñena trṣṇārtasya sārthasya pathabhrastasya upari ṛddhyā varsam pātitam. tadartham ca Bhagavatā gāthā bhāṣitā

tat te purānam vrataśilavrttam
svapnād vibuddho 'ham iha smarāmi⁹

¹⁰ tatra ca sārthe Bodhisattvah sārthavaho 'bhūt.

ya Enikūle janatam grhītām

Eṇi nama nadi yasya anukūle rājā kaścid grhītah pratyamitrena

1. *B arthe*

2 B tud eva pūrvoktaṁ salvam kusala. — A atu evam pūrvoktaṁ kusala¹⁰ — T dmug la sogz pu snur smos pu thams ēud bzlog ste dge ba'i phnyis brus pa « tout ce qui a été dit antérieurement, bâtonne etc . est à retourner en le mettant du côté du bien » Probablement il faut rétablir vad eva pūrvoktaṁ yuddhadarsanādi tudoparītaṁ krtvā

3. A vibhūnānām.

4 B pratisuñkārakaranam. — T passe de là directement au § III (*bahvābādhā*)

5. B eva coktam

6 Mètre upajāti. Au 1^{er} pāda il manque une brève après *bhavet*.

7 A tathā śrāvakapraty¹¹. — B yathā ca praty¹². Toutefois la restitution est certaine, Il s'agit du sūtra intitulé *Bakabrahmā* dans le Saṁyutta Nikāya I, 142, sūtra qui se retrouve tout entier dans le Jātaka, n° 405 *Bakabrahmajātaka*. Le même sūtra se retrouve dans les deux traductions chinoises du Saṁyuktā Āgama, Tok XIII, 4, 58^a et ib 5, 36^a, ces deux textes ont une rédaction abrégée de l'introduction. — Pour Baka, sa longévité et sa félicité, cf MahāBhārata III, 193, le dialogue entre Baka et Indra, qui résonne de nombreux échos bouddhiques *Apriyāh saha saṁvūsah privas cāpi vinābhavah* etc

8 A trṣṇārtah sārthah pathād apabhruṭah tasvopari ṛddhyā varsanam pātitam

9 Mètre upajāti Pāda b, A vibuddho 'nusmarāmi, contre le mètre , et de même dans les deux vers suivants , ce qui se rapproche du pali *suttiappabuddho va anussurāmi* — L'Āṭhikathā du Jātaka a un récit analogue , mais le rsi, au lieu de procurer la pluie, amène le Gange à la caravane altérée. — Tok. XIII, 5 omel ce premier épisode.

10. B tatra ca sārthe.. puis lacune de 3 feuillets — A tatra pārthivauṣadhisattvah sārthavaho 'bhūt.

Himavantam anupraviśya¹ sa nīyamāna eva vadhyam prāptah sabalavāhanah. tena ṛsibhūtena rddhyā vātavarṣam muktam. sa copāyena pratyamitranakāyo vibhrāmitah sa rājā mokṣitah.

tat te dvitiyam vrataśilavṛttam
svapnād vibuddho 'nusmarāmi².

³ sa ca rājā Bodhisattvo babbhūva.

Gaṅgāsrotasi nāvā gṛhītā
nāgena ghorena ṛddhikena⁴

sa ca tadā ṙṣir Gangākūle maharddhikah pañcābhijñah pratisarati. tena ca kāyah⁵ krandamāno jīvitena nirāśas⁶ tato moksitah.

tat te tr̄tiyam vrataśilavṛttam
svapnād vibuddho 'nusmarāmi⁷

tasyām ca nāvāyām nausvāmī Bodhisattvas tena kālenābhūt. evam-
vidham te trividham karma kṛtam, tato 'tīva dirghāyuh.

b) yathā kecid ācāryāh kathayanti⁸ Bhagavān āha. bhūtapūrvam
bhiksavo Jambudvipe sarvajanapadamāri vartate sma athānyatarena
sattvenānyalokadhātau sthitena ṛddhimataḥ sakāśāc chrutam. yathā
Jambudvipe sarvamāri pātiteti tena kṛtapunyena praṇidhānam

1. A. insère sabalavāhanah répété à la phrase suivante

2 Sic A. Cf sup

3 L'Attikathā du Jātaka a sur ce second vers un récit différent. Il s'y agit d'un village pillé par des bandits qui emmènent les habitants comme captifs, le rsi fait apparaître une armée royale et les bandits se sauvent. Les deux versions chinoises du Samyukta supposent le même épisode que le pali

4 A mardhikena et add entre parenthèses rsihena — Les deux traductions chinoises du Samyukta disent, chacune en termes différents : « ce Nāga voulait les tuer ».

5 Il y a évidemment ici une lacune D'après l'Attikathā du Jātaka, les hommes montés dans la barque ont jeté dans le Gange les restes d'un repas trop copieux, le Nāga furieux de cette souillure veut retrouver la barque, mais le rsi se transforme en oiseau Suparna, et le Nāga épouvanté disparaît

6 Baka, qui avait obtenu, en récompense de ses actes méritoires, de naître successivement parmi des catégories de dieux qui mesurent leur vie en millions d'années (500 kalpas chez les Brhatphalas, 64 kalpas chez les Śubhakṛtsnas, 8 kalpas chez les Ābhāśvaras) avait fini par oublier l'idée de mort et de naissance, et se croyait en possession de l'éternité. L'intervention salutaire du Bouddha, qui vint lui donner une leçon dans son ciel de Brahmā, guérit Baka de sa folie, et avec lui des milliers d'autres Brahmās

7. Sic A. Cf. sup

8 Je n'ai pas réussi à retrouver ailleurs cette histoire de Sarvausadha

kṛtam Jambudvīpe upapadyāham¹ sarvasattvānām vyādhipranāśaya jāyeyeti sa tātropapannah ye ca sattvās trṣitās tesām pāniyena vyādhim nāśayati. ye ca bubhuksitās² teṣām bhaktena vyādhim nāśayati evam yena yasyārthas tenaiva tas्या vyādhim nāśayati. na nāma tasya kimeid apy anausadham yad yad eva gṛhya prayacchati tat tad evausadham. tasya Jambudvīpakaīr manuṣyaih Sarvausadhir ekanāma kṛtam atha bhiksavah Sarvausadhibhādyarājo bahūnām sattvasahasrānām jīvitāni dattvā kālagatah. kālāntarena Mithilāyām rājakule upapannah. tato'pi tena Mahādevabhūtena asītikṣatriya-sahasrāni dharmadeśanāyā pravrajitāni. Jambudvīpe 'śītivarṣasaha-srāni manuṣyānām āyur na parikṣinam. tataś cyutah kālāntarena Kuśinagaryām Māndhātā samvrttah. bhūyas ca Saptasūryopadeśe³

1. Λ *apapadyāyām prāmānyājāveti.*

2. Λ *bhūṣitās*

3. Λ *saptasūrvapame deśe.* — L'histoire de Sunetra est, en effet, racontée tout au long par le Bouddha dans le fameux sūtra des Sept Soleils (*suttasureyasutta*) qui fait partie de l'Anguttara Nikāya IV; 103. Sunetra y est représenté comme un maître (*suttā*), un « faiseur de traversée » (*tutthakura* = un fondateur d'école) qui prétendait assurer à ses disciples le monde de Brahmā; si tous n'y parvenaient pas, tous y gagnaient du moins des naissances dans les rangs les plus élevés de la hiérarchie des êtres, depuis les chefs de familles nobles jusqu'aux dieux Paramūṇḍavasavartins. Puis, se vouant à la charité (*mettā*) il l'exerça pendant sept ans, et grâce à cette pratique, il eut une longue série de renaissances parmi les dieux Abhīṣvaras, les Brahmās, puis comme Śakra (36 fois), puis comme roi cakravartī (plusieurs centaines de fois). Il est un des types les plus éclatants de la longévité (*so hi Sunetto sattā evañdighātyuko sumāno*). Asvaghosa rappelle son histoire dans un vers du Saundarananda que l'éditeur, M. Johnston, condamne comme interpolé, faute d'avoir saisi l'allusion (XI, 57):

maitrayā saptavārsikyā brahmaṇokam ito gataḥ

Sunetraḥ punarāvṛtto garbhavāsam upeyivān

« sa charité de sept années l'avait fait aller d'ici au monde de Brahmā, et pourtant Sunetra dut revenir en ce monde et reprendre la vie fétale ».

Vasubandu dans le traité qu'il a annexé à son Abhidharmakośa et qui en constitue le IX^e livre, rappelle Sunetra en ces termes (La Vallée, p. 271; Scherbatsky, p. 851) « Comment le maître pourra-t-il avoir déclaré : En ce temps-là, j'étais le maître Sunetra [si vous n'admettez pas l'identité fondamentale de la personne à travers les renaissances] ? » Et le commentaire de Yaśomitra précise bien : « [Le texte dit] Le maître Sunetra, en effet, c'est le Très Saint qui a été jadis le Voyant nommé Sunetra dont il est question dans le sūtra du Lever des sept soleils. » Et de fait Sunetra figure dans le Lankāvatāra sūtra, p. 141, parmi les naissances antérieures (*jātakopapatti*) du Bouddha, en compagnie du roi Māndhātar (comme ici), d'Indra, de Vyāsa, il figure également dans une liste analogue de la Rāstrapālapariprēchā (p. 23, t. 16 où Sunetra paraît jouer un rôle identique à celui du cheval Balallia dans l'histoire des marchands et des Rāksasis).

M. de La Vallée Poussin a bien observé (*ad loc.*) que l'indication donnée par Vasu-

Sunetro nāma mānavo vijñeyah. aham sa bhikṣavas tena kālena Sarvausadhiyavādīyārāgo 'bhūt. tasya karmano vipākena Mahādevasyā-yuhpramāṇam yojayitavyam Māndhāṭr̥ Sunetrābhyaṁ apy evāyuḥpramāṇam yojayitavyam. idam karma dirghāyuḥsamvartanīyam.

III. katamat karma bahvābādhāsamvartanīyam. ucyate. khata¹-capetapradānam. khaṭacapeṭapradānasyānumodanam. khaṭacapeta-pradānasya varnavāditā tesām pradānena tustih. mātāpitroś cittaśarire piḍākaranam¹ tathāyesām pravrajitānām śilavatām citta-samkleśah. amitravyādhinā tuṣṭih amitravyādhivytthānenātuṣṭih. vyādhitānām abhaisajyapradānam. tathāparijirṇabhojanam. idam karma bahvābādhāsamvartanīyam.

IV. katamat karma alpābādhāsamvartanīyam. ucyate khaṭaca-peṭapradānān nivṛtihi. tatra samādāpanam. tadvarṇavāditā. tada-bhyānumodanam glānānām mātāpitrīnām upasthānakaranam. tad apy anyesām gṛhasthapravrajitānām. amitravyādhinānāttamanaskatā. tasya vyutthānenā cāttamanaskatā bhaiṣajyapradānam parijirṇabhojanam ca. idam karma alpābādhāsamvartanīyam

V katamat karma durvarṇasamvartanīyam. ucyate krodhah. upanāhah mraksah² pradāśah³ mātāpitror avarnavāditā. anyesām ca

bandhu ne cadre pas avec la donnée du sutta pali où le Bouddha parle de Sunetra comme d'un personnage qui n'a aucun lien avec lui. Il en est de même dans le sūtra correspondant du Madhyama Āgama, no 8 (Tok XII, 5, 11^a) qui se rapproche beaucoup de la rédaction pali « Jadis il y avait un grand maître 大師 nommé Bon-Oeil qui donnait l'enseignement aux Voyants hérétiques (= *tūthakara*) ». L'épisode de Sunetra est omis dans la rédaction très originale du même sūtra incorporée à l'Ekottara Āgama, ch 34 (Tok XII, 2, 66). Mais il existe une version isolée de ce même sūtra, due à Fa hien des Song 982-1001, sous le titre de Sa po to sou li yu nai ya king = Saptasūryodaya (et non pas Saptasūryanaya comme Nanjo restitue à tort), Nj 870 = Tok XII, 8, 3; et dans cette version on retrouve la citation donnée par Vasubandhu « Jadis il y avait un Bouddha nommé Sunetra Tathāgata .. » et le récit s'achève par ces mots (3^b col 3) : « Ce Sunetra Tathāgata de jadis était un Bouddha exactement identique (littér sans aucune différence) et c'est moi-même ».

¹ A *satacapeta*. Et de même inf T donne *khu chur dan thal mos rdeg pa* « frapper du poing fermé et du plat de la main » Cf Mhv 3984 *khataka*, 3985 *capeṭa*.

² A *paridāghah* — C'est à ce § que correspond, à Bb , le panneau 21, sur lequel est inscrit le mot *virūpa* VIRŪPA M. Krom dit, à propos de ce panneau (Boro-Budur, I, p 51; cf. aussi 55 et 82) « Ce relief représente des gens extrêmement laids ; il est donc probable que le mot *virūpa* est employé ici dans son sens général plutôt que comme un nom propre ». Le mot *virūpa* a été remplacé au § V par *durvarna*, qui a la même signification et qui figure dans l'en-tête du §, dans le pali comme dans le sanskrit, mais il s'est maintenu dans la proposition correspondante du § suivant *vurūpānām sattvānām*

gr̥hasthapravrajitānām bālavṛddhānām. stūpāṅganacaityagṛhavihārā-nām ca bhūmer avīśodhanam stūpānām pratimānām ca dipavyucchedah. durvarṇānām sattvānām avahasananam. tathācaukṣasamudācāratā idam karma durvarnasamvartanīyam.

VI. katamat karma prasādikasamvartanīyam. uyeate akrodhaḥ. anupanāhah amraksah¹ vāstrapradānam stūpacaityaagrheṣu ca sudhā-dānam suvarnapātra² dānam. gandhalepapradānam alamkārapra-dānam. mātāpitror varnavāditā āryānām sīlavatām varnavāditā stūpāṅgaṇavihārānām sammārjanam satatam grhasammārjanam virūpānām sattvānām anavahasananam tathānyesām bālavṛddhānām tathā cauksasamudācāratā

a) ³ yathā āryaSundaranandena kila Krakucchande samyaksam-buddhe bhiksusaṅghe jentākasnānam krtam. tāṁś ca dr̥stvā cittam prasāditam bhūyaś ca suvarnena haritālena pratyekabuddhastūpe lepo dattah idam api dr̥stvā cittam prasāditam. abhirūpatāyām ca pariṇāmitam. bhūyaś ca stūpe kriyamane prathamam chatram kāritam yathā paścimabhāve sa eva vyākaroti.

jentākasya ca snānena haritālasya lepanena ca
ekacchattrapradānāc ca prāptā me suvarṇavarnatā⁴.

tathaivāyam śobhitavān. idam karma prasādikasamvartanīyam

anavahasananum (standis que le § V porte : *durvarṇānām sattvānām avahasananum*) Et de fait le panneau 21 représente bien des gens laids et difformes qui sont tournés en dérision

1 T insère *mi chig pa* == *apradāsaḥ* omis par A

2 A "patra" mais T a *snod sprud* == *pātra*

3 T om. tout ce paragraphe jusqu'au début de VII

4. Ce vers est tiré d'une collection fort curieuse et peu étudiée jusqu'ici (Chavannes et moi nous avons négligé de l'utiliser dans notre travail sur les Seize Arhats protecteurs de la Loi, Journ. As. 1916, II, à propos de Pindola Bhāradvāja), le « Sūtra où les Cinq

Cents Disciples du Bouddha racontent chacun son propre avadāna 佛五百弟

子自說本起經, Nj 729, Tok XIV, 6, 13^a, traduit par Tchou Fa hou (F) en 303 A.D., et de plus incorporé dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, section des Remèdes, Tok XVII, 4, 73^a (= Dulva II, 508 sqq.) traduit par Yi tsing (Y). Nanda (Nant'i F) raconte qu'au temps du Bouddha Viपāśin il avait donné au saṅgha une « maison de bains chauds » (暖浴室 F; « des bains d'eau chaude parfumée »

香湯洗浴 Y) en prononçant le vœu pour lui-même et pour la Communauté d'être toujours purs et propres, sans souillures ni écoulements, d'une tenue irréprochable, avec un teint de lotus. Ensuite il naquit chez les dieux, puis chez les hommes, et toujours sa beauté était merveilleuse. Et dans la suite voyant le stūpa d'un Bouddha-pour-soi, il l'a réparé (F, rebouché Y) et l'a revêtu d'un enduit parfumé et il l'a recouvert encore

VII. katamat karma alpeśākhyasamvartaniyam. ucyate. īrsyā. mātsaryam¹ parasya lābhena tuṣṭih. parasya varṇavāditāyā atuṣṭih. mātāpitroḥ paribhavah. āryānām sīlavatām paribhavah. tathānyeṣām vyādhitabālavrddhānām² hine dharmahīne 'kuśalamūle varnavāditā bodhicittotpādasya³ nivāraṇam. tadabhyanumodanam idām karma alpeśākhyasamvartaniyam

VIII. katamat karma maheśākhyasamvartaniyam ucyate. anīrsyā. amātsaryam. paralābhena tuṣṭih parasya yaśovarṇaśabdaślokaśra-vauena tuṣṭih parasya varnavāditāyā āttamanaskatā Bhagavataś caityastūpakārāpanam hine dharmahīne 'kuśalamūle nivāraṇam. maheśākhyakuśalamūle samādāpanam bodhicittotpādanam⁴. sarva-maheśākhyakuśalamūle bodhicittotpādanam⁵

a) 'yathoktam Bhagavatā Vārāṇasyām Pūrvāparāntake⁶ sūtre

de couleur jaune d'or, et il a prononcé ce vœu Je souhaite que mes organes soient toujours au complet, que mon corps soit couleur d'or Et il est né à Bénarès, le second fils du roi Kia-tō 運陀 Y ou Tchi wei ni 脂惟尼 F, voyant le stūpa du Bouddha Kāśyapa, il y a suspendu un parasol Et il résume dans cette stānce qui est celle de notre texte même.

« Pour avoir baigné la Communauté, enduit un stūpa de plâtre coloré en jaune, donné au stūpa un parasol, j'ai obtenu des bonheurs innombrables » 受福不可量 F, 多獲諸安樂 Y (au lieu du terme *suvarṇavarnatā* de l'original sanskrit)

La même histoire est aussi racontée dans le *Fo pen hing tsu king* (l'ouvrage que Beal a analysé et résumé sous le titre de *The Romantic Legend of Suhva Buddha*), N^o 680 ; Tok XIII, 7-9, au chap 57 (Tok XIII, 9, 61^a sq.) Le premier épisode se place au temps de Vipaśyin, à Pāndumatī où règne le roi Pāndu, plus tard, au temps de Kāśyapa Buddha, le roi de Bénarès y est appelé Ki li chi 古利尸, nom glosé par 魍細 yu si « mangre à mourir de faim » donc Krśi Le second fils de ce roi, en donnant un parasol d'or au stūpa de Kāśyapa, fait également vœu de renaître « avec un corps couleur d'or » (62^a, col 17).

Jentāka, déjà connu par Caraka I, 14 et par Mhv 9289 est le correspondant du pali *jantūghara* a « étuve »

1 A om mais T ser sna et cf § VIII.

2 A °cittāpadasva Mais T byan čhub kyi sems las zlog pa

3 A °cittāpodanam, ut sup

4 A bodhicittāpodanam Mais T dge ba'i rca ba thams ēad kyus mihu čhen por sems bshvēd pa — C'est à ce § que correspond le panneau 43 de Bb qui porte l'inscription MAHEŚĀKHYA et qui présente l'image des félicités d'une vie riche

5. T om le § a et passe directement à IX

6 A °rātuke Le Pūrvāparāntaka sūtra est encore cité inf p 20 du ms. pour l'avadāna d'Aniruddha C'est sans aucun doute le sūtra 66 du Madhyama Āgama ; il y

'jitasya Bodhisattvasya samuttejanam kṛtam. mahate khalu te 'jita autsukyāya cittam damayati. yad idam saṅghaparihāpanāya¹ vak-syate hi.

Maitreyas tusitasurālayādhivāsi
prāptavyā divi bhuvi ceha yena pūjā
sa srimān daśabalatām avāpya sīghram
lokānām bhavatu śāśiva nityapūjyah.

idam karma maheśākhyasamvartaniyam

IX. katamat karma nīcakulasamvartaniyam. ucyate stabdhatā. abhimānitā ca amātāpitṛjñatā². aśrāmanyatā. abrahmanyatā. akula-jyeṣṭhāpacāyitā. mātāpitror apratyupasthānam. āryāṇām śilavatām apratyupasthānam. anyesān ca gurusthāniyānām ācāryopādhyāyānām apratyupasthānam nīcakulānām satvānām paribhavaḥ. idam karma nīcakulasamvartaniyam.

X. katamat karma uccakulasamvartaniyam. ucyate. astabdhatā. anabhimānitā. mātāpitṛjñatā. śrāmanyatā. brahmanyatā. kula jyeṣṭhāpacāyitā. mātāpitroḥ pratyupasthānam. āryāṇām śilavatām pratyupasthānam. anyesān ca gurusthāniyānām ācāryopādhyāyānām pratyupasthānam. nīcakulānām satvānām aparibhavaḥ.

a) yathā ca Bhagavatā sūtra³ uktam. Yato bhikṣavaḥ kuśalaśilavanto brahmācārināḥ kalyānadharmaṇāḥ pravrajitā upasāṁkramanti pañca tasmin kule 'nuśaiḥsāḥ pratiyanuśaiḥsītavyāḥ. katame pañca. iha bhikṣavaḥ upasāṁkrānteṣu śilavatsu cittāni prasādayanti svargasam-

porte le titre de Chouo pen king 說本 « le sūtra qui énonce l'origine » Tok. XII, 5, 75^b; il en existe une version détachée, anonyme, datée des Tsin Orientaux (317-420), qui porte le titre de Kou lai che che king 古來世時 « sūtra du temps passé et du temps à venir » traduction exacte du titre sanskrit Nj 562; Tok. XII, 8, 16 Le Pūrvāparāntaka sūtra est un des textes fondamentaux de la doctrine mātrayenne, il suffira de renvoyer à l'article du BEFEO, XI, 439-457 où Péri a analysé l'ouvrage de B. Matsumoto sur la Terre Pure de Maitroya, et à l'excellent article ib. V X, iv, 158 sqq. où M. Demiéville, à propos de la Maitreyasamiti publiée par Leumann, a repris l'étude de ce sūtra. Le passage cité dans notre texte ne se retrouve pas dans les deux versions chinoises du Pūrvāparāntaka, quoique le Bouddha s'y adresse bien en effet à Ajita.

1. Ms. parihāpayaḥ L'observation du Bouddha à propos d'Ajita qui veut devenir cakravartin est naturellement ironique.

2. T phar mi 'jin pa dan mar mi 'jin pa dan dge sbyon du mi 'jin pa dan bram zer mi 'jin pa « ne pas tenir pour père, pour mère, pour sramane, pour brahmane (ceux qui le sont) ». — Et de même, sauf la négation, au § suivant.

3. Le sutta pali correspondant se trouve Anguttara III, 244, § 2 et 3. Je n'ai pas réussi à retrouver le texte correspondant dans les Āgamas chinois

vartaniyam tad bhiṣavah kulaṁ tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati. punar aparam bhiksavaḥ upasamkrāntesu śilavatsu abhvādayanti pratyuttisṭhanti. uccakulasamvartaniyam bhikṣavah. tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati. evam sarvasūtram yojam. idam karma uccakulasamvartaniyam.

XI. katamat karma alpabhogasamvartaniyam ucyate. adattādānam. adattādānasamādāpanam cauryavarṇavāditā. tadabhyanumodanam. mātāpitror vṛttyupacchedah¹. tathānyesām vyādhitabālavṛddhakṛpanānām vṛttyupacchedah parasya lābhena tuṣṭih. paralābhāntarāyakriyā durbhiksābhīnandanām² ca. idam karma alpabhogasamvartaniyam.

XII. tatra katamat karma mahābhogasamvartaniyam. ucyate. adattādānān nivṛttih paresām cādattādānān nivāraṇam. paresām adattādānanivṛttānām samanumodanam. mātāpitror vṛtti-pradānam. āryānām³ ca śilavatām vṛtti-pradānam. tathānyesām vyādhitabālavṛddhakṛpanānām vṛtti-pradānam paralābhena tuṣṭih. parasyālābhena tuṣṭih. paralābhāsamanumodanam subhiksābhīnandanam.

a) tad eva sūtram yojam. punar aparam bhiksavaḥ upasamkrāntesu śilavatsu⁴ dānāni dadanti punyāni ca kurvanti. mahābhogasamvartaniyam bhiksavas tat kulam tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati idam karma mahābhogasamvartaniyam⁵.

XIII. tatra katamat karma duṣprajñasamvartaniyam ucyate. ihaikatyo na parān pṛcchati panditān. śramaṇān brāhmaṇān. ko dharmāḥ kim dharmam kurvataḥ śreyaskaram iti. api tu duṣprajñān⁶ sevati. panditān parivarjayati asaddharmam dīpayati. saddharmām vigarhati⁷. saddharmabhānakānām vaisāradyopacchedam karoti. saddharmabhānakānām⁸ abhinivesena na sādhukāram dadāti. asad-

1. La lacune de B cesse ici.

2. B °nandanā

3 A ācāryānām

4. A śilavastrādānān — B répète ici après śilavatsu · abhvādayanti pratyuttisṭhanti · pratipannam bhavati qui a déjà été cité au § X. — La citation ici répond au § 5 du sutta pali de l'Anguttara, mais le pali a (au lieu de dānāni. kurvanti) yathāsattum yathābalaṁ samvibhajanti

5 Pour une rédaction sanscrite parallèle aux §§ VII-XII, mais légèrement différente, v. le fragment publié par Horne, Manuscript Remains of Buddhist Literature found in Eastern Turkestan, p. 48-50.

6 B duṣprajñām

7. B vigarhavati Et de même inf

8. A °bhāsinām Au lieu d'abhinivesena, B a anā.

dharmabhāṇakānām sādhukāraṁ dadāti. mithyādrśtim varnayati. samyagdrśtim vigarhati. tathā pustakalekhakavācakānām¹ vṛttypacchedam karoti.

a) sūtre² coktam. unmattakasamvartanīyam³ .. karoti sammūdhakaś ca⁴ kālam karoti dusprajñas ca bhavati. yathoktaṁ Nandikasūtre⁵. pañcatrimśad⁶ ādinavāḥ surāmaireyamadyapramādasthāne⁷ yojavitavyāḥ. Buddhe cāgauravo bhavati. dharme samghe⁸ cāgauravo bhavati. atah⁹ Sākyasūtram yojavitavyam yadā¹⁰ ca Bhagavān Kapilavastum āgataḥ sa madyapānadosān¹¹ na kādācid¹² Bhagavantam upasāmrāntah. caturbhīḥ sthavirair Bhagavatā presitair¹³ gatvā vinitāḥ kālagatas ca. Sākyah prechati¹⁴ Bhagavan. tasya kā gatir iti. Bhagavān āha¹⁵. ime 'pi ca¹⁶ me Sākyā bhāsitasyārtham ājāniyur iti sūtrām

i. A "pāthakānām.

2 Le sūtra visé ici sans autre indication est sans doute le Kālaka sūtra qui a été déjà cité plus haut sur p. 11, et qui semble correspondre à Anguttara IV, 147, en effet le dernier § de ce sūtra traite du péché d'alcoolisme et s'achève par ces mots *ummattakasamvartanīko hoti*

3 A et B ont après ce mot *ca* suivi d'une lacune. T omet la suite jusqu'à la dernière phrase du §

4 A samyddhām ca.

5 Le Nandikasūtra est cité comme l'autorité classique sur la question de l'alcool dans le Kośa de Vasubandhu IV, 34, et la Vyākhyā de Yaśomitra en reproduit un passage ad loc Cf La Vallée, p. 85. Le sūtra est cité plus tôt encore dans le grand commentaire sur la Prajñāpāramitā qui est l'œuvre de Nāgārjuna. Ta tche tou louen Nj 1169, Tok. XX, 1, 87^a (ch. 13), Nāgārjuna y transcrit tout entière la liste des trente-cinq péchés causés par l'alcool, telle que le Bouddha l'a énoncée à l'upāsaka Nandika. La liste est d'accord pour l'ensemble avec celle que donne le texte du Nandikasūtra tibétain traduit par Feer (Ann. Musée Guimet V, 246), autant que la traduction défectueuse de Feer permet d'en juger, mais l'ordre des rubriques est différent — Et cf sup § XIII a) et inf. note sur § LXI, ad fin

6. A *caturvīṇād* La présence de cette variante en A est singulière, car le chiffre de trente-cinq est classique

7. B "madyapāne Mais *pramādasthāna* est garanti par le texte même du Nandikasūtra cité par la Vyākhyā du Kośa *surāmaireyamadyapramādasthāncāsevitena bhāvitena bahu-līkṛtena kāyasya bhedān narahesūpapadvate*.

8 B a une lacune de deux mots ici

9 B *tathā*

10. A *yathā*

11. B om *su*

12 B *na kāśeṣid bhagavata ultam saṃkrāntah*

13 B insère *rāṭrau* devant *yatvā*.

14 A *sākyāḥ prechanti*

15. B om. ces deux mots

16. B au lieu de *me sākyā* donne *gāthā*

yojayitavyam¹. yathā Cūdā² Panthako nāma bhikṣus tasya Rājagrhe prativasato Bhagavatā gāthoddīstā. sā ca varsātyayena³ na śakitā⁴ grahitum bhiksavo vismayam prāptah pṛechanti. Bhagavan kaśyaisa karmano vipākena dusprajñah Bhagavān āha Kāśyape samyaksambuddhe parinirvṛte esa āranyako bhiksus tripiṭakas tatkālam abhūt⁵. bhiksūnām ca buddhapūjām akurvataṁ buddhavacanam antarhitam te bhiksavas tasya samipam gatāḥ asmākam buddhavacanam antarhitam asmākam apy upadeśam kurusvety anena mātsaryadosāt tesām upadeśo na kṛtaḥ. evam tacchāsanam antarhitam. tasya karmaṇo vipākenaisa dusprajñah⁶. idam karma duṣprajñasamvartaniyam.

XIV. tatra katamat karma mahāprajñasamvartaniyam. ucyate

¹ Je n'ai pas pu retrouver le sūtra dont il s'agit. Le personnage en question est peut-être l'énigmatique Sarakāni ou Saranāni qui donne son nom à deux sūtras du Samyutta V, 375 et 378. Bhagavat est à Kapilavatthu, le Sākyā Sarakāni (Saranāni) vient à mourir, Bhagavat déclare que c'est un srotāpanna, qu'à ce titre il ne peut déchoir, et qu'il est en route pour la Sambodhi. Les Sākyas s'indignent. Eh quoi ! il avait si peu d'instruction¹ et il buvait tant d'alcool¹ (*sikkhadubbalyam āpādi majjapānam apāyi*) Mahānāman se fait l'interprète de leur surprise ; le Bouddha lui adresse une leçon dont la phrase finale débute comme le texte cité ici *ime ce pi Mahānāma mahāsālā subhāsitam ājāneyum* (Peut-être faudrait-il aussi corriger en *cet* le *ce* du texte sanskrit correspondant). Le Samyukta Āgama contient le même sūtra, ch 33, Tok XIII, 3, 96^b, le nom du Sākyā y est « Cent-mains » 百手 qui semble ramener à un original Satapāni. L'autre version du Samyukta (Nj 546) donne aussi ce sūtra au chap 8, Tok XIII, 5, 55^a, mais le nom du Sākyā y est « Rude-main » 麗手 (Sthūlapāni ? Lūhapāni ?) Ce même « Rude-main » figure au sūtra précédent qui correspond au Godhāsutta du Samyutta, où ce Godhāsutta précède immédiatement le Sarakānisutta, le texte parallèle de l'autre version chinoise (Nj 544) donne ici à l'interlocuteur le nom de Sata 沙陀, Sata est évidemment la transcription du mot Śata qui constitue le premier élément du composé Śatapāni. Mais, dans les deux textes chinois, la discussion entre les Sākyas est provoquée par une prophétie du Bouddha au sujet de Sata (= Lūha ?) pāni, le Bouddha a prédit qu'il viendrait encore naître sept fois chez les dieux et chez les hommes et qu'ensuite il atteindrait la fin de la douleur, mais il n'est pas question de sa mort comme d'un événement déjà accompli, à la différence du texte pali.

² A *vrddha Pantho*.

³ A *varsātrena*

⁴ A *na śikṣitā*

⁵ B *āśit*

⁶ Le récit se retrouve dans le Divyāvadāna XXXV, qui est un extrait du Mūla Sarvāstivāda Vinaya Tok. XVI, 9, 25^b-33^a = Dulva VII, 96^b (commentaire sur le 21^e pātayantika)

ihaikatyah pariprechaka¹ jātiyo bhavati panditān chramanān brāhmaṇān sevate² dusprajñān³ parivarjayati. saddharmam dīpayati. asaddharmāni vigarhati⁴ dharmabhānakānām vaisāradhyam varṇayatī⁵. sahitabhāsinām⁶ sādhukāram dadāti. ahitabhāsinam pariharati. samyagdrstīm varnayati. mithyādrstīm vigarhati. masipustakalekhanīpradānāni dadāti. na ca madyam pibati yathoktam ea Nandikasūtre pañcātrīmśad⁷ madyapānadosā akuśalapakṣeṇa⁸ yojayitavyāḥ idāṁ karma mahāprajñāsamvartanīyam.

XV. tatra katamat karma narakopapattisamvartanīyam. ueyate tīvram praduṣṭacittasya kāyavānmanoduścaritam. ucchedadṛṣṭih. śāśvatadrṣṭih. nāstikadrṣṭih. akriyādṛṣṭih⁹ matsarivādah akṛtajñatā. ānantaryam āryānām sīlavatām abhūtābhyaṅkhyānadānam idāṁ karma narakopapattisamvartanīyam.

XVI. tatra katamat karma tiryagyonyupapattisamvartanīyam ueyate madhyamam kāyavānmanoduścaritam vicītram rāgasamutthitam karma vicītraṁ dvesasamutthitam karma vicīram mohasamutthitam karma. mātāpitroḥ pravrajitānām cākalpikapradānam. tiryagyonigatānām satvānām avahasanam. tathā pīḍidhānakarma yathā govratikakukkuravratikaprabhṛtinām¹⁰ pranidhānam atropapadyeyam¹¹ iti.

a) yathā ca Bodhisatvasya Siṁha¹² jātakē 'vadānam vaktavyam. yathā ca Varsākārasya brāhmaṇasya markaṭopapattih¹³. tad yathā

1. B pṛochanajātī.

2. B sevati.

3. A insère brāhmaṇān T om. cette proposition.

4. B vigarhayati. Et aussi inf

5. A vardhayati T ū bar sgrub pa

6. A samūlatabhāṣitānām.

7. A ici encore a culvāriṁśad ādīnavāh.

8. B °pathē. T. phogs « côte ».

9. B ajoute asatkriyāvūdo T = A-II

10. Pour ces pratiques, cf. Maghima no 57 kukkuravatika (manque en chinois), Śiksāsamuccaya p. 332 et n. 5, Abh. Kośa trad. La Vallée, chap. iv, p 147 n et Mhv. CLXXIX, 3534 sqq — Au lieu de kukkura « chien » T a bya « oiseau » = hukkuṭa « coq ».

11. A 'amutropapō — T de llar skye bar ṣog ḍig « puissé-je naître tel ! »

12. A Siddhajātī. Le Siṁhajātaka du recueil pali, no 157 (= Gunajātaka) ne contient rien qui soit applicable ici ; c'est une variante de la fable du Lion et du Rat. Cf à la fin de ce §. yathā cittapradūsanena siṁhesūpapannaḥ.

13. Je n'ai pas réussi à retrouver l'original de cette histoire, que je crois pourtant avoir déjà lue.

Varṣākāreṇa brāhmaṇena sthavira Mahākāśyapo¹ bhikṣū Rājagr-hasyoparimeṇa² Gṛdhra kūṭat parvatād Rsi giri pārśvam³ vihāyasā⁴ gacchan drṣṭah⁵. tena praduṣtacitte Devadattājātaśatrusamsargād vāgduścaritam kṛtam⁶: esa śramaṇo vihāyasā⁷ gacchan parvatāt parvataṁ gacchati. tad yathā markaṭo vṛksād vṛksam eva. Bhagavataḥ kathitam. Varsākāreṇa brāhmaṇena krodhajātena⁸ vāgduścaritam kṛtam tasya ko vipākah. Bhagavān āha. asya vāgduścaritasya vipākato⁹ Varsākāro brāhmaṇah pañca janmāntaraśatāni markaṭo¹⁰ bhavisyatiti. tatas tena Varsākāreṇa śrutam Bhagavatā nirdiṣṭatvam kila pañca janmāntaraśatāni markaṭo bhavisyatiti¹¹. sa samvignacittam prasāditavān. tena Bhagavān parinirvāṇakāle pṛstah tasya karmanah¹² kadā parikṣaya iti. Bhagavān āha. tāny eva pañca janmāntaraśatāni kiṁ tu Rājagrhe utpatsyase¹³ yathā¹⁴ jambvā¹⁵ Jambudvīpe jāyate¹⁶. yatrostrikāmātrāṇi¹⁷ phalāni yathā kṣaudramadhv anedakam¹⁸ eva-

1 A mahākālasayo

2 A °opareṇa.

3 B .. rmakaparvatam

4 A vihāyasāṁ B vathā ..

5 B insère dīstvā

6. B cyuta

7 A vihāyasāṁ

8. A krodharājātena

9 B vipāko

10 A karmato B lacune

11 B om toute la phrase tatas tena — Peut-être convient-il de corriger A et de her nirdistas tvam bhavisyasi

12 B insere vipākah

13 B °śalāni . grha utpatsyati

14 B yayā

15 A jambā

16 B jāyali A jñāyate L'explication de ce passage est fort embarrassante, d'autant plus que les textes parallèles font défaut. M. Finot propose de lire · yathā yayā jambvā Jambudvīpo jñāyate. en rapportant cette phrase à ce qui suit « des fruits grands comme des ustrikās, comme ceux du jambū qui donne son nom au Jambudvīpa ». La peine est atténuée, puisqu'il aura comme singe d'excellents fruits à manger. B n'a conservé qu'une partie du nom, °grha. — Les cruches austrika sont de grandes jarres, en forme de châmelles (*ustrikākṛti*), assez grandes pour servir de logis à des moines de l'ordre Ājīvaka, selon le témoignage des textes Jainas. Cf. Abhidhāna Rājendra, s v utthuyā et utthiyā-samanā.

17 A yatra austriki^o B tatrostro^o

18 B anetruham A om Le mot anedaka manque à PW². Il est cependant donné et expliqué par Mhy. 5729, en tub sbran rtsi ma skol ba ou bkol ba « miel non bouilli »;

māsvādāni. tatropapattir bhavisyati. tato vyutthitasya te¹ sugatir bhavisyati yathā² cittapradūsaṇena³ simheśūpapannah. tadartham ca Bhagavatā gāthā bhāsitā⁴.

dirghā jāgarato rātrir dīrgham śrāntasya yojanam
dirgho bālasya samsārah saddharmam avijānataḥ⁵.

idam karma tiryagyonyupapattisamvartaniyam

XVII. ⁶tatra katamat karma Yamalokopapattisamvartaniyam. ucyate kruddhasya pratihatacittasya kāyavānmanoduścaritam lobho viṣama-lobho⁷ mithyājivo jighānisitapipāsitasya kruddhasya kālakriyā. vastusv abhisaktacittasya⁸ kālakriyā

a) yathā coktam Bhagavatā Śatavarge Āgame Karmavibhangasūtre⁹

et de même en chinois « miel vierge ». Le mot vient aussitôt après *kṣaudram madhu*, 5728, traduit en tib par *sbuñ bu'*(= *bun ba'i*) *sbran rṣti* « miel d'abeilles » Et cf pali *anelaha* « pur ». Et pour la locution entière, cf. Mahāvastu I, 339 8 *sayyathāpi nāma kṣudram madhu anelakum evamāsvādo*, et la note de Senart, ib. p 572, aussi Avad Sat I, 187, 243 (comparé au dhāraṇī)

1. B om

2. A add. ca

3. A "pradōṣanena.

4. A *gāthoktū*.

5. A "svaputo rātri C'est le vers de l'Udānavarga I 17 (19) = Dhammapada 60. Ni le commentaire pali, ni celui du Tchou yao king Nj 1321, Tok. XXIV, 5, 40^b n'établissent de lien entre ce vers et l'histoire de Varākāra

6. B insère ici *tatra katamat karma pretulokopapatissamvartaniyam*, ucyate La même rubrique figure dans la table des matières de B ; mais cette table ne contient pas la rubrique suivante *yamalokopatti* que B place pourtant, comme A, immédiatement après le *pretaloka*. — T comme A n'a que la rubrique *yamalokop*, la rubrique *pretalokop* figure seule au contraire dans Chg et Cht. Manifestement l'une des deux n'est que le doublet de l'autre

7. T rend *lobho viramalobho* par 'dod thags dan mi rigs par 'dad pa « la convoitise et le désir irrégulier ». Chg compte 1, 2, 3 les trois méfaits, 4 la convoitise de beaucoup, 5 la convoitise du mauvais, 6 l'envie, 7 la fausse vue; 8 mourir en état d'attachement aux biens et aux personnes, 9 mourir de faim, 10 mourir de soif.

8. A et B répètent ici *kruddhasya*, mais T om

9. Le passage correspondant se retrouve dans le Mahākarmavibhanga pali p. 214 *pubbe vāssa tam katam hotu pāpakammam dukkhavedanīyam pacchā vā — maranakāle vāssa hotu micchādūthi* — Le sūtra se retrouve dans le Madhyama Āgama Tok XII, 7, 18-20, le passage cité s'y rencontre 1q^b col 16-17 — Il semblerait donc que l'Āgama désigné comme le Śatavarga est le Madhyama ; mais la traduction chinoise ne porte aucun indice d'une paroille division, elle forme 5 adhyāyas et 18 vargas (Nj 542). De plus la référence au Śatavarga Āgama donnée inf § XXXVII se rapporte sans aucun doute au Saṁyukta Āgama — Cf Introd sup p 11 sq

tasya khalu punar Ānanda pudgalasyānyajātikṛtam vā karma pratyupasthitam bhavati. marañakāle vā mithyādṛṣṭih. idam karma Yama-lokopalapattisamvartanīyam

XVIII. tatra katamat karmāsuralokopalapattisamvartanīyam. ucyate. sarvamṛdukāyavānmanoduścaritam. mānah. abhimānah¹ adhimānah. asmimānah. mithyāmānah. sukṛta² kuśalamūlam Asuralokopalapatti-parināmitam. sarvo³ tkṛstarāgasamutthitam⁴ dauhśilyam prajñāmu-khena idam karmāsuralokopalapattisamvartanīyam

XIX. tatra katamat karma manusyalokopalapattisamvartanīyam. ucyate subhāvitā mandabhāvitās ca⁵ daśa kuśalāḥ karmapathāḥ. katame daśa trividham kāyakarma. caturvidham vākkarma. trividham manahkarma idam karma manusyalokopalapattisamvartanīyam.

XX tatra katamat karma kāmāvacaradevopapattisamvartanīyam. ucyate. susamāptā daśa kuśalāḥ karmapathāḥ idam karma kāmāva-caradevopapattisamvartanīyam

XXI tatra katamat karma rūpāvacaradevopapattisamvartanīyam ucyate. susamāptāḥ susamāhitās tato visistatarāḥ paripūrṇā daśa kuśalāḥ karmapathāḥ. idam karma rūpāvacaradevopapattisamvar-tanīyam.

XXII tatra katamat karmārūpyāvacaradevopapattisamvartanīyam. ucyate. catasra ārūpyasamāpattayaḥ⁶. ākāśānantyāyatanaṁ viññānā-nantyāyatanaṁ ākimcanyānantyāyatanaṁ. naivasamjñānāsamjñāyata-naṁ etiḥ samāpattayo bhāvitā bahulikrtās ca bhavanti. idam karmārūpyāvacaradevopapattisamvartanīyam.

XXIII ⁷tatra katamat karma kṛtam nopacitam. ucyate. yat kṛtvā karma āstiryati⁸ jihreti vigarhati vijugupsati deśayati ācaste vyakti-

¹ B āpumānah Mais T *chun ba'i na rgval* « petit orgueil » donc alpamānah Sur ces diverses formes de l'orgueil, cf Trīśīlā v 12 a, comm.

² B insère ^odushṛta^o

³ B samotkṛta^o, mais T *'dod ḍhags kun gyi rab las byun ba'i*.

⁴ A ^orāgām anusamutth^o.

⁵ B abhāvitamāda^o. T, Chg, Cht disent simplement « les dix bonnes voies de l'acte » et en donnent l'énumération détaillée

⁶ T substitue à la simple énumération des quatre āyatanas les définitions qu'en donne la Mhv. 1492-1495 Chg et Cht de même

⁷ Chg et Cht insèrent, entre le XXII et le XXIII de notre texte, la *nivatopapatti*, *l'aniyatopapatti*, et le *desāntara* etc., que A, B, T, K, reportent plus bas, au XXX, XXXI et XXXII.

⁸ B om ucyate. āstiryati — āstiryati deest PW et Mhv, c'est manifestement le correspondant du pali *attiyati* (graphic incertaine) qui va de même en compagnie de

karoti. āyat�ām saṁvaram āpadyate na punaḥ karoti. idam karma kṛtam nopacitam

XXIV. tatra katamat karmopacitam na kṛtam. ucyate. yat karma kāyena¹ paripūrayitavyam. tatra praduṣṭacitte vācam bhāsate² evam te kariṣyāmiti. idam karmopacitam na kṛtam.

XXV tatra katamat karma kṛtam copacitam ca. ucyate. yat karma sāmcetanikam.

a) yathoktam Bhagavatā⁴.

manahpūrvangamā dharmā manahśresthā manojavāḥ
manasā cet praduṣṭena bhāsate vā karoti vā

tatas tam duḥkham anveti cakram vā vahataḥ padam
manahpūrvangamā dharmā manahśresthā manojavāḥ

manasā cet prasannena bhāsate vā karoti vā

tatas tam sukham anveti chāyā vā anuyāyini.

idam karma kṛtam copacitam ca.

XXVI tatra katamat karma naiva kṛtam naivopacitam. ucyate. yat karma⁴ sāmcetanikam svapnāntare kṛtam kārītam vā. idam karma naiva kṛtam naivopacitam.

XXVII. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeśūpapannaḥ paripūrṇam nairayikam āyuḥ kṣapayitvā cyavati. ucyate.

harāyati (= *jihreti*) et *jiguechati* (= *jugupsati*). — Pour *jihreti*, B a *jihriyati*. — A om. *vigarhati* (B écrit par erreur *vitarati*) ; mais T a *smod pa* « il blâmo ». — A écrit ici *āeakzati*, mais *ācaste* partout ailleurs.

Pour l'acte « aggravé » (*upacita*), cf. Kośa IV, v. 120, avec une excellente note du traducteur. Vasubandhu classe comme notre texte (auquel il semble se référer, c'est aussi l'avis de l'annotateur japonais Saeki Kōkuga) les actes en *kṛta* et *upacita* ; l'acte *upacita* est celui qui est aggravé par une série de circonstances. intention, exécution intégrale, absence de remords, conséquences inexpiables.

1. B om. *pari*.

2. B *bhāsati idam te*.

3. Ce sont les vers célèbres qui ouvrent le Dhammapada pali, et quo l'Udānavarga a classés dans le Cittavarga XXXI, 24-25 — 1 c) B ht ca, A hi ; *cet* est à rétablir comme au 2. e) A *tato na*. f) A *vahutāpadam*, B *vahatuśire*, leçons qui semblent ramener au texte courant — 2 c) B écrit bien *cet* ici, A hi. e) A *tato na* — T substitue à la définition du texte sanscrit un développement « C'est l'acte que, après l'avoir fait, on ne regrette pas, sur lequel on ne revient pas, dont on ne se repente pas, qu'on ne blâme pas, qu'on ne confesse pas, qu'on n'aime pas, qu'on ne publie pas, qu'on ne rejette pas, à propos duquel on ne s'engage pas à se garder pour l'avenir ». Cf. inf. XXVII.

4. A *sāmcetanīyam* — B om. *svapnāntare* (que T confirme cependant) et écrit *na kṛtam na kārītam*, Chg est d'accord avec B.

ihaikatyena narakīyam karma kṛtam bhavaty upacitam. sa tat karma kṛtvā nāstiryati. na jihriyati¹ na vigarhati na jugupsati na deśayati nācaṣṭe na vyaktikaroti nāyat�ām saṁvaram āpadyate bhūyasyā mātrayā hr̥syati prītim² utpādayati. yathā Devadatta Kokālikādayah³ idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeśūpapannah paripūr-nanairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati

XXVIII tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeśūpapanno 'rdhanairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati. ucyate ihaikatyena nārakīyam karma kṛtam bhavaty upacitam. sa tat⁴ kṛtvā nāstiryati na jihriyati na vigarhati⁵ na jugupsate na deśayati nācaṣṭe na vyaktikaroti. nāyat�ām saṁvaram āpadyate api tu na bhūyasyā mātrayā hr̥syati na prītim utpādayati⁶. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeśūpapanno 'rdhanairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati.

XXIX. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeśū-papannamātra eva cyavati. ucyate. ihaikatyena nārakīyam karma kṛtam bhavaty upacitam⁷ ca. sa tat kṛtvāstīryati. jihriyati⁸. vigarhati vijugupsati ācaste. deśayati vyaktikaroti. āyat�ām saṁvaram āpadyate. na punah kurute sa cen⁹ narakeśūpapadyate upapannamātra eva cyavati.

a) yathā rājājātaśatruḥ. tena Devadattasahāyenānantaryakarma krtam. pitṛvadhaḥ. samighabhedah. Dhanapālamokṣaṇam. śilāyan-tramoksanam¹⁰ Devadattasyādeśena. tasmād avicinarakagamanam śrūtvā tena samvignena Bhagavati cittam prasāditam. Śrāmanyaphalasūtre 'tyayadeśanam kṛtam¹¹. pratisāmadadhāti kuśalamūlāni tena maranakāle cittam prasāditam. asthibhir api¹² Buddham Bhaga-

1. A *nawa hriyati na vijugupsati*. B *na vitarati na jugupsate*

2. B *devadattakālikaprabhrīvāḥ*

3 A *satalam* B *śalam*. T, Chg, Cht suppriment la négation devant tous ces verbes A *na vijihreti*.

4 Corr B *vitarati* A *om* et a ensuite *vijugupsati*.

5. A insère *sa narakeśūpapannah. ardhanairayikam āyuh kṣapayitvū* c̄yavati

6 B *upacitam* *satalam* *kṛtvā*

7 A *jihriyate*, om *vigarhati*

8 A *om cen*

9 A *devadattasyāvīcigam*^o.

10 A °*desanā*

11 A *astabhir iti* T *rus pa* == ossement — Le Śrāmanyaphalasūtra auquel le texte se réfère est le sūtra fameux qui figure en pali dans le Dīgha, n° 2, et dans le Dirgha chinois n° 27 Le chinois en a incorporé une autre rédaction, très abrégée, dans l'Ekottara, ch 39, Tok XII, 8, 13 Enfin il en existe une version isolée, due à Tan wou lan (381-395), le Ts'i tcho kouo king, Nj 593, Tok XII, 10 — En outre un curieux

vantam śaranam gacchāmi sa upapannamātra eva cyavati. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeśūpapannamātra eva cyavati.

XXX. tatra katamat karma niyatopapattisamvartaniyam. ucyate. yat kṛtvā kvacid upapattau¹ pariṇāmayati amutropapadyeyam iti. sa tatropapadyate

yathā Bhagavato jātāke Śyāmākajātakaprabhṛisu² pranidhānavasād upapattir varnyate. idam karma niyatopapattisamvartaniyam.

XXXI. tatra katamat karmāniyatopapattisamvartaniyam. ucyate yat kṛtvā na kvacid upapattau pariṇāmayati amutropapadyeyam iti. yathā³ satvāḥ karmavaśād upapadyante. idam karmāniyatopapattisamvartaniyam.

XXXII. tatra katamat karma deśāntaravipākam⁴ ucyate yat karma tasminn eva janmāntare vā⁵ deśāntaragatasya vipacyate śubham āśubham vā. tat karma deśāntaravipākam⁶. yathā Bhagavān kathayati⁷ bhūtapūrvam bhiksavo Jambudvīpe manusyāṇam aparimānam⁸ āyur bhavati. yathā rājño Māndhātuḥ⁹. athānyatarasmin¹⁰ nagare Maitrāyajñō

sūtra, traduit par Chi Fa kiu (début du IV^e siècle), le sūtra des cinq péchés originaux d'Ajātaśatru, A cho che wang wen wou ni king, Nj. 713, Tok XIV, 7, 16, prophétise les existences futures d'Ajātaśatru qui doit s'élever graduellement au fait du Plan du Désir pour redescendre graduellement à la condition d'homme, et cela pour une période de 20 kalpas au terme desquels il doit entrer en religion et devenir Bouddha pour soi, car la production de la pensée (d'Illumination) = [bodhi]cittotpādu rend impossible la chute aux enfers, on ne peut plus dès lors être que dieu ou homme — Le récit des complots tramés par Devadatta et Ajātasatru forme une portion considérable du chapitre sur les schismes dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Tok. XVIII, 3 = Dulva IV, 341-470.

1. B kṛtvopapattau.

2. A yathā bhagvatānlesu svāmākajātakaprabhṛisu B śvāmājālū. T dper na bcom ldan 'das kyis kar śam gyi skres pa'i rabs la « par exemple, par Bhagavat, dans le jātaka du Kar śam » Śyāmāka est la forme que prend, dans l'Avadānakalpalatā (101) le nom qui est écrit partout ailleurs Śyāma et Śyāmaka Mais dans aucune des recensions connues de ce jātaka, qui va être cité un peu plus loin (cf inf p 55) on ne trouve la mention d'un pranidhāna

3. A ye satvāḥ.

4. A B vipaksam T rnam par smin par 'gyur pa = °vipāka

5. A B om vā. Mais T che 'di ūid dam che gśan la « dans cette existence ou dans une autre existence »

6. A B vipaksam

7. A om. yathā.. kathayati. T = B.

8. A aparimitam.

9. B om yathā. Māndhātuḥ. T rgyal po Mandha ltar gyur pa'i che « une vie comme celle du roi Māndhātar ».

10. B yathānyatarasmin asti Jambudvīpe Mahākośalā nāma nagaram . tatra Maitrāyaṇī.. T = A D'ailleurs, à la fin du récit, Maitrāyajña déclare qu'il est de Tāmalipta Mahā-

nāma sārthavāhaputro babhūva. sa pañcaśatasahāyaparivṛta udyānam gataḥ. tais ea sahāyair uktah. asmin nagare banijas tava pitaram pūrvavāngamam kṛtvā mahāsamudram avatīrya Suvarṇa¹ bhūmiprabhṛtini désantarāni gatvā dvipāntarāni² ca paśyanti. dravyopārjanam ca kurvanti. vayam api tvām pūrvangamam kṛtvā samudram avatīrya dravyopārjanam karisyāmo dvipāntarāni³ ca draksyāmah. tatas tena evam iti pratiśrutam sa rātrau gatvā mātarām āprechatī. amba Suvarṇabhūmim gamiṣyāmah⁴. tasya mātāha. aparimāṇam putra dravyam grhe tiṣṭhati. na gantavyam iti. sa mātūr vacanena nivṛttah sa bhūya udyānam gataḥ sahāyair uktah. tam artham vijñāpayāmah. tena tathāstv iti pratiśrutam. sa bhūyo mātarām gatvāpṛcchatī. bhūyaś ca mātrā⁵ pādapatānān nivartitah. evam tṛtyam api. sa kālāntareṇa⁶ bhūya

kosali est le berceau de l'homme infernal dont il va prendre la place — Le nom de Maitrāyajña désigne ici le personnage bien connu que la tradition palie appelle Mittavindaka, et que les textes sanscrits connus jusqu'ici nomment Maitrakanyaka. Le Jātaka pali lui consacre quatre récits, nos 82, 104, 369, 439, auxquels il faut encore ajouter le no 41, Losakajātaka, dans lequel est insérée l'histoire de Mittavindaka. En sanskrit, le Divyāvadāna lui consacre un long récit, no XXXVIII, l'Avadānasataka de même, no 36 ; l'Avadānakalpatā, no 24, la Romantic Life traduite du chinois par Beal, p. 342 (Beal avait antérieurement publié la traduction de cet épisode dans l'Indian Antiquary 1880, 224 226 The merchant's son who struck his mother) Chavannes dans ses Cinq Cents Contes a recueilli deux récits I, 131 (Mi-lan) et III, 10 (Tseu t'ong niu) Démarquée, l'histoire avait passé dans la Brhākathā Kathāsaritsāgara IX, 56, v 140-168 (le marchand Cakra) = B K Mañjūjī XV, 314 sq. L'aventure est racontée par une série de reliefs à Boro-Budur même, 1^{re} galerie, mur principal, série inférieure, nos 106-112, cf Krom I, 304-311, et Foucher (qui les a identifiés le premier) BEFEO, IX, 1. — Le King liu yi siang (Tok XXXVI, 4, 54^a-55^b) a recueilli un récit aberrant, extrait d'un sūtra perdu, le Mi lien hung et aussi d'un autre ouvrage perdu, le Fou pao Ling, les auteurs du remaniement avaient voulu pallier, pour le lecteur chinois, le crime commis par le futur Bouddha contre la piété filiale, au lieu d'un coup de pied donné par colère, le héros en sortant du bain, tandis qu'il passe son vêtement, heurte du pied par mégarde la tête de sa mère — La forme Maitrāyajña (écrive aussi Maitrāyajña et Maitreyajña), réduite à Maitrajña dans l'imitation koutchéenne (K), si on la compare à Maitrakanyaka, laisse transparaître un original pracrit Metteyañña (avec la ya-śruti) M. Helmer Smith propose ingénieusement d'expliquer ce nom par metteya (= matleyya par analogie avec petteyya) — ñña (= jñā) « celui qui sait [par expérience] ce qu'on doit à sa mère » ; cf. mātāpitrjñatā sup § IX « vindaka serait dans cette hypothèse un simple synonyme de ^ojñā, tiré de vind^o = vid^o « savoir ».

1. A samudrabhūmi. T = B

2. desāntarāni T = B

3. B dvipāni T om

4. A ^obhūmīn gatvā dravyopārjanam ca karisyāmī T = B.

5. B mātā. nupatītā.

6. B om T = A

udyānam gatvā sahāyair uktah¹. tava dosād vayam apī na gacchāmaḥ. pṛcchāmo vayam trayodaśyām gamisīyāma iti. tena mātūr aviditam eva bahir bahu bhāṇḍam nirgamitam² tasya gamanakāle prasthitasya mātā dvāre pādapaṭanam kṛtvā sthitvā putra na gantavyam iti. sa kruddho mātuh pādām mastake dattvātīkrāntah samudrakūlam ca gataḥ. tena sahāyā uktāḥ. samudram avatāratām na jñāyate jivitam maraṇam ca. vayam sarva evāstāṅgasamanvāgatam posadham grhnāmah tais tathāstv ili pratipannam posadham ca gr̄hitam. te samudram avatīrṇāḥ. samudramadhyagatānām ca teṣām visamavātādyā-hataḥ poto vinaṣṭas tena sarve kālagataḥ. Maitrāyajñaś ca ma. pra. Īamukhyān³ avabaddham tāmraghataṁ ca gr̄hya samudrakūla uttīrnāḥ sa paryatamānah sauvarṇaprākāraṁ nagaram paśyati. ārāmasampān-nam vanasampānnam puṣkarinīsampānnam. dhūpitadhūpanam muk-tapuspāvakīṇam avasaktapāṭadāmakalāpam tataś catasro 'psaraso nirgataḥ. sa tābhīr gīhya nagaram pravesītaḥ. sa tābhīḥ sārdham bahūni varsāṇi kriḍitavān. bahūni vaśasatāni. bahūni varsasahasrāṇi bahūni varsasatasahasrāṇi kriḍitavān sa tābhīr uktāḥ. āryaputra tavāyam pr̄thivipradeśo 'pūrvah. asmākam aviditam na nirgantavyam. yaḍi nirgacchasi sarvathottarābhīmukhena na gantavyam iti. sa tasmāt kālāntarena nirgataḥ. sa bhūyo gacchan nagaram paśyati. rūpyamayena prākārena. ārāmasampānnam vanasampānnam. pūrvavād yāvat. tasmād apy aṣṭāv Apsaraso nirgataḥ. tābhīr apy asau gr̄hya pravesītaḥ. sa tābhīḥ sārdham bahūni varsāṇi kriḍitavān. bahūni varsasatāni. bahūni varsasahasrāṇi bahūni varsasatasahasrāṇi kriḍitavān. pūrvavat. tato'pi kālāntarena nirgataḥ bhūyaś ca paryāṭan nagaram paśyati. vaidūryamayena prākārena ārāmasampānnam vanasampānnam. puṣkarinīsampānnam. dhūpitadhūpanam. muktapuspāvakīṇam avasaktapāṭadāmakalāpam tasmād apī sodaśāpsaraso nirgataḥ. tābhīr apī sārdham bahūni varsāṇi kriḍitavān. pūrvavat sa tābhīr uktāḥ. āryaputra tavāyam pr̄thivipradeśo 'pūrvah asmād vihārāt tena na nirgantavyam. atha nirgacchasi. sarvathottarāmukhena na gantavyam iti sa tasmāt kālāntareṇa nirgataḥ. bhūyaḥ paryāṭamānah

1. B a une lacune de deux feuillets à partir d'ici

2 A tena mātarāṇi viditam eva bahubhūr bhāṇḍā nirgamitam. T des ma la ma byas par ryā rya thams ēud phvīr bton nas de lam du 'jug par byas pa « sans en rien dire à sa mère il fait déposer au dehois toutes les marchandises et les fait placer dans la rue ». — Et pour la construction, cf asmākam aviditam « à notre insu », inf même page

3 Sic A. T mēhod sbyn ni zans lysi ril ḍhen kha bshya 'dar gyus bēad pa ūig la 'ju nas « Maitrāyajña, se prenant à une grande fiolle de cuivre qui avait l'embouchure fermée par une étosse. » M Finot propose de restituer mahāpatamukhāvabaddham.

sphaṭikaprākārena nagaram. tathaivārāmasampannam vanasampannam. puṣkarinīsampannam. dhūpitadhūpanam muktapuspāvakīrnām avasaktapattadāmakalāpam. tasmād api dvātriṁśad Apsaraso nirgatāḥ. tābhīr api sārdham bahūni varsāni bahūni varṣāśatāni bahūni varṣāśatasahasrāni kṛiḍitavān sa tābhīr apy uktah. āryaputra tavāyam pṛthivi-pradeśo 'pūrvah. asmād vihārāttena na nirgantavyam atha nirgacchasi. uttarāmukhena na gantavyam iti sa tāsām pramādād ratikhinno nirgataḥ. uttarābhīmukhena gacchan kantakātavim prapannah. atha kṛṣṇāya-sena prākārena nagaram paśyati sa tatra pravistah. pravistamātrasya ca nagaradvāram pihitam. ūrdhvam paśyati. prākāro vardhate bhairavam ca śabdām śṛṇoti tatrasthaś ca cintayati kim etad iti sa tatra gataḥ. atha paśyati purusasyāsidharam cakram śiraś chinatti sa bhītaḥ prechhati. kim etad bho purusa. nairayikapurusha prāha esa pratekanarakāḥ. Maitrāyajña āha¹. kim tvayā pāpakarma kṛtam iti. sa kathayati. asmin Jambudvīpe Mahākośalī² nāma nagaram. tatrāham mahāsārthavāhaputro 'bhūvam. sa pañcabhiḥ sahāyaśataiḥ sahod-yānam gataḥ. te kathayanti. tava pitā sārthavāho 'smākam pūrvapuruso' sti. pūrvaṅgamam kṛtvā deśāntarāni gatvā dravyopārjanāni kurvanti. Suvarṇabhūmīm Śīṁhaladvīpām ca prabhrtīni ca dvīpāntarāni paśyanti. vayam api tvayā pūrvaṅgamenā deśāntaram paśyāma iti. vayam api gacchāma iti pratiśrutam. so' ham gr̥ham gatvā mātāram āprstavān. aham evam deśāntaram gamisyāmīti. mātā ma āha. putra tava pitā samudram avatirno deśāntaram gata eva kālagataḥ. tvam ekaputrakah. prabhūtām gr̥he dravyam tishtati. na gantavyam. iti. mayā na gacchāmīti pratiśrutam. evam dvitiyam tṛtiyam catur-tham apy āpādapatnam nivartitah. kālāntarenāham bhūyo 'py udīyānam gatah sahāyair uktah avaśyam gantavyam iti. gamisyāmīti mayā pratiśrutam atha mama prasthitasya mātā dvāre pādapatanam kṛtvā sthitā. putra nārhasi mām parityaktum iti tasyāham mastake pādam dattvā prakrāntaḥ. so' ham pañcabhiḥ sahāyaśataiḥ sārdham samudrakūlam gatah aṣṭāṅgasamanvāgatam poṣadham gr̥hya samudram avatirnah Suvarṇabhūmiprasthitānām asmākam visamavātādyāhataḥ poto vinaṣṭaḥ te sarve kālagataḥ. aham tu bahubhir divasaiḥ katham-cana samudrād uttirṇo 'tha prapīdyamānah sauvarnena prākārena nagaram. ārāmasampannam vanasampannam. puskarinīsampannam. dhūpitadhūpanam muktapuspāvakīrnām avasaktapattadāmakalāpam. tasmāc catasro 'psaraso nirgatāḥ tābhīr pravesito 'smi. yāvat.

1. A *Maitrāyajño 'ham* T indique la correction

2 T *Kośalī*

tābhīr api sārdham bahūni varsāṇi. bahūni varsāśatāni. bahūni varṣāśatasasasrāni kriḍitam. tataḥ kālāntarena nirgacchan pa... pūrvavat. tasmād apsaraso nirgatāḥ. tābhīh praveśito 'smi yāvat. tābhīr api sārdham bahūni varsāṇi bahūni varṣāśatāni bahūni varsāśatasasasrāni kriḍitam. evam vaidūryamayam. tasmād āpi sodaśāpsaraso nirgatāḥ.. tasmād api nirgataḥ. sphatikamayam nagaram paśyāmi. pūrvavat tasmād dvātrimśad Apsaraso nirgatāḥ. tābhīr api saha tathaiva kriḍitam. ... kanṭakāṭavīm prapannah. yāvad. āyasana-garam paśyāmi. so 'ham atra pravistah. pravistasya me dvāram pihitam. atra ca pūrvavat asidharam cakram śirasi parivartamānam paśyāmi. tatra ca mamāvasthitasya śirasi asidharam cakram samkrāntam. yad aham mātu¹... nivṛttāḥ. astāṅgasamanvāgataṁ ca posadham gr̥hitam. tasya karmano vipākena caturṣu mahānagaresu pratyekasvargasva² . mātuḥ śirasi pādaṁ dattvā gataḥ tasya karmano vipākena mamāsidharaiḥ cakraiḥ śiraś chinatti. Maitrāyajñāś cintayati. mayāpy etad eva karma kṛtam upasthito mamāpi karmavipāka iti. nairayikapurusah prāha kutas tvam Maitrāyajñāḥ kathayati. asti Jambudvipe Tāmaliptam³ nāma mahānagaram tato' ham mayāpi caitat sarvam anuṣṭheyam. nairayikapurusah prāha. asti⁴ mayādyāntarikṣe ghosah śrutah kṣīnas tava karmavipākah Maitrāyajñō nāma sārīrhāputraḥ adyāgamis�ati etad eva karma kṛtveti. Maitrāyajñā āha. kim bhojanam. sa āha. ata eva mastakāc chidyamānād yat pūyaśonitām sravatī. evam uktvā sa puruṣaḥ kālagataḥ patitaḥ Maitrāyajñō bhītaḥ saṁvignaḥ. sarveṇa bhāvena mātāpitroḥ praṇipātaṁ kṛtvāha.

ūrdhvam bhavāgravitatān adharād avīcim⁵
tiryakprathān⁶ aganitān api lokadhātūn
ātmansva⁷ surāsuranaroragabhūtakāye
satvāni yāni upagatāni⁸ sukhino bhavantu

1. Lacune, comblée à l'aide de T dans la traduction.

2. Id.

3. T *tamalipati*

4 A *mepāthyā* T *bdag gis kyan bar snan las sgra thos nas* « après que j'ai entendu une voix venant de l'espace ».

5. A *bhavāgre vitatām adharasya vīcim*. T *srid rce man ēad mnar med yan ēad na* « jusqu'au bhavāgra en haut et jusqu'à l'avīci en bas »

6. A *°pradhān* T *om*

7. Sic A Au heu de *°naroraga* T *lit mahoraga (lto 'phya chen po)*.

8. Sic A. Contraire au mètre comme à la grammaire où au sens T *bde bar gyur ēig sdug bsnal bdag gis blan* « qu'ils soient heureux , la douleur, c'est moi qui la prends » *duḥkham mayā hy upagatam* ? M. Finot propose *satvāni yāny upagatāni sukhe bhavantu*

evam cintayitvā sarvena bhāvena mātāpitror namaskāram kṛtvā pranipātam ca prañidhānam ca kṛtavān. yatra yatropapadyāmi mātāpitroḥ śusrūṣām¹ kuryām aham iti. ye ca kecana satvā pratyekanarake upapadyante² tesām sarvesām arthāyāham atrāvasthitah. ye ca kecana³ loke yuktās ca muktās ca tesām namah. te mām pālayantu. idam uktvā tasmin nairayikapurusaḥ kāle sthitah. punaś ca prañidhānam kṛtvā punar apy āha

kṛtvādau narakam avīcim ābhavāgrād⁴
ye satvāś cyutigatibandhanāvabaddhāḥ
te sarve sukham atināpya⁵ dharmayuktam
nirvānam yad ajaram⁶ acyutaṁ sprśantu.

atha tac cakram asprśamānam śirasi nityakālam evopari vihāyasi sthitam. nityam ca kila tasya mātāśisam prayuṇkte yady asti mama kiṁcit punyaphalam pradānena vā silena vā brahmacyareṇa vā pativratatvena vā tena puṇyaphalena mama putrasya yatra tatra sthitasya⁷ mā kiṁcit pāpam bhavatu. tena ca tasya sīvam āśit

b) ⁸yathā Śyāmajātake saviṣena śarena... Śyāmakumārasya mātāpitror āśirvacanena śalyaś ca nirgato visam ca naṣṭam mṛtaś ca samjīvitā tadvat tasyāpi sīvam⁹ āśit. yathā VajraRājagrhe Dhānamjayasūtre āryaŚāradvatīputrenoktam¹⁰. tam enam brāhmaṇam mātāpitaraū samam mānitau samyak, pūjitaū kalyāṇena manasānu-

1. A śusrūṣāyām

2. A insère kāmās devant teṣām

3. A loke muktāḥ svamukhātās ca. T jīg rten na rigs pa dan ldan pa dan grol bar gyur pa « qui dans le monde ont de la convenance et sont sauvés »

4. A avīcim ābhād T srid rce man ēad na « jusqu'au bhavāgra »

5. Sic A Corr. atulabhya ?

6. A padacaram. T rgan med « sans vieillesse ».

7. B reprend ici

8. T om tout le § b

9. A āśir āśit. — Après āśit B omet toute la suite du § b — Le Śyāma jātaka visé ici est sans aucun doute le n° 540 du Jātaka pali (Sāma), le Śyāmaj du Mahāvastu II, 210 sqq., d'Avadānakalpalatā n° 101 (Śyāmaka), de Cariyāpitaka III, 13, de Chavannes, Cinq cents Contes I, 156 (Chan), de Hiuan tsang Mém I, 121 (où Julien rétablit à tort Cammouka, corrigé également à tort dans l'Index II, 503 en « Chanmoūka ? », lire Śyāmaka); de Rāstrapālapariprcchā p 12, l 1 (Śyāmaku)

10. J'ignore entièrement de quel texte il s'agit ici. Ni B ni T ne permettent de contrôler le texte, tout au moins singulier, de A avec la mention énigmatique de Vajra Rājagrha placée devant le nom du sūtra ! Le Dhānamjaya de ce sūtra serait-il le fils du « multihonnaire » Menḍhaka et le père de la célèbre upāsikā Viśakhā ?

kampete. adhosī vatana¹ putro dhārmikena karmagunena na ca kimcit pāpam karma karoti. sarvam sūtram yojyam. yathā ca Śivālakasūtre² Bhagavatoktam. tam evam grhapatiputra mātāpitaraū pañcasu sthānesu pratyupasthitau pañcasu sthānesu pratisthāpayataḥ³ tasya punar grhapatiputra⁴ mātāpitrbhyām anukampitasya puruṣapudgalasya vṛddhir evam pratyāśaṁsitavyā.

c) sa⁵ tatra prītyāhāraḥ sthitvā paripūrṇesu sastivarsasahasreṣu kālagataḥ

d)⁶ yathā rājājātaśatrur aparipūrna eva nairayikāyuhpramāṇe cyutah abandhyatvāt karmaṇām kadācid atīva śirorujā bhavati

e)⁷ atra kṛtpranidhānasya Maitrāyajñasya mātāpitṛśusrūsā vaktyā. yathā Śyāmajātakē⁸ 'ndhau mātāpitaraū hastibhūtena⁹ paripālitau. anyesu jātakaśateṣu ca.

f)¹⁰ atha Bhagavān prāptakālam bhiksūn āmantrayate. syād evam bhiksavo yusmākam anyah sa tena kālena tena samayena Maitrāyajño nāma sārthavāhaputro babbhūveti. naivam draṣṭavyam ahaṁ sa tena kālena tena samayena Maitrāyajño nāma sārthavāhaputra āśit tasmāt tarhi bhiksavo mama vacanam śraddadhānair buddhe sagauravair bhavitavyam dharme samghe sagauravair bhavitavyam. mātāpitṛṣu¹¹ ācāryopādhyāyesu sagauravair bhavitavyam evaṁ¹² vo bhiksavah śikṣitavyam. ya evam deśāntaragataḥ sukham duhkham pratyantu-

1. Sic A.

2. Le Śivālakasūtra cité doit être le Śingālovāda (Śigāla, Śigālaka) du pali, sūtra 31 du DighaNikāya ; le passage cité correspond au § 28. Ce sūtra paraît avoir eu un succès considérable, il fait partie du Dirgha Āgama, chap. 11, Tok. XII, 9, et aussi du Madhyama, chap. 33, Tok. XII, 6, en outre il a été traduit à part par An Che kao au II^e siècle, XII, 10, 82, et par Tche Fa hou entre 266 et 317, XII, 8, 53. J'en ai trouvé au Népal un fragment que je me propose de publier bientôt. — Dans toutes les versions chinoises, l'interlocuteur du Bouddha est désigné comme « le fils de

Bien-né » 善生子

3. A ^osthāpayati

4. A ^oputrasya

5. Cette phrase se rattache à l'histoire de Maitrāyajña, qu'elle conclut et qu'elle reha à l'explication du temps présent donnée par le Bouddha int § f

6. Le texte B reprend ici ; T de même.

7. T om le § e.

8. B insère tathā

9. Sic A et B Faut-il rétablir hastebhūta par analogie avec hastegrhya, hastebandha ?

10. T reprend ici. En fait le § f fait immédiatement suite au § c

11. B mātāpitror

12. B om. vo T = A

bhavati. ¹ yathā Maitrāyajñena deśāntaragatena tasminn eva janmani pratyekasvargam pratyekanarakam cānubhūtam. ya evam deśāntara-gataḥ ² sukhām duḥkham pratyānubhavati. idam karma deśāntara-vipākam ³.

g) etad darsayati Bhagavān. yathā mayi tathā mātāpitṛsu. ācāryo-pādhyāyeṣu vacanakārinām samo vipākah iha loke paraloke ca. katham ⁴ iha loke samah karmavipāko bhavati. yathā Śrāvastyām daridrapuruso Bhagavantam saśrāvakasamgham bhuñjānam dṛṣṭvā cittam prasāditavān. tena mahāpunyasambhāra upārjitaḥ rājyasam-vartanīyam karma kṛtam. tad eva ca mokṣabijam. tac ca jñātvā Bhagavatā gāthā bhāsitā ⁵.

ye tatrābhyanumodante vaiyāvrtyakarāś ca ye
anūnā dakṣinā teṣām te 'pi puṇyasya bhāginaḥ

etad eva gāthā ⁶ samutthānam.

manahpūrvangamā dharmā manahśresthā manojavāh
manasā ⁷ cet prasannena bhāsate vā karoti vā
tatas tam ⁸ sukhām anveti chāyā vā anuyāyini ⁹. *

tatas cyutaś ¹⁰ ca deveśūpapannah. ¹¹ yathā ca Tagaraśikhi nāma pratyekabuddhah. durbhikse daridrapurusena sūpah ¹² pratipādītah. sa ca tadahar eva tasmin nagare rājābhisiktah. tataḥ kālāntarena pratyeka-buddhah samvṛttah. ya esa sūtrāntare paripaṭhitah pratyekabuddhas

1. B om toute cette phrase jusqu'à · idam karma

2 A add sugataḥ.

3 A B vipaksam

4 B atha

5 A bhagavān gāthām bhāsate. — La même strophe se retrouve dans Anguttara III, 41 = Ekottara ch 32 fin, Tok XII, 2, 23^a — Pour la strophe suivante, cf. sup § XXV Mais ni l'une ni l'autre strophe n'est mise en rapport avec l'épisode que rapporte notre texte

6. A gāthāyāḥ.

7 B vā A ca

8. A tato na B tam.

9 B anugāminī

10 A om.

11. A tathā. — L'histoire du don fait à Tagarasikhīn est un thème fréquent. Cf inf. XXXVII, — et pour une histoire très analogue à celle du texte, mais dont Mahālāśyapa est le héros, Beal, Romantic Life, p 319

12 A yūpah B yūpam . Mais T brod shoms = pindapāta, aumône de nourriture.

Tagaraśikhī nāma¹. evam tāvad Bhagavati sāṁdṛṣṭikāś cittaprasādasya phalavipākah

h) katham mātāpitṛsu. yathā Maitrāyajñah sārthavāhaputraḥ ācaturiham² pratinivṛto mātūr vacanena catusu mahānagareṣu pratyekasvargasukham anubhūtavān. tat tu tasya moksabijam³. evam mātāpitṛsvi api sāṁdṛṣṭikah phalavipākah⁴.

i) katham Bhagavati mātāpitṛsu ca cittapradosenā⁵ narakagamanam bhavati. ucyate. Devadatto Bhagavati cittam pra...to⁶ vīcau mahānarake patitah. tathā Sindhu⁷ visaye Raurukām nāma nagaram. tatra Śikhāṇḍī rājaputraḥ pitaram ghātayitvā narake patitah. evam Bhagavati mātāpitṛsu ca cittapradūṣanena narakagamanam bhavati⁸.

j) tena kāraṇena kiṁ nāsti⁹ nānākaraṇam. ucyate mahāntaṇ¹⁰ nānākaraṇam. Bhagavān anekakalpaśatasahasropārjitakuśalamūla-sambhūtasambhārah anutpannasya mārgasyotpādayitā buddho¹¹ bodhāya mārgam deśayati. tasmin kṛtaḥ prasādo'prameyaphalavipākah ante ca nirvānam mātāpitror mokṣamārgo'viditaḥ api ca na sarvam mātāpitror vacanam kāryam. santi kecīn mithyādarśanopahatacittāḥ putrān bruvantī. ehi mām avasanam¹² naya tava ca¹³ bhavisyati hitāya

1. En regard du sanscrit, T porte *de'i mdo sde dag las gsun pa yron lhyer geug pud des bya ba* « Les sūtrāntas disent de lui le dénommé Nagaraśikhūn ». Le traducteur a lu *nagara* pour *tagaru* Les deux caractères *na el ta* sont souvent presque identiques

2. B ācaturīlhūm

3. A na tu *tasya* suivi d'une lacune. B lacune, puis *kṣabijam*. Mais cf. sup. § 9) T *de'i thar pa'* sa bon du gyur pa « ce fut le germe du salut pour lui »

4. B add *iti*.

5. A *'pradoṣo narakāya bhavatī..*

6. Sic B. A *Devadatta.... to.* Sans doute *cittapradoso*

7. A *siddha*^o. *Raurukā*. C'est l'histoire bien connue que le *Divyāvadāna* XXXVIII raconte tout au long (= *Mūlasarv Vinaya Tok.* XVI, 9, 92-99 sur le pāṭayantika 83); cf. Huber BEFEO, VII, 14. Autre rédaction dans Chavannes, Cinq Cents Contes, n° 420, vol. III, p. 131, tiré du *Tsa pao tsang king* (le roi y est appelé Udrasena) Cf aussi l'histoire d'Udāyana chez les Jāinas qui en est l'exakte répétition, jusqu'à la pluie de cendres finale. — Cf Luders, Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ostturkestan, Sitzber. Preuss. Ak. Wiss. 1930, I, p. 29 (38) sqq., où le savant auteur accumule un luxe de preuves superflu pour établir que Rauruka est une ville du Sindhu, ce qui ne l'empêche pas d'avoir été reportée ultérieurement en Asie Centrale

8. A *cittapradosa narakāya bhavatī*

9. A *na kūnchin nāsti*

10. Sic B A om

11. B om.

12. B *anaśanam* T *bu ned kha 'che gnas du khrid ḋig* « fils, conduis-moi en un lieu. ».

13. B *tud vo*

sukhāya mama ca. [prapāte mām pā] ¹ tayāgnau vā praveśayeti. tan naiva ² kartavyam. kim kāranam. mātāpitaraū ghātayitvāvaśyām narakagamanam. ata eva Bhagavatā pratisiddho na mātāpitṛghātakah pravrājayitavyah nāsti ḫasya pravrajyā nopasampadā. nāsti phala-prāptih. evamvidham varjayitvānyathā samasamā mātāpitara ācāryo-pādhyāyāh. katham ca samasamā. nanu Bhagavatoktam ³. mātāpitroḥ putrasneho yāvad asthimajjām āśritya tisṭhaty ata eva mātāpitṛbhyaṁ ananujñātasya nāsti pravrajyā. yathārya Rāṣtrapāla Śona ⁴ prabhṛtayo Bhagavatā mātāpitarāv ananujñāpya ⁵ na pravrājītāh. adyāpi tān ananujñātān na pravrājayanti. yathā ca ⁶ Bhagavati pravrajite Sudhodanasya putraśokena caksusi antarhite ucyate ⁷. mātāpitaraḥ pañca sthānāni pratyāśamsamānāḥ putram icchanti. samvardhito no vṛddhibhūtān pālayiṣyati kāryam ca kariṣyati dravyasvāmī ca bhavisyati. kālagatānām ca pitṛpindām dāsyati. kulavamśāś ca cirasthitiko bhavisyati. imāni pañca sthānāni pratyāśamsamānā mātāpitarah putram icchanti naivam ācāryopādhyāyāh. Kevalam eva kāruṇyam puraskṛtya katham asyā ⁸ nādikālapravrttasya saṁsāracakraśya paryantām kuryād iti. yathā Bhagavatā Vinaya ⁹ uktam. upādhyāyasya śisye putrasamjñā bhavati ¹⁰. śisyasyāpy upādhyāye pitrsaṁjñā bhavati evam anyonyaniśritāḥ sukhino ¹¹ bhavisyanti. evam ācāryopādhyāyāh samasamā mātāpitṛbhīḥ. yathā Cakravartisūtra ¹²

1. A pānīyah survi d'une lacune jusqu'à *piti* (= [praveśa])*jatu* — B yā suivi d'une lacune jusqu'à *tavāgnau* T ned gyan[s] du thon ūig « jette-moi dans un précipice », donc *prapāte mām pātaya*

2 A *tat tena*.

3 Cf Vinaya pali, I, p. 82 : *puttapēmaīn . atthimūñjañ āhacca tuṭṭhati.*

4 A °śastrapāla śonita°.

5 A mātāpitror ananujñāyā

6 Je n'ai pas rencontré ailleurs ce détail. Selon le Mahāvastu III, 117-132 c'est Gautamī qui a perdu la vue à force de pleurer Bhagavat, et elle recouvre la vue en le retrouvant

7 A *api ca* — Le passage correspondant se rencontre en pali dans l'Anguttara III, 43, Pañicaka n° XXXIX

8. A *kathayāmi rasyā*⁹

9. Cf Vinaya pali, I, p. 45 *upajjhāyo saddhivihārikamhi puttacittām utthāpessati*

10 B *bhavisvati* Et de même inf.

11 A *sukhītā*

12 Le Cakravartisūtra est encore cité à plusieurs reprises, v inf § LXX, LXXV et LXXXVI, dans ces trois passages, il est désigné comme un sūtra de l'Abhidharma. Abhidharme Cakravartisūtre ; Abhidharmasūtre A = Cakravartisūtravibhange B ; et Abhidharme Cakravartisūtre A = Cakravartisūtravibhange B. Les diverses citations

uktam Bhagavatā kasya karmano vipākena¹ rājā cakravartī hastiratnāny aśvaratnāni ca pratilabhatे². dīrgharātraṁ rājā cakra-vartī mātarām pitaraṁ vā svayam vā skandhe³ vahati vā rathādibhir vāhayati vā ācāryopādhyāyān svayaṁ vahati vāhayati vā. tasya karmano vipākena rājā cakravarti hastyaśvaratnāni pratilabhatे⁴ anenāpi kāranena samasamā mātāpitara ācāryopādhyāyās ca. api tv asty anyatra⁵ nānākaraṇam. gr̄hasthānām mātāpitṛ⁶ pravrajitāḥ pūjyāḥ. pravrajitānām ācāryopādhyāyā eva pūjanīyāḥ⁷. yathā Mahiśāsakā gotrāntariyā Vinaye 'rthotpattiṁ dhārayanti⁸. yathāha Bhagavān. na bhiksavah ācāryopādhyāyān anāpṛṣṭvā deśāntaram gantavyam⁹. kasmād. bhavati¹⁰ bhiksavo¹¹ jīvitāntarāyo bhavati brahmacaryāntarāyo bhavati pātracīvaraṇtarāyāḥ¹² bhūtapūrvam bhiksavo Mai-trāyajño nāma sārthavāhaputra āśid iti etad evāvadānam yathāvas-thitam¹³ vaktavyam evam¹⁴ eva samasamā ācāryopādhyāyā mātāpitaraś ca. yathā coktam Bhagavatā¹⁵. yo bhiksavo mātāpitaraū skandhenā gr̄hya Jambudvīpam paryateta yogodvahanam ca kuryāt¹⁶ catusru

montrent clairement qu'il s'agit dans ce sūtra des actes qui amènent comme rétribution une naissance de Cakravartin.

1. A *vipāku*

2. B *olabhati*.

3. A om. *svayaṁ vā skandhe* et *rathādibhir*

4. B *olabhati*.

5. A *atra*

6. A *mātāpitaraḥ*.

7. T om. tout le développement suivant

8. *Mahiśāsakā* est une correction que j'introduis dans le texte. T om. tout ce développement depuis yathā *Mahi* .. jusqu'à yathā *coktam*, inf A écrit: *yathā mahiśāsakā* *gotrāntarāppārīnaye 'rhopapattuṁ dhārayanti* — B *yathā .. scāsa gotrāntarāyā vinaye 'rthotpattiṁ dhārayanti* La correction que je propose est très vraisemblable, car le Vinaya des *Mahiśāsakas* (Wou fan lu), dans la section qui traite précisément la question discutée ici, chap 18; Tok XVI, 2, 12^b et 13^b, énumère les trois obstacles (= *antarāva*), de la vie, du froc et de la sébile, de la conduite brahmique, tels qu'ils sont énoncés ici, tandis que le Vinaya pali ne connaît qu'une liste de 10 *antarāva* (p. ex I, 112, 169 etc), et le *pātracīvara*^o ne figure pas dans cette énumération

9. La règle correspondante se trouve dans le Vinaya pali, Mahāvagga II, 21

10. A *hasra hi bhavati*

11. A *bhiksā*

12. B om *pātra* Mais le texte des *Mahiśāsakas* confirme la lecture de A

13. B om et lit *kartavyam* (au lieu de *vaktv*).

14. T reprend ici

15. A add *sūtre*.

16. T en regard de *yogodv*^o donne 'cho ba thams ēad sbyar ba « et qui combinerait toutes les ressources vitales » — A entre *kuryāt* et *catusru* inscrite par dittographie *yac ca*.

dvīpeṣu¹ hiranyasuvarnam ca dadyāt. evam api mātāpitroḥ pratyupakāro na kṛto bhavati. yaś ca punar buddhe prasādayet. dharme saṃghe pañcasu śiksāpadeṣu āryakāntesu sileṣu pratisthāpayet. evam mātāpitṛnām putraih prātyupakāraḥ kṛto² bhavati. tac ca sarvam ācāryopādhyāyāḥ kurvanti yathāha Bhagavān Dakṣināvibhaṅgasūtre³. yathānanda pudgalah pudgalam āgamya Buddham saraṇam gacchati dharmam saṅgham saraṇam gacchati yathoktāni ca śiksāpadāni vakyāni. tenānanda pudgalena tasya pudgalasya na śakyam pratikartum yad idam abhivādanapratyutthānamātrenaivam api prativiśistatarā ācāryopādhyāyā mātāpitṛbhyām⁴. yathā ca Mahākātyāyanenāvantiprabhṛtayah paścimajanapadā abhiprasāditāḥ. yathā cārya Madhyandinēna Kāśmīrāyām⁵ pañca nāgaśatani vinīya deśo 'bhiprasāditah

1 B *jambudvīpesu*.

2 A *putrah .. ṣāṭrakṛto*

3. Le Daksināvibhangasūtra fait partie en pali du Majjhima n° 142, et en chinois (sanskrit) du Madhyama n° 180. Le passage cité ici se retrouve en pali Majjh. III, 254. *yām h' Ānanda puggalo puggalam āgamma etc*, et en chinois XII, 7, 30^b col 11. — Il existe en outre une traduction séparée de ce sūtra, due à Che hou, fin du x^e siècle, Tok. XII, 8, 76, le passage s'y trouve 76^b col 2. — Dans cette citation les variantes sont nombreuses. A a au début *yām Ānanda pudgalam āgamya* — B om *dharmaṁ saṅgham saraṇam gacchati*, A écrit *gacchāmu*. Les mots *yathoktāni ca śiksāpadāni vakyāni* résument le développement donné par le pali dans tout un paragraphe, et aussi par le chinois qui, tout en abrégant, énonce pourtant les śiksāpadas un à un — Pour *sakram*, B a *sakram*, — pour *yad idam*, B a *yad uta* — Après *abhivādana*, B add *vandana* — T a curieusement brouillé tout ce passage il commence avec *yathā coktam Bhagavatā vo bhiksavo mātāputarau*. etc jusqu'à *āryakāntesu sileṣu pratisthāpayet* et poursuit « A cet individu on ne peut pas payer de retour avec des appellations respectueuses (*gus par smras pa* = *abhivādana*), ni avec un accueil poli (*bsu ba* = *pratyutthāna*), ni en joignant les mains (*thal mo sbyar ba* = *añjali-karma*), ni avec des politesses (*btun ba*, corr. *'dun pa* = *sāmiti*), ni avec des frocs (*chos gos* = *cīvai a*), ni avec des aumônes de nourriture (*bsod nams* = *pūndapāta*), ni avec une couche et un siège (*mal ēha* = *saya-nāsana*), ni avec des dons de remèdes contre les maladies (*na ba'i sman byn pa* = *gītāna-pratyaya-abhaisajya*) tout simplement (*cam gyi* = *mātrena*) » C'est l'énumération que donne le texte pali, et aussi, quoique plus brièvement, le Madhyama, énumération dont A et B ne portent pas la trace

4 T omet tout le développement d'exemples qui suit

5 A *uttarāpathē Kāśīgaya Kātyāyana* est en effet l'apôtre de l'Avanti comme Madhyandina du Cachemire V pour le premier le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, trad. chinoise Tok. XVII, 4, 104-109 = *Divyāvadāna I* = *Dulva I*, 378-405 et les versions parallèles citées dans mon article sur la Récitation primitive des Textes Bouddhiques, J As 1915, I, 402 sqq, — pour le second, même Vinaya, trad chinoise XVII, 2, 95 (traduit par Przyluski). Le Nord-Ouest de l'Inde dans le Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin etc, J As 1914, II, 533 sqq) = *Dulva XI*, 684 sqq (traduit par Feer. Fragments extraits du Kandjour, Ann du Musée Guimet, t V, 82 sqq).

Anavataptasarasas ca kunkumam āniya Kaśmīrāyām pratisṭhāpitam. tac cādyāpi lokopabhuktam'. vihāraś ca kārito 'dyāpi ca tatraiva prativasanti. yathā ārya Gavāmpatinā² Suvarṇabhūmyām yojanaśatam janapado 'bhiprasāditah. yathā ca Pūrvavidehā ārya³ - PindolaBhāradvājenābhiprasāditā (vihāraś ca kāritā adyāpi tatraiva

1. A loho 'sam sākhyam, et omet la phrase *vihāraś ca prativasanti*.

2 Ce voyage de Gavāmpati en Suvarṇabhūmi est aussi raconté dans le Sāsanavatīsa, p 36 M Przyluski qui a consacré au « mythe » de Gavāmpati une longue discussion (Le Concile de Rājagrīha, p 239 sqq.), a ignoré ce voyage. Il signale cependant plusieurs faits qui s'accordent avec cette tradition : « Dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, dit-il, Gavāmpati réside, non dans l'espace, mais hors du Madhyadeśa, dans une zone élevée de la frontière. Cette localisation, qui fait songer aux plateaux himalayens, semble également indiquer que le saint Gavāmpati était vénéré par les populations non-aryennes, car déclare le Bouddha dans le même texte : « de tous ceux qui habitent dans la région frontière, Gavāmpati est le premier » (p 243). Et « M Duroiselle a signalé que Gavāmpati est devenu l'un des saints les plus populaires des Mons ou Talaings de Birmanie » (p. 241).

M. Przyluski s'est abstenu ici, contre son habitude, d'indiquer par une référence précise le passage du Vinaya qu'il cite. J'ai fini par le retrouver, non sans peine, dans la vaste étendue de cet ouvrage, au chap 5 du Kṣudraka vastu (Tok XVII, 1, 19^b), je n'y rencontre aucune mention de la « zone élevée ». Le Bouddha dit à Gavāmpati : Désormais tu n'habiteras plus le pays du Milieu, tu devras t'établir dans les pays frontières 邊方. Et il partit et s'en alla dans de nombreuses forêts 多林, et ensuite il alla s'installer au palais Cho li cho (Śūriṣa) et il y resta. Le Bouddha dit aux Mendians : « Parmi mes disciples, de ceux qui habitent les pays frontières, Gavāmpati est le premier ». Je dois constater en outre que, dans le récit du Concile que donne ce Vinaya (chap xxxiv, Tok XVII, 2, 88^b-89^a) Gavāmpati est déjà installé au vimāna de Śiriṣa. Cette localisation que M Przyluski déclare « troublante » parce que « le nom n'est pas même relevé dans l'ouvrage de M Kufel [Die Kosmographie der Inder] » est pourtant fort banale ; M Przyluski l'aurait rencontré dans l'Ekottara Āgama, qu'il a cité à plusieurs reprises, au chap xxxiv, Tok. XII, 2, 66^b col 19 les Śirisadevas y demeurent dans la Ville d'Argent construite sur le mont Sumeru. Je signale tout particulièrement un récit très intéressant pour l'histoire du Serisaka Vimāna dans l'Atthakathā du Vimānavatthu p. 331, récit auquel se trouve mêlé Gavāmpati. — D'autre part, la liste des pramaulés (*Etadagga*) de l'Ekottara Āgama, chap iii, Tok XII, 1, 9^a donne à Gavāmpati le premier rang parmi « les Mendians qui habitent le Ciel de Joie 樂天 et qui ne demeurent pas chez les hommes ».

A omet toute la phrase relative à Gavāmpati et aussi la phrase suivante relative à Pindola.

3 Pour Pindola, il me suffit de renvoyer à la monographie que nous en avons donnée, Chavannes et moi, dans Les Seize Arhat Protecteurs de la Loi, J As 1916, II, et spécialement à la p 251 pour le séjour au Pūrvavideha.

La fin de la phrase *vihāraś ca prativasanti* semble être reprise par erreur au § relatif à Madhyandina

prativasanti) yathā cāryaMahendreṇa¹ Siṁhaladvīpe Vibhisana prabhṛtayo rākṣasāḥ samaye sthāpitā deśāś cābhiprasāditah. yathā cādhyardhaśatake² sūtra āryaPūrṇena Śūrpārake nagare pañco-

1 La Conversion de l'île de Ceylan par Mahendra est un fait notoire, mais je ne connais pas de texte qui fasse de Vibhisana et des Rāksasas les convertis de Mahendra

2 A dvārdhaśatake . Soryārake — B om nagare Qu'est-ce que le Sūtra du (des ?) Cent cinquante³ Nous avons déjà rencontré l'Āgama en Cent Sections (Śatavarga Āgama, sup § XVII), nous le retrouverons un peu plus bas § XXXVII, et encore dans le commentaire qui suit le Karmavibhāga , mais c'est ici la seule mention de l'Adhyar-dhasataka sūtra (sūtra, et non pas Āgama) Faut-il prendre ici śatake au sens de « centième », ce qui n'est pas impossible, et traduire le sūtra numéro 150? Et alors, de quelle collection⁴ Le sūtra de la leçon à Pūrṇa est placé, dans la collection pañce, au Majjhima Nikāya où il occupe le n° 145, et aussi au Saṁyutta, dans le Saṁyatana-saṁyutta XXXV, 88 Pour le canon chinois, il ne paraît que dans le Saṁyukta Āgama varga I, n° 86 (Tok XIII, 2, 44), mais il n'est pas question dans ces textes de la visite du Bouddha à Supāraka ni de la construction du vihāra Au contraire, tous les traits de ce récit paraissent dans le Pūrṇa du Divyāvadāna (II), que la traduction donnée par Burnouf a rendu justement célèbre (Introd à l'Histoire du Buddhisme Indien, p. 235-275), mais ce texte lui-même est un simple extrait du Vinaya des Mūla Sarvāstī-vādins (Oṣadhivastu, chap. II; Tok XVII, 4, 6-14 = Dulva II, 40 sqq). Il est difficile d'admettre que la citation du Adhyardhasataka sūtra puisse se rapporter à ce texte du Vinaya.

Le terme de *Candanamālaprāsāda* dans le Divya (p 43) a été rendu par Burnouf (p. 258) « un palais orné de guirlandes de bois de santal » Il ne peut s'agir en ce cas que d'une décoration des parois, on aurait sculpté des guirlandes dans le bois de santal Csoma, qui a rencontré la même légende dans un autre texte du Kandjour, Mdo III Āryanīthā Bhagavanjñāna vīpulano sūtraratna Anantanāma mahāyānasūtra (l sic), parle dans son analyse d' « une belle maison (*khan bzan* = *prāsāda*, cf. Mhv 5512) avec une galerie en bois de santal » Mme Rhys Davids, analysant l'Apadāna à propos des vers des Theragāthā attribués à Isidinna thera (187 et 188), dit que ce Mendiant né dans le Sunāparanta, avait assisté au double miracle lorsqu'avait été présenté au Bouddha « the Sandalwood Pavilion » et elle ajoute cette note plutôt inattendue « I cannot trace this legendary event elsewhere » La Paramatihajotikā sur le Suttanipāta, Pūralā sutta, cite le Candanamāla parmi les résidences (*nvāsāgara*) de Bhagavat Jetavana-MahāGandhakuti-Karerimandalamāla-Kosambahutī-Candanamālādi Le pali dit régulièrement *māla* que M Stede (Pali Dict. s v) rend, d'après des commentaires, par « a sort of pavilion, a hall » Le Mahāvastu II, 367 mentionne le nom d'un *mālāvihāra* dans une longue liste des dons et des récompenses Le Śiksāsamuccaya p 300 reproduit cette liste, la traduction tibétaine donne, en regard du sanscrit *mālāvihāra*, *phren ba'i khan*, simple équivalent mot à mot, Bendall observe « apparently some kind of booth of garlands », mais une baraque de guirlandes n'a manifestement rien à faire ici. Le Divyāv de même (Indranāmabrahmanāvad p 79, et Sudhanakumārāv, p 467). Yī tsing dans les passages correspondants (XVII, 4, 44^b) a résumé le texte et sauté ce terme Le terme paraît encore dans un texte sanscrit de Koutcha publié par M Luders (Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ost-Turkestan, Sber., Pr Ak.

pāsakaśatāni abhiprasāditāni. candanamālaś ca vihāraḥ kāritah. yathā ca Bhagavān pañcabhir bhiksusataih sārdham vihāyasā tatra gato janakāyaś cābhiprasāditah api ca kim ekaikasya bhiksor nāmagrahanena kṛtena yato Bhagavān¹ parinirva . ntar yah kaścid vinito bhiksūr vā bhiksuni vopāsako vopāsikā vā sarve te bhiksuhir eva vinitāh. yaś ca yenābhiprasāditah sa tasyācāryopādhyāyāś ca eta ... ta Bhagavān² mātāpitarah pañca sthānāni pratyauśamsamānāḥ putram icchanti. ācāryopādhyāyāś tu kārunyān nirvānam dharmān deśayanti. anenāpi kāraṇena mātāpitṛbhya ācāryopādhyāyāḥ prati-viśistatarā iti. ata evam āha Bhagavān mama bhiksavo vacanam śraddadhānair Bhagavati parah prasādah kāryah dharme samghe mātāpitṛṣv ācāryopādhyāyesu parah prasādah kāryah. tad vo bhavi-syati dīrgharātrau hitāya sukhāyeti idam karma deśāntaravipākam³

Wiss., 1930, I, p. 23 Ruckseite 2-3 yo buddhacaityesu prasannacitto malāviharam [sic] prakaroru tīdvam [corr mālāvihāram prakaroti vīdvān]. M. Luders se contente de mettre un point d'interrogation à la suite du mot *mālāvihāram*. On est en face d'un terme technique, donc d'interprétation difficile. Le précieux Dictionnaire d'architecture Hindoue de P.-K. Acharya ne donne pas le mot *mālā*⁴ mais il a un article étendu sur le dérivé *mālukā* « class of buildings, a type of pavilion »; les définitions qu'il en cite exigeraient pour les comprendre exactement, la compétence d'un architecte. Toutefois le Kāmikāgama, auquel il emprunte plusieurs passages, connaît, à défaut du terme *mālāprāsāda* (donné par le Pūrnāvadāna sup.), le terme formé par une autre combinaison des mêmes éléments, *prāsādamālukā* qui y est défini ainsi

*yathesṭāsi sainyuktā bhogabhūmisamanvīlā
prāsādavāyāsadīrghoccā proktā prāsādamālukā*

« Une construction établie dans une orientation choisie à plaisir, pourvue d'un terrain de plaisir, et qui a les dimensions d'un prāsāda (palais à étages) en large, en long, et en hauteur, est appelée prāsādamālukā ». Il semble donc bien qu'il faut traduire *candanamāla vihāra* (ou *prāsāda*) par . couvent (ou palais à étages) à pavillon de santal.

C'est sans aucun doute possible cette construction fameuse qu'il faut reconnaître dans la miniature étudiée par M. Foucher dans ses Etudes d'Iconographie bouddhique et reproduite pl. I, n° 6. Le nom de ville que M. Foucher a lu *supāca* est certainement *supāra* (on sait combien les deux signes du *ra* et du *ca* se ressemblent); au lieu de *vulbhūla*, je lis sur la photographie *vandraka* qui me semble être une copie déformée de *pūrnaka*; l'ensemble serait donc *supāranagare pūrnakavītarāgakṛta candanavīhāra*.

1 A om. ici plusieurs lignos B a une lacune de peu d'étendue après *parinurva* ., T qui reprend justement ici permet de la combler, au moins quant au sens; il faut certainement lire *Bhagavataḥ pari* au lieu de *Bhagavān* que donne B.

2 A reprend ici , il a sauté du mot *bhagavān* [*parinurvō...*] au *bhagavān* d'ici La courte lacune qui précède immédiatement est facile à combler, quant au sens T om. toute cette phrase et passe directement à *ala evam āha*. — A a encore une lacune entre *kārunyān* et [*kā*]raṇena, puis entre *bhiksavo* et *dharme*

3 A om *udam..* B écrit ici encore *°vipakṣam*

XXXIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam
sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati. ucyate ihaikatyō dānam
yācitah samānah pūrvam prahṛstah¹ pratijānīte² pramudito dadāti.
dattvā ca khalu pratisāri³ bhavati. sa yadā manusyeśūpapadyate.
ādhyeṣu⁴ mahādhaneṣu mahābhogesu kuleśūpapadyate. paścāt
tasya te bhogāḥ parikṣayam paryādānam gacchanti. sa paścāt
daidro bhavati. yathāryaGopakah⁵. tena kila Kakucchande⁶ samyak-
sambuddhe bhikṣusāṅghasya godhenur dattā. sa paścāt parair
garhito⁷ na sādhukṛteyam datteti. tena cittam pradūṣitam. sa yatra
yatropapadyate tatra tatra mahādhano bhavati. paścāt tena citta-
pradoṣeṇa daridro bhavati. paścime bhave 'pi Rājagrīhe nagare

1. A *prakṛṣṭam*.

2. B *prajānīte*

3 A *rīpuṇīsārī*

4. A *ādhyakulesūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogesūpapadyate* T = B

5 T l'appelle *khye'u grags pa* « l'enfant Gloire ». L'erreur, car c'en est certainement une, tient à une faute de lecture, qui provient de la confusion facile dans l'écriture du type Gupta entre le *ga* et le *sa*. Le traducteur tibétain a lu *yathāyaśo* — (A écrit *yathāyagopakah*). Je ne connais pas par ailleurs l'ārya Gopaka. Un brahmā nommé Gopaka Moggallāna donne son nom au sutta 108 du Majjhima, qui a son correspondant dans le Madhyama chinois, n° 145, c'est un dialogue de doctrine entre ce brahmāne et Ānanda, après la mort du Bouddha, le commentaire pali du Majjhima n'a rien à raconter sur ce personnage. Quant à l'histoire elle-même, c'est celle que M. Foucher a étudiée à propos de ses représentations iconographiques dans Journ. As. 1917, I, 260. Le Nourrisson de la Mort ; cf aussi ib. p 280 sq. Il y a une parenté manifeste entre les textes traduits par Chavannes et insérés par M. Foucher dans son article d'une part et notre texte d'autre part. Des deux côtés le personnage doit son salut miraculeux à un don de lait dans le passé lointain : laitage dans le sūtra du roi Tchan t'o yue et dans le Tchou tō fou t'ien king, vache à lait dans le Karmavibhanga. Le héros de l'histoire est appelé dans les deux récits chinois Siu t'o et Siu t'o ye ; il ne s'agit pas là d'un personnage de fantaisie, mais bien d'un des moines du Canon ; le « vénérable Siu t'o ye » figure dans la liste des grands religieux auxquels le Bouddha adresse un sūtra du Madhyama (n° 32 Adbhu-tadharma sūtra = Majjh 123 Acchariyabhbhutadhamma), le pali se contente d'indiquer la présence de « nombreux bhikkhus » (*sambahulānam bhikkhūnām*) sans les mentionner un à un. M. Foucher a restitué hypothétiquement le nom sanskrit sous la forme Sudāya, je pencherais plutôt pour une restitution Sudhāya, de la racine *dhai* « téter ». En tout cas il n'y a pas lieu de chercher hors de l'Inde l'origine de ce conte, ni de s'étonner que les représentations en soient fréquentes ; il s'agit d'un des saints que l'ancienne tradition plaçait autour du Bouddha. Le nom de Gopaka est peut-être un simple surnom qui rappelait l'ancienne profession du moine au temps de son offrande de lait.

6. Sic A, B *Kakutsande*.

7. B *grāhito*. A om. *parair* B *na sādhukṛtām dattēti*

'nyatarasmin grhe pratyājātah¹. tasya jāyamānasya mātā kālagatā. anena mātā māritā jāyamānena mūlanaksatre jāto 'yam mā nirmūlam kulam karisyaty amangalo 'yam iti mātrā sārdham śmaśāne utsṛṣṭah tatrāpi ca mātur ekastanāt ksīram praghāfrati² tenaiva punyānu-bhāvena vivṛddhas ca Bhagavatāgatya³ pravrājītah etac ca sarvam anupūrvena Bhagavatā bhiksūṇām kathitam. evam anena pūrvam ksīradhenuh⁴ prasādajātena dattā paścād vīpratisārī samvīrttah. tasyedam karmaphalām yas tv asau pūrvakaś cittaprasādas⁵ tad evāsyā moksabijam. yathā⁶ ca Campāyām mahānagaryām⁷ Iśvaro gṛhapatiputraḥ tena bhṛtyānām haste sarvān dhanam caturdiśam bānijyāya⁸ presitam tac ca sarvān deśāntaragatam⁹ vinastam. sa ca parakarmakarah¹⁰ samvīrttah.¹¹ idam karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam sukhito bhūtvā paścād duhkhitō bhavati

XXXIV. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam duhkhitō bhūtvā paścāt sukhito bhavati. ucyale ihaikatyo dānām samādāya yācitah samānah pratijānīte¹². krucchrena dadāti dattvā tu dānam paścāt prītim utpādayati¹³. sa yadā manusyesūtpadyate dari-dresu kulesūtpadyate. tasya paścāt te bhoga abhivṛddhim gacchanti.¹⁴ atra cāniruddhasyāvadānam vaktavyam. tena kila Rājagrhe

¹ A *prajātah*

² A *pravarītate*. Mais cf. Avadāna Śataka I, 282 ; Divyāv 57, 409 et pali *paggiharati*

³ B *"gatvā*

⁴ A *godhenuh*.

⁵ A *pūrvam kascit prasādah*.

⁶ T om. cet exemple et reprend à *idaṁ karma* Je ne connais pas l'histoire de cet Iśvara.

⁷ A *"nagare*.

⁸ A *bānijyena*.

⁹ A *disigatam*

¹⁰ A *karmaksetra*

¹¹ T reprend icī.

¹² Ex conj A *ihaikatyo dānām samāpīlām mātrāmānah krucchrena dadāti* B *ihaikatyo dānam samādāyina*, *pratijānīte* T *ēg sbyin pa byed du bēug na kha na ba las khas len ém kha sra bzin du sbyin pa byed la* « quelqu'un qui s'est mis à faire des dons promet péniblement et donne péniblement » Chg et Cht n'apportent pas d'éclaircissement J'ai rétabli le passage d'après la fin du §

¹³ A *adatvā tu dānām yaśāpnoti samutpāda�anti*

¹⁴ T om tous les exemples donnés ici. A *ab aonirodhasyāvadānam* Le sūtra Pūrvā-parāntaka, qui a déjà été cité sup § VIII (voir la note ad loc) s'ouvre en effet par l'avadāna d'Aniruddha, le Pratyekabuddha porte dans la version chinoise du Madhyama Tok. XII, 5, 75^b le nom de Wou hoan 無患 « sans mal » qui est certainement

śyāmākataṇḍulabhaktam Upariṣṭhasya pratyekabuddhasya piṇḍapāto dattah taddivasam eva rājñā tuṣṭenāṣṭau mahāgrāmā dattah. tac ca paścimakam dāridryam¹. yathā tasyaiva vyākaranam² Pūrvāparāntake sūtre. yathā³ ca Śrāvastiyām daridrapuruṣeṇa svajanaphalānī yācitvā ksetram nītāni karṣaṇārthe. tasya patnyā paragrhe bhājanam ādhāya⁴ vrīhim āniya bhaktam siddham. atha Bhagavatā Śāriputra-Maudgalyāyana-Mahākāśyapa-Subhūtiprabhṛtayah ete uktah amukasya⁵ gṛhapater gṛhe prathamam bhaikṣyam⁶ grahitavyam iti. te ca sarve yathānupūrvam tatra gatah. sarvaiś ca tasmād bhaikṣyam labdham. atha paścad Bhagavān api gatah tayā striyā jātaprasādayā pariṣṭam bhaktam⁷ sarvam Bhagavato dattam⁸ pranidhānam ca karoti. anena Bhagavan kuśalamūlena mā me⁹ bhūyah kadācid dāridryam syād iti. tathāstv iti Bhagavatā pratiśrutam. tadahar¹⁰ eva tasya mahānidhānam prādurbhūtam. tac chruvā rājā¹¹ Prasenajit tasmin grhe gatah. tenoktam. asmākam pūrvvarājabhis te dīnārah sthāpitā iti. grhapatinā tasya tato grhyāñjalipūro dattah aṅgārah samvṛttah. rājñā bhūyo gṛhapater dattah. suvarnaiḥ samvṛttam. athā rājā Prasenajid vismayājatah¹². gatvā Bhagavato nivedayati. Bhagavān āha. punyanirjātā gṛhapater na grāhyā¹³. sarvam ca tadānupūrveṇa kathitam. evam esa yadā dātā bhavati duḥkhena yācitaḥ samānah pratijānīte¹⁴. duḥkhena

L'équivalent d'un sanscrit Arista , il faudrait donc lire avec B Upāriṣṭa (upa + arīṣṭa) Le récit pah contenu dans les Theragāthās, et développé dans l'Atthakathā du Dhammapada, sur le vers 382, donne au vers 910 le nom d'Upariṣṭha au samana qu'Āniruddha a servi dans une naissance antérieure. Dans le récit que donne le Hien yu king Tok. XIV, 9, 71-72, Arista est le nom du pauvre homme. Ailleurs, par exemple Sphuṭārthā sur Kosa IV, v 95, le don décisif a été fait par Aniruddha à Tagarasikhin que nous retrouverons inf. — Au lieu d'*Upariṣṭhasya*, A lit apāci tasya.

1. A tac ca paścimam dāridram B tatra paścimakadāridryam

2. A karanam.

3. J'ignore l'origine de cette histoire. Pour une histoire analogue, cf. Chavannes, Cinq Cents Contes, no 467

4. Ex conj. B ādhayā A āvadhyā,

5. A alra gṛha

6. A prathamato bhiksam.

7. B om bhaktam

8. A datvā prāṇdhānam ca kriam

9. B om me.

10. A tadahany eva.

11. B om. rājā et remplace tasmin grhe par tadahar

12. B vismayo jātah.

13. A om bhagavān āha et porte punyanirjātās te grhapatinā grāhya illi.

14. B yathā pratijānīli T reprend avec evam esa

dadāti dattvā ca cittam prasādayati. tena hetunā pūrvam̄ daridro bhūtvā paścān mahādhano bhavati. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam̄ duḥkhito bhūtvā paścāt sukhito bhavati.

XXXV. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam̄ ca paścāc ca sukhito bhavati ucyate. ihaikatyā dānam̄ yācitah sa prahrstah¹ pratijānīte prahrsto dadāti. dattvāpi ca pritimān bhavati. sa yadā manusyesūpapadyate. ādhyeṣu kulesūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogesu. atra² Bhadrike nagare Mindhakaprabhrtinām̄ caturnām̄ dānapatīnām̄ vīpāko vaktavyah. taiḥ kila Tagaraśikhī³ pratyekabuddhah pīṇḍapātēna pratipāditah. atra Vinayāvadānam̄ vaktavyam. idam̄ karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam̄ ca paścāc ca sukhito bhavati.

XXXVI. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam̄ ca paścāc ca duḥkhito bhavati. ucyate ihaikatyā kalyāṇamitra⁴ virahito bhavati. sa dānam̄ na dadāti. na ca tena kiṁcīt⁵ pāpakam̄ karma kṛtam bhavati. sa yadā manusyeṣūpapadyate daridreṣu kuleṣūpapadyate. alpānna pāna⁶ bhojaneṣu. yathā Srāvastyām̄ daridradārakasyāvadānam varṇayanti. Srāvastyām̄ kila Bhagavān pīṇḍapātām paryatati⁷. tadā ca Srāvastyām iksudvādaśī⁸ nāma bhavati. Bhagavatā cekṣūni labdhānī⁹. anyatarasmin gṛhadvāre daridradārakas tisṭhati. sa Bhagavantam iksūnī¹⁰ yācati. Bhagavataikaiñ dattam sa

1. A *prahrstah.. prahrsto*.

2. T om à partir d'ici jusqu'à *idam karma*. — A *adrabbhadvīpe* L'avadāna de Mindhaka (Men^o) a été conservé dans la collection du *Divyāv.* IX et X, comme je l'ai déjà indiqué [Toung Pao 1907, VIII, p. 113, n.] la traduction chinoise du *Vinaya* des Mūla Sarvāstivādins n'a pas ce récit, mais il se retrouve dans la traduction tibétaine *Dulva III*, fin de l'*Oṣadhivastu* Burnouf en a traduit une partie dans son *Introduction* p 190-194 Le texte sanscrit donne à la ville le nom de Bhadramkara. Le récit parallèle du *Vinaya* des Sarvāstivādins en chinois l'appelle *P'o t'i 婆提* = Bhadrikā (*Tok XVI*, 4, 67^a)

3. A *tannagaraśikhī*, Le texte sanscrit du *Divya* dit simplement *anyatamah pratyekabuddho* « un d'entre les Pratyekabuddhas » Pour Tagarasikhīn, cf. sup. § XXXIV, note sur Aniruddha

4. B om *mitra* qui est garanti par T

5. A om *kuṁcīt*.

6. A om. ^o*pāna*^o T om. *yathā* et reprend à la fin du § = *idam karma*. J'ignore la source de cet avadāna

7. A *prayati*

8. A *bhiksudvādaśī*.

9. B *cekkubhaikṣyam labdhwā*.

10. B *iksūnī* Cependant B écrit comme A, *ekam̄ dattam*, et inf. *sarvāṇī*

bhūyo yācati Bhagavān āha. vatsa. ucyatām. necchāmīti te¹ bhūyo dāsyāmiti. sa prāha. mayā Bhagavan na kadācīn necchāmīty uktam pūrvam Bhagavān āha vatsa. ucyatām necchāmī Bhagavan sarvāni dāsyāmiti teneksulobhān necchāmīty uktam. Bhagavatā sarvāni dattāni. athāryānandaḥ prechhati. Bhagavan kīm idam. Bhagavān āha. na kadācid eṣa² Ānanda rūparasagandhasparsādinām tṛptapūrvō 'bhavat necchāmīti vā na kadācid uktapūrvam. tad etasya vacanām³ tasya necchāmīti hetubhūtam bhavisyati. āha ca.

necchāmīty esa vyāhāro⁴ na kadācid udiritaḥ
kuto rūpāṇi śabdāś ca gandhāḥ sparsāś ca vai kutah.
ity evam prārthayann esa nityam bhramati bāliśāḥ
necchāmīti praharṣeṇa⁵ yaiṣā vāk samudirītā
hetur alpechhatā yaiṣā⁶ sa evāsyā⁷ bhavisyati

idam karma yena samanvāgataḥ pūrvam ca paścāc ca duḥkhito bhavati.

XXXVII katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalā āḍhyo bhavati matsari. ucyate ihaikatyenālpamāṭram dānaṁ dattam bhavati śilavati pātrabhūte na tu punas⁸ tyāgacittam abhyastam bhavati yadā manusyesūpapadyate. āḍhyesu kulesūpapadyate mahādhanesu mahābhogesu. tena dānavišeṣeṇa⁹ yat tena punas tyāgacittam abhyastam na bhavati sa tena karmanā matsari bhavati. yathā Śrāvastyām¹⁰

1. B necchāmī to. A om. deux lignes et saute à necchāmī Bhagavan

2. A esām., tṛptapūrvam bhavat tavāgamanam necchāmītu vā na kadācid vahavyam . pūrvam tad etasya vacanam

3 B om. vacanam . B hetupūrvam

4 A vyavahāro

5 A prakṛṣṭena

6 A yeha

7 A sa evāha (eveha)

8 A punah punas, de même inf

9 A °visayena

10 T s'arrête avant yathā et reprend à la fin du §, ayam pudgalah — B a une lacune de Śrāvastyām à ter arādānam Le nom de Hillisāla ne m'est pas connu par ailleurs Le Jātaka 78 présente un nom très analogue , Illisa, le héros du jātaka, est lui aussi un type de gros marchand riche et avaricieux, et son histoire est rapportée à propos d'un autre marchand du même genre (maccharīsethū), mais aucun des détails donnés de part et d'autre n'est commun aux deux histoires L'histoire rapportée ici et les stances qui la terminent, se retrouvent dans le Saṃyutta, Kosalasamyutta, III, 2, 10 Aputtaka ; mais le marchand est anonyme Le texte correspondant, stances comprises, figure dans le Samyukta Āgama chap 46, Tok XIII, 4, 69a-b, et aussi dans la seconde version de ce recueil XIII, 5, 20a-b, mais dans ces deux rédactions du Samyukta, le nom du marchand est Mahānāma (Mo ho nan). Une autre rédaction, un

Hilliśālagṛhapater avadānam. sa kila pūrvajanmani matsari bhavati. atha tasya gṛhadvāre Tagaraśikhī nāma pratyekabuddha āgataḥ. tasya bhikṣā dattā. tena drstvādiyamānā tena ksavanaye na ca bhiksā dattā¹. sa ca pravrājitaḥ paribhrastah. sa tēna karmanā divyamā-nusyakāḥ sampattayo 'nubhūya Srāvastyām agra² kulikaputraḥ pratyājāto matsari kālagataḥ tasya dravyam rājñā Prasenajitāputrakam gṛhitvā Satavarge āgame Prasenajitsamyuktesu³ Rājopakirṇā-kam nāma sūtram Prasenajid Bhagavataḥ kathayati. iha Bhagavann agrakulikāḥ kālagataḥ. tasya mayāputrakam svāpateyam gṛhitam. Bhagavān āha. katiyam⁴ mahārāja gṛhapater dravyam gṛhitam. sa āha⁵. śatam Bhagavan śatasahasrānām yad āhatam⁶ pariśiṣṭān dravyam aparimitam anāhatam. Bhagavān āha. idam tasya mahārāja saptamam aputrakam dravyagrahanam. yat tena Tagaraśikhī nāma pratyekabuddhah piṇḍapātena⁷ pratipāditah. tad asya karma parik-ṣipam anyac ca kuśalamūlam na kṛtam. tenādyā⁸ prathamāyām rātryām Mahāraurave narake pacyate tatra Bhagavān gāthā bhāṣate

dhanaṁ dhānyam jātarūpam gavāśvamanikundalam
dāsakarmakarā bhrīyā ye cānye anujivināḥ
mrīyamāṇasya nānveti nāpi ādāya gacchati
yat tena kṛtam bhavati kalyāṇam atha pāpakam
tad dhi tasya svakam⁹ bhavati tac ca ādāya gacchati
tasmāt kuruta punyānām nicayam¹⁰ sāmparāyikam

peu différente et sans les stances, se rencontre dans l'Ekottara Āgama chinois, chap 13, Tok XIII, 1, 55^a, le marchand y est appelé P'o t'i 婆提 (Bhadrika ?). — La mention du (ou des) Prasenajitsamyukta ajoutée à celle de Śatavarga prouve que le Śatavarga Āgama est identique au Samyukta ou le contient, la division du Samyukta chinois est en 50 sections

¹ Sic A. B tena drṣṭā diyamānā tena kru — sa ca pravrājitaḥ paribhrastah Il y a évidemment une lacune ici, pour la compléter, on peut se reporter au récit du Samyukta ou encore à l'Āthakathā du Dhammapada, vers 355 qui reprend et complète le récit du sutta

² B āryahullā^o . pi ajāto

³ A °sañyukte rājāvallakaṁ nāma B marque une lacune entre Prasenajitāpu- — et °tavarge, lacune quō la construction décèle Le sutta pali porte le titre de Aputtaka.

⁴ B kevalī.

⁵ A om

⁶ B ya āhatam. A jahy upāhatam

⁷ B piṇḍakena

⁸ A prathamām rātrun Raurave mahāndrake

⁹ A sukham

¹⁰ A tasmāt punyānu kurvīta niravam

punyāni paraloke 'smīn pratisṭhā prāṇinām smṛtā¹
gṛhe tiṣṭhati kāyo 'yam śmaśāne priya² bāndhavāḥ
sukṛtam duṣkṛtam caiva gacchantam anugacchati.

ayam pudgala ādhyo³ bhavati matsari.

XXXVIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo daridro bhavati tyāgavān ucyate. ihaikatyena pudgalena bahu dānam dattam bhavati. tiryaggatesu⁴ manusyesu ca⁵ duḥśilesv abrahmacāriṣu punah punas tyāgacittam abhyastam⁶. sa yadā manusyesūpapadyate daridro bhavati tyāgavān tena dānābhyaśena. yat tu tenāpātrabhūtesu dānam dattam tena daridraḥ⁷. yathā Śrāvastyām tatra Vinaye tantravāyasya nidañnam varṇayanti⁸. sa tyāgavān⁹ daridraś ca punah punas tyāgacittam abhyastam. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo daridro bhavati tyāgavān.

XXXIX. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgala ādhyo bhavati tyāgavān ucyate ihaikatyena pudgalena bahu dānam dattam bhavati śilavatsu pātrabhūtesu. punah punas tyāgacittam abhyastam bhavati sa tena karmaṇā yadā manusyesūpapadyate. ādhyesu kulesūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogesu. yat tu tena punah punas tyāgacittam abhyastam tena tyāgavān bhavati yathānāthapindadēna kila Krakuechande¹⁰ samyaksambuddhe Jetavanam niryatitam. vihāraś ca kāritaḥ evam Kanakamunau samyaksambuddhe Kāsyape Sarvārtha-siddhe ca. bhūyaś ca Maitreyasya¹¹ suvarnāstirṇam niryatayisati. idam karma yena samanvāgataḥ pudgala ādhyo bhavati tyāgavān

XL katamasya pudgalasyāyuḥ ksinam na karma. ucyate yah pudgalo narakāc cyuto narakesūpapadyate tiryagbhyas¹² cyutas

1. A *pralīṣṭhā bhavati dehnām*

2 A 'pi ca

3 A *mahādhano*

4 A add ca

5 B om ca.

6 B om *punah punar abhyastam*

7 A om *yat tu . daridraḥ*

8. A *yathā Śrāvastyām vināre tantravātyā avadānam varnyate*. T om J'ignore où est cet avadāna dans le Vinaya. Il s'agit peut-être de l'avadāna de Soma, le tisserand de Śrāvasti, Avad Śataka, n° 5

9 A *dānavān*, et om *punah .. abhyastam*

10 Sic A. B *krakutsande*

11 B add *samyaksambuddhasya* T om C'est ici l'application de la théorie du Retour Eternel, que le Mahāyāna surtout a mise en relief, mais je ne connais pas de texte de ce genre relatif à Anāthapindada. Ici T a conservé l'exemple donné à l'appui.

12 A *turyagryonyās*

tiryakṣūpapadyate yamalokāc eyuto yamaloke upapadyate devebhyaś
 eyuto deveśūpapadyate. yathā Varsākārasya brāhmaṇasya punah
 punah kālagatasya markaṭopapattih¹. yathā Kāsmīrāyām pūrvoktasya
 gṛhapateḥ punah punah paśūpapattih². yathā ca Srāvastyāin kaścid
 daridrah kutumbī kālagataḥ tasya gṛhadvāre balivardo vṛajibhūtena
 skandhena tisthati. sa gṛha āsaktacittah kutumbī tasya balivardasya
 skandhe kṛmīḥ pratyājātah upapannamātraś ca kākena bhaksitah.
 punas tatraiva kṛmīḥ pratyājātah. sa evam saptakṛtvā ekadivasena
 kālagataḥ. upapannamātraś ca kākena bhaksitah³. yathā cārya-
 Mahāmaudgalyāyano Magadhesu bhaikṣyam⁴ paryāṭamāno 'nyata-
 magrhadvāram anuprāptah tasmimś ca gṛhe grhapatih patnīsahito⁵
 matsyamānsaprakāreṇa bhojanam bhunkte putrena paryankagatena
 kṛsnā cāsyā kukkuri purah sthitā. sa tasya matsyā⁶ sthīni ksipati.
 atha sa gṛhapatir Mahāmaudgalyāyanam drṣṭvāha. gamyatām ārya
 nāsti kaścid atra yo bhikṣām dāsyati. sa khalu samprasthitah.
 taśmimś ca gṛhadvāre desāntarābhīyāgatāh purusā vidvāmsah pūr-
 vasthitāh te taiñ drṣṭvā vismayam prāptāh. aho āścaryam ayam⁷
 nāma rddhimatām agryah yena Nandopanandau nāgarājānau vinītau⁸
 Vaijayantaś ca prāsādo vāma⁹ pādāṅgusṭhenā kampitah Sakro vismā-
 pitah¹⁰ trisāhasram lokadhātum nimeśāntaracārī sa nāma bhiksām
 adattvā visarjitah atha sthaviras tesām saṁvejanārtham¹¹ āha. vatsa.
 naitad āścaryam. puruṣā ūcuḥ¹² atha kim anyad āścaryam vismaya-
 kāraṇam. sa uvāca. ya eṣa gṛhapatir matsyamānsaprakārair bhojanam

1. A *karmatop*. Pour cette histoire, cf. sup § XVI

2. B *paśūp*. Pour cette histoire, cf sup § I

3. A écrit seulement *upapannaś ca*. T = A

4. A *bhaiṣajyam* Je n'ai pu retrouver l'origine de ce récit que T a aussi conservé tout entier

5. A om T = B. T traduit *matsyamānsaprakārena* par *na śā'i byan bēś pa'i kha zas* « un mels accompagné de jus de chair de poisson », et de même inf Il s'agirait d'un condiment tel que celui dont on se sert dans tout l'Extrême-Orient

6. B *mānsāsthīni*.

7. B *māhāns tāvat*

8. A *damitro*

9. A om *vāma* T = Le texte de A forme un demi-sloka qui répond exactement à Theragāthā, vers 1194

yo vejayantapāsādaṁ pādanguithena kampayi.

10. A *sakraś ca devānām indrah vismayam utpāditaḥ*. T = B.

11. A *saṁvedanā* T *skyob par bya ba'i phyir* « pour le devoir de protection »

12. A *puruṣah prāha*

bhuṇkte 'eṣa matsyāḥ asya grhapateḥ pitā. tena yā esāsyā grhasya pr̄ṣṭhataḥ puṣkariṇī atah prabhūtamatsyān uddhṛtyoddhṛtya bhakṣitāḥ². sa kālagato 'traiva matsyāḥ pratyājātaḥ sa eṣo 'nekaśa uddhṛtyoddhṛtya bhakṣyate. atraiva ca bhūyo bhūya upapadyate. yāpy esā kukkuri asyaiva grhapater mātā etayā lobhadoṣena na kimcid dānam dattam. na ca sīlam sevitam. kevalam kulavamśārthaṁ dravyam paripālitam sātraiva gṛhe āsaktacittā kālagatā kukkuriṣu pratyājātā. kālagatā bhūyo bhūyo 'traivopapadyate. sarvām ca rātrīm gṛham samantāt paryātati. mātra kascit praviśed iti. atha yaś tv eṣa putrah paryāṅke kṛtaḥ eṣo 'syā eva striyāḥ pracchanna³ bhartā anena ca gr̄hapatinā śrutam esā te patni parapurusavyāsaktā jāteti. sa eṣa gr̄hapatir grāmāntara⁴ gamanavyapadeṣena gṛhān niṣkrāntaḥ. esāpi stri parapuruṣeṇa saha śayitā anena gr̄hapatinā rātrāv āgamyā puruṣo ghātitāḥ. so' syām eva striyām āraktacittas tenaiva snehānubandhena kuksav upapannāḥ. paśya vatsa yaḥ pitā caiva⁵ tasya sa māṁsāni bhakṣayati. yā⁶ mātā janītri tasyā matsyakaṇṭakāsthikāni⁷ dadāti. yaś ca śatruḥ kruddhena māritah⁸ pāradārikah tam paryāṅkena dhārayati esa sāṁsāradoso nirvedah⁹ kāryāḥ. idam atrāścaryakāraṇam atha sa bhikṣur¹⁰ Mahāmaudgalyāyana etad¹¹ evārtham sarvam paścimajanatāsamvejanārtham ślokena samgrhitavān. yathāha¹².

pitur māṁsāni khādate¹³ mātuh kṣipati kāṇṭakān
bhāryā jāram ca poseti¹⁴ loko¹⁵ mohatamovṛtaḥ

ayam pudgalo yasyāyuh kṣīṇam na karma.

1. A *eka*^o B lacune. T ū de ni « ce poisson »

2 B *bhakṣulāni*

3 A *prathamam*. T *byi bo* « l'amant adultere

4 A *grāmāntargam*^o T = B.

5 B *devatam*

6 Byā mālātā janītri A yā mālātā yamaṭī T ma gan yun pa « celle qui est la mère »

7. B om *matsyā*^o et donne *oāsthimāṁsāni*. T ū'a'rus pa dan gra ma « les os et les arêtes du poisson »

8. A *yas ca satruḥ ksanārdhena ghātitah* B om *śatruḥ*, mais T *dgra bo* « l'ennemi »

9 A *nirvedhah*, mais T *shyo ba* = B.

10 atha cāryā^o T = B B *maudgalyāyanasagotrah*; T = A

11. Sic A et B B om. *sarvam*. B *ojanatāyāḥ samvedanārtham*. T *skyob bar bya ba'* phyr, ut sup

12. B add *sah*

13 A *khādante*. B *khādeta*

14 A *pusnāti*

15 A *loke* B *lobha* T *gti mug dan ni ḍhags par bsgribz* « obscurci par l'égarement (*moha*) et la convoitise (*lobha*).

XLI. ¹ katamasya pudgalasya karma ksīnam nāyuh ucyate. yaḥ pūrvam sukhito bhūtvā paścād duhkhitō bhavati pūrvam yo duhkhitō bhūtvā paścāt sukhito bhavati asya pudgalasya karma ksīnam nāyuh.

XLII. katamasya pudgalasya karma ksīnam āyuś ca. ucyate yaḥ pudgalo narakāc cyutas tiryaksūpapadyate tiryagbhyaś cyuto yama-loke upapadyate. yamalokāc cyuto manusyesūpapadyate. tataś cyuto deveśūpapadyate ². yathā Srāvastyām vanikputra ³ udvānam gataḥ puspaheṭoh patnivacanenāśokavṛksam ārūḍhah. sā ca vṛkṣasākhā viśīrnā ⁴. sa pāśāṇāśīlāyām patitah kālagataḥ. tatra mahājanakāyo rudati ⁵. atha bhiksavo divāvihāram ⁶ gataḥ. tam dṛṣṭvā samvignā Bhagavato nivedayanti. Bhagavann ⁷ aho anityatā atrodyāne gṛhapatiputro bālo 'bhuktabhogo 'śokavṛksat palitah kālagataḥ. tatra mahājanakāyah samnipatitah Rauravasadṛśas ca śabdaḥ śrūyate ⁸. Bhagavān āha esa eva bhikṣavah gṛhapatiputraḥ pūrvam mahāsamudre ⁹ nyatarasmim Nāgakule upapannah. sa tatra jātamātra eva strisahitaḥ krīdamāno Garuḍenoddhṛtya bhakṣitah tatra Nāgakanyā rudanti iha striyo rudanti. sa ca ¹⁰ yasyāḥ striyā vacanenāśokavṛksam ārūḍhas tasyopary āghātam kṛtavān. asyā doṣenāham vṛkṣam ārūḍhah. kruddhah kālagato narakeśūpapannah. asya pudgalasya karma ksīnam āyuś ca ¹⁰.

XLIII. ¹¹ katamasya pudgalasya puṇyāni ca kṣīṇāni āyuś ca.

1. B *tatāt kātamat karma yena samanvūgataḥ pudjalah karma ksīnam nāyuh* omets la suite du § et passe à *yah pudgalo narakāc* § XLII, en omettant le début du XLII.

2 T substitue au Yataloka les Pretas (*yi days*), et à la suite des Pretas, insère la naissance chez les Asuras (*Lha ma yin*). En outre T om l'exemple donné *yathā Srāvastyām* etc. J'ignore d'où est tirée cette histoire.

3 B *vanikpurusa*, et om *puspahetoh*

4. A *viśīrnā*

5 B *ruditah*

6 B *dvāvihārāya*

7 A om

8 A intercale *naraḥa* après *Raurava* — B *samutthitah* (au lieu de *śrūyate*)

9. A om. sa ca

10. B *nāyuh* Ainsi B considère ce § comme le développement du thème du XLI. C'est une erreur évidente, comme l'atteste aussi T

11 A seul donne ce § J'ai reproduit sans essayer de le corriger le texte très fautif de A, j'ai traduit en m'aidant du récit que le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins donne de la mort de Prasenajit (Tok XVII, 1, 28^b, Kaudraka vastu, chap 8 = Dulva X, 146 Feer a traduit cet épisode sur le tibétain dans ses Fragments du Kandjour (Annales du Musée Guimet V), p. 64 sqq., malheureusement la traduction est, de son aveu même, remplie d'erreurs et presque inutilisable Le texte chinois est beaucoup plus développé Prasonajit y meurt 口 銜 末 土 « la bouche pleine de bois et de

uecate. yathā sa eva Hillisāli gr̄hapath. yathā Bhagavān āha. tasya punar mahārāja gr̄hapates tac ca kuśalāni karma parikṣinam anyac ea na kṛtam. so 'dyo prathamarātrīm Raurave pacyate. yathā rājā Prasenajid rājyād bhraśño Rājagṛham anuprāptah sa tatra purānamūlakapattrāni mukhe praksipyā khādan puruṣenāksiptah. syāsu-pūrṇena mukhenātha maranām mṛtaḥ pratyekabuddhapūrvas tasya [pūrvasya ?] pindapātasya vipākena. ayam pudgalo yasyāyuś ca kṣinam punyāni ca

XLIII bis. katamasya pudgalasya nāyuh kṣinam [na]¹ karma. api tu kleśāḥ kṣināḥ. ucyate. srotaāpannasya. sakṛdāgāmināḥ anāgāmināḥ pratyekabuddhasya. ayam pudgalo yasya nāyuh kṣinam [na] karma. api tu kleśāḥ kṣināḥ

XLIV. katamah pudgalah kāyena sukhi na cittena ucyate. kṛtāpunyah pṛthagjanāḥ kāyena sukhi na cittena. yathā mahādhana-brāhmaṇagr̄hapatayo² rājā ca Māndhātā ayam pudgalah kāyena sukhi na cittena.

XLV katamah pudgalas cittena sukhi na kāyena. ucyate. yathārhan apunyah³ cittena sukhi na kāyena yathārya⁴ Sonottaras tena kila pūrvajanmani pratyekabuddhasya snāyato⁵ gomayapindakah kapikacchumiśrah⁶ snānārtham dattah. tena karma⁷ vipākena kuṣṭhena śarīram viśiryati tathā hi⁸ gāthā bhāṣitā.

terre » Dans une existence antérieure, il s'était mis en colère contre sa mère parce qu'elle avait donné à un Pratyekabouddha de passage des radis qu'il comptait manger Peut-être il faut corriger syāsu⁹ du ms on pāṁśu⁹. — Pour Hillisāli, cf sup § XXXVII où son nom est écrit °sāla

1. A et B écrivent au début et à la fin du § : yasya nāyuh kṣinām karma api tu (B kar-māpi tu) klesāḥ kṣināḥ Mais T porte les deux fois éhe 'an ma zad éin las kyan ma zad la de'i ūon mons pa zad pa yod C'est ce texte que j'ai adopté dans ma traduction D'ailleurs K confirme T

2. Sic B A mahādhano brāhmaṇagr̄hapatih. Mais T dper na yul magadha'i bram ze dan khym bdag, c'est ce texte que j'ai suivi dans ma traduction

3. B alpapunyah cittena A yathāpunyah sa Chg 如無福羅漢 « comme l'Arhat sans mérites » T dper na dgra bōm pa kar ma śa lta bu « comme par exemple l'Arhat Karmasa ». J'ignore si Apunya doit être pris ici comme un nom propre, mais cf inf XLVI.

4. A yathā ca sōno⁹ Je n'ai pas retrouvé cet avādāna ni le vers qui le conclut

5. A srāpato

6. A kapikaccha B kapundakacchu T kapita suhara. Le kapikacchu est le mucuna prurius des botanistes

7. B karmano.

8. A om tathā hu

karmāṇī nūnam balavattarāṇī¹ karmabhyo vajrakalpebhyaḥ
yatā vasibhūto 'ham anubhavāmi duhkhanī karmāṇī.

yathā ea Jaṅghākāśyapah. tena kila Vārāṇasyām pratyekabuddhasya
pratiśrutam. bhaktam dāśyāmīti. sa tasya mahatā pariśramena kālāti-
kramaṇe āsanne² bhaktam dattavān. sa tena karmāṇī pāścime
janmani vitarāgo 'pi bhūtvā³ pūrvāhne piṇḍapātam paryātati. kālāti-
kramaṇe āsanne kathamecid bhaktam labhate tathāsyā Jaṅghākā-
śyapa eva nāma. ayam pudgalas cittena sukhi na kāyena

XLVI. katamah pudgalah kāyena sukhi cittena ca. ucyate. arhan
kṣināśravaḥ kṛtapunyah. yathā Kaśmīrarājā Dharmayaśahputro
Bakulah⁴. tathā hy asya simhanādah. asitir me āyuṣmanto⁵ varṣāṇi
pravrajitasya na kadācid vyādhir bhūtāpūrvah antatah śiro'rti-
mātram api⁶ tena kila Vārāṇasyām gāndhikabāṇijā⁷ bhūtvā
Kakucchandah⁸ samyaksambuddhaḥ saśrāvakasamgho glāna⁹ bhaiṣa-
jyenopanimantrito bhikṣunā cārhatā ekā haritaki grhitā. sa tasya
karmaṇo vipākena nirābādhah. ārogyparamā lābhā uktā Bhagavatā¹⁰
yathā cāryāniruddhah kathayat. tasya khalv āyuṣmantah pinda-
pātasya vipākena saptakrtvah prapite Trayastriṁśadevanikaye
upapannah saptakṛtvo manusyeṣu rājyam kāritam. tasyaiva ca piṇḍa-

1. Stance A a) *balavtarāṇī*, b) *dharmaśu vajrakalpataresu*, c) "bhūtū apī, d) *anubhā-
vāmo*. T = B Il semble bien que la stance est une Jāyā, soit défectueuse, soit irrégulièr,
elle devient régulière si on lit a) *nūna* et b) *kalpakebhyaḥ*.

2. B om. āsanne T introduit une négation devant *dattavān* zas ma byin « il ne
donne pas la nourriture (promise) ».

3 A vitarāgo^o pi pūrvāhnapudahetoh

4 A yathā collāpāthē kasmīrāyām rājā dharmāyanaputro. T dper na rgyal po ḍhos
grags kyu bu ba kula lta bu « comme le fils du roi Loi-gloire, Bakula » Selon l'Apadāna,
Bakula est né à Kauśāmbī Son avadāna, tel qu'il est conte ici, est entièrement
d'accord avec le récit qu'en fait Bakula lui-même dans la collection des Avadānas des
grands disciples que j'ai déjà citée ad § VI (Tok XVII, 4, 69^b, Vinaya des Mūla
Sarvāstivādins, Oṣadhivastu, chap lxx), et Tok XIV, 6, 16^a (trad à part)

5. A asmatto

6. A śirovarti Le simhanāda rapporté ici est conforme à la série des déclarations de
Bakula dans le Bakulasutta du Majjhima 124 = Madhyama 34 asīti me āvuso vassāni
pabbajutassa nābhijānāmi.

7 B gāvakaṇājā A °banijena T et le chinois confirment gāndhika.

8 A kakucchandah B kakusanduh

9 A grāma^o B lac + na^o T na ba'i = glāna

10 C'est le début du vers 6 du varga XXVI de l'Udānavarga = Dhammapada 204
T s'arrête après cette citation et conclut le § — L'avadāna d'Aniruddha qui suit est
d'accord avec le récit fait par Aniruddha dans le même recueil que je viens de citer,
Tok XVII, 4, 72^b et XIV, 6, 19^b

pātasya vipākenārhatvaphalalābhī¹ cīvarapiñdapātaśayanāsanaglāna-pratyayabhaisajyapariskāraṇām² lābhī. tathā hi tasya Bhagavatā³ durbhikṣe pañca bhiksusatāni dattāni. tasya puṇyānubhāvena sarvesām divyam ananta⁴ bhaktam prādurbhavati. ayam pudgalah kāyena sukhi cittena ca.

XLVII. katamah pudgalo na kāyena sukhi na cittena ca. akṛta-punyāḥ⁵ prthagjanā utsannakulavamīśā vastrānnapānavirahitāḥ para-grheśu hindanti. tathā vyādhībhih kuṣṭhaksayakāsajvarapāndu-roga dadrupāmādibhih parigatā hastapādavikalāś caksurvihināś ca. ayam pudgalo na kāyena sukhi na cittena.

XLVIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyesūpanno 'bhirūpo bhavati prāśādikāḥ snigdhakāyah snigdhacchavir nayanābhīrāmo darśanīyah. ucyate. yaḥ pudgalo rāgasamutthitena dauhśilyena samanvāgataḥ apāyesūpapadyate yathā mayūraśuka⁶ sārikiāraṇḍavacakravākaprabhītayah. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyesūpanno 'bhirūpo bhavati prāśādikāḥ snigdhakāyah snigdhacchavir nayanābhīrāmo darśanīyah.

XLIX tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyesūpanno durvarṇo bhavati rūksakāyo ghoradarśanāḥ⁷. ucyate. yaḥ pudgalo dveśasamutthitena dauhśilyena samanvāgato 'pāyesūpapadyate. yathā simhavyāghrakākaśrgālakṛṣṇasarpapretapiśācādayaḥ. idam karma yena apāyesūpanno durvarno bhavati rūksakāyo ghoradarśanāḥ.

L. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyesūpanno durgandho bhavati jihmendriyo⁸ 'vyaktendriyah. ucyate. yaḥ pudgalo mohasamutthitena dauhśilyena samanvāgataḥ apāyesūpapa-

1 A *vipākenaitarhy apy aham lābhī*

2 B *parīkṣānām*. A om *lābhī*.

3 Sic A et B

4 A *dvyānantaryabhaṭṭam*

5 A om. ce §. B écrit *akṛtapunyāḥ prthagjana* suivi d'une lacune et met ensuite tous les mots au pluriel T indique bien le pluriel pour *prthagjona* par l'addition du terme *dag* J'ai rectifié le texte en conséquence J'ai maintenu le simple *hindanti* que T rend par *rṛgu ba* « circuler »

6 A partir d'ici, lacune d'un feuillet dans A.

7 B insère ici *apratikūladarśanāḥ* (sic), qui ne reparaît pas dans la phrase finale du § et que T n'a pas

8 B *jihvendriya* et de même à la fin du § T a lu de même et traduit *lē'i dban po* littéralement. La correction *jihmendriya* me semble cependant certaine, d'ailleurs K avait lu ainsi (*yuse [et yusona] yndrinta*).

dyate. yathā chuchundarikīmyajagarayūkāmakṣikādayo¹ yathā śarire vimsatikṛmijātayah idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāveśūpanno durgandho bhavati jihmendriyo 'vyaktendriyah.

LI. dasākuśalāḥ karmapathāḥ. katame daśa. trividham kāyakarma eaturvidhaṁ vākkarma. trividham manaskarma. esām dasānām akuśālānām karmapathānām vipākena dasānām bāhyānām bhāvānām abhi-vriddhir bhavati.

LII. prānātipātasyākuśalakarmapathasya vipākena pṛthivyā² ojaś ca tejas cāntardhiyate tasyaiva ca karmaṇo vipākenālpāyur bhavati.

LIII. adattādānasyākuśalasya karmapathasya vipākena pṛthivyām aśaniśukaśalabhamūsikakīṭprabhṛtayah³ [sasyaghāsakā utpadya]nte tasyaiva karmano vipākena bhogavyasanam adhigacchatī.

LIV. kāmamithyācārasyākuśalasya karmapathasya vipākena pṛthivyām tṛṇadarbhādīni durgandhīni prādurbhavanti⁴. tasyaiva karmano vipākena sampannagṛhāvāsam pravisanti⁵. atrāvadānam Svabhrapadasya Susudhi dārikā Kāsirājñāḥ paṭnī Devāvatarane Kālodayināḥ pūrvajanmany avadānaṁ vaktavyam.

LV. mrṣāvādasyākuśalasya karmapathasya vipākena mukharoga-

¹ T ajoute à la liste « les punaises »

² B a une lacune entre *pṛthivyā* et . . . *yate* J'ai essayé de la combler au moyen de T sa'it mdans dan gzi byin nub par gyuro.

³ B a une lacune entre *prabhṛtayah* et . . . *nte*. J'ai essayé ici aussi de la combler au moyen de T sa la ser ba dun pa lan dan phyi ba dan srin bu la sogs pa lo thog la za ba rnams 'byun no — La lacune de A cesse devant *bhoga*⁶.

⁴ Ce § est déplorablement corrompu. A om *pṛthivyām* et écrit *trnardarbhādīni prādurbhavanti*; B *trnakuśavanadurgasarvadurgādīni prādō*, T *sa la rēwa dri na ba dan naqṣ chal dri na ba dag skye bar 'gyuro* « sur le sol il pousse des herbes malodorantes et des bosquets malodorants ». C'est la traduction que j'ai adoptée, probablement *darbhādīni* de A et *durgasarvadurgādīni* de B sont des altérations de *durgandhīni* Chg, Cht, K, diffèrent entièrement.

⁵ B *prativasanti*. — Au lieu de *svabhra*⁷, A a *sūtra*⁸, au lieu de *susudhi* A a *kausāmbī*. J'ignore tout de *Śvabhra* (*Sūtra*)pada, Susudhi pourrait faire penser à Sussondi, femme du roi de Bénarès dans Jātaka 360, mais l'histoire n'a rien qui se rapporte au sujet de ce §. L'avadāna de Kālodayin, tel qu'il est raconté tout au long dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, à propos du pātayantika 80 (Tok XVI, 9, ch XLII, p. 85) ne se rattache pas davantage au sujet traité ici. T est, pour⁹ comble d'infortune, manifestement défectueux *las de ūd kyi rnām par smūn pas lo legs pa'i khym na gnas pa'i rtogs pa brjod pa ka si rgyal po dga' bas lha 'ons pa la nag po 'char ldan gyi che rabs sna ma'i rtogs pa brjod pas smos pa rnams bya'o* « par la maturation de cet acte même, l'avadāna de (celui qui est) placé dans une maison où la récolte de l'année a été bonne, à l'arrivée des dieux (*devāvatarana*) par le roi heureux de Kāśī, le jātaka de Levant noir (Kālodayin), l'avadāna d'une existence antérieure doivent être énoncés »

dantaroga¹ galarogamukhadaurgandhyādīni prādurbhavanti tasyaiva karmaṇo vipākenābhūtākhyānām pratilabhatे.

LVI. piśunavacanasyākuśalasya karmapathasya vipākena prthivyām² śarkarakaṭhallyādīni duḥkhasamsparsādīni prādurbhavanti tasyaiva karmaṇo vipākena jātivyasanā mitravyasanā bhavanti bhedyah parivāraś ca bhavati³.

LVII. parusavacaso 'kuśalakarmapathasya vipākena pāṁśurajo-dhūlivātavrstyādīni prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākenāma-nojñāśabdāśravanadarśanāy anubhavanti⁴.

LVIII sambhinnapralāpasyākuśalasya karmapathasya vipākena... kandaraśvabhrādīni prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākenānā-deyavacanā bhavanti⁵.

LIX abhidhyāyā⁶ akuśalasya karmapathasya vipākena vrihiyava-godhūmādinām sasyānām tusapalālā⁷ dīni prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākena paraprārthaniyabhogā bhavanti.

LX vyāpādasyākuśalakarmapathasya vipākena prabhūte upto⁷ nispalam sasyam bhavati tasyaiva karmaṇo vipākena pratikūladarśano bhavati.

LXI mithyādīṣṭer akuśalasya karmapathasya vipākena tiktakatū-

1. B om *dantuoga*, T = B — B *durgandhādīni* — B *oñkhyānāni olabhati*

2 A om *prthivyām*, écrit *sakalakathullakād*^o B om *duḥkhasoñsparsādīni* et toute la fin du § après *prādurbhavantu* T om *jātivyanānā mitravyasanā bhavanti* et porte *gyog 'khor dbjer run bar 'gyuro* que j'ai adopté dans ma traduction J'ai en conséquence corrigé le texte de A *tebhyaḥ* en *bhedyah* (*ta* et *bha* se confondant facilement en écriture du type Gupta).

3. B *parusavacanasyā*^o — B *vipākatah*. T *sa la idul dan ñil gyi rlun ldan žin ðhar ðhen po la sogs pa 'babō* « sur terre des vents de poussière et de .. s'élèvent et de grandes pluies tombent »

4 A om tout le § La lacune de B est comblée par T *sa mtho dman dañ sman l'jons dan nam grog dan gyans la sogs pa 'gyuro*

5 Les panneaux inscrits, à Boro-Budur, reprennent à partir d'ici Le panneau 121 (cf pl n° 1), moitié droite, porte l'inscription ABHIDHYĀ et montre « deux personnages, un homme et une femme, en route vers un champ de maïs; à droite, des personnages à peine dégrossis sont assis sous un pēndāpā » (Cf Annual Bibliography of Indian Archaeology for 1929, p. 3)

6. A *palajād*^o B *mala.. T gra ma dan spu bu* « des barbes et de la balle ».

7 A cyute T semble brouiller ce § avec le suivant « des moissons et des fruits et des semences chauds (*usna*) et acrés (*tukta*) apparaissent » Cf inf LXI. K semble être d'accord avec T La moitié gauche du panneau 121 à Bb(Cf pl , n° 2) est l'illustration de ce §, comme l'indique l'inscription VYĀPĀDA ; elle représente simplement quatre personnages en conversation dans un bois

kabhāvāny api¹ picumandakosātakīvisatiktālābuprabhītīni phalāni² prādurbhavanti. mithyādṛṣṭer akuśalasya karmapathasya vīpākena nāstikyavādi bhavati ucchedadṛṣṭih lokāyatādiṣu ca sāstresu prasādo bhavati.³ yathā Padāśvarya rājaputrasya yah^{*}KumāraKāsyapena Svetikāyām vinito lokāyatikāḥ. yathā yathā sattvā imān daśākuśalān karmapathān bhāvayanti tathaiṣām daśānām bāhyānām bhāvānām atīva prādurbhāvo bhavati. anenaiva ca kāraṇena mahāsamvartakalpe⁴ bhavisyati samayo 'nāgate 'dhvani yat tilā bhavisyanti tilapiṣṭam⁵ bhavisyati tailam na bhavisyati iksur bhavisyati iksuraso na bhavisyati guḍo na bhavisyati. na khaṇḍam⁶ bhavisyati na śarkarā bhavisyanti gāvo⁷ bhavisyanti ksīram bhavisyati dadhi bhavisyati navanitam na bhavisyati na ghṛtam na ghṛtamāndo bhavisyati. evam anupūrvena sarveṇa sarve⁸ rasā antardhāsyanti.

1. B "bhāvāny api cumanda", A tuktakāluhā bhavantu | picumarda^a T 'bras bu med pa dan thun ba dan dug dai rhu ba la sois pa 'byun bar 'gyuro « fruits absents et tout petits, et poison et vol apparaissent » Au lieu de répéter ensuite, comme font A et B, la formule entière mithyādṛṣṭer akuśalasya karmapathasya vīpākena, T se contente de dire, comme A et B font dans les § précédents las de nūd kyi rnam par smin pas « par la maturation spéciale de cet acte-là »

2. B om phalāni.

3. T om. l'exemple de Padāśva Le rājaputra Padāśva est sans aucun doute identique au rājafūria Pāyāsi qui est le héros du Pāyāsi sultana, Digha XXIII. Le texte chinois correspondant à ce sultana se trouve dans le Dirgha VII, le personnage y est appelé Pi (Pai)-siu, nom qui se rapproche de la forme pali et qui est irréductible à Padāśva. La ville de Śvetikā est en pali Setavyā A écrit, évidemment par distraction. Śvetavipūlkābhyām

4. B porte mahāsama. . bhavisyati. Sans doute il faut rétablir mahāsamvarta, d'accord avec T rnam par 'jig pa'i che « au temps de la destruction spéciale » Cf Mhv 8279. — A écrit tout différemment abhidharma uktō bhavisyati

5. A opistam na bhavisyati.

6. A khāndo.

7. A om gāvo . jusqu'à na ghṛtam.

8. B anupūrvena pūrve rasā T traite ce développement d'une autre façon « Il y aura du sésame, il n'y aura pas d'huile de sésame , il y aura de la canne, il n'y aura pas de sucre ; s'il y a du sucre, il n'y aura ni sucre en morceaux ni sucre en brisures , il y aura des vaches, il n'y aura pas de lait , s'il y a du lait, il n'y aura pas de beurre » — T d'accord avec Chg insère à la suite du § LXI une liste des dix Sentiers-d'Actes bons (kusala karmapalha) et des dix états d'ordre externe qui s'accroissent en conséquence D'ailleurs B dans sa table des matières annonce une rubrique de ce genre qui ne se retrouve pas dans le développement [LI^{bis}] daśānām kuśalānām karmapathānām vīpākena daśānām bāhyānām bhāvānām vīpattih prajñāyate « Il y a dix bons sentiers-d'acte qui ont pour conséquence la suppression de ces dix choses d'ordre externe » A om. cette rubrique dans sa table des matières

Il peut être utile de donner ici la traduction de ce développement qui sert de contre-

épreuve aux § LII-LXI J'indique les § de cette liste en répétant les numéros correspondants de la première liste ci-dessus, suivis de la lettre *b*.

L^I^b *Par le fait d'assumer l'observance de dix Sentiers-d'Actes bons les objets extérieurs deviennent tout à fait abondants Quels sont ces dix?*

L^{II}^b *Si on renonce à l'attentat contre la vie, grâce à la maturation de cela, la force et l'énergie de la terre ne viennent pas à disparaître*

L^{III}^b *Si on renonce à prendre ce qui ne vous est pas donné, grâce à la maturation de cela, la grêle, les rats, les insectes, la famine etc., ne viennent pas à paraître*

L^{IV}^b *Si on renonce à la pratique de l'amour irrégulier, grâce à la maturation de cela, les croûtes salines du sol et la poussière et le vent et la pluie violente ne viennent pas à tomber.*

L^V^b *Si on renonce au mensonge, grâce à la maturation de cet acte, une odeur déplaisante ne viennent pas à se produire*

L^{VI}^b *Si on renonce à la calomnie, grâce à la maturation de cet acte, des gorges et des précipices, et des morteaux ou des vapeurs qui font vomir ne viennent pas à se produire*

L^{VII}^b *Si on renonce à la grossièreté des paroles, grâce à la maturation de cet acte, cailloux, graviers tressons ne viennent pas à se produire en contact (penible)*

L^{VIII}^b *Si on renonce à l'incohérence des propos, grâce à la maturation de cet acte, fourrés d'herbes, jungles forestières, jungles épueuses ne viennent pas à se produire*

L^{IX}^b *Si on renonce à la convoitise, grâce à la maturation de cet acte, les moissons, etc., viennent à se produire ayant des fruits*

L^X^b *Si on renonce à la violence, grâce à la maturation de cet acte, la récolte est bonne, les fruits et les semences ne viennent pas à se produire amers ni chauds*

L^{XI}^b *Si on renonce à la Vue-fausse, grâce à la maturation de cet acte, les semences ne viennent pas à se produire sans donner de fruits ou avec des fruits tout petits*

Tels sont les Dix-Sentiers-d'Actes bons qui, si on en assume l'observance, font que dix objets extérieurs deviennent tout à fait abondants

Ainsi donc, même dans l'intérieur de T, les § symétriques ne correspondent pas toujours entre eux L^{IV}^b répond à LVII, L^{VI}^b à LVIII, L^{VII}^b à LVI T² est en général d'accord avec la série LII-LXI de T, cependant le n° 3 correspond non à LIV, mais à L^{IV}^b, et 7 correspond non à LVII, mais à L^{VIII}^b. On voit combien la répartition des articles était flottante dans la tradition

T ajoute encore une liste des dix fautes propres à chacun des quatre péchés capitaux (T² offre un développement parallèle, cf Feer p 272 = Mdo XXVI, 475^b). Je traduis aussi cette liste :

Dans l'attentat à la vie, il y a dix idées de mal, qu'on le sache! Quelles sont ces dix? On a beaucoup d'ennemis, on n'est pas séduisant à voir, on pense aux péchés, par là on effraie les êtres vivants, après un mauvais sommeil on a un mauvais réveil, on a des rêves de péché, on fait sa transmigration en état de torpeur, on a des remords, on fait et on accumule les actes qui rendent la vie courte, et quand le corps se détruit, après la mort on tombe dans de mauvaises destinations et on naît dans les enfers

Dans l'acte de prendre ce qui n'est pas donné, il y a dix idées de mal, qu'on le sache! Quelles sont les dix? On devient querelleur, on s'agitte hors temps; on est un rôdeur de nuit, les mauvais amis vous épousent, les bons amis vous rejettent, on n'obéit pas aux règles, on est frappé par le roi; on est atteint par le châtiment, on accumule les actes qui aboutissent à vous priver des biens de la vie, et quand le corps se détruit, après la mort, on tombe dans de mauvaises destinations et on naît dans les enfers

Dans l'amour irrégulier, il y a dix idées de mal, qu'on le sache! Quelles sont les dix?

LXII katame dasānuśāmsā¹ Madhyadeśe² caturmahācaitya Lumbini-
Mahābodhiprabhṛitiṣu³ Tathāgata caityāñjalikarmapranipātē ucyate.
Madhyadeśe janma pratilabhate. udārāni ca vastrāni pratilabhate. udā-
ram kulam pratilabhate. udāram vayaḥ⁴ pratilabhate udāram svaram
pratilabhate. udārām pratibhānatām⁵ pratilabhate. udārām śraddhām
pratilabhate. udāram sīlam pratilabhate udāram śrutam⁶ pratila-
bhate udāram tyāgam pratilabhate udārām smṛtim pratilabhate
udārām prajñām pratilabhate asyoddānam. deśavastrakularūpa-
svarapratibhānatāśraddhāśilaśrutatyāgān⁷ smṛtimān bhavati prajñā-
vān tathāgatasya buddha⁸ prasādam kṛtvāñjalim⁹ labhate dhīrah¹⁰

Celui qui fait l'amour avec la femme d'un autre se met à guetter les occasions, à se quereller avec elle, à développer ses mauvais dharmas à obstruer et à épouser ses bons dharmas ; ne se rachant pas, il ne se garde pas, ne cachant pas ses fils, sa femme, ses richesses, il ne les garde pas, il se met à être inquiet, il n'a plus confiance en amis, conseillers, proches, parents ; il accumule les actes d'adultère, et quand le corps (ut sup.)

Dans le mensonge il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont les dix ? Sa bouche se met à sentir, il chasse les dieux de son corps et donne aux êtres inhumains l'occasion d'y entrer, même quand il dit la vérité, personne ne le croit, il devient un menteur, dans les occasions où il faut croire, on ne pense pas à l'interroger, il n'a ni éloge, ni honneur, ni réputation, ni renom (sloka), sa parole n'est pas acceptable, il accumule les actes qui affectent le corps, et quand le corps, . (ut sup.)

T (d'accord avec T²) ajoute la liste des trente-six défauts qui viennent de l'alcool Cf. sup. la note sur § XIV, au sujet du Nandika sūtra.

K n'a aucun de ces développements spéciaux à T, il rappelle toutefois par un vers le thème des avantages des *daśa kuśalakarmapathīḥ*

L'imagier de Bb suivant, lui aussi, un texte où les « bons sentiers d'actes » étaient énoncés après la vue fausse ; le panneau 122 porte l'inscription MITHYĀDRSTI et le 123 KUŚALA

1. Le texte ici est très incertain. La place même du § varie Chg le rejette tout à la fin et l'imagier de Bb fait de même. Au lieu de *daça*, A a *dvūdaça*, mais tous les textes parallèles confirment B.

2. B a une lacune au lieu de *Madhyadeśe*.

3. A ^o*Limbīnī*.

4. A *payah* mais T et les Ch « forme », et l'*uddāna* inf substitue *rūpa* B om cette rubrique et la précédente que l'*uddāna* garantit. A écrit tantôt *pratilabhate*, tantôt *labhati* ou *labhanti*.

5. B a ici *pratibhānām*, mais rétablit *pratibhānatā* dans l'*uddāna*. A *pratilābhām*

6. A *śubham* par confusion du *t* et du *bh* dans les écritures du type Gupta

7. B *tyāga*, et om *svara* dans la liste

8. A *dudupat*

9. B *prasādam udāravān añjalim*

10. A *vīraḥ saprajñā*, — B *udāra āśrava*^o. L'*uddāna* semble être de forme métrique, mais je ne puis réussir à reconstituer le vers

saprajña udāram āśravaksayam. uktain ca sūtre¹. ye kecid Ānanda caityacaryām caramānāh prasannacittāh kālam karisyanti. yathā bhallo² niksiptah prthivyām tiṣṭhate evam kāyasya bhedāt svargesūpa-patsyanti³.

1 A om sūtre

2 A bhoge prthivyām pratisthita itv evam

3 B upapadyante — T dit dans le § correspondant « Il y a dix avantages à joindre les mains devant les cātyas du Tathāgata. Lesquels ? On obtient de naître dans une maison en plein développement, on a un corps en plein développement et un en plein développement, des respects et des hommages en plein développement, des richesses en plein développement, une audition (de leçons = *sruta*) en plein développement, une foi en plein développement, une mémoire en plein développement, une science en plein développement, une raison en plein développement. Tels sont les dix avantages qu'il y a à joindre les mains en adoration devant les cātyas du Tathāgata » — T² donne la liste famille, forme, amis, père et mère, richesses, renommée, foi, mémoire, sapience, ciel — Chg mérrite, famille, teint, son, parasol, éloquence, foi, moralité, érudition, savoir. — Cht famille, teint, traits, affaires, richesses, réputation, foi, mémoire, savoir, beaux-arts (= *kalā*)

Bb relègue l'añjali à la fin de la galerie, comme fait Chg. Le panneau 157 porte en effet l'inscription ĀÑJALI — et non pas *caityañjali* comme écrit ici K_v, et d'ailleurs le sujet traité n'est certainement pas l'añjali devant un cātya M Krom le décrit comme « un hommage en sēmbah (= añjali) à un homme debout qui tient en main un lotus rouge et qui est suivi par un porteur de parasol ». Je m'étonne que M Krom n'ait pas signalé la taille extraordinaire du personnage au lotus, qui dépasse de beaucoup celle des autres personnages représentés en grand nombre sur ce relief, ses dimensions sont encore plus clairement indiquées par le contraste avec le porteur de parasol qui semble être un nain auprès de lui. Sur le panneau suivant, on retrouve encore cette disproportion, et M. Krom la note « Sur le 158, demi-panneau de droite, une maison entourée d'une palissade, bâtie à la façon d'un grenier à riz, avec un porche sur le côté ; deux personnes sont assises au-dessous [de la maison, sous le porche] une troisième grimpe à une échelle vers l'étage du haut ; trois autres, de grande taille — ils sont aussi grands que la maison — sont figurés à droite en dehors du bâtiment ». Ici la disproportion entre ce groupe et les autres personnages est plus accentuée encore « Le demi-panneau de gauche, inachevé et en mauvais état, montre une fois de plus un homme en grand appareil avec sa femme et de la compagnie ». On lui apporte des présents dont il est difficile de préciser la nature. Le 157 que M Krom n'a pas décrit complètement (tout au moins dans l'édition anglaise qui est seule à ma disposition) est un triptyque dont deux tableaux, celui du milieu et celui de gauche, montrent aussi des scènes de vie luxueuse personnage assis en compagnie et recevant des présents. Dans le tableau du milieu, deux des personnages assis à l'arrière-plan ont manifestement la face plus grande que tous les autres. Le sculpteur a interprété au sens le plus concret l'épithète *udāra*, caractéristique des avantages conférés par l'añjali, *udāra* désigne généralement la grandeur morale, mais il a aussi le sens de « grand » au témoignage des lexicographes, et en effet T le traduit ici par *rgya ḍhen po* et *rgya ḍhe ba* qui ont tous les deux le sens de « étendu, volumineux », Cht le rend par 廣 大 « grand en étendue » (Chg

LXIII katame dasānuśamsās Tathāgatacāityavandanāyām. ucyate abhirūpo bhavati. susvarah ādeyavākyah pariṣadam upasamkrāntah¹ parisadam āvarjayati priyo bhavati devamanusyānām. maheśākhyo bhavati. maheśākhyaih samāgamo sattvaih bhavati buddhair bud-dhaśrāvakaiś ca samāgamo bhavati². mahābhogo bhavati. svargesū-papadyate³ ksipram ca parinirvāti. ime dasānuśamsās Tathāgatacāityavandanāyāh

dit 胜妙 « supérieurement excellent ») Nous avons donc ici sous les yeux, transcrits en valeur plastique, la « grande taille » (*udārañ vayas*) de Ky, la « grande maison » (*rgya chen po'i khym*) de T et sans doute quelques autres rubriques « grandes » comme la « grande libéralité » (*udāta tyāga*), la « grande éloquence » (*udāra pratibhāna*) etc

Quant aux deux derniers panneaux de la série, 159 et 160, ils sont indépendants de l'āñjali Le 159 est une représentation du cakravarṭin indiqué par les attributs roue, cheval, éléphant, etc , le 160 est pour les trois quarts une scène du ciel, comme le montrent les deux kinnaris sous le kalpaviksa. Or dans aucun des textes parallèles ne paraît parmi les récompenses de l'āñjali la dignité de cakravarṭin, si fréquemment promise par ailleurs , et le « ciel » ne paraît pour cette rubrique que dans T², à l'exclusion de tous les autres

1. B *parisamkrāntah* A écrit les deux fois *parvad*.

2. B om. cette phrase T insère les Bodhisattvas entre les Bouddhas et les Śrāvakas

3. B *svarge copapadyate* — T énumère ainsi les dix avantages belle forme — teint couleur d'or (*mdog gser gyi mdoq lta bu*) — charme, aspect séduisant — voix harmonieuse — parole prenante — pas de timidité à entrer dans l'assemblée — être aimé des dieux et des hommes — avoir un grand prestige Avon un grand prestige consiste en ceci faire société avec les Bouddhas Bhagavats, et les Bodhisattvas, et les auditeurs des Bouddhas, et avoir de grandes ressources, et naître au ciel et être bientôt en Parinirvāna — Bb est curieusement en accord avec T ; le panneau qui illustre la *cāityavandanā* (n° 124) est une sorte de diptyque (cf pl , n° 2) dont la partie droite porte l'inscription CAITYAVANDANA et la partie gauche SUVARNAVARGA , Brandes et Kern avaient pensé qu'il s'agissait d'un personnage de ce nom K dont la liste se développe en parallèle exact avec notre texte a malheureusement ici une lacune de six syllabes , nous ne pouvons donc savoir si elle contenait l'équivalent de *suvarnavarna* bel-air (*kartse ere*), belle voix (*kartse weseññi*), parole à prendre (*enkalle rehi*) — lacune de 6 syllabes — entré dans l'assemblée, etc

Les panneaux 125 et 126 de Bb sont une illustration de la suite du § Le panneau 125 est divisé en deux scènes , sur l'une on voit « un personnage assis sur un banc avec des femmes; des serviteurs apportent des plats, des musiciens jouent sur des instruments à corde , l'inscription au-dessus porte *susvara* Brandes et Kern après lui étaient tentés d'interpréter ce mot comme un nom propre, le nom du héros de la scène , M. Krom, qui a recueilli cette interprétation a pourtant bien vu que le terme de *susvara* pouvait se justifier par la représentation des musiciens « aux beaux sons », il a voulu surtout, dit-il, mettre en garde contre une confiance excessive dans l'interprétation de Brandes Il a bien fait

L'autre moitié du panneau 125 figure « des hommes d'importance dans un pēndāpā »

LXIV. katame dasānuśamsās chattrapradānasya¹ ucyate. chattra-bhūto bhavati lokasya. anavatapo bhavati kāyena anavatapo bhavati cittena². ādhīpatyasamvartanīyām cānena karma kṛtam bhavaty upacitam³. punah punas ca rājā bhavati cakravartī maheśākhyo bhavati. maheśākhyaiḥ sattvaiḥ samāgamo bhavati buddhair buddhaśrāvakaś ca samāgamo bhavati mahābhogo bhavati. svargesūpapadyate kṣipram ca parinirvāti

a) atra Gaṅgāsāntāre Bhagavataḥ pratyekabuddhasya stūpe dat-tasya chattrasya⁴ vipāko varnyate. yathā cārya Sundaranando vyākāroti.

jentākasya ca snānenā tālasyālepanena⁵ ca
ekacchattrapradānāc ca prāptā me suvarṇavarṇatā.

evamādi chattrapradānasya vipāko vaktavyaḥ. āha ca⁶.

(une construction ouverte de toutes parts) L'inscription porte MAHAUJASKASAMAVADHĀNA C'est là peut-être l'équivalent terme à terme de *maheśākhyaiḥ samāgamanah* de Kv La Mhv met à la suite les deux mots *mahaujasha* n° 6410 et *maheśākhyva* n° 6411. Toutefois comme *mahaujasha* est plus spécialement une épithète des Bodhisattvas (cf. entre autres Mhv 727), il se peut que les personnages représentés soient les Bodhisattvas mentionnés par T, Chg, Cht, et que Kv seul a omis entre les Bouddhas et les śrāvakas *Samavadhāna* est un synonyme exact de *samāgama* « rencontre, réunion ». Le panneau 126 est aussi en deux scènes ; l'une montre un homme en grande toilette assis sur un banc en compagnie de femmes, et qui parle à des personnages, les uns debout, les autres agenouillés devant lui, l'inscription, lue d'abord *gosthī*, est certainement BHOGI comme a rectifié M Krom ; c'est le *mahābhogo* du Kv L'autre scène qui porte clairement l'inscription *svarga* montre en effet la jouissance du ciel caractérisée par un *kalpavrikṣa* et des *kinnaris*

Chg a la même liste que Kv., sauf qu'il introduit, comme T, les Bodhisattvas entre les Bouddhas et les Śrāvakas — Cht donne parole souple — intelligence dominant la foule — être aimé des hommes et des dieux — mérites étendus — société avec les sages — honneur et souveraineté — service perpétuel des Bouddhas — voisinage des Bodhisattvas — ciel — Parinirvāna.

T² est d'accord avec Kv

Entre LXIII et LXIV, T insère un § (que j'indique par LXIIIP) sur les mérites qu'il y a à balayer le caitya Ce sont belle forme, aspect séduisant — charme — voix harmonieuse — évanouissement de la passion, de la haine, de l'égarement — ni paille, ni gravier, ni sur les chemins où on passe — naissance dans une famille distinguée — grande situation — naissance au ciel — Parinirvāna

1 A *daśa gunāḥ sūtraprādāne*, et om *ucyate*

2 A *anavataptacitto bhavati cittena*

3 A *uparatas ca*

4 B *bhagavati pratyekabuddhe* .., puis lacune

5 B *alasyālepō*, A *asyālepō* Mais cf sup § VI où le même vers est cité.

6 Ces deux vers ont été mal transmis. Le premier est en mètre vasantatilakā Au

pāda b) B écrit *laurandadūmaracitam pratibhaktasobham*; au pāda d) *sathū . . . nena ca jugaddharasya* Le second vers est en mètre upajālī; au pāda a) B écrit *śrīvñabhūtapratunanditahemadandam* qui va contre le mètre, au pāda b) *bahūjjvalam*, au pāda c) *narādhīpānuñm*

Le premier exemple cité a trait à la scène fameuse où le Bouddha en route du Magadha vers Vaiśālī, visite sur son passage la ville naissante de Pātaliputra et traverse miraculeusement le Gange Dans le récit donné par le Vinaya des Mūla Sarvāśivādins, Osadhibhavastu, chap 5 fin (Tok XVII, 4, 18^a-19^b = Dulva II, 100 sqq), dieux, nāgas, etc., se disputent l'honneur de porter un parasol au-dessus de la tête du Bouddha, le Maître expose à ses disciples l'acte passé qui lui vaut cette récompense Quand il était jadis le roi cakravartin Mahā Sudarśana (le héros du XVII^e sūtra du Dīgha = Dirgha II b où ce sūtra fait corps avec le Mahāparinirvāna sūtra, le XVI^e du Dīgha), il a comblé d'honneurs un Pratyekabuddha et sur ses restes, après sa mort, il a élevé un stūpa qu'il a couronné d'un parasol. « Pour avoir jadis honoré d'un parasol le stūpa d'un Pratyekabuddha, j'ai obtenu d'être deux mille cinq cents fois un cakravartin et encore par suite de cet acte, maintenant que j'ai attesté l'anuttara-samyak-sambodhi, j'ai au-dessus de ma tête deux mille cinq cents parasols divins à cent rais » (19^b, col 8-9)

Pour l'histoire de Sundarananda et le vers cité ici, cf § VI sup et note T ne donne pas les exemples ni les vers, la liste qu'il donne des dix avantages correspond avec Kv, mais entre le 4 (*cittena*) et le 5 (*ūdhipatya*) de Kv il insère « on devient l'appui du monde » (*'jig rten gyi rten du 'gyur ba*), mais d'autre part il omet le *maheśñhyo bhavati* de Kv.

T² est d'accord avec T K concorde avec Kv, mais il remplace les buddhasrāvakas de Kv par les Bodhisattvas (cf sup note sur le § précédent) — Chg suit de près Kv et se rapproche encore davantage de K — Cht s'en écarte au contraire, sa liste porte plus de brûlures irritantes — plus de dispersion de l'esprit — domination du monde — œuvres d'art étendues — mérites innombrables — cakravartin — signes du corps au complet — délivrance des trois poisons (*klesa*) — ciel — Parinirvāna

Bb illustre ce § du panneau 127 au panneau 130 Le 127 est divisé (cf pl, n° 3) en deux compartiments, à droite présentation d'un parasol à un personnage qui a l'air d'un brahmane, l'inscription porte *chatradāna* « don d'un parasol » Mais ici il ne s'agit pas d'un parasol donné à un cātya, comme le veut le texte de Kv Le personnage agenouillé qui fait l'offrande est accompagné d'une femme debout au-dessus de laquelle est étendu un parasol dont le long manche est soutenu par une autre femme, il doit donc s'agir d'un couple royal Or le Pratyekabuddha au-dessus du stūpa duquel le roi Mahā Sudarśana avait érigé un parasol était le propre fils de ce roi, le dernier de ses mille fils, qui avait demandé et obtenu d'entrer dans les ordres devenu Pratyekabuddha, les reines le prirent de rester dans le parc pour y recevoir ses leçons et pour lui présenter leurs hommages C'est sur l'emplacement où il résidait que plus tard le roi et les reines élèvent un stūpa qu'ils décorent de bannières, de parasols, etc. C'est probablement l'ensemble de ce récit que l'imagier a essayé de résumer dans sa scène du *chatradāna*

Le demi-panneau de gauche montre un personnage d'importance assis entre deux femmes tandis que d'autres personnages plus humbles, debout ou accroupis, lui rendent hommage L'inscription avait été lue par Kern *vinayadharmaśācitta*, M. Krom a rectifié la lecture et reconnu NIRUPATAPTAKĀYACITTA qui répond bien à Kv *anavatapto kāyena anavatapto cittena*

Le panneau 128 montre « une conversation entre deux personnages de grande situa-

yad dhāryate pravaradañdam udārarūpam
 kodandādāmaparimanditavastikośam
 chatram viśālam amalam śaśimandalābhām
 chatrapradānajanitena jagaddharasya
 śricihnahūtam manihemadandam
 paṭojjvalam kāñcanam ātapatram
 yad dhāryate mūrdhni narādhipasya
 chatrapradānena jagaddharasya

ime daśānuśamsaś chattrapradānasya.

LXV. katame daśānuśamsa¹ ghantāpradānasya. ucyate. abhirūpo bhavati. susvaro bhavati. manojñabhāsi bhavati. kalavinkarutabhāsi bhavati². ādeyavākyo bhavati nityam samprahāryajāto bhavati³. punaḥ punar ānandam śabdām⁴ śṛṇoti. svargeśūpapadyate mahābhogaś ca bhavati kṣipram ca parinirvāti.

a) yathā Viśakhayā⁵ Mrgāramātrā Bhagavān pr̄tah. katham mama prāsāde nityam kālam⁶ pañcāngikam tūryam sadaiva vadet Bhagavān

tion avec chacun deux épouses qui se font pendant par couples, installés dans un pēndāpā », d'autres personnages sont de part et d'autre accroupis plus bas, sur le sol. L'inscription porte MAHESĀKHYASAṂAVADHĀNA qui correspond au *māhesākhyasamāgama* de Kv (cf sup. § LXIII, note l'emploi de *māhesākhyā* ici confirme la supposition que, au panneau 125, le terme *mahaujaska* se réfère aux Bodhisattvas)

Le panneau 129 illustre la mention du *cakravartin* « un monarque universel est assis, une auréole autour de la tête ; il a à côté de lui son « joyau de femme » (*strīratna*), aussi avec une auréole, des autres joyaux du *cakravartin* il a l'éléphant et le cheval à droite, et au-dessus d'eux le *cintāmani* et le *cakra*, parmi les sujets qui l'entourent rien ne permet de distinguer le « joyau de ministre », le « joyau de général » et le « joyau de père de famille ». L'inscription porte CAKRAVARTĪ.

Le panneau 130, avec l'inscription SVARGGA, est une représentation banale des joies du ciel, caractérisé par le *kalpavrksa*, les vases à joyaux, les *Kinnaras*, et aussi des *Gandharvas*, des *Apsaras*, des saints

1. A daśa gunāḥ Cf fin du §.

2 B om *kalav* — *bhavatu*.

3 B om *nityam* — *bhavatu*.

4 B om *śabdām*

5 B ins *kila*

6. B om *nityam kālam* — A écrit ici *pañcardhikam*, mais rétablit plus loin *pañcāṅgikam* comme B — B om *vadet* à la fin de la phrase T a la même liste que A ; mais, en regard de *samprahāryajāto*, il porte *rab tu dga' bar 'gyur ba* « il est extrêmement content » traduction qui suppose la lecture *sampraharṣa*^o Il faut reconnaître que *samprahārya* est embarrassant ; le verbe signifie surtout « combattre » mais l'idée première est « battre », *prahara* désigne « une veille, une durée de trois heures » (marquée par le battement (*prahar*) de la cloche ou du gong) J'ai traduit, dubitativement, le mot

āha. sarvasvaropetān ghaṇṭām āropaya. evam te nityam kālam
prāsāde pañcāṅgikatūryaśabdo bhaviṣyati anavadyaś ca. ime daśa
gunā ghaṇṭāpradānasya.

avec cette signification Entre *snoti* et *svarge* de Kv , T introduit *lons sp̄od che bar*
'gyur ba = mahābhogo bhavati. Enfin T om. l'exemple de Viśākhā, je n'ai pas retrouvé
la source correspondante

T² est d'accord avec T

Chg donne voix brahmique — grande réputation — connaissance de ses propres
naissances antérieures — parole convaincante — trésors et parasols toujours disponibles
— colliers magnifiques pour la parure — traits du visage réguliers qui ravissent les
regards — ciel — grandes jouissances — Parinirvāna

Cht beauté incomparable — timbre de voix délicieux — voix de kalavinka —
parole convaincante — tous ceux qui nous voient se réjouissent d'obtenir [comme ?]
Ānanda qui a beaucoup entendu (! 得 阿 難 多 聞) — honneurs et dignité
— réputation étendue — ciel — Parinirvāna Le traducteur avait sous les yeux la liste
même du texte sanscrit, on est stupéfait d'y voir « qu'est devenue la phrase ānanda(*m*)-
sabdam śnoti

K est d'accord avec Kv dans l'ensemble, mais introduit comme T l'équivalent de
mahābhogo bhavati

Bb a une série de quatre panneaux pour illustrer ce §. Au 131 « on voit une grande
cloche fixée à un support et, au-dessous, des personnages agenouillés font hommage à un
temple couronné de lotus qui occupe le centre du panneau ». L'inscription porte
GHANTĀ La partie gauche du même panneau montre « deux personnages importants
en conversation dans un pēndāpā, avec l'inscription MAHEŚĀKUYYASAMAVADHĀNA
(cf sup LXIV et panneau 128) ; aucune des nombreuses listes dont nous disposons ne
comporte cette rubrique Il en est de même pour le panneau qui suit, le 132, où l'on voit
un roi cakravartin assis dans un cercle de femmes où on ne distingue pas la reine, à droite
des hommes assis où sont évidemment les trois « perles », ministre, général, chef de
famille sans que rien les distingue non plus, au-dessus, le cheval et l'éléphant, à gauche
les femmes de la cour sont à genoux, le disque et le joyau sont au-dessus d'elles, placés
sur des coussins ». L'inscription porte CAKRAVARTI Cependant, comme pour le demi-
panneau précédent, aucune des listes ne mentionne cette rubrique à propos de la cloche
Il semble que l'imagier a simplement repris les sujets des deux panneaux 128 et 129
Le 133 est divisé en deux scènes qu'un arbre sépare, à droite « conversation entre des
personnages importants », cette fois sous des arbres, avec des personnages inférieurs,
assis plus bas, qui semblent écouter avec ravissement, à gauche un personnage en
grande toilette, la tête auréolée, est assis sous un abri, devant lui un personnage
agenouillé lui présente un pot recouvert, d'autres, assis sur le sol, semblent être en
conversation. L'inscription tracée sur le panneau de gauche est en partie oblitérée, les
dernières syllabes sont clairement ŚABDAŚRAVANA que Kern avait bien déchiffré, rappel
évident de la rubrique (*ānanda*) *sabdam śnoti* de Kv , Kern avait renoncé à déchiffrer le
reste ; M Krom, par une analyse minutieuse des traits, arrive à lire (PŪ)RVA(SAM)JÑĀ
où deux des quatre syllabes sont certaines. La formule évoque curieusement une rubrique
qui est spéciale à Chg 自 識 宿 命 = *pūrvanivāsa jñāna* « on connaît ses propres

LXVI. katame daśa gunā vastrapradānasya. ucyate. ślakṣṇā¹ chavir bhavati. snigdhacchavir bhavati² na ca rajaś cailam³ kāye śliṣyati hrīrapatrāpyasampanno bhavati priyadarśano bhavati⁴ prabhūtavastro bhavati lābhī ca bhavati⁵ sūksmāṇām⁶ vastrānām āstaranānām⁶. mahā-bhogo bhavati. svargesūpapadyate⁷ ksipraṁ ca parinirvāti. Yath-oktām Bhagavatā Devatā⁸ sūtre. vastraprado bhavati varnavān. ime daśa gunānuśāmsā vastrapradānasya⁹.

naissances antérieures » ; il se peut que le personnage parlant du panneau de droite soit censé rapporter ses existences passées, à la grande surprise de ses auditeurs Au lieu de PŪRVASAMĀJĀ, je serais tenté de lire PŪRVĀBHŪJĀ, puisque le souvenir des pūrvavāsa constitue une des six abhijñā « super-savoir » Le panneau 134 est lui aussi divisé en deux scènes, à droite « un grand personnage avec une auréole, accroupi sous un abri, reçoit les hommages de ses sujets ou ses visiteurs, l'inscription très fruste avait été lue d'abord par Kern BHOGI, qu'il a plus tard corrigé en *gosthī*, à tort sans aucun doute, c'est l'équivalent du *mahābhoga* de T, Chg, et K. Sur le panneau de gauche « un homme et une femme sont assis dos à dos sur un banc au-dessous d'un arbre » à peine dégrossi, destiné sans doute à figurer un *kalpavrksa*, puisque l'inscription indique SVARGA « le ciel » (cf le 126 qui offre les deux mêmes scènes avec les mêmes inscriptions).

1. A *sūkla*^o.

2 B om

3 B *caili T de'i lus la rdul dan dri ma mi ḍhags pa* « à son corps poussiére et saleté n'adhèrent pas »

4 A om.

5 A insère *ca*

6 B add *pratyāstaranānām*

7. B *svarge copa*^o, comme partout

8. A om *devatā* Pour ce sūtra et cette citation, vid. inf. ad § LXX

9 B om cette conclusion

T avant ce § insère une rubrique sur « le don d'une bannière » (*patākā*) dont j'aurai l'occasion de parler ci-dessous § LXIX, note Pour le vêtement (*na bza'*) T énumère 12 avantages dont 10 sont identiques à Kv , il y ajoute une 3^e qualité de peau « la peau unie » (*pags pa sran pa*) et il dédouble (cf inf) le *priyadarśana* du texte « on est charmant à voir » (*mjes sin lta na sdug par 'gyur ba*) et « on est content de le regarder » (*mthon na dga' bar 'gyur ba*)

Chg visage et yeux bien faits — chair délicate et douce — la poussiére n'adhère pas — abondance de vêtements excellents — literie exquise pour couvrir le corps — pudeur et honneur servent de vêtements — qui voit, aime — grandes richesses — ciel — Parinirvāna (donc = Kv)

Cht corps bien bâti — qui vous voit se réjouit — mérites éclatants — teint délicat — teint et traits incomparables — corps exempt de poussiére — vêtements bien propres — literie fine — grande situation (donc = Kv)

K est aussi d'accord avec Kv.

Bb a 3 panneaux pour le vastradāna, 135-137. Le 135 « est, d'après l'inscription

LXVII katame daśānuśamsā¹ āsanapradānasya ucyate gurusthāniyo bhavati lokasya priyadarśano bhavati prāśādiko bhavati. paṇḍita² janābhigamyo bhavati yaśah kirtiś cāsyā loke prathitā³ bhavati. sukhasaumanasyabahulo⁴ bhavati svadeśe bhiramatī. āsanair avai-kalyam bhavati⁵ upasthāyakair avaikalyam bhavati. mahābhogaś ca bhavati⁶. svargasūpapadyate⁷. ksipram ca parinirvāti. ime daśa guṇā āsanapradānasya⁸.

VASTRADĀNA, un brahmāne à qui est offerte une étoffe à vêture », l'autre moitié du panneau n'a pas été travaillée, la pierre est restée à l'état brut, mais l'inscription tracée indique le sujet que le sculpteur devait traiter Kern, suivi par M Krom, lit *prasādika* « favorisé », mais la lecture est clairement PRĀŚĀDIKA « beau », le terme ne paraît pas dans le texte sanscrit du LXVI ; mais il se lit au § suivant, LXVII, T l'avait certainement dans l'original qu'il suivait (cf sup). « on est content de vous regarder », aussi Chg « qui voit, aime », et Cht « qui vous voit, se réjouit », mais c'est le texte koutchéen qui garantit la certitude de la lecture *prasādika* dans l'original sanscrit, K porte en effet p. xi^a, l. 2, v. XIX *taṅkarśaṇī arseñā maskeś hartse lkūtsi ne* == « il est provoquant (*arseñā*) le *prasāda* (dont *taṅkarśaṇī* est l'équivalent constant), bon (*kartse*) à voir (*lkūtsi ne*), donc *prasādika*, *priyadarśana* sont les deux premiers avantages assurés pour le don du *wāsi* == *vastra*. — Au surplus, sup § XLVIII, *prasādika* de K est rendu en koutchéen (K p. xxxvii^b, l. 2) par *taṅkarśnī-arseñā*

Le panneau 136 « aussi en partie inachevé, montre de nouveau un personnage éminent assis parmi ses femmes et recevant les hommages de gens assis sur le sol, sous des arbres C'est la représentation régulière du *mahābhoga* « le personnage de grande situation » de Ky

Le 137 inscrit SVARGGA « le ciel » est en effet « une scène paradisiaque, avec le personnage principal assis au centre, entouré de femmes et de personnages inférieurs ; de chaque côté se dresse un *kalpavrksa* avec ses *Kinnaras* et ses pots à joyaux »

1. A *guṇā*

2. A *pindayana*^a.

3. A om *loke pi athitā*

4. A *saumanasye pudgalō*.

5. A *bhavisyatī* Et de même dans la phrase suivante.

6. A om. cette phrase.

7. B *svarge cop^o* comme partout

8. B om cette phrase.

A partir de cette rubrique, l'ordre des rubriques change considérablement d'un texte à l'autre T intercale six autres rubriques entre *vastra* et *āsana*, K semble ignorer cette rubrique, Chg l'ignore, Cht suit le même ordre que T

La liste des dix avantages est dans T en grande partie identique à Ky, 1 = Ky 1; 2 = 2, 3 = 4 + 5 Ky « chez un grand nombre d'hommes sa réputation, sa notoriété, son bruit, son vers (*chys u bēad pas* = *śloka* [altération pour *loke* de Ky 5] sont manifestés en abondance [ainsi T lit *pindayana* comme A]; 4 = 6 Ky, 5 = 9 (*āsanaili*) + 10 (*upasthāpaka* + *bēon pa*, véhicule (= *vāhana*, absent dans Ky), 6 « les mondes se réunissent en cercle autour de lui »; cf. Ky 5; 7 = 11 Ky (*mahābhoga*, 8 = grande puissance), 9-10 = les 2 derniers de Ky

LXVIII katame dasānuśamsā bhājanapradānasya¹. ucyate bhājanabhūto bhavati gunānām snigdhasamātati bhavati. na ca tṛṣābahulo bhavati². tṛṣārtasya pāniyam prādurbhavati. na ca pretesūpapadyate. bhājanair avaikalyam bhaवati. mahābhogaś³ ca bhavati. svargesūpapadyate. ksipram ca parinirvāti. ime dasānuśamsā bhājanapradānasya⁴.

T² (Feer p. 276, II, § 1 tapis) est identique à Kv , mais il omet 9 et 10 Kv

Cht vertus et actions de poids (= *gurusthānīva*) — louanges dans le monde, — membres vigoureux, — réputation étendue, — vertus célébrées; — concorde et contentement, — trône de cakravartin et nombreux serviteurs, — qui voit, est heureux — ciel — Parinirvāna

Bb illustre cette rubrique beaucoup plus loin, au panneau 156, après la série, *mālā*, *puspa*, *gandha*, *dipa*. C'est à la même place, ou du moins après la même série, que le don du siège (*āsana*) figure dans T, T² (Feer tapis) et Cht Le n° 156 ne porte pas d'inscription, mais M Krom a bien reconnu qu'il s'agit de « la présentation d'un siège à un brahmane » dans le premier tiers du panneau , le reste du triptyque montre les félicités qui en dérivent

1 B a ici une formule spéciale dasānuśasū bhājanapradānasya . katame dasa

2. A om cet article, et écrit ensuite *trsnār*^o

3 B *sabhogas ca* — et ensuite *svarge cop^o* comme partout

4. B om *ime* etc

Dans T aussi, *bhājana* (*snod spyad*) suit immédiatement *āsana* La liste de Kv y reparaît tout entière, sauf *bhājanair avaikalyam* qui est remplacé par « il plaît aux dieux et aux hommes » (*lha dan mi rnams dga' bar 'gyur ba*) et de plus T insère entre *gunānām* et *snigdhasamātati*. le teint lisse (*mdog snom pa* = *snigdhacchavus*).

T² = T

Chg vase (d'élection) du monde — bonnes lois toutes lisses (=*kuśaladharmāḥ snigdhaḥ*) — pas d'envie de boire — en cas de soif, eau à volonté — pas de renaissance chez les Pretas — vases merveilleux à la disposition — pas de mauvais amis — grande fortune — ciel — Parinirvāna

Cht traits et teint d'un lisse éclatant — vases nombreux à volonté — pas de soif — richesses abondantes — pas de mauvaise destination — joie des dieux et des hommes — grande fortune — autorité et situation — ciel — Parinirvāna

K, compte tenu des lacunes, est d'accord avec Kv

Bb a trois panneaux, 138, 139, 140 Le 138 (cf pl., n° 4) montre « une présentation à trois personnages », mais il convient d'ajouter que les objets présentés aux trois grands personnages assis sous un toit par des gens assis et debout sont de la vaisselle , la pierre porte une inscription qui a échappé à Kern, et que M Krom a bien lue , on reconnaît aisément DĀNA, ce qui précède semble pris dans un éclat de la pierre, mais aucun doute n'est possible , il faut ici *bhājana dāna* La moitié gauche du même panneau représente « quatre moines assis sous un auvent, tournés vers quatre personnes du commun [assis sur le sol] et qui les écoutent respectueusement L'inscription, remarquablement nette, indique · KUŚALADHARMABHĀJANA C'est l'équivalent du *bhājanabhūto qunānām* de Kv , mais *kusaladharma* devait figurer, au lieu de *guna*, dans certaines recensions, puisque

Chg donne 得 善 法 津 澤 « obtenir de bonnes lois bien lisses » où 善 法

LXIX. katame daśānuśamsā bhojanapradānasya. ucyate balavān bhavati varṇavān bhavati¹. sukhito bhavati pratibhānavān² bhavati dīrghāyur bhavati. mahājanābhīgamyo bhavati. priyadarśano bhavati. mahābhogaś ca bhavati svargesūpapadyate³ ksipram ca parinirvāti.

a) yathoktam Bhagavatā Vaiśālīyām Siṁhasya rājaputrasya. dadan Siṁha priyo bhavati. santo janā⁴ bhajanti. kalyānaśabdo bhavati. viśāradah parsadam⁵ avagāhati kālagato deveśūpapadyate

gāthā coktā⁶.

== *kuśaladharma*, et K XL v° 1 confirme curieusement cette lecture · *hwāke tatākau s su emela ne kremt pelaiknen tse* « il est devenu dans ses naissances le vase de la bonne loi » (*kremt-pelaikne* == *kuśala-dharma*)

1. A om *vai nō bhō*

2. A *pratibhāvūn*

3. B *svarge eop^u*

4. A *janam*; B om Mais pali *santo sappurisū bhajanti*

5. B *parisa . devrū* Pour *avagāhati*, cf pali (dans les vers) *parisam vigāhati visārado*

6. B *rathā coktām* Le texte correspondant, y compris le vers suivant, se retrouve en pali dans l'Anguttara IV, 38 (Pañcaka, n° XXXIV), sûtra adressé en effet à Siha sonāpati, chacun des rubriques mentionnées 111 y est le thème d'un développement spécial A et B divergent sur le texte de la strophe, et il est difficile d'y rétablir une *indravamśā* régulière, comme l'a le pali, sauf au pāda c où le pali présente comme le sanscrit uno brève dans *vākyām* au lieu de la longue que la métrique exigerait à cette place D'autre part A et B sont d'accord pour accepter la curieuse lecture *amita^{ya}* en face du pali *asitassa* S'agit-il d'une confusion, possible dans des alphabets du type gupta, entre *m* et *s*? Ou bien le rapprochement *Amitasya tā^uno* est-il un acheminement vers le personnage du Bouddha Amita (oābha, oāyus)? Le chinois n'apporte pas ici de clarté Le texte correspondant s'y retrouve dans la traduction de l'Ekottara, ch 24 (Tok XII, 2, 22^b), mais les vers y sont plutôt résumés que traduits

Au pāda a, B lit *tatra ca nandati ramanti modanti* Le pali a *modare* qui convient au mètre, — au pāda b *pañca*, — au pāda c *srutvā* (A *hwā* est d'accord avec le pali *katvāna*), — au pāda d, B om *te nécessaire au mètre* La seconde longue du 2^e groupe a été résolue en deux brèves (*suga^o*)

Je n'ai pas retrouvé l'origine des autres vers cités à la suite, le mètre en est correct, B lit dans le premier, au pāda a *oāyājanesu panītam*, — au b *gudam* (pour *subham*), — et au second vers, pāda b *yasas ca* (au lieu de *sukham ca*)

En outre B om. la formule de conclusion *ime etc*

T d'accord avec Kv place la nourriture (*kha zas* == *bhojana*) aussitôt après le vase (*snod spyad* == *bhājana*) et donne la liste longue vie — beau teint — force — solidité de la mémoire (*dīan + spobs* == *pratibhāna*) — pas de timidité à entrer dans les cercles — sympathie des cercles — plane aux dieux et aux hommes — grandes jouissances — ciel — Parinirvāna

T³ (aussi après vase) == T — Chg (aussi après vase) == T — Cht (aussi après vase) == T — K (aussi après vase) == T

Bb n'a pas cette rubrique après *bhājana*, il insère ici trois panneaux (141-143) dont

te tatra nandanti ramanti ca modayanti
 samarpitāḥ kāmagunesu pañcasu
 kṛtvā hi vākyam Amitasya tāyino
 modanti te Sugatavarasya śrāvakāḥ.

etad dānasya phalam Bhagavatoktam.
 svargesūpapadyate ksipram ca parinirvāti. āha ca.

nānārasavyañjanasupranītam
 kāle śubham gandharasopapanam
 dadāti yah pātram aveksya dānam
 sadāryasamghasya gunān vicintya
 āyuś ca varnam ca yaśo balam ca
 samprāpya bhogān pratibhām sukham ca
 divīha caiva prathitottamaśriḥ
 sukhāt sukham yāti vimokṣam ante.

ime daśa guṇā bhojanapradānasya.

Le sujet est clairement indiqué par l'inscription du n° 141. PATĀKĀ « bannière » Et en effet le 141 montre « un petit temple avec des gens assis ou debout auprès de lui et tenant des bannières ». Des deux panneaux suivants, l'un (142) « montre, comme on l'a vu si souvent déjà, un personnage important au milieu de femmes et de suivants », l'inscription, fort nette, porte ADHYABHOGI, l'autre (143) est une scène paradisiaque, caractérisée comme toujours par un kalpaviksa, des Kinnaras, des pots de joyaux, dans l'arbre, un parasol abrite une tiare ». La rubrique patākā manque à Kv, mais c'est là sans doute l'effet d'une omission de copistes, puisqu'elle paraît dans tous les textes parallèles.

T à la place plus haut, entre *dril bu* = *ghantā* (la cloche), et *na b:a'* = *vastra l'eloffe*. « Si on offre à un temple une bannière (*ba dan* = *patākā*), il y a dix avantages. On est comme un drapeau (*rgyal mchan* = *dhvaja*) du monde, amis, connaissances, conseillers, proches, parents vous honorent, vous respectent, vous servent, vous vénèrent, dans toutes les directions, gloire, honneur, réputation, renom se manifestent, on est beau, on est charmant, on a dans les autres naissances longue vie, on a la réputation d'être puissant, on naît dans une famille noble, on a de grandes jouissances ; on naît au ciel, on arrive vite au Parinirvāna. Tels sont les dix avantages si on offre une bannière à un temple »

Pour T² cf II, II, 1 (Feer tapis). — Chg place la bannière entre le parasol et la cloche, la liste des avantages, sauf des variations insignifiantes, = T — Cht place la bannière au même rang que T et Chg, ici encore la liste des avantages, avec quelques menues variations et un ordre différent, = T

La rubrique *bhojana* est certainement le sujet traité dans les panneaux 144-147 de Bb. M Krom décrit ainsi la scène du panneau 144, moitié droite « on y sert un repas, cette fois sans poisson ». Il y a une trace d'inscription, où M Krom croit reconnaître une syllabe *sa*, je crois lire assez bien *jana* et le signe effacé qui précède doit être la syllabe *bho* qui n'a peut-être pas entièrement disparu Le demi-panneau gauche, le 145 et

LXX. katame daśa gunā yānapradānasya ucyate sukumāracaraṇo¹ bhavati supratiṣṭhitacarano² bhavati mārgaklamatho³ na bhavati. na ca bahvamitro bhavati punah punah rddhipādān pratilabhathe hastyaśvādibhir yānair avaikalyam bhavati mahābhogaś ca bhavati. svargesūpapadyate⁴. ksipram ca parinirvātī.

a) yathā coktam Devatāsūtre⁵ yānadah sukhito bhavati yo dadāty upānahau yathā coktam Abhidharme Cakravartisūtre. katamasya⁶ karmaṇo vipākena rājā cakravarti hastyaśvādini vāhanāni pratilabhathe. dirgharātraiṁ rājā cakravarti mātaram vā pitaram vopādhyāyam vā skandhena vahati vā vāhayati vā⁷. hastyaśvādibhiḥ śivikāyānair vā vahati vā⁸. durgasamkramam vā karoti setubandham⁹ karoti. upānahapradānāni vā dadāti kārunyena mahāṭavyām sārtham¹⁰ atikrāmayati. tasya karmaṇo vipākena rājā cakravarti hastyaśvādini pratilabhathe. tatrārūdhah¹¹ samudraparyantām pṛthivīm divasacaturbhāgena paryata. ime daśa gunā yānapradānasya

le 146 sont des scènes de bonté, rien n'y est assez caractérisé pour y reconnaître des avantages spéciaux au 144^b, « un personnage important est assis avec une nombreuse compagnie de femmes et de serviteurs ; le 145 est une conversation entre des gens d'importance ; au 146 un homme est assis sur un banc au-dessous d'un autel en compagnie de plusieurs femmes Le 147 est bien le ciel, comme l'inscription l'indique SVARGGA. Nous avons le kalpavrksa régulier, un dieu qui marche vers la gauche en compagnie de plusieurs femmes, un temple dans une ligne de nuages, et un étang bordé d'arbres »

1 A vacano

2 A suvamsthitaracano.

3. B ṭkamo A ṭklamathane ca bahvamitro bhavatu

4 B svarge copap^o

5. Le Devatāsūtra a déjà été cité sup. § LXVI. C'est en pali le Kūṇḍada sutta du Samyutta, Devatāsatiyulta I, 5, 2 p 32 = en chinois Samyukta Āgama, ch XXXVI, XIII, 4, 3^a A la citation donnée § LXVI répond le pali *vattlado holi vannado* et en chinois « Qui donne un vêtement obtient un beau teint » — Et pour le passage cité ici, le pali a *yānado sukhado holi* « qui donne un véhicule donne le bonheur », mais

le chinois, d'accord avec Kv, porte 施乘得安樂 « qui donne un char obtient le bonheur ». Le membre de phrase qui suit *yo dadāty upānahau*, n'est qu'une glose introduite par Kv et n'appartient pas à la citation — Pour le Cakravartisūtra, cf sup ad § XXXIII où le même passage se trouve déjà cité en partie B om abhidharme devant cakravartisūtre

6 A tasya, om rājā, om vāhanāni

7 B shandhena vāhāpayati vā

8 B śivikāyām vāhāpayati vā.

9 A durgasamkramam vā karoti samīrya eva vā karoti.

10 A sārtham vāt^o.

11. A yatra ruciḥ samudar^o

Kv confond et mêle sous une seule rubrique deux dons distincts qu'il semble tenir

pour identiques *yāna*, le véhicule, le moyen de transport, et *upānah* « la chaussure » Après avoir cité le texte du Devatāsūtra où il n'est question que du don de *yāna*, Kv ajoute comme une sorte de gloss « (le *yānada*), c'est celui qui donne une paire de chaussures » Et la citation du Gakravarti sūtra réunit aussi et m^{ême} aussi sur la même ligne les deux catégories de dons T², Chg font de même, la liste qu'ils donnent des dix avantages afférents est très voisine de Kv, et de plus ils sont d'accord pour introduire « la multitude des serviteurs » (comme au § suivant de Kv)

T et Cht constituent un groupe à part, ils ont, au lieu de la rubrique unique, deux rubriques différentes pour le « véhicule » et pour la « chaussure » Ils sont aussi d'accord pour la disposition de ces deux rubriques dans l'ensemble ils intercalent après la « bannière » et le « vêtement » les trois dons de « fleur », « guirlande », « lampe », « parfum » — que Kv place plus bas § LXXXIII sqq. — ajoutent deux rubriques qui manquent à Kv : « musique instrumentale » « édification de stūpa » — puis ont siège (Kv LXVII) — chaussure — vase (Kv LXVIII), nourriture (Kv LXIX) — véhicule — suivi comme dans Kv par « résidence » et « breuvage ». Dans T la liste d'avantages pour le don de chaussures est jamais les montures (*bēon* = *yāna*, *vāhana*) ne manquent, — les pieds sont bien d'aplomb, — en route, on est solide à la marche, — le corps ne fatigue pas, — en marche, ni épine, ni gravier, ni tesson ne blessent le pied, on oblitère les pouvoirs magiques (*ryu phrul* = *rddhipūda*) ; — on a les honneurs, — on a de grandes jouissances, on arrive vite au Parinirvāna

Cht a en regard on a le prestige, on est un modèle, — éléphants et chevaux ne manquent pas, — on est solide à la marche, — le corps n'a pas de fatigue, — on marche sans se faire de mal, — pas d'épines ni de cailloux, — pouvoirs magiques au complet, — serviteurs en abondance (= T² et Chg), — ciel, — Parinirvāna

Pour l'autre rubrique, T *bēon* = *yāna* et *vāhana*, Cht si on fait un don d'éléphant, de cheval, de char, de véhicule au Bouddha et à la communauté, T donne comme liste d'avantages pieds mignons, — pieds bien plantés ; — en marche, pas de fatigue, — plaisir ; — pas d'ennemis nombreux, — pouvoirs magiques, — jamais aucun manque de véhicules (montures), — honneurs, — ciel ; — Parinirvāna Cht a parallèlement pieds souples, — prestige total, — corps sans fatigue, — bien-être sans maladie ; — absence d'inimitiés, — pouvoirs magiques, — serviteurs nombreux (cf alinéa précédent), — aspect qui ravit hommes et dieux, — ciel, — Parinirvāna

Le poème koutchén K s'interrompt au début de la rubrique *pannāls* (= *upānah*, chaussure)

Pour le mérite particulier attaché au don de chaussures, cf entre autres le Jātaka de Sankha (n° 142 du Jātaka pali)

Bb a, comme Kv et son groupe, réuni les deux rubriques dans un seul développement auquel il consacre deux panneaux, 150 et 151 Au 150, sur le demi-panneau de droite, Kern avait cru lire l'inscription CHATRADĀNA, et sur celui de gauche, il n'avait pu déchiffrer que les trois syllabes MAHĀNA M Krom a démontré l'inexactitude de ces lectures sans leur substituer rien de positif « Il semble improbable, dit-il, que cette inscription soit *chatradāna*, puisque sur le relief qui l'accompagne on ne voit pas de parasol » Des quatre caractères, seul le second, *t*, est net, ce qui est au-dessous semble être un *u* plutôt qu'un *r* Le troisième ressemble à un *n*, le quatrième à un *s* avec un virāma (ou un *ā*). L'ensemble reste obscur Pour la formule de gauche, je préfère garder la première lecture de Kern, *mahārāja*, plutôt que la seconde [*mahāna*] Mais ce n'est pas la fin de l'inscription, trois ou quatre lettres indistinctes suivent, suivies à la

LXXI. katame daśa gunāḥ pratiśrayapradānasya ucyate. rājā bhavati prādeśikah rājā bhavati māndalikah rājā bhavati Jambudvī-pādhipatih rājā bhavati dvīpadvayādhipatih rājā bhavati dvīpatrāyādhipatih. rājā bhavati caturdvīpādhipatis eakravarti. mahābhogaś ca bhavati svargesūpapadyate¹. kṣipram ca parinirvāti yathā² Sumedhāyā bhiksunyā gāthā.

fin par *kalya* L'ensemble serait donc *mahārāja*, *kalya* « un grand roi prêt à... » D'après le traitement de l'image, nous pouvons imaginer quelque chose comme « prêt à partir en voyage » ou « prêt pour une visite ». Et M Krom décrit ainsi le 150 « à droite une offrande à un couple de brahmanes, à gauche, un roi en palanquin, précédé par un cheval et un éléphant, et, chose bizarre, le cheval est plus grand que l'éléphant ». Mais la nature du cadeau fait aux brahmanes devient évidente dès qu'on a le texte, c'est manifestement une paire de chaussures, plus précisément de socques en bois, telles qu'aujourd'hui encore les brahmanes dans l'Inde entière les portent pour circuler dans les temples, elles consistent en une semelle de bois retenue au pied par un lacet et surlout par une cheville de bois finissant en chapeau qui s'insère entre le gros orteil et le second doigt le nom sanskrit en est *pūdukhū*, le nom hindu est *khadū*. Au Japon, on les porte dans l'usage courant, ce sont les *geta* que l'estampe a rendues familières au public occidental. Les images gréco-bouddhiques les représentent souvent, cf Foucher, Art gréco-bouddhique, II, p 182 et fig 419. Le personnage en palanquin, l'éléphant, le cheval illustrent à la manière javanaise les mots *svr̥kā*, *hasti*, *asva* de Kv. Sur l'inscription de droite je lis sans hésitation UPĀNAT, sur celle de gauche, en combinant Kern et Krom VĀHANĀVAIKALYA équivalent au *vānair avahalyam* de Kv. Le 151, inscrit SVARGA, est une fois de plus une scène de bâthitude « un homme en grande toilette avec deux femmes près d'un édifice qui est resté fruste, et à gauche le paradis avec un arbre, mais sans pois ni Kinnaras, les êtres célestes, dont quelques-uns sont de la musique, ont un aspect terrestre »

1. B *svarge copap*.

2 A add *ca*

Dans cette strophe, B lit en a *kanakamunau*, en b *na ca nvesē*, en c *vaiśākhyas* et om. *sa* devant *vihāraṁ*. C'est, aux variantes près, la strophe qui se lit en pali dans les Therigāthās, v 518, section de Sumedhā, la dernière du recueil

*bhagavati konāgamane samyārāmamhi navanavesamhi
sahayo tini janayo vihāradānam adāsimhū*

Le vers de Kv semble être une āryā mutilée, le premier hémistичe devient régulier si on lit, en s'appuyant sur le pali et la lecture de B *nave ca nivesane*. Le second hémistичe est plus embarrassant, il y manque 3 morceaux. Les masculins *trayo* et *sa*, qui semblent garantis par le mètre, sont surprenants. Doit-on supposer un mot tel que *janāś* qui aurait disparu³? Le neutre *tini* du pali n'est pas moins étrange. La forme *konāgamuni* est aussi tout à fait exceptionnelle, B lui a substitué la forme normale *kanakamuni*, mais *konāgamuni* réapparaît dans le Lankāvatāra, p 29, 1 56 b. Le commentaire des Therigāthās désigne comme les trois amies Dhanañjāni, Khemā, et Sumedhā. Le pali et son commentaire ignorent le détail de l'histoire tel qu'il est rapporté ici.

bhagavati Konāgamunau saṅghārāme ca niveśe
sakhyas trayo vayam sa vihāram dadau pūrvam¹.

etā gāthā Sumedhāyāḥ. Dharmadinnā ca bhiksuni Viśākhyā² ca Mṛgāramatā. tābhiḥ³ pūrvam daridrastrībhiś catvāri kāṣṭhāni nikhanya kāśakaṭakam⁴ upari dattvā Bhagavān Konāgamunir' Buddho nimantritah. sa tatra bhiksubhiḥ sārdham muhūrtaiḥ viśrāntah. tābhiḥ⁵ cit-tāni prasāditāni. tena karmanā śatasahasram vārān⁶ devesūpapannāḥ. aparimitāni cakravartirāśrāny anubhūtāni⁷. Sumedhāgāthāś cāsmiṇ arthe sarvā vistareṇa pratyekam avagantavyāḥ⁸. ime daśa gunāḥ pratisrayapradānasya.

LXXII. katame daśa gunāḥ pānakapradānasya. ucyate. sarven-driyasampanno bhavati. prasannavadano⁹. viśuddhalalāṭah. snigdhacchaviḥ. saṅgatabhāṣī¹⁰ bhavati na ca ṛṣabahulo bhavati. trsi-

1. B marque une lacune entre *dadau pūrvam* et *sumedhāyā*

2. A et B lisent ainsi

3. A et B °mātābhīḥ.

4. A *nikhānya kāśakaṭakam*. B *hāśakitatam* La correction *kaṭak*^o s'impose car l'herbe *kāśa* est spécialement employée à faire des lits de gazon ; il suffit de renvoyer à l'article *kāśa* de PW où les citations abondent

5 B lit encore ici *kanakamunu*, et om *buddho*

6 B *tāni*.

7 A *śatasahasraṇ samvatsaram*. B *satasasraṇām vārūm* Le pali a *dasakkhattum sata-khattuṇ dasasatakkhattuṇ satāni ca satakkhattuṇ*

8. A *aparimāṇāni cakravartirājyāvānu*^o.

9 B marque une lacune entre *sumedhāyā* . et °*yavagantavyā* Le texte renvoie à un recueil de stances de Sumedhā parallèle à celui des Therigāthās

Le mot *pratisraya* désigne un abri pour voyageurs, un bengallow, un caravanséral (cf Acharya, Dictionary of Hindu Architecture, s v) T le rend par *gnas* « place où l'on se tient (= *sthāna*) . Cht par 房室屋宇 = une maison, un abri. Chg om cette rubrique T² = Kv. Mais T et Cht ont l'un et l'autre un développement beaucoup plus étendu, dont Kv ne forme qu'une partie Les avantages qu'on gagne sont, d'après ces deux textes tapis de vêtements moelleux, naissance au gré du désir soit chez les hommes soit chez les dieux, à volonté dans une grande famille royale, ou brahmanique, ou bourgeoise, ou chef de village, de ville, de faubourg, de bourg, ou roi vassal, ou roi souverain, ou monarque d'un dvipa, de deux, de trois, ou cakravartin monarque de quatre dvipas, ou de différentes classes de dieux (dont énumération = Mhv 3078-3106), ou srotēpanna, sakrdāgāmin, anāgāmin, arhat, pratyekabuddha, samyaksambuddha

Bb ne paraît pas illustrer cette rubrique

L'histoire de Sumedhā ne se rencontre que dans Kv

10. A *sampūrnavadānyo* T = B.

11. A *sadbhūtabhāṣī*

tasya pānīyam prādurbhavati. na ca pretesūpapadyate mahābhogaś
ca bhavati svargeśūpapadyate¹ ksipram ca parinirvāti yathā cāha.

manoñnavarnam rasagandhayuktam
sarvendriyaprītivardhanam ca
akālikam satpurusaprasastam
dadāti samghāya tu pānakam yah
sakrtipipāsāvigato viśoko
rasān pradhānān cature 'nubhūya
jagac ca saddharmarasena tarpya
trsāksayam yāti sukhāṁ sukhena.

ime daśa gunāḥ pānakapradānasya

LXXXIII. katame daśa gunā mālāpradānasya. ucyate. mālābhūto²
bhavati lokasya kāyād daurgandhyam apaiti saugandhyam prādurbhavati
nityasugandho³ nityālamkrito bhavati abhedyaparivāro
bhavati. sarvajanapriyo bhavati. mahābhogaś ca bhavati. svargeśūpapadyate⁴ ksipram ca parinirvāti

1. B *svarge cop^a*

J'ignore l'origine de ce vers. Au pāda a) *\ samūñnavanam*, lac dans B *manoñna* ex conj b) A et B *prītwurilh^a*, *ovwardh^b* ex conj metri causa c) A *sa paurusaprasastam* — Au second vers, a) B *akāsūt^a*, b) A *rasapradānūc*. Si la lecture est exacte, j'ignore quelles sont les quatre saveurs principales. L'énumération régulière comporte 6 rasa: *madhura*, *āmla*, *lavana*, *kaṭuka*, *titka*, *kasāvā* (cf Mhv 1898-1903 et Abhūdharaṇa Kośa I, 10) d) A *tustū sulham jātū*, B *yānti*.

T, T², Cht ont tous trois des listes en partie identiques à Kv, T et T² substituent *snigdhasamitati* (ut sup *bhājan* LXVIII) à *snigdhaechavis* de Kv. En face de *saiṅgutabhāṣī*, T² a « un langage qui fait plaisir », Cht « traits éclatants » semble supposer *abhāṣī* — Kv seul donne les stances

Bb a deux panneaux, 148 et 149, pour illustrer cette rubrique. Le sujet de 148 est bien clair « On voit d'abord verser de l'eau dans un bol pour un couple de pauvres respectables, et à côté [panneau de gauche] une répétition du personnage distingué avec femmes et serviteurs ». L'inscription du demi-panneau droit a trompé Kern et M Krom, ils ont lu tous deux *tana*, la forme du *pū*, ici comme au n° 150, l'a fait confondre avec un *la*. Il faut lire *pīna*, et rétablir PĀNAKA, le dernier caractère étant illisible. L'inscription du demi-panneau gauche est certainement BHOGI comme l'a supposé M Krom. Le panneau suivant, n° 149, qui porte l'inscription SVARGGA, montre « le paradis avec un temple, l'arbre-à-souhaits, et entre les deux, une danse parallèle aux danses terrestres, la danseuse sur une petite plate-forme, auprès d'elle des femmes debout agitant des clochettes, des musiciens avec un tambour et des cymbales assis sur le sol ».

2. A *mālibhūto*.

3. B om.

4. B *svarge cop^a*

a) āha ea.

mālyam vicitram pravaram sugandham
 praharsaṇam priti karām narāṇām
 prasannacitto munidhātugarbhe
 Tathāgatebhyaś ca dadāti yo vai
 sa divyamālyābharanojjvalāngah
 śrimat sukham prāpya divīha caiva
 bodhyaṅgadāmapratibhūsiātmā
 mokṣam param yāti guṇāragrāndhah¹.

b) tathānyatarasya² daridragrhapater duhitā. sā khalu dvāre³ sthitā janapadam sarvālamkārabhūṣitam paśyati. utsave ramamānam. sā pitaram āha⁴ mām apy alamkurusveti. pitāha⁵. kuto 'smākam daridrānām alamkārah esa janapadah krtapunyo 'nekaśo Buddhe Bhagavati kṛtādhikārah tena ca karmanā Karnesumanasya sthavirasyāvadānām vistaraśas tasyoktam⁶. evam alpo 'pi Bhagavati kṛtaḥ prasādo mahāphalo bhavati tayā pitātivoparodhitah prayaccha mama kimcid eṣo 'grato vihāraḥ⁷ atra bhagavataḥ pūjām upacarisyāmīti⁸. tena duḥkhārtena vibhave 'vidyamāne palālamayim mālām kṛtvā dattā. sā tām⁹ palālamayim mālām gṛhya Buddhapratiṁyāḥ śirasī dattvā pādayoh pranipatya āha¹⁰. Bhagavann anena kuśalamūlena samsāre samsaratyā mā bhūyah¹¹ dāridryaiḥ syād iti. tasyāḥ prasāda-jātāyās tad ahar eva mānusyām strībhāvam atīkrāntam¹² divyām rūpam prādurbhūtam tadvisayaprativāsinā ca rājñāgradevi sthāpitā. kālagatā deveśūpapannā paścime 'pi¹³ ca bhave Campāyām agraku-

1. La source de ces stances m'échappe Au pāda a) B lit *kusumam sugandhi*, b) *narah sa mālyā*, c) *pravibhūṣitā*, d) A *āgrasattvah*

2. A *tathā cānya*^o

3. A *sthāne*

4. A *prāha*. B *mamāpy alam*

5. A om et écrit *vato*

6. A ht *karna*^o B à une lacune entre *vistara*^o et *syoktam*. Pour Karnesumana, cf inf § LXXIV.

7. B *prayaccha mangabhir vivesāgrato vistārah*

8. B *kariṣyāmu*

9. B *dattvā tāsām*.

10. A *kṛtvā* et om *padō panī*^o B om *āha*

11. B *mā bhūt kadācid* et om. *syāt*

12. A *tad aha eva manusyakām strībhāvavyatikrāntam*. — B om *rūpam*

13. A om 'pi.

likasya duhitā pratyājātā paramakalyāṇī sauvarnā cāsyā mālā sarvairnamanditā sīrasi sahasaiva prādurbhūtā¹. mātāpitṛbhyaṁ vismayajatābhyaṁ Mālinīty evāsyā nāma krtam yadā ca Bhagavān abhisambuddho Rājagrīhāc² Campām anuprāptah sā copasamkrāntā tasyās ca Bhagavatā dharmadeśanā krtā pravrajitā cārbhanti samivṛttā sāha cittootpādād evāsyā mā me bhūyo mālā bhavatv ity antarhitā. tām ca dīṣṭvā vismayaprāptā devatā gāthām anugāyate yathāha³.

dattvā tu palālamayim mālām sā Mālinī Sugatasya caitye
varakanakaratnamālām lebhe bodhyāngamālām ca.

ime daśa gunā mālāpradānasya⁴.

LXXIV. katame daśa gunā muktapuspapradānasya ucyate. puspa-bhūto bhavati lokasya ghrānendriyām viśudhyati. kāyadaurgandhyām samapaiti⁵. saugandhyam prādurbhavati daśa dīśah sīlagandhalākhyātīm gacchati⁶ abhigamanīyas ca bhavati lābhi ca bhavati

1. A *prāduskeśītā*. B a une lacune d'ici à *nāma*.

2. B *Rājagrīhē* et om la suite jusqu'à *bhagavatā*

3. A *slokaṁ anugāvāntu īha ca*

4. B om *ime* etc

T et T² = Kv, mais T introduit en outre la rubrique du « parfum de vertus répandu dans les dix régions » qui paraît dans Kv au § suivant Cht, qui insère *mālātā* entre *puspa* et *dīpa*, à la suite de *vastra*, introduit aussi cette rubrique dans ce §, en outre il mentionne deux avantages particuliers : « on naît dans les terres des Bouddhas des 10 régions [cf. le *daśadīśah* au § suivant] » et « on n'entend [sic] que de beaux parfums » Chg n'a pas ce §.

La stonce et l'histoire de Mālinī ne se retrouvent pas en dehors de Kv Pour l'histoire de Mālinī, je n'ai pas réussi à en découvrir la source

Bb n'a qu'un seul panneau pour cette rubrique, le n° 154, en triptyque, chacune des trois scènes a son inscription propre. La scène de gauche montre « une présentation de cadeau », l'objet présenté semble être une sorte de bol dont le contenu n'est pas visible. L'inscription avait été lue par Kern *vāsodāna* « don de vêtement », mais la même rubrique, *vastrādāna* a été déjà illustrée au panneau 135 M Krom a bien rectifié la lecture MĀLĀDĀNA « don de guirlande », il y a d'autant plus de mérite que « sur ce relief on ne voit pas de guirlandes (pas plus que de vêtements) quoique les sculpteurs aient bien su représenter ces objets sur d'autres panneaux ». Mais l'accord de cette lecture avec le texte de Kv tranche la question. La scène du milieu avec l'inscription BHOGI montre une fois de plus le grand personnage idéal, et la dernière scène, qui porte l'inscription SVARGGA, représente une fois de plus les félicités célestes.

5 B *jahālu*

6 A *gandhaśūlakṣāntijātūm gacchati* B a une lacune de *daśa* à *sila*^a et entre *khyātūm* et *gacchati*. T *phyogs dan phyogs mchams rnams su de'i chal khrms kyi dro'i nad ldan bar 'gyur ba* « la bonne odeur de ses vertus monte à tous les points de l'horizon ».

isṭānām dharmānām mahābhogaś ca bhavati. svargeśūpapadyate¹. kṣipram ca parinirvāti.

a) Atra Karṇesumanasya² pūrvajanmani prasāde jāte ekaikapuspapradānasya vīpāko ṽaktavyah. yathā sa eva āha³.

ekapuspapradānena aśitikalpakoṭayah
durgatim nābhijānāmi buddhapūjāya⁴ tat phalam

ime daśa gunā muktapuspapradānasya

LXXV. katame daśa gunā⁵ dipapradānasya. ucyate. pradipabhūto bhavati lokasya. māṁsacaksur⁶ naśyati. divyacaksuh prādurbhavati avidyāndhakāram vidhamati⁷. jñānāloka utpadyate. kuśalākuśalān dharmān kṣipram prajñayā pratividhyati. saṁsāre saṁsarato 'vidyāndhakāro na bhavati. mahābhogaś ca bhavati. svargeśūpapadyate⁸. kṣipraṁ ca parinirvāti.

1. B *svarge copo*⁹.

2 A *atra svamanasya pūrvō prasādajāte naikapō* B *prasādo jāyale*

3 A *yathā sārthavāhah*

4 A *pūjāyā*, B *pūjasya*. B om la formule finale *ime* etc Karnesumana raconte lui-même son avadāna dans le recueil que j'ai déjà cité plusieurs fois et qui est incorporé dans le Vinaya des Mūlasarvāstivādins, Tok XVII, 4, 67^b et trad à part XIV, 6, 14^a Lors d'une fête de stūpa, quand la foule faisait des offrandes, il n'avait, lui, qu'une fleur à l'oreille , il la prit, la posa sur le stūpa et fit le vœu de devenir Bouddha « Pour avoir donné une fleur, pendant cent kotis d'années (Fa hou cent mille années), j'ai eu le bonheur complet chez les dieux, et le restant de mérite m'a valu le Nirvāna » On voit que le vers de Kv ne répond pas exactement aux deux versions chinoises , il semble que l'une et l'autre avaient lu *sata*¹⁰ au lieu de *'sītī*¹¹

Toutes les versions sont à peu près d'accord sur cette rubrique (T, T², Chg, K) Cht introduit ici « il est sans pareil dans le monde , . il va naître dans les dix directions dans les terres puies et voir les Bouddhas » Il semble qu'on retrouve dans cette version le *hāntijātūm gacchati* do Kv A (p 100, n 6), transformé en *ksetrajātūm* sans doute.

Bb a un panneau pour ce §, le no 152 , l'inscription de la scène à droite avait été mal lu par Kern *dharrajavāda*. M. Krom, une fois de plus, a rectifié PUSPADĀNA , le relief montre en effet « un hommage de fleurs à un temple » ; le demi-panneau de gauche est le ciel, comme le marque l'inscription SVARGĀ. Mais, comme l'observe M Krom, il n'y a rien de céleste dans les personnages représentés , ils ont l'air de simples habitants de la terre » Il semble que le sculpteur, sans tenir compte de l'inscription, a illustré une fois de plus le *mahābhoga* (= *bhogī*) du texte, car c'en est bien l'image stéréotypée

5 B *dasānusamśa*

6 A om *naśyati* et *divyacaksuh*

7 B *vigacchati*

8. B *svarge copo*.

a) yathā coktam Abhidharme Cakravartisūtravibhaṅge¹ kasya karmano vīpākena rājā cakravarti maṇipratnam pratilabhate. dīrgharātram rājñā cakravartinā dipapradānāni pradattāni. pradīpaikadānāni ca². andhakāre ratna³ pradīpā dhāritā⁴. ye caksuṣmantas te samavismāṇi rūpāni paśvantu āha ca⁵

buddhapraśastam labhate ca caksuś
cakṣus tu yasyotīmahetubhūtam
lokāvabhāsam bhavatīha rūpam
pradipadānena jagaddharasya.
tejo'dhiko nārtham udiksaniyah
ativa tustah śubhakarmadarśī
samprāpya saukhyām dīvi ceha caiva
viśuddhacaksuh prāsamam paraīti

atrāryāniruddhasya dipe divyacaksur rsinām ca caksūtpātana-moksāyaṇe⁶ vaktavyam yathā dipamālāpiadānena⁷ Dipaṅkarena buddhatvam prāptam. yā ca Srāvastyām caksuvikalena⁸ pradipamālākāritā. saprasādo jātah. pranidhānam krtavān. utthitasya⁹ cāsyā yathā paurānām¹⁰ caksuh samvṛttam ime dasā gunā dipapradānasya.

1. A abhidharmasūtra Pour le Cakravartisūtra, cf sup § XXXII b) La comparaison des autres passages prouve qu'il faut combiner A et B (qui omet ici abh^o) et rétablir Abhidharma Cakravartisūtr^o

2. B pradīpapra dattāni ca

3. B tailaprad^o.

4 A dhārayitā

5 J'ignore la provenance de ces deux stances Dans la 1^{re} en a) A lit *'pranastam*, b) A *caksustrayāḥ śrautram ahetubhūtam* Dans la 2^e, en a) A lit *'drukū ye 'tha sud'*, b) *pare rasiabhyah śubha'*, c) fin A *cāgrya*, B a une lacune, la correction *cawa* semble s'imposer, d) A *pārayati*, B a une lacune, le mètre semble imposer *parati*.

6 Sic B (A écrit *caksurūpodanam moksāyana* ca) Faut-il supposer que nous avons ici un duel neutre dont le second terme serait *moksāyana* dérivé du dénominal *moksāy* alternant avec *moksay*^o mais le singulier *vahtrayam* placé à la suite est pour le moins embarrassant. Quant aux deux épisodes auxquels il est fait allusion, je ne les connais pas. Anuruddha (Am^o) dans les vers des Theragāthās, g16 dit bien *dibbacalakkhum visujjhī me*, mais sans explication. Et le don de la lampe n'est pas rapporté dans l'avadāna d'Anuruddha auquel j'ai déjà eu l'occasion de me référer, sup § XXXIV, n 14

7 A om *dipamālapr^o* Le don de lampe fait par Dipankara et qui fut l'origine de son nom est raconté dans Der Weise und der Thor, trad Schmidt, p. 332

8 A *rakṣāvihaleva* B a une lacune après yā ca.

9. A *sthitasya* B om *cāsyā*

10 B insère *bhavatu*

T² = Kv. Observer que Feer a, par une fâcheuse confusion, substitué dans sa traduc-

LXXVI katame daśa gunā gandhapradānasva. ucyate. gandhabhūto bhavati lokasva ghrānendriyam viśudhyati. kāyadaurgandhyam apaiti. saugandhyam prādurbhavati. daśa disah¹ śilagandhah pravāti abhigamanīyo bhavati. lābhī ca bhavati iṣṭānām dharmāṇām. mahābhogas éa bhavati. svargesūpapadyate² ksipram ca parinirvāti.

a) yathoktam Abhidharne Cakravartisūtre³. kasya karmano vipākena rājñāś cakravartinah⁴ striratnasya romakūpebhyaḥ śarīrād gandho nirgacchati. tad yathā gandhasamudgakasva' dirgharātram tāvā striyā caityagarbhagrheśu⁵ gandhopalepanāni dattāni surabhiṇi ca puspaṇī⁶ dhūpas ca dattāḥ stūpesu ca gandhasnāpanāni krtāni. tasya karmano vipākena rājñāś cakravartinah striratnasya śarīrād evamrūpo gandho nirgacchati⁸ tad yathā gandhakarandasya ime daśa gunā gandhapradānasya⁹

tion l'offrande de « beurre » (¹ mar) à l'offrande de lampe (mar me) T, Chg, Cht = Kv, mais disposés dans des ordres différents, de plus tous trois ont, au lieu de « l'œil de chair disparait » (naśyati), « l'œil de chair est pur » (probablement viśudhyati)

Bb illustre ce § par le panneau 155, le sujet en est évident, malgré l'absence d'inscription un candélabre monumental est dressé à côté d'un grand sanctuaire, à la droite, des personnages assis et debout en adoration, la partie gauche du panneau montre de nouveau le bonheur du paradis

1 B disi disi

2 B svarge copa^o

3 B om abhudhai ma^o, et ajoute vibhange après sūtra

4 A rājū cakravartī Pour ce sūtra, cf sup LXXXII (b) et LXXXV

5. A śrīrāngāni nirgacchanti tadyogārtha samudgatsya

6 A caityagandhahagrheshu

7 B om suro ca puspa^o.

8 A evamrūpā gandhā nūscaranti

9 B om la clause finale ime

Chg a fondu ce § avec LXXXIV (puspa) qui est identique, sauf la substitution de *gandha* et *puspa* respectivement T, T², Cht sont d'accord avec Kv, mais au lieu de *śilagandhah pravāti* tous trois ont « il a une belle forme » Kv seul a le § a)

Bb illustre ce § au panneau 153 Kern avait renoncé à lire l'inscription, M. Krom proposait *vrddha* ou *vrddhi*, « la fin du mot me semble être, écrit-il, *ndha* ou *ddha*, la première lettre est plus difficile à distinguer, il se peut que ce soit *vr* ». La lecture GANDHA est certaine La recension de Bb « place donc ce § immédiatement après la fleur (puspa 152), ce qui est sa place régulière puisque le texte, comme nous venons de le voir, n'est guère qu'une répétition intégrale du développement sur la fleur « Le panneau montre une présentation de dons » (Krom), mais rien ne permet de préciser la nature du don, pour nous du moins, car les objets présentés par les trois personnages ont une forme particulière, identique dans les trois cas, et qui évoque assez bien une pièce d'étoffe épaisse repliée sur elle-même. La partie gauche, avec l'inscription SVARGGA est encore une scène de félicité paradisiaque

LXXVII. katame daśa gunāḥ pravrajyāyah ucyate. putrabhārya-duhitṛdhanatṛṣṇāsyā na bhavati. kāmasya parigraho na bhavati¹. aranyakavāse pṛitim pratilabhate² buddhagocaram sevate. bālagocaram vivarjayati³ durgatīgamaniyān dharmān vivarjayati sugatīgamaniyān dharmān sevate. devā asya spṛhayanti. nityam sugatavacane pravrajyām pratilabhate⁴ ime daśa gunāḥ pravrajyāḥ bhavanti.

LXXVIII. katame daśa gunā aranyakavāsasya ucyate samganikā vivarjayati⁵ pravivekam⁶ sevate dhyānālambanam cittam bhavati. na ca bahukarmakṛtyatām⁷ prāpnoti buddhānām smṛtiṁ yāti⁸. pṛitisukhasaumanasyam⁹ kāyo na jahāti. antarāyāś ca na bhavanti¹⁰. brahmacaryasya alpāyāsenā samādhim adhigacchati¹¹ uddistān cāsyā padavyāñjanām na naśyati¹² yathāsrutānām dharmānām vistarenār-tham ājānatī. ime daśa gunā aranyakavāsasya

LXXIX. katame daśa gunāḥ paindāpātikatve ucyate cankramo'sya upārjito bhavati gocaro'sya prahato¹³ bhavati māno'sya nihato

¹ Ex corr A om. B lit *kāmasya pari* . (une seconde main a supplié *sredho* et proposé en marge *śraddhā na bhavati* T porto de *dod pa'i jons su 'jun par mi 'gyur ba il n'y a pas prise totale (*jons su = pari*; *'jun pa graha*) de ce(s) désir(s) Cht 染欲不貪 il n'a pas de passion pour les désirs souillés*

². B *pṛitiṁ labhate* probablement par haplographie.

³. B *varjayati*, et dans la phrase suivante *vivarjayate* — Au lieu de *bala^o*, T, T² et Cht ont *māra* que j'ai adopté dans ma traduction

⁴ T, T², Cht ajoutent à cette liste incomplète la naissance au ciel et le Parinirvāna qui parsont le chiffre de dix annoncé.

⁵ A *sanganikūyān*, B *sadmanikām*, T *du 'ju* « les kermesses ». Les deux copistes ont été surpris par le terme *sāṅganikā*, étranger au sanscrit classique, mais en usage dans le sanscrit bouddhique comme dans le pali, et qui signifie « la compagnie, la société » — B *varjayati*, mais T *rnam par spon pa = viv^o* comme A

⁶ B om et a *pratisevate*.

⁷ A om *bahu^o*

⁸ B *spṛhayati*, T *sans ryyas bōm ldn das rnam la smon pa* « il adresse sa prière aux Bouddhas Bhagavats », Cht 諸佛歡念 « les Bouddhas aiment à penser à lui »

⁹. B om *"sukha"* T = A — A *"saumanasyakāyāñ jahāñ*

¹⁰ B om de *brahmacaryasya* . à *yathāsruta^o*. T passe immédiatement à *yathāsruta* (*ji llar thos pa'i* .)

¹¹ Ex corr A *saumādhumaṭhye qacchati* T *thag mthon thob pa* « il obtient une vue extrême (= *viparyāna*) ». Cht « il a parfait le *saṃatha* et la *vipākyāna* »

¹². Cht seul a l'équivalent « Il a beaucoup appris et retient bien »

¹³ Sic A et B, mais T de *spyoḍ yul la goms par 'gyur ba* « il a la pratique de son domaine » (*upārjita* dans la phrase précédente est rendu aussi dans T par *goms par 'gyur ba*), Cht « il devient expert en êtres vivants »

bhavati. ātmānam lābhena yojayati. parān punye pratiṣṭhāpayati. sāstuh¹ sāsanam dipayati² paścimāyā janatāyā ālokaḥ krto bhavati. sabrahmacāriṇām³ upaghātah krto na bhavati. nīacittam upasthāpitam bhavati. piṇḍapāṭaparacittasya bhikṣoh sarvā diśo 'pratikūlā bhavanti gamanāya. ime daśa gunāḥ⁴ piṇḍapāṭikatve

LXXX daśa vaiśāradīyāni. katamāni daśa. ucyate. viśārado grāmam praviśati viśārado grāmān niskṛāmati viśāradah piṇḍapāṭam pari-bhuṇkte. viśāradah pariṣadī⁵ dharmām desayati viśāradah samghamadhyam avatarati viśārada ācāryopādhyāyān upasamkrāmati viśārado maitracittah⁶ śiṣyān anuśāsti. viśāradas cīvara piṇḍapāṭasyānāsanaglānapratyayabhaisejyapariṣkārān paribhunkte⁷. grāhyam cāsyā vaco bhavati. imāni daśa vaiśāradīyāni.

karmavibhaṅgasūtram samāptam.

1 A sāstra T = B

2 A dīptam bhavatu

3 B sadbrahma^o T = A

4 B anusaṁsā

Cht a une liste assez différente prestige intégral — mûrir les êtres — pas de négligence — pas de désir de gloire — chant de mérite universel — félicitations des Bouddhas — exaltation des Trois Joyaux — conduite brahmique intégrale, pas de basse pensée ; — ciel — Parinirvāna.

5 A parsadi.

6 A maṭracitās ca siṣyāñ chāstī

7 A insère snāna devant glāna, Cht de même T = B A om le colophon

Une liste de dix vaiśāradyas ne m'est pas connue par ailleurs, les textes chinois connaissent des groupes de 4, de 6, de 14 vaiśāradyas (cf p ex les références données par Rozenberg, p 309 col 3). La liste ordinaire en sanscrit et en pali est de 4, cf pour le sanscrit Mhv. VIII pour les 4 vaiśāradyas des Bouddhas (131-134) et LXVIII pour ceux des Bodhisattvas (782-785), cf aussi le vaiśāradya (M Tucci a restitué à tort abhīrutva pour le chinois 無畏 et le tibétain mi 'jigs pa) parmi les « parures de la discussion » dans Tucci, J R A S 1929, 456 sq

Les deux mss sanscrits s'arrêtent brusquement après cette liste, mais T, T² et Cht donnent la fin du sūtra que l'introduction laissait entendre

« Fils de brahmāne, il en est aussi. Les êtres ont à eux leurs actes ; ils naissent des actes comme cause, ils sont les héritiers des actes, ils sont installés dans les actes, c'est par les actes que les êtres sont distingués, moyens, ou tout à fait grands. Tout ce que je t'ai dit, c'est en visant l'acte que je l'ai dit. Par l'exposé de ce thème de la Loi, Suka le fils de brahmāne eut une pensée de piété pour Bhagavat. Ensuite le fils de brahmāne s'adressa ainsi à Bhagavat Gautama, si tu as l'intention de visiter d'autres maisons d'upāsakas à Śrāvasti, veuille aussi visiter la maison du brahmāne Taudeya mon père ; et ainsi il y aura pour longtemps, dans la maison du brahmāne Taudeya, bonheur et

profit Il se félicita de ce que Bhagavat avait dit, et avec un sentiment de joie consécutive il se retira du voisinage de Bhagavat »

Le dernier panneau de la galerie inférieure à Boro-Boudour monte après l'achèvement des scènes de bonté qui en occupent la partie droite et le centre, un groupement inattendu et singulier « Quatre hommes sont assis, avec des arbres à l'arrière-plan, ils ont la chevelure nattée en chignon au sommet de la tête, à la façon des ascètes, mais ils ne peuvent pas être des ascètes ordinaires, en raison des pendants d'oreille, du collier et de la courroie qu'ils portent Deux d'entre eux ont les mains contre le sein, en méditation Il est impossible (ajoute M. Krom), de deviner ce qu'ils signifient, mais ce n'est certainement pas par hasard que, après tout cet étalage de gloire céleste et terrestre, la série entière s'achève sur ces calmes figures sorties du monde et perdues dans la méditation ».

Une fois de plus M. Krom a fait preuve de sa finesse et de son sens artistique Les sculpteurs de Boro-Boudour ont tiré parti des quatre rubriques qui dans l'original sanscrit aussi bien que dans les rédactions tibétaines et chinoises servent de conclusion à l'étude des actes et de leurs conséquences, pour les employer comme une sorte de transition entre les activités ordinaires de la vie humaine et la vie du Bouddha qui décore la galerie du premier étage On peut même se demander si l'invention des sculpteurs javanais est entièrement originale, ou s'ils ont seulement transcrit en pierre un agencement graduel de textes constitué en grand ensemble, comme l'Avataisaka par exemple, et dont le Karmavibhanga aurait formé le point de départ, et si les quatre paragraphes placés à la fin du Karmavibhanga n'étaient pas destinés à amorcer la lecture du Lalitavistara

LA GRANDE CLASSIFICATION DES ACTES

HOMMAGE AU TRÈS SAINT MAÑJUŚRĪ QUI A ÉTÉ PRINCE

Conque ? lait ? lune ? jasmin ? cristal ? tranche de neige ? tissu de lin ? nuage pâle ? ô blancheur ! ô éclats de rire qui fusent ! montée dans les nues d'ombrelles enfilées ! ses parasols adorables éCLAIRENT le monde ; dieux en trois dizaines, hommes, oiseaux merveilleux, Bienheureux, chantres du paradis s'y plaisent Inclinez-vous tous pour l'adorer sans répit, le Bouddha, parent du Soleil !

Dans les cieux, mêlés à la poudre du santal, embellis par un doux zéphyre, sons des luths et des flûtes, des tambourins et des tambours, musiques et mélodies des chantres du paradis, quand il naquit pour protéger la terre, en ébranlant les trois mondes ! à l'omniscient, qui a barré la route à toute Destination, au Bouddha, hommage !

Sūtra prononcé par le Bouddha.

C'est ainsi que j'ai entendu — une fois — le Très Saint était à Srāvasti, au jardin d'Anāthapindada. Et alors le Très Saint au matin s'habilla, prit son bol et son froc, et il entra dans Srāvasti pour mendier sa nourriture. Il fit sa tournée dans Srāvasti selon l'ordre régulier, et il atteignit la maison de Suka Mānava, le fils de Taudeya. Or, à ce moment-là dans la maison de Suka Mānava, fils de Taudeya, [le chien] Conque-Éléphant, couché sur une litière recouverte d'un matelas, mange une bouillie de riz et de viande dans une écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Le Très Saint vit Conque-Éléphant couché sur une litière recouverte d'un matelas, qui mangeait dans une écuelle de cuivre posée sur un fourneau. Et Conque-Éléphant vit le Très Saint sur le seuil, et sans se déranger, il se mit à aboyer. Et le Très Saint s'adressa ainsi à Conque-Éléphant. Ce n'est pas assez pour te dresser, Conque, que tu en sois venu de faire

bho! à faire *buk!* (= à aboyer)? A ces mots, Conque-Éléphant, furieux, enragé, malcontent, descend de la litière recouverte d'un matelas, et se couche au-dessous de la litière, dans la rigole de bois

Or à ce moment-là Suka Māṇava fils de Taudeya était sorti pour quelque affaire. Et Suka Māṇava fils de Taudeya survint. Et Suka Māṇava vit Conque-Éléphant précipité en bas dans la rigole de bois. Et l'ayant vu .. il interpelle ses gens : Qui d'entre vous a dit quelque chose à Conque-Éléphant? — Qui d'entre nous dirait quelque chose à Conque-Éléphant qui est notre fils ? mais il est venu le sramane Gautama, et comme il se tenait sur le seuil de la porte, le voilà qui s'est mis à aboyer comme cela! Et alors le sramane Gautama lui a dit. Ce n'est pas assez pour te dresser que tu en sois venu, de faire *bho* à faire *buk?* A ces mots, Conque-Éléphant, furieux, enragé, malcontent, descend de la litière recouverte d'un matelas, et se couche au-dessous de la litière dans la rigole de bois. — Alors Suka pris de colère, irrité, furieux, malcontent, sortit de (Srāvasti), et il se rendit au parc de Jeta, au jardin d'Anāthapiṇḍada

Or à ce moment-là le Très Saint était assis dans une assemblée de Mendians, et il y en avait plusieurs centaines, et il leur prêchait la Loi. Et le Très Saint vit de loin venir Suka Māṇava fils de Taudeya, et l'ayant vu, il s'adressa aux Mendians Vous voyez, Mendians, Suka Māṇava fils de Taudeya, qui arrive par ici ? — Oui, la paix sur toi ! — Si Suka Māṇava fils de Taudeya venait à trépasser en ce moment, tout comme un trait décoché, il irait tout droit, après la dispersion de ses éléments, après la mort, renaitre aux enfers, dans l'Avici, où il serait précipité pour y subir une Destination misérable. Car à mon égard il a eu une pensée impie, et une pensée impie à mon égard fait que les êtres, après la dispersion de leurs éléments, après la mort, vont renaitre aux enfers, dans l'Avici, misérable Destination

Et alors un des Mendians prononça sur l'heure cette stance .

En voyant un homme ici qui avait une pensée impie, le Maître a prononcé sur ce sujet une prophétie en présence de la réunion des Mendians

Si cet homme venait à trépasser maintenant, sans retard il s'en irait naître aux enfers, car sa pensée a été impie.

Comme si tout leur mérite était déchargé, par le fait d'une pensée impie à l'égard du Tathāgata, les êtres vont à la mauvaise Destination.

Après avoir gourmandé [son personnel], [Suka] Māṇava fils de Taudeya se rendit auprès du Très Saint. S'y étant rendu, il échangea avec le Très Saint une conversation intéressante, variée, dans une intention d'amabilité respectueuse ; assis à quelque distance, Suka Māṇava le fils de Taudeya, parla ainsi au Très Saint. Le Très Saint Gautama est venu à notre maison ; à son arrivée, le Très Saint Gautama a dit quelque chose à Conque-Éléphant. — Oui, Māṇava, moi que voici le matin je me suis habillé, j'ai pris mon bol et mon froc et je suis entré dans Śrāvasti pour mendier la nourriture. J'ai fait ma tournée dans l'ordre régulier ; je suis arrivé à ta maison ; quand j'y fus arrivé, je me tins au seuil de la porte. Or à ce moment-là Conque-Éléphant était monté sur une couchette couverte d'un matelas, et il mangeait une bouillie de riz et de viande dans une écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Conque-Éléphant m'a vu arrêté sur le seuil et quand il m'a vu, il se met à aboyer. Et je lui dis : Ce n'est pas assez pour te dresser, Conque, que tu en sois venu, de faire *bho*, à faire *buk* ? A ces mots, Conque-Éléphant furieux, enragé, malcontent, descend de la litière couverte d'un matelas et se couche au-dessous de la litière, dans la rigole de bois — Mais qu'est-ce que le Très Saint Gautama connaît de la naissance antérieure de notre Conque-Éléphant ? — Assez, Māṇava ! arrête là ! ne m'interroge pas sur ce sujet, pour que tu n'aies pas un coup de colère, d'impatience, de mauvaise humeur. Par deux fois, par trois fois, Suka Māṇava fils de Taudeya répéta les mêmes paroles au Très Saint. Mais qu'est-ce que le Très Saint Gautama connaît de la naissance antérieure de notre Conque-Éléphant ? — Assez, Māṇava ! arrête là ; ne m'interroge pas sur ce sujet ! pour que tu n'aies pas là-dessus un coup de colère, d'impatience, de mauvaise humeur [Et Suka lui dit par trois fois : Je désire seulement que tu m'exposes cette affaire, nous serons heureux de l'entendre. Et le Très Saint lui dit]. Māṇava, écoute et fais bien attention. Je vais te le dire. Māṇava, ton père Taudeya après la dispersion de ses éléments, est allé renaitre dans une misérable portée de chienne. — Non, Gautama, voici comment il en sera ! Mon père, qui est connu pour avoir offert des sacrifices, entretenu le feu sacré, dressé des poteaux rituels, quand ses éléments se sont dispersés, sera allé naître dans le monde brillant de Brahma. — Tu as beau le croire, Māṇava, et t'en faire vanité, ton père Taudeya, le grand Bienfaiteur, est allé renaitre dans une portée de chienne. Si tu ne crois pas, Māṇava, à ce que je te dis de ton père, eh bien !

Mānava, retourne chez toi. Et rentré chez toi, dis ceci à Conque-Éléphant : Si c'est toi qui as été dans ton existence antérieure mon père Taudeya, Conque-Éléphant, monte sur la litière recouverte d'un matelas ! Il y montera. Quand il y sera monté, dis-lui : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, mange maintenant ! Et il mangera la bouillie de riz et de viande dans son écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Quand il aura mangé, dis-lui Conque-Éléphant, si tu as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, la fortune qui me revenait au moment de ta mort et que tu ne m'avais pas montrée, montre-la moi ! Et il te la montrera.

Et Suka Mānava le fils de Taudeya recueillit les paroles du Très Saint, il les retint, et il retourna chez lui. De retour, il parla ainsi à Conque-Éléphant : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure mon père Taudeya, monte là-dessus ! Il monta sur la litière recouverte d'un matelas. Alors il lui dit Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, mange donc ! Et il se mit à manger la bouillie de riz et de viande dans l'écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Et quand il eut mangé, il lui dit Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence extérieure mon père Taudeya, la fortune qui me revenait au moment de ta mort et que tu ne m'avais pas montrée, montre-la moi ! Et alors Conque-Éléphant descend de la litière tapissée de laine, s'en va vers un vieux bâtiment d'habitation, flaire de son museau pointu les quatre pieds d'une couchette et aussi la place au milieu qu'il gratte avec ses ongles. Et de là Šuka Mānava le fils de Taudeya tira quatre jarres en fer d'or tant brut que travaillé, et du milieu il tira une cruche d'or. Et alors Suka Mānava le fils de Taudeya, ayant mis cet or en sûreté, ravi, content, enthousiasmé, satisfait, de belle humeur, sortit de Srāvasti et se rendit là où était le Très Saint. Or à ce moment-là le Très Saint assis en avant d'une assemblée de Mendians, plusieurs centaines, leur prêche la Loi. Le Très Saint vit de loin venir Šuka Mānava fils de Taudeya, et l'ayant vu, il s'adressa aux Mendians : Vous voyez, Mendians, de loin venir Šuka Mānava, fils de Taudeya — Oui, la paix sur toi ! — Si Šuka Mānava fils de Taudeya venait à trépasser en ce moment, tout comme un trait décoché, il irait tout droit après la dispersion de ses éléments, renaitre dans les mondes célestes. Car à mon égard il a eu une pensée de piété, une pensée de pieté à mon égard fait que les êtres,

ō Mendiant s, après la dispersion de leurs éléments, après la mort, vont renaître dans les mondes célestes.

Et alors un des Mendiant s prononça sur l'heure cette stance :

En voyant un homme ici qui avait une pensée de piété, le Maître a prononcé sur ce sujet une prophétie en présence de la réunion des Mendiant s.

Si cet homme venait à trépasser maintenant, quand ses péchés sont partis, il s'en irait renaître chez les dieux, car sa pensée est devenue pieuse.

Comme si tout leur péché était déchargé, par le fait d'une pensée pieuse à l'égard du Tathāgata, les êtres vont à une bonne Destination.

Et alors Suka Mānava fils de Taudeya se rendit auprès du Très Saint, s'y étant rendu, il échangea avec le Très Saint une conversation aimable, intéressante, variée, face à face, assis à quelque distance. Et, quand Suka Mānava fils de Taudeya fut assis, le Très Saint lui dit Eh bien ! Mānava ; est-ce que c'est comme je l'avais prédit à propos de Conque-Éléphant ? — Oui, Gautama , c'est tout comme le Très Saint Gautama l'avait prédit à propos de Conque-Éléphant Nous aurions bien encore autre chose à te demander, une question particulière, si toutefois tu avais le temps de répondre à une question. — Demande, Mānava, si tu le désires — Quelle cause y a-t-il, Gautama, quel facteur pour que ici-bas il y ait des êtres qui vivent peu, ou qui vivent longtemps, qui ont beaucoup de maladies ou peu de maladies, qui ont bonne réputation ou mauvaise réputation, qui sont pauvres ou riches, qui sont de haute naissance ou de basse naissance, qui ont la parole antipathique ou sympathique, qui sont infortunés ou fortunés, qui sont peu sages ou très sages ? Quel est l'Acte, ô Gautama, dont la Concoction produit la diversité des êtres ?

Alors le Très Saint parla ainsi à Suka Māṇavaka fils de Taudeya. Je vais te prêcher, Māṇavaka, la Classification des Actes qui est un Thème de la Loi Écoute et fais bien attention; je vais parler. — Ainsi soit-il, Très Saint, répliqua Suka Mānava fils de Taudeya. Et le Très Saint dit Je déclare, Mānava, que les êtres sont propriétaires de l'Acte, héritiers de l'Acte, nés du sein de l'Acte, ont pour retraite l'Acte C'est l'Acte, ô Mānava, qui classe les êtres, en inférieurs, en supérieurs, en moyens

[Suit une table des rubriques qu'il est superflu de traduire ; on en retrouvera tout le contenu au Tableau comparatif des recensions, Introd., pp. 14 à 19.]

I Là-dedans, quel est l'Acte qui aboutit à une vie courte ? Réponse. C'est l'attentat contre la vie ; c'est l'approbation donnée à un attentat contre la vie ; c'est l'éloge d'un attentat contre la vie ; c'est les félicitations à propos de la mort d'un ennemi ; c'est l'encouragement à la mort d'un ennemi , c'est l'éloge de la mort d'un ennemi ; c'est l'avortement , c'est l'éloge de l'avortement ; c'est l'installation d'un emplacement où nombre d'êtres vivants sont mis à mort · buffles, gros et petit bétail, porcs, coqs, etc .., et où, en outre du sacrifiant, ses fils, ses petits-fils, d'autres gens encore, soit par espoir de profit, soit par peur, l'imitent et mettent à mort des êtres vivants.

Ainsi, par exemple, dans Kāśmīrā, la grande ville, un Mendiant qui était Arhat se tient à la porte d'une maison ; à côté de la maison, il y a la grand'rue Un bœuf y passe, qui mugissait d'être mené Le Mendiant à cette vue s'écria : Ah ! misère ! Les gens lui demandent Saint homme, pourquoi dis-tu · Ah ! misère ! Il répond Ce n'est pas chose à dire à ceux qui n'ont pas la foi, mais dans le cas qui se présente, je parlerai Ce bœuf qu'on mène et qui mugit, c'était auparavant un prince des marchands qui fit installer un terrain pour y célébrer un sacrifice pendant une année entière ; là on mit à mort quantité de bestiaux. A l'heure de la mort, il manda ses fils et leur dit Mes fils, si vous avez pour moi quelque tendresse, ce sacrifice de bétail que j'ai commencé à célébrer et qui doit durer un an, quand je ne serai plus là, vous devrez le continuer · Ses fils lui promirent de le faire. Après sa mort, en raison de cet attentat à la vie engendré par l'erreur, il revint naître dans sa propre maison comme une tête de bétail. Il y est déjà né ainsi plusieurs fois, et chaque fois il finit par être mis à mort. Maintenant c'est la soixante et unième fois qu'on le mène à la boucherie. Et alors le Mendiant pris de pitié pour cette bête lui dit C'est toi-même qui as fait installer un terrain, c'est toi-même qui as mis en train ce sacrifice où tant de bétail a été immolé. Pourquoi grognes-tu ? tout cela ne sert à rien

Comme fait l'installation d'un terrain, ainsi fait le spectacle d'une bataille où quantité d'êtres vivants sont tués, éléphants, chevaux, hommes, etc., et aussi les félicitations à propos des armes, adressées à des gens en train de se battre.

Et comme le Très Saint l'a dit à Vaisālī dans le Kālikasūtra : L'attentat à la vie, ô Ānanda, pratiqué, répété, aboutit à l'enfer, aboutit à une naissance animale, aboutit au Domaine des Trépassés.

La Concoction d'un attentat, même petit, à la vie aboutit, quand on est dans la condition humaine, à une vie courte.

De même les dix dommages énoncés dans le Nandikasūtra pour l'attentat à la vie. Cet Acte aboutit à une vie courte.

II. Et quel est l'acte qui aboutit à une grande longévité ? C'est la renonciation aux attentats contre la vie ; c'est l'éloge de la renonciation aux attentats contre la vie , c'est l'encouragement qu'on donne en ce sens ; c'est l'éloge qu'on donne à cet (encouragement) ; c'est la mise en liberté des êtres qui vont être mis à mort, hommes, bestiaux, porcs, coqs, etc ; c'est la sécurité donnée aux créatures en danger ; c'est, quand on est au milieu des êtres à l'abandon, une pensée de pitié ; c'est, quand on est au milieu des êtres souffrants, une pensée de charité, et encore pour les autres, vieillards et enfants ; c'est la nourriture qu'on leur distribue , c'est, à l'égard de ceux qui reçoivent le don, une pensée de charité. Tout ce qui a été dit au paragraphe précédent, à propos du spectacle d'une bataille, etc., est à retourner dans le sens du bien. Et encore, la restauration des monuments à reliques, des monuments commémoratifs, des couvents délabrés. C'est pourquoi il est dit :

Il n'y a pas de mort précoce — Pour qui répare des ruines.

Et on raconte en illustration le sūtra de Baka devenu un des Brahmas. Donc ce Baka était devenu Voyant ; il avait les cinq Super-savoirs ; une caravane égarée souffrait de la soif ; il fit tomber la pluie sur elle, grâce à son pouvoir magique A ce sujet le Très Saint a prononcé une stance .

Cet acte vertueux et moral d'autrefois, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Et cette caravane avait pour chef le Bodhisattva.

Sur le bord de l'Enī la foule prisonnière. .

L'Enī est une rivière , au bord de cette rivière un roi avait été fait prisonnier , son adversaire l'avait emmené dans l'Himālaya, et il allait être massacré avec ses soldats et ses équipages. Baka, qui était devenu Voyant, déchaîna par sa puissance magique le vent et la pluie ; la multitude des ennemis se dispersa ; le roi se trouva délivré.

Cet acte vertueux et moral, le second, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Le Bodhisattva était alors ce roi.

Sur le courant du Gange une barque saisie — par un Dragon féroce ..

Or en ce temps-là il était un Voyant sur le bord du Gange, en possession d'une grande force magique et des cinq Super-savoirs, et il accourut à l'aide. Et l'équipage qui poussait des cris de désespoir (fut sauvé). C'est pourquoi (le Très Saint) a dit :

Cet acte vertueux et moral, le troisième, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Et sur ce bateau le patron était alors le Bodhisattva Voilà les trois actes que tu as faits, et c'est pourquoi ta vie est extrêmement longue.

Et, par exemple, il y a des maîtres qui racontent ceci · Le Très Saint a dit · Jadis, au temps passé, ô Mendiant, il y avait une épidémie universelle dans le Jambudvipa. Et alors un être entre les êtres qui demeurait dans un autre Univers l'apprit d'un personnage doué de pouvoirs magiques , il entendit qu'une épidémie était tombée sur le Jambudvipa. Or il avait accompli des actes méritoires ; il prononça donc ce vœu : Que j'aille naître dans le Jambudvipa pour y abolir la maladie qui frappe tous les êtres ? Il y alla naître , et les êtres qui étaient altérés, il leur donne à boire et abolit leur souffrance, et ceux qui étaient affamés, il leur donne à manger et abolit leur souffrance. Il donne ainsi à chacun ce qui lui manquait et abolit la souffrance de chacun Pour lui il n'y a rien qui ne soit un remède ; tout ce qu'il prend et donne devient un remède. Les hommes du Jambudvipa lui donnèrent le nom de « Tout-Remède ». Et puis, ô Mendiant, ce Tout-Remède, prince des médecins, qui avait rendu la vie à de nombreux milliers d'êtres, vint à trépasser. Et une autre fois il naquit dans la famille royale de Mithilā. Et ensuite il fut Mahādeva, prêcha la Loi, et ordonna quatre-vingts milliers de gens de caste noble. Et dans ce temps-là, la vie des hommes dans le Jambudvipa ne s'abaissait pas au-dessous de quatre-vingt mille ans. Dans une autre naissance il fut plus tard le roi Māndhātar à Kuśinagari. Et il faut encore le reconnaître dans le personnage nommé Sunetra du texte sur la Comparaison des sept soleils C'est moi, ô Mendiant, qui étais dans ce temps-là Tout-Remède prince des médecins. Il faut rattacher à la Concoction de cet acte la longueur de la vie de Mahādeva ; il faut aussi combiner de la même manière avec Māndhātar et Sunetra cette longueur de vie Tel est l'Acte qui aboutit à une longue vie.

III. Quel est l'Acte qui aboutit à beaucoup de maladies ? Réponse : Donner des coups de poing ou des soufflets , approuver celui qui

donne des coups de poing ou des soufflets ; faire l'éloge des coups de poing et des soufflets ; être content du fait qu'on en donne ; faire souffrir son père et sa mère dans leur corps et leur esprit, et de même à l'égard d'autres, religieux, hommes de vertu, troubler leur esprit ; être content de la maladie d'un ennemi ; être mécontent du rétablissement d'un ennemi, donner à des malades ce qui n'est pas un remède ou leur donner des aliments indigestes. Tel est l'acte qui aboutit à beaucoup de maladies.

IV. Quel est l'Acte qui aboutit à peu de maladies ? Réponse C'est renoncer à donner des coups de poing ou des gifles ; encourager à y renoncer, louer ceux qui y renoncent ; les approuver avec joie ; servir son père et sa mère quand ils sont souffrants, et aussi d'autres encore, chefs de famille et religieux dans les ordres ; n'être pas content de la maladie d'un ennemi ; être content de son rétablissement ; donner des remèdes et aussi des aliments digestibles. Tel est l'Acte qui aboutit à peu de maladies.

V. Quel est l'Acte qui aboutit à être disgracieux ? Réponse La colère ; la rancune ; la dissimulation , le mordant , dire du mal de son père et de sa mère et d'autres encore, chefs de familles, religieux dans les ordres, enfants, vieillards ; ne pas tenir propre le sol des cours de stūpa, des maisons à caitya, des monastères ; détruire les lampes des stūpas et des images saintes, tourner en dérision les êtres disgraciés , avoir un comportement déshonnête. Tel est l'Acte qui aboutit à être disgracieux.

VI. Quel est l'Acte qui aboutit à être gracieux ? Réponse : L'absence de colère, de rancune, de dissimulation, de mordant , donner des étoffes ; donner du plâtre pour les stūpas, les maisons à caitya ; donner des vases d'or , donner de l'enduit parfumé ; donner des ornements , dire du bien de son père et de sa mère, dire du bien des saints vertueux ; balayer les cours de stūpas et les monastères ; balayer constamment les maisons [à caitya] ; ne pas tourner en dérision les êtres disgraciés et d'autres encore, enfants, vieillards ; avoir un comportement honnête

a) Ainsi le saint Sundara Nanda avait, au temps de Krakucchanda le Bouddha complètement illuminé, donné à la communauté des Mendians un bain de vapeur , et, en les voyant, il avait eu une pensée de piété. Et de plus il avait donné au stūpa d'un Bouddha-poursoi une couche d'orpiment , et, en le voyant, il avait eu encore une pensée de piété. Et de plus, pendant qu'on faisait un stūpa, il avait

fait faire le premier parasol. Comme il le proclame lui-même dans sa dernière existence .

Par un bain de vapeur, un enduit d'orpiment — un don de parasol, j'ai ce teint d'or charmant

C'est ainsi qu'il était devenu beau. Tel est l'Acte qui aboutit à être gracieux.

VII. Quel est l'Acte qui aboutit à être un chétif personnage ? Réponse L'avarice , la jalouse , être mécontent du profit d'autrui ; être mécontent du panégyrique d'autrui ; manquer de respect à son père et à sa mère ; manquer de respect aux saints vertueux , et aussi à d'autres , malades , enfants , vieillards ; faire le panégyrique d'un homme vil , d'un homme sans foi ni Loi , d'un homme sans Racines-de-bien , détourner de la Production de la pensée d'Illumination ; approuver cet (acte). Tel est l'Acte qui aboutit à être un chétif personnage.

VIII. Quel est l'Acte qui aboutit à être un grand personnage ? Réponse : L'absence d'avarice , l'absence de jalouse ; être content du profit d'autrui ; être content d'entendre vanter, glorifier, louer autrui , prendre plaisir au panégyrique d'autrui , faire bâtir des caityas et des stūpas du Très Saint , écarter les gens vils , les gens sans foi ni Loi , les gens sans Racines-de-bien , encourager aux Racines-de-bien qui font les grands personnages , produire la Pensée d'Illumination ; produire la Pensée de toutes les Racines-de-bien qui font les grands personnages.

a) Ainsi il est dit que le Très Saint à Bénarès a piqué au vif le Bodhisattva Ajita dans le Sūtra Pūrvāparāntaka En vérité, Ajita cela te dresse l'esprit pour une noble ambition , qui est de désérer la Communauté ! Car il sera dit

Maitreya qui réside au ciel des dieux Tusitas — lui qui doit recevoir au ciel et sur terre les hommages — puisse-t-il bientôt acquérir les Dix Forces (d'un Bouddha) — et devenir, comme la lune, l'éternel objet des hommages du monde !

Tel est l'Acte qui aboutit à être un grand personnage

IX Quel est l'Acte qui aboutit à une basse naissance ? Réponse . La raideur ; s'en croire ; ne pas connaître père ni mère ; manquer à l'état de sramane , manquer à l'état de brahmane . manquer d'égards envers les aînés de la famille ; ne pas servir son père et sa mère ; ne pas servir les saints vertueux ; ne pas servir d'autres qui sont des substituts de gurus , directeurs d'études et professeurs ; humilier les

gens de basse naissance. Tel est l'Acte qui aboutit à une basse naissance.

X Quel est l'Acte qui aboutit à une haute naissance ? Réponse : L'absence de raideur , ne pas s'en croire ; connaître père et mère ; l'état de sramane ; l'état de brahmame ; avoir des égards pour les ainés de la famille ; servir son père et sa mère , servir les saints vertueux ; servir les autres qui sont des substituts de gurus, directeurs d'études et professeurs ; ne pas humilier les gens de basse naissance.

a) Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra « Là où des Mendians de bonnes mœurs, de conduite brahmique, d'Essences bonnes, entrés dans l'ordre, viennent à passer, dans cette famille, il y a cinq avantages à célébrer. Quels sont les cinq ? Ici, Mendians, quand, à l'occasion des gens de vertu qui viennent à passer, les pensées sont pieuses, pareille famille aboutit au ciel , elle est engagée dans le bon chemin. Et puis encore, ô Mendians, quand les gens de vertu viennent à passer, si on lesalue de la voix, si on se lève pour aller au-devant d'eux, pareille famille aboutit à une bonne naissance, elle est à ce moment-là engagée dans le bon chemin. » Le Sūtra tout entier est à appliquer ainsi.

Tel est l'Acte qui aboutit à une haute naissance.

XI Quel est l'Acte qui aboutit à une petite situation ? Réponse : Prendre ce qui n'est pas donné , encourager à prendre ce qui n'est pas donné ; dire du bien à propos de vol , y donner son approbation ; couper à son père et à sa mère leur subsistance , couper leur subsistance à d'autres encore, malades, enfants, vieillards, misérables ; être mécontent du profit fait par autrui; faire obstacle au profit d'autrui ; se féliciter de la disette Tel est l'Acte qui aboutit à une petite situation,

XII Quel est l'Acte qui aboutit à une grande situation ? Réponse . s'abstenir de prendre ce qui n'est pas donné , détourner les autres de prendre ce qui n'est pas donné; donner son approbation aux autres quand ils s'abstiennent de prendre ce qui n'est pas donné ; donner à son père et à sa mère leur subsistance ; et aussi donner aux saints vertueux leur subsistance , être content du profit fait par autrui, être mécontent du manque de profit d'autrui; approuver le profit d'autrui ; se féliciter d'une bonne récolte

Il faut appliquer ici le même Sūtra que ci-dessus « Et puis encore, ô Mendians, si, à l'occasion des gens de vertu qui viennent à passer, on donne des dons, on fait des actes méritoires, pareille famille abou-

tit à une grande situation, elle est à ce moment-là engagée dans un bon chemin ».

Tel est l'Acte qui aboutit à une grande situation.

XIII. Quel est l'Acte qui aboutit à une mauvaise Sapience ? Réponse. Ici-bas on n'interroge pas les autres, pandits, sramanes, brahmanes, pour savoir quelle est la Loi, qu'est-ce qui fait le bonheur pour celui qui pratique la Loi ; mais on fréquente des gens de mauvaise Sapience ; on évite les docteurs, on éclairent la fausse loi ; on critique la vraie Loi ; on détruit l'Assurance des récitants de la vraie Loi ; on ne donne pas un « Bravo ! » aux récitants de la vraie Loi ; on donne un « Bravo ! » aux récitants de la fausse Loi, on vante la fausse Vue ; on critique la vraie Vue, on coupe la subsistance aussi à ceux qui écrivent ou lisent les manuscrits

a) Et il est dit dans le Sūtra . « Cela aboutit à la folie . et il meurt en état de démence Et de plus il a une mauvaise Sapience Comme il est dit dans le Nandikasūtra Il y a trente-cinq péchés qui se combinent avec cet état de négligence qui consiste à boire l'alcool de riz ou l'alcool de fruits. On n'a pas de respect pour le Bouddha ; on n'a pas de respect pour la Loi, pour la Communauté Et il faut appliquer ici le Śākyasūtra Quand le Très Saint était venu à Kapilavastu, ce Śākyā qui commettait le péché d'ivresse alcoolique, n'était jamais allé voir le Très Saint. Quatre Anciens que le Très Saint avait envoyés vinrent le convertir et [dans cette même nuit] il mourut. Un Śākyā demande : Très Saint, quelle est sa Destination ? Le Très Saint dit O Śākyā, il faut que ceux-ci aussi connaissent le sens de ma parole, etc. Le Sūtra est à appliquer ici.

Et encore comme le Mendiant nommé Cūḍā Panthaka , tandis qu'il demeurait à Rājagrha, le Très Saint lui donna une stance à apprendre ; à la fin de la saison des pluies, il ne pouvait pas encore la retenir Les Mendiants surpris demandent Très Saint, quel est l'Acte dont la Concoction lui fait une mauvaise Sapience ? Le Très Saint dit : Quand Kāsyapa, le Parfait Illuminé, était en état de Parinirvāna, celui-ci était un Mendiant silvestre qui possédait les trois Corbeilles Or les Mendiants n'allant plus rendre hommage au Très Saint, la Parole du Bouddha disparut. Les Mendiants allèrent le trouver . Nous avons perdu la Parole du Bouddha, donne-nous l'enseignement, lui dirent-ils. Mais par péché d'avarice, il ne leur donna pas l'enseignement. Et c'est ainsi que la doctrine disparut C'est par la Concoction de cet Acte qu'il a une mauvaise Sapience

Tel est l'Acte qui aboutit à la Mauvaise Sapience.

XIV. Quel est l'Acte qui aboutit à une Grande Sapience ? Réponse : Ici un homme a le goût de poser des questions ; il recherche les docteurs, les sramanes, les brahmanes, il évite les gens de mauvaise Sapience ; il éclaircirait la bonne Loi ; il critique la Loi fausse ; il loue l'Assurance des récitants de la Loi ; il donne un « Bravo ! » aux propos raisonnables, il évite celui qui tient des propos déraisonnables. Il loue la Vue exacte ; il critique la Vue fausse ; il donne en cadeau de l'encre, des livres, des calames ; il ne boit pas d'alcool.

Comme il est dit dans le Nandikasūtra : Les trente-cinq péchés qu'il y a à boire de l'alcool doivent être reportés du côté du mal.

Tel est l'Acte qui aboutit à une grande Sapience

XV. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance infernale ? Réponse : Le méfait grave de corps, de parole, de pensée chez un homme qui a l'esprit impie ; la Vue de l'arrêt définitif, la Vue de l'éternité, la Vue négative ; la Vue de l'Inaction ; la doctrine de l'avarice, l'ingratitude, les péchés inexpiables ; les accusations calomnieuses contre les saints vertueux

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance infernale.

XVI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance animale ? Réponse : Le méfait moyen de corps, de parole, de pensée, l'Acte de toute sorte qui vient de l'Attraction, l'Acte de toute sorte qui vient de la haine, l'Acte de toute sorte qui vient de l'erreur, donner à son père, à sa mère, aux religieux une chose qui ne convient pas ; se moquer des êtres passés à une naissance animale ; faire un Vœu comme le font ceux qui pratiquent des observances à la manière d'un taureau, d'un chien, en se disant Puissé-je reprendre naissance parmi eux !

a) Il faut réciter ici l'Avadāna du Bodhisattva tel qu'il se trouve dans le Jātaka du Lion. Et aussi l'histoire du brahmane Varsākāra Celui-ci vit un jour le Mendiant, l'Ancien, Kāśyapa le Grand, qui allait par la voie des airs du mont du Pic du Vautour au mont de la Forêt du Voyant, et qui passait au-dessus de Rājagrha Sa pensée était impie, parce qu'il vivait en compagnie de Devadatta et d'Ajātasatru ; il commit ainsi un mépris de parole : Tiens ! dit-il, voilà un brahmane qui va par les airs d'une montagne à l'autre, comme un singe fait d'un arbre à l'autre On le dit au Très Saint Le brahmane Varsākāra, dans un accès de colère, a commis un méfait de parole ! Quelle en est la Concoction ? Le Très Saint dit En vertu de la Concoction de cet Acte, le brahmane Varsākāra sera un singe dans

cinq cents naissances Et ensuite Varsākāra apprit l'indication qu'avait donnée le Très Saint · Il sera un singe dans cinq cents naissances. La piété rentra dans son esprit agité , au moment du Parinirvāṇa , il demanda au Très Saint: Cet Acte, quand sera-t-il entièrement épuisé? Le Très Saint dit Pendant cinq cents naissances, tu naîtras à Rājagrīha, comme le jambū ne naît que dans le Jambudvīpa , là où les fruits ont la taille d'une cruche uṣṭrikā , et que leur saveur est comme celle du miel d'abeilles clarifié, c'est là que tu naîtras. Ensuite tu te relèveras et tu auras une bonne Destination [C'est ainsi que l'impiété de la pensée fait naître parmi les lions.] Et c'est à ce sujet que le Très Saint a prononcé cette stance .

A qui veille la nuit est longue ; — à qui peine la lieue est longue : — longue est la renaissance au fou — qui ne connaît pas la loi vraie.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance animale.

XVII. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde de Yama (= des Trépassés)? Réponse : Un méfait de corps, de parole, d'esprit commis en état de colère, quand l'esprit est en état de Répulsion ; la convoitise , la convoitise du mal , une profession condamnable ; mourir de faim, mourir de soif, mourir en colère ; mourir en état d'attachement aux biens matériels

a) Comme le Très Saint a dit dans l'Āgama des Cent Sections, dans le Sūtra du Karmavibhangā « Pour cet individu-là, ô Ānanda, ou c'est un Acte commis dans quelque vie antérieure qui est là présent, ou bien une Vue fausse à l'heure de la mort. »

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde de Yama (= des Trépassés).

XVIII Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des Asuras ? Réponse · Tout méfait tenu de corps, de parole, d'esprit , l'orgueil ; l'orgueil manifeste ; l'orgueil du surplus , l'orgueil du : Je suis , l'orgueil à faux , la Racine-de-bien [venant] d'une bonne action et qui a été infléchie vers le monde des Asuras , les mauvaises mœurs provoquées par toute Attraction élevée au moyen de la Sapience

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des Asuras.

XIX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des hommes ? Réponse · Les dix bonnes voies de l'Acte bien exercées ou faiblement exercées. Quelles sont les dix ? Les trois actes de corps ; les quatre actes de parole , les trois actes d'esprit.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des hommes

XX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du désir? Réponse Les dix bonnes voies de l'Acte bien complètes.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du désir.

XXI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère de la forme ? Réponse . Les dix bonnes voies de l'Acte bien complètes, bien concentrées, entièrement accomplies à un degré supérieur.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère de la forme.

XXII. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du Sans-forme ? Réponse . Les quatre Mises-au-point du Sans-forme : Lieu d'infiniété de l'espace, Lieu d'infiniété de la Notation, Lieu d'Infiniété du Zéro, Lieu du ni-Connotation ni-Non-Connotation. Ces quatre Mises-au-point sont exercées, multipliées.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans la sphère du Sans-forme.

XXIII. Quel est l'Acte qui, étant fait, n'est pas aggravé ? Réponse : L'Acte dont, après qu'il a été fait, on est gêné, honteux, dégoûté, qu'on confesse, qu'on déclare, qu'on publie, et on se promet d'être sur ses gardes à l'avenir ; on ne le fait plus.

Tel est l'Acte qui, étant fait, n'est pas aggravé.

XXIV. Quel est l'Acte qui, n'étant pas fait, est aggravé ? Réponse : L'Acte qui reste à compléter par le corps. On prononce une parole avec un esprit d'impiété, et on dit. Voilà comment je vais te faire !

Tel est l'Acte qui, n'étant pas fait, est aggravé.

XXV. Quel est l'Acte qui est à la fois fait et aggravé ? Réponse : L'Acte intentionnel.

Comme l'a dit le Très Saint :

« L'Esprit va en tête des Essences ; leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit. Si dans un esprit d'impiété on parle ou on agit, alors la douleur vous suit, comme la roue suit l'attelage.

« L'Esprit va en tête des Essences ; leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit. Si dans un esprit de piété on parle ou on agit, alors le bonheur vous suit, comme l'ombre par derrière. »

Tel est l'Acte qui est à la fois fait et aggravé.

XXVI Quel est l'Acte qui n'est ni fait ni aggravé ? Réponse · L'Acte intentionnel qui a été fait ou fait faire pendant le sommeil.

Tel est l'Acte qui n'est ni fait ni aggravé

XXVII Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et après y avoir passé une longue vie infernale y renait ? Réponse L'Acte infernal fait par quelqu'un et qui est aggravé ; cet acte fait, il n'en est pas gêné, ni honteux, ni dégoûté ; il ne le confesse pas, ne le déclare pas, ne le publie pas, il ne s'engage pas à se garder dans l'avenir , il en est excessivement joyeux et content. Tels Devadatta, Kokālika, etc.

Tel est l'acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et après y avoir passé une longue vie infernale, y renait.

XXVIII. Quel est l'acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et change de naissance après n'y avoir passé qu'une demi-longévité infernale ? Réponse L'Acte infernal fait par quelqu'un et qui est aggravé , cet acte fait, il n'en est pas gêné, pas honteux, il ne le blâme pas, il n'en est pas dégoûté, il ne le confesse pas, ne le déclare pas, ne le publie pas ; il ne s'engage pas à se garder dans l'avenir; toutefois, il n'en est pas excessivement joyeux ni content.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers, mais n'y passe qu'une demi-longévité infernale avant de reprendre une autre naissance

XXIX. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté, à peine passé par la naissance aux enfers, reprend aussitôt une autre naissance ? Réponse · Si un Acte infernal a été fait ici-bas par quelqu'un et a été aggravé , mais, après l'avoir fait, il en est gêné, honteux, il le blâme ; il en a le dégoût, il le déclare, il le confesse, il le publie. Il prend l'engagement de s'en garder dans l'avenir. S'il va renaitre aux Enfers, aussitôt qu'il y est né, il passe à une autre naissance.

a) Comme le roi Ajātaśatru. En compagnie de Devadatta, il avait commis ces péchés capitaux · parricide, schisme de la Communauté ; il avait lancé [l'éléphant] Dhanapāla [contre le Bouddha]; il avait lancé au moyen d'une machine un rocher [sur le Bouddha], tout cela à l'instigation de Devadatta. Mais quand il apprit que Devadatta était tombé en conséquence dans l'enfer Avici, il fut bouleversé ; sa pensée à l'égard du Très Saint devint pieuse Dans le Sūtra sur le Fruit de l'Etat de Sramane, il confesse ses péchés, il rassemble des Racines

de-bien. A l'heure de la mort, sa pensée fut pieuse encore : Même avec mes ossements, dit-il, je vais prendre mon refuge dans le Bouddha le Très Saint. Et à peine né [dans l'enfer], il prend une autre naissance.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté, à peine passé par la naissance aux Enfers, reprend aussitôt une autre naissance

XXX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance déterminée ? Réponse L'Acte qu'on défléchit, après l'avoir fait, vers une naissance en un certain lieu, en disant Puissé-je naître en tel ou tel lieu ! Et alors on y naît. Comme on raconte dans le Jātaka la naissance du Très Saint, par l'effet d'un vœu, dans le Jātaka de Śyāmāka, etc.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance déterminée.

XXXI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance indéterminée ? Réponse L'Acte qu'on ne défléchit pas, après l'avoir fait, vers une naissance déterminée, en disant : Puissé-je naître en tel ou tel lieu ! Comme les êtres naissent par l'effet de l'Acte

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance indéterminée

XXXII. Quel est l'Acte qui a sa Concoction à l'étranger ? Réponse L'Acte qui dans cette naissance-ci ou dans une autre a sa Concoction quand on est à l'étranger, acte bon ou mauvais, cet Acte a sa Concotion à l'étranger. Comme le Très Saint raconte

Autrefois, ô Mendians, dans le Jambudvīpa, la vie des hommes est immensément longue, comme c'est le cas pour le roi Māndhātar. Dans une d'entre les villes il y avait un chef de corporation appelé Maitrāyajña. Escorté de cinq cents camarades, il se rendit au parc. Et ses amis lui dirent alors : Dans cette ville-ci les marchands prenaient ton père pour leur chef, et ils descendaient au grand Océan, ils allaient à la Terre de l'Or et à d'autres pays, et ils visitaient l'Archipel et ils faisaient fortune. Nous aussi nous te prenons pour chef, nous descendrons à la mer, nous ferons fortune et nous visiterons l'Archipel Soit, leur dit-il, et il accepta Le soir il s'en retourne et dit adieu à sa mère Maman, nous allons partir pour la Terre de l'Or ! Sa mère lui dit Nous avons, mon fils, à la maison d'immenses richesses Il ne faut pas partir. Il y renonça sur la demande de sa mère.

Il alla encore une fois au parc, ses camarades lui dirent Nous te soumettons encore la même requête Soit, dit-il, et il consentit. Il retourna chez sa mère et lui dit adieu Sa mère tombant à ses pieds le retint encore Une troisième fois il retourna au parc, ses camarades lui dirent : C'est ta faute si nous ne partons pas. Nous te le demand-

dons encore. Nous, le treize, nous partirons. Alors, à l'insu de sa mère il fit transporter en dehors de la maison toute une cargaison. Au moment où il s'en allait, sa mère tomba à ses pieds près de la porte, et sans en bouger, elle lui dit · Mon fils, il ne faut pas partir ! Dans sa colère, il donna un coup de pied à sa mère sur la tête, passa outre, et s'en alla jusqu'à la plage Il dit à ses camarades Quand on va sur mer, on ne sait qui vit ou qui meurt. Faisons vœu d'observer le jour-sabbatique avec les huit Commandements. Ainsi soit-il, et ils acquiescèrent Et ils firent le vœu. Ils descendirent à la mer. Ils étaient au beau milieu de la mer quand leur navire, battu par des vents capricieux se perdit, et ils périrent tous Maitrāyajña, lui, s'accrochant à un grand vase de cuivre qui avait le col fermé par une étoffe, put atteindre le rivage Continuant d'avancer, il voit une ville avec des murailles d'or, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus , l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs ; des bouquets de banderoles étaient attachés partout De cette ville sortirent quatre Nymphes-célestes (Apsaras). Elles le prirent et le firent entrer dans la ville. Il passa avec elles de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser. Elles lui dirent Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci , n'en sors pas sans nous avertir. Si tu sors, en tout cas, ne va pas au Nord. Or une autre fois il en sortit. Il alla plus loin, et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles d'argent, des jardins, des bosquets, etc comme ci dessus. De cette ville sortent encore huit Nymphes du ciel Elles le prirent et le firent entrer en ville Il passa avec elles de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser .. comme plus haut... Une autre fois il en sortit Il alla plus loin et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles de beryl, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus , l'encens y fumait , le sol était jonché de fleurs ; des bouquets de banderoles étaient attachés partout. Et il sortit de cette ville encore seize Nymphes-célestes. Avec elles encore il passa de longues années à s'amuser,... comme ci-dessus .. Elles lui dirent · Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci Il ne faut pas en sortir sans nous avertir. Et si tu en sors, en tout cas, ne va pas au Nord Une autre fois, il en sortit Il alla plus loin, et voici qu'il aperçut une ville avec des murailles de cristal, des jardins, des bosquets, des étangs ; l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs , des bouquets de banderoles

etaient attachés partout. Et de cette ville encore sortirent trente deux Nymphes célestes. Avec elles aussi il passa de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser. Elles lui dirent : Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci. Il ne faut pas en sortir sans nous avertir. Et si tu en sors, en tout cas, ne va pas au Nord. Il finit par se lasser de la volupté, et grâce à leur négligence, il sortit. Il marcha vers le Nord et il arriva à une forêt épineuse. Et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles de fer. Il y entra. A peine entré, la porte de la ville se referma. Il regarde en l'air, la muraille s'élève et il entend un bruit terrible. Il s'arrête et se demande : Qu'est-ce que cela ? Il s'approche, et il regarde. Un homme, et une roue armée de glaives lui tranche la tête. Effrayé, il demande : Qu'est-ce que cela, hé ! l'homme ? L'homme infernal lui dit : C'est un enfer personnel. Maitrāyajña lui dit : Quel péché as-tu commis ? Il lui raconte : Dans ce Jambudvipa il y a une ville appelée Mahākośalā. C'est là que j'étais fils d'un chef de corporation. En compagnie de cinq cents camarades, j'étais allé au parc. Voilà qu'ils me disent : Ton père était chef de corporation, le premier entre nous tous. Sous sa direction, on allait à l'étranger, on y faisait fortune. On visitait la Terre de l'Or, l'île de Ceylan et le reste de l'Archipel. Nous irons, nous aussi, sous ta direction visiter les pays étrangers. — Bon ! allons-y, nous aussi. Et je consentis. Je retournai à la maison et je dis adieu à ma mère. Ainsi, je m'en vais à l'étranger. Ma mère me dit : Mon fils ! ton père voyageait sur mer, il allait à l'étranger, et maintenant il a fait son temps. Tu es mon fils unique. Nous avons des richesses en abondance à la maison. Ne t'en va pas. — Bien, je n'irai pas, et j'acquiesçai à sa demande. Deux fois, trois fois, quatre fois il en fut ainsi, et tombant à mes pieds elle me retint. Une autre fois j'étais encore allé au parc ; mes camarades me dirent : Il faut absolument aller là-bas. J'irai, je vous le promets. Comme je me mettais en route, ma mère tomba à mes pieds sur le seuil de sa maison et n'en bougea plus. Mon fils, tu ne dois pas me quitter. Je lui donnai un coup de pied à la tête et je partis. Avec mes cinq cents camarades je me rendis sur la plage. Je fis vœu d'observer le Jour sabbatique avec les huit Commandements et je partis sur mer. Comme nous faisions route vers la Terre de l'Or, notre navire battu par des vents capricieux se perdit. Tout le monde périt. Moi seul, après bien des journées, tant bien que mal, je m'en tirai. Je sors de l'eau, épuisé

de fatigue, et voilà que j'aperçois une ville avec des murailles d'or, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus, l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs, des bouquets de banderoles étaient attachés partout. De cette ville sortirent quatre Nymphes célestes Elles me firent entrer en ville .. etc.. Avec elles je passai de longues années à m'amuser, des centaines d'années, (des milliers d'années), des centaines de milliers d'années à m'amuser Une autre fois, en sortant. . etc... Et de cette ville sortirent (huit) Nymphes du ciel Elles me firent entrer en ville . etc . Avec elles aussi je passai de longues années à m'amuser, bien des centaines d'années, (bien des milliers d'années), bien des centaines de milliers d'années à m'amuser .. De même pour la ville de beryl. De cette ville aussi sortirent seize Nymphes-du ciel Et de là encore je sortis. Et j'aperçois une ville de cristal. comme ci-dessus . De cette ville encore sortent trente-deux Nymphes-du ciel Et avec elles encore je m'amusaï.. J'arrivai à une forêt épineuse etc .. Et voilà que j'aperçois une ville avec des murailles de fer. J'y entre A peine entré, la porte se ferme etc . comme ci-dessus... Je vois une roue armée de glaives qui tourne sur sa tête. Et voilà que la roue armée de glaives vient se poser sur ma tête à moi. Parce que je m'étais rétracté quatre fois sur la demande de ma mère, et parce que j'avais fait le vœu d'observer le Jour-sabbatique avec les huit Commandements, par la Concoction de cet acte, j'ai goûté dans quatre grandes villes les félicités du Paradis. Et parce que j'ai donné, en partant, un coup de pied sur la tête à ma mère, par la Concoction de cet acte, une roue armée de glaives me tranche la tête. Maitrāyajña se dit : Moi aussi, j'ai agi exactement de même ; et voici que la Concoction de mon Acte est présente.

L'homme infernal lui dit Qui es-tu ? Maitrāyajña lui raconte : Il y a dans le Jambudvīpa une grande ville appelée Tāmalipta ; c'est de là que je suis. Et c'est à mon tour de faire tout cela. L'homme infernal lui dit . (C'est vrai) J'ai entendu aujourd'hui une voix dans l'espace qui disait : La Concoction de ton Acte est épuisée. Maitrāyajña, fils d'un chef de corporation, arrivera ici aujourd'hui, car il a commis le même acte. Maitrāyajña dit : Qu'y a-t-il à manger ? L'autre répondit . Le pus sanglant qui coule de la tête tranchée. Et sur ces paroles l'homme qui avait fait son temps tomba mort. Maitrāyajña effrayé, bouleversé, fit de tout son être adoration à son père et à sa mère, et il dit :

Jusqu'au Faite de l'Existence en haut, en bas jusqu'à l'enfer Avīci, en travers... innombrables sont les Plans du Monde , dans l'ensemble des dieux, des Asuras, des hommes, des Serpents, des Fantômes qui le remplissent, leur douleurs, je les prends pour moi, et qu'ils soient heureux !

Sur cette pensée, il fit de tout son être adoration à son père et à sa mère, il se prosterna et prononça un Vœu . Partout où je viendrai à naître, puissé-je pratiquer l'obéissance à mes parents ! Et tous les êtres, quels qu'ils soient, qui reviennent naître dans un enfer personnel, pour leur bien à tous je reste ici . Et tous ceux qui dans le monde sont en Union et délivrés, hommage à eux ! Qu'ils me protègent ! Et ayant ainsi parlé, il demeura là comme homme infernal. Et il prononça encore un autre vœu

Que, à partir de l'enfer Avīci jusqu'au Faite de l'Existence, les êtres qui sont liés par les chaînes des transmigrations et des Destinations, goûtent tous au bonheur conforme à la Loi, et touchent ensuite au Nirvāṇa qui n'a ni vieillesse ni déchéance !

Et dès lors la roue resta tout le temps en l'air sans lui toucher la tête. Et pendant tout ce temps sa mère bénit son fils . Si j'ai quelque fruit de mérite pour avoir donné l'aumône, ou pratiqué la morale, ou exercé la continence, ou m'être dévouée à mon époux, que, par ce fruit de mérite, mon fils, quelque part qu'il soit, n'ait pas de mal ? Et grâce à cela il fut en paix.

b) Comme dans le Syāma jātaka, le jeune Syāma percé d'une flèche empoisonnée , la bénédiction prononcée par son père et sa mère fait que le trait sort de la plaie, que le poison est aboli, et que le mort ressuscite Ici encore (grâce à cette bénédiction) tout finit bien — Comme Sāriputra le déclare dans le Dhanainjayasūtra, à (Vajra²) Rājagṛha . Le brahmane, son père et sa mère, également honorés, régulièrement vénérés, ont pour lui un sentiment attendri dans leur cœur bienveillant Leur fils (les sert) vertueusement, selon la Loi, il ne fait jamais un acte mauvais. Tout le Sūtra est à citer — Et encore comme le Très Saint a dit dans le Sivālaka sūtra O fils d'un chef de famille ! le père et la mère, qui ont reçu (de leur fils) cinq sortes de services, lui rendent cinq services en retour. Et, ô fils d'un chef de famille ! quand un être humain est tendrement aimé de son pere et de sa mère, on peut lui prédire la fortune

c) Ainsi (Maitrāyajñā), alimenté de tendresse, finit son temps avant l'achèvement des soixante mille années.

d) C'est comme le roi Ajātaśatru qui changea de condition avant d'avoir épuisé toute la longue durée de la vie aux enfers. Mais comme les Actes ne peuvent être stériles, il a parfois de violents maux de tête.

e) Il faut parler ici de la docilité de Maifrayajña à l'égard de son père et de sa mère après qu'il eut fait son vœu ; et dire aussi comment dans le Syāma jātaka (Syāma) gardait son père et sa mère aveugles en restant (sous leur main ?), et encore dans des centaines d'autres jātakas

f) Et ensuite le Très Saint, quand le moment en fut venu, s'adressa aux Mendians . Il se pourrait, ô Mendians, qu'un d'entre vous pense que c'était lui, dans ce temps-là, à cette époque-là, qui a été Maitrāyajña, fils d'un chef de corporation. N'allez pas croire cela. C'est moi qui dans ce temps-là, à cette époque-là, étais Maitrāyajña, fils d'un chef de corporation. Ainsi donc, ô Mendians, vous devez avoir foi dans ma parole et avoir du respect pour le Bouddha, avoir du respect pour la Loi, pour la Communauté, avoir du respect pour votre père, votre mère, votre maître, votre professeur Il faut que vous soyez instruits ainsi, ô Mendians Celui qui, ainsi parti à l'étranger, éprouve respectivement du plaisir ou de la peine, comme c'est le cas de Maitrāyajña qui, parti à l'étranger, a dès cette naissance même éprouvé un paradis personnel et un enfer personnel, — celui qui, parti à l'étranger, y éprouve plaisir ou peine, c'est là l'Acte qui a sa Concoction à l'étranger.

g) Voici ce que le Très Saint indique M'obéir, ou obéir à son père à sa mère, à ses directeurs, à ses maîtres, la Concoction en est la même, en ce monde et dans l'autre. Comment la Concoction est-elle la même en ce monde ? Par exemple, à Srāvasti, il y avait un pauvre homme qui en voyant le Très Saint, avec la Communauté des Auditeurs, prendre de la nourriture, eut une pensée de piété. Par là il acquit une grande provision de mérites, l'Acte qu'il avait fait devait aboutir à la dignité royale, et en même temps c'était le germe de son salut. Connaissant cela, le Très Saint prononça cette stance .

Ceux qui se plaisent en cela — et qui font aussi leur service, — rien ne manque à leur salaire, — ils ont aussi part au mérite.

C'est là même l'origine de la stance

L'Esprit va en tête des Essences ; — leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit — Si dans un esprit de piété — on parle ou on agit — alors le bonheur vous suit, — comme l'ombre suit par derrière.

. Après cela, (ce pauvre homme) passa naître chez les dieux. — Ou encore, par exemple, le Bouddha-pour-soi nommé Tagarasikhin, dans un temps de famine, reçut du brouet en don d'un pauvre homme Or ce jour-là même (ce pauvre) fut sacré roi dans cette même ville, puis, plus tard, il devint Bouddha-pour-soi; c'est celui-là qui est mentionné dans un autre Sūtra sous le nom de Tagarasikhin. Ainsi un esprit de piété à l'égard du Très Saint a une Concoction de fruit dès la vie présente

h) Et quand il s'agit (de la piété) envers le père et la mère, comment est-ce ? Par exemple, Maîtrāyajña, le fils d'un chef de corporation, qui était revenu jusqu'à quatre fois sur sa décision pour obéir à sa mère, a obtenu en retour le paradis personnel dans quatre grandes villes. Et de plus ce fut pour lui le germe de son salut. Ainsi, quand il s'agit du père et de la mère, la Concoction du fruit se fait aussi dans la vie présente.

i) Et comment une pensée impie à l'égard du Très Saint comme à l'égard du père et de la mère fait-elle qu'on va en enfer ? Réponse . Devadatta qui avait un esprit d'impiété à l'égard du Très Saint est tombé dans le grand enfer Avici. Et de même le roi Sikhandin, qui régnait au pays de Sindhu, dans la ville de Rauruka, est tombé en enfer pour avoir tué son père. Ainsi un esprit d'impiété à l'égard du Très Saint comme à l'égard du père et de la mère fait qu'on va en enfer.

j) Alors il n'y a donc pas de différence ? Réponse . Il y en a une, et elle est grande Le Très Saint a pendant des centaines de milliers d'Eons acquis des Racines-de-bien qui lui ont fait une Provision abondante , c'est lui qui a fait naître la Voie quand elle n'était pas née , Illuminé, il montre le Chemin qui mène à l'Illumination. Si on a de la piété pour lui, la Concoction de fruit en est sans mesure, et au bout c'est le Nirvāna Le père et la mère ne connaissent pas le chemin du Salut Et de plus, il ne faut pas obéir en tout au père et à la mère Il y a des parents qui ont l'esprit affecté par de fausses Vues et qui disent à leur fils Allons ! conduis-moi dans un lieu inhabité , ce sera pour ton bien et aussi pour mon bonheur Ou Jette-moi dans un précipice Ou Fais-moi entrer dans le feu. Et cela, il ne faut pas le faire. Pourquoi ? C'est que, si on a tué son père ou sa mère, on va fatallement en enfer Et c'est pourquoi le Très Saint a interdit d'admettre dans les ordres un parricide ou un matricide. Pour lui, ni entrée dans les ordres, ni ordination, ni accès au fruit. À part ce point, père et

mère, maître et professeur sont absolument égaux Identiques ? Comment cela ? N'est-ce pas le Très Saint qui l'a dit « Le père et la mère ont pour leur fils un amour qui pénètre jusqu'aux moelles ; il ne faut donc pas conférer l'ordination à qui n'est pas autorisé par son père et sa mère » ? C'est ainsi que Rāstrapāla, Śoṇa et autres n'ont pas été ordonnés par le Très Saint tant que leur père et leur mère ne les avaient pas autorisés. Et aujourd'hui encore on ne confère pas l'ordination sans une autorisation (des parents) Ainsi quand le Très Saint quitta le monde, son père Sudhodana en eut tant de chagrin qu'il en perdit les yeux. Il est dit : « Le père et la mère ont cinq choses en vue quand ils souhaitent un fils Quand il sera grand et que nous serons vieux, il nous gardera, il fera tout ce qu'il faudra faire ; il sera le maître de notre fortune , quand nous n'y serons plus, il nous donnera les offrandes funéraires ; la durée de la famille sera assurée. Voilà les cinq raisons que les parents ont en vue quand ils souhaitent un fils.

Le cas n'est pas le même pour les maîtres et les professeurs. Eux, ils n'agissent que par compassion Comment pourrait-il en finir avec le cercle des transmigrations qui tourne de temps immémorial ? se disent-ils. Comme le Très Saint l'a dit dans le Vinaya Le professeur considère l'élève comme un fils ; l'élève considère le professeur comme un père. Ainsi en s'appuyant l'un sur l'autre ils seront heureux. Donc maître et professeur sont absolument égaux avec père et mère. Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra du Cakravartin · Quel est l'Acte dont la Concoction fait que le roi Cakravartin obtient une perle d'éléphant, une perle de cheval ? C'est que pendant longtemps le roi Cakravartin transporte lui-même sur ses épaules son père et sa mère, ou bien les fait transporter en char, etc Il transporte lui-même ou fait transporter ses maîtres et ses professeurs C'est par la Concoction de cet acte que le roi Cakravartin obtient une perle d'éléphant, une perle de cheval. Pour cette raison encore, maîtres et professeurs sont absolument égaux avec père et mère.

Et il y a encore une différence sur un autre point. Les chefs de famille doivent honorer leur père, leur mère et les religieux. Mais les religieux eux-mêmes doivent honorer maîtres et professeurs. Comme les Mahisāsakas qui appartiennent à une famille différente rapportent l'explication dans leur Vinaya : « Ainsi que l'a déclaré le Très Saint, il ne faut pas, ô Mendians, partir à l'étranger sans avoir demandé congé

aux maîtres et aux professeurs. Pourquoi cela ? O Mendiants, il y a obstacle à la vie, obstacle à la conduite brahmique, obstacle à la sébile et au froc. Jadis, ô Mendiants, il y avait un fils de chef de corporation appelé Maitrāyajña » Et il faut réciter ici, tel qu'il est, cet avadāna. Ainsi donc maîtres et professeurs sont absolument égaux avec père et mère. Et comme l'a dit le Très Saint : Celui, ô Mendiants, qui prenant sur ses épaules son père et sa mère, ferait le tour du Jambudvīpa et qui s'attellerait au joug (pour les véhiculer) dans les quatre continents, et qui donnerait de l'or et de l'or, il n'aurait pas ainsi rendu à son père et à sa mère les services qu'il avait reçus d'eux. Mais celui qui les rendrait pieux à l'égard du Bouddha, de la Loi, de la Communauté, qui les affirmerait dans les Cinq Préceptes, dans les vertus chères aux Saints, c'est ainsi que le fils rend à son père et à sa mère les services qu'il a reçus d'eux. Or, tout cela, maîtres et professeurs le font tout cela. Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra du Daksinā-vibhangā : Par exemple l'homme qui à cause d'un autre homme prend son refuge dans le Bouddha, prend refuge dans la Loi et la communauté ..., il faut énoncer ici les cinq Préceptes dans leur énoncé régulier..., cet homme-là ne pourra jamais le rendre à l'autre simplement par des appellations respectueuses, les politesses de l'accueil, etc. Ainsi les maîtres et les professeurs l'emportent encore sur le père et la mère.

Et encore comme Kātyāyana le Grand a converti les populations de l'Occident, à commencer par l'Avanti. Et aussi comme le saint Madhyandina, soumettant à la discipline cinq cents Dragons dans le Cachemire, a converti le pays, puis apportant le grand safran du lac Anavatapta, il l'a installé au Cachemire ; les gens en font usage encore aujourd'hui, et il y fonda un monastère qui est encore habité. Et aussi comme le Saint Gavāmpati a, dans la Terre de l'Or, converti les gens sur une centaine de lieues. Et encore comme le Pūrva Videha a été converti par le saint Pindola Bhāradvāja. Et aussi comme le saint Mahendra a, dans l'île de Ceylan, amené à la foi les Rāksasas, Vibhīṣana en tête, et converti le pays. Et aussi comme le saint Pūrṇa (témoin le sūtra des Cent Cinquante) a converti dans la ville de Sūrpāraka cinq cents laïcs et y a fait construire un couvent avec une frise de santal ; et aussi comme le Très Saint s'y rendit par la voie des airs avec cinq cents Mendiants, et la multitude qui était venue là fut convertie. Mais à quoi bon mentionner un à un le nom de chaque Mendiant ? En fait depuis que le Très Saint est arrivé au Parinir-

vāṇa, tous ceux qui sont entrés dans la Discipline, que ce soit Mendiant ou Mendiante, ou laïc, ou laïque, c'est toujours par des Mendiants qu'ils y sont entrés. Et celui qui a converti devient pour lui un maître et un professeur [Comme l'a dit ?] le Très Saint Le père et la mère ont cinq choses en vue quand ils souhaitent un fils ; les maîtres et les professeurs, eux, c'est par compassion qu'ils prêchent le Nirvāna, la Loi . et pour cette raison encore, les maîtres et les professeurs sont d'une excellence supérieure au père et à la mère. C'est pourquoi le Très Saint a dit : O Mendians, si on croit en mes paroles, il faut avoir une piété absolue envers le Très Saint, il faut avoir une piété absolue envers la Loi, la Communauté, le père et la mère, le maître et le professeur. Il en résultera pour vous du bien et du bonheur de longue durée

Voilà l'Acte qui a sa Concoction en pays étranger

XXXIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'accord heureux et devient ensuite malheureux ? Réponse Quelqu'un ici-bas, étant sollicité de donner, tout d'abord promet dans un état de joie et il donne dans un état de contentement , mais, quand il a donné, il en a du regret. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il revient naître dans des familles riches, de grande fortune , dans la suite, sa fortune s'épuise, se perd ; et ensuite il devient pauvre.

C'est comme le saint Gopaka. Au temps où Kakutsanda était Parfairement Illuminé, il avait donné à la Communauté des Mendians une vache laitière Dans la suite, d'autres le réprouvèrent et dirent · Tu n'as pas bien fait de la donner Il en conçut une pensée d'impiété Et alors, partout où il va renaitre, il est d'abord très riche, puis à cause de cette pensée d'impiété il devient pauvre. Et, dans sa dernière existence, il était revenu naître à Rājagrīha dans une des familles de la ville Au moment de sa naissance sa mère trépassa « Il a tué sa mère en naissant, il est né sous le signe de l'astérisme Mūla (Racine) ! Il ne faudrait pas qu'il rende sa famille déracinée ! C'est un porte-malheur ! » Et on le déposa avec sa mère au cimetière Et là, par l'influence du mérite qu'il avait acquis, voilà le lait qui coule d'un des seins de la mère. Il grandit, et le Très Saint étant survenu l'ordonna Le Très Saint raconta au long toute cette histoire aux Mendians Ainsi donc il avait d'abord donné par piété une vache laitière, et ensuite il l'avait regretté, et tel fut le fruit de son Acte Le mouvement de piété qu'il avait eu d'abord devint la racine de son salut

Et c'est aussi comme Īśvara, le fils de famille, à Campā la grande ville. Il avait remis toute sa richesse à ses employés et l'avait expédiée dans toutes les directions , et partout où il l'avait envoyée, elle fut perdue. Et il dut s'employer au service des autres.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord heureux et devient ensuite malheureux.

XXXIV. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord malheureux, puis devient heureux ? Réponse Quelqu'un ici-bas s'étant engagé à donner, se trouve sollicité et promet , mais il donne difficilement ; puis, le don une fois accompli, il en éprouve de la satisfaction. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il revient naître dans des familles pauvres , puis dans la suite sa fortune va en croissant. A ce sujet il faut réciter l'avadāna d'Aniruddha. Or, celui-ci à Rājagrha avait préparé un plat de millet et de riz , il le donna en aumône au Bouddha-pour-soi Upārisṭa Le même jour, le roi, content de lui, lui donna huit grands villages Et jamais plus il ne fut pauvre. Comme [en fait foi] la prophétie qui le concerne dans le sūtra Pūrvāparāntaka

Et encore comme à Śrāvastī ce pauvre homme qui avait demandé des fruits aux gens de sa famille et qui les avait emportés aux champs pour les planter. Sa femme, ayant mis en gage de la vaisselle, rapporta du riz et le mit à cuire. Là-dessus le Très Saint s'adressant à Śāriputra, Maudgalyāyana, Mahākāśyapa, Subhūti et autres, leur dit Vous irez quêter la première aumône chez tel chef de famille. Ils y allèrent donc à tour de rôle, et ils reçurent tous une aumône de cet homme. Et ensuite le Très Saint aussi y alla , la femme, prise d'un sentiment de piété, lui donna tout ce qui restait du plat, et elle fit un vœu . O Très Saint ! Que, grâce à cette Racine-de-Bien, nous ne soyons plus jamais pauvres ! — Qu'il en soit ainsi, répondit le Très Saint Ce jour-là même, l'homme trouva un grand trésor. Le roi Prasenajit vint à le savoir , il se rendit le même jour chez lui, et lui dit Ces deniers, ce sont les rois mes ancêtres qui les ont déposés là. Le chef de famille en prit donc une poignée et la lui remit , ils se changèrent en charbon Le roi les rendit au chef de famille et ils redevinrent de l'or Le roi Prasenajit, surpris, se rendit auprès du Très Saint et l'informa. Le Très Saint lui dit . Cette fortune est venue de ses mérites à ce chef de famille , tu ne peux la lui prendre. Et il raconta toute l'histoire Ainsi cet homme, qui donnait, promettait avec peine quand on le sollicitait, et il donnait avec peine , puis, le

don fait, sa pensée se faisait pieuse. Pour cette raison il avait été pauvre d'abord, puis il devint riche.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord malheureux et devient ensuite heureux.

XXXV. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est heureux d'abord et ensuite ? Réponse : Quelqu'un ici-bas étant sollicité de donner promet dans un élan de joie, donne dans un élan de joie, et quand il a donné, il est encore satisfait. Cet individu, quand il vient renaître chez les hommes, vient naître dans des familles riches, opulentes, fortunées. Ici il faut réciter l'histoire des quatre personnages charitables Mindhaka, etc., de la ville de Bhadrika, comment leur Acte avait mûri. On sait qu'ils avaient donné une aumône de quête au Bouddha-pour-soi Tagarasikhin, il y a à ce sujet dans le Vinaya un Avadāna qu'il faut réciter ici.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est heureux d'abord et ensuite.

XXXVI. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est malheureux d'abord et ensuite ? Réponse . Quelqu'un ici-bas est dépourvu d'Amis-de-bien, il ne fait pas de dons, mais il ne commet pas d'Acte de mal. Celui-là, quand il vient renaître parmi les hommes, il vient naître dans des familles pauvres où il n'y a guère à boire et à manger.

Comme on raconte l'avadāna du petit garçon pauvre de Srāvasti. Or le Très Saint circulait dans Srāvasti pour quêter sa nourriture. C'était alors le jour qu'on appelle « le douze des cannes à sucre ». Le Très Saint avait reçu des cannes à sucre. Et un petit garçon qui se trouvait à la porte d'une maison demanda de la canne à sucre au Très Saint. Le Très Saint lui en donna une. Il en demanda encore. Le Très Saint lui dit . Mon chéri, dis-moi seulement : Je n'en désire pas ! et je t'en donnerai encore Il répondit : Très Saint, jamais jusqu'ici je n'ai dit Je n'en désire pas ! Le Très Saint lui dit Mon chéri, dis-moi que tu n'en désires pas, et je te les donnerai toutes. Par gourmandise, l'enfant lui dit : Je n'en désire pas ! Et le Très Saint les lui donna. Alors le saint Ānanda demanda . Très Saint, qu'est-ce que cela ? Le Très Saint répondit : O Ānanda, cet enfant n'a jamais jusqu'ici eu assez des formes, des sons, des saveurs, des odeurs, des contacts, etc Il n'a jamais jusqu'ici prononcé ces mots : Je ne désire pas ! Ces mots même Je ne désire pas ! seront pour lui la cause initiale de son salut. Et il dit .

Je ne désire pas ! Ces mots-là, il ne les a jamais prononcés ! Qu'est-ce à dire des formes, des sons, des odeurs, des contacts ? Ainsi va demandant le stupide, pris dans le tourbillon. Mais maintenant qu'il a dit dans un éclat de joie : Je ne désire pas !, il n'a plus de grands désirs et ce sera la cause de son salut.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est malheureux d'abord et ensuite.

XXXVII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et avare ? Réponse · Quelqu'un ici-bas ne donne qu'en petite quantité, mais à une personne vertueuse et digne de recevoir ; mais sa disposition à la générosité ne se répète pas, ne se renouvelle pas. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il vient renaître dans des familles riches, opulentes, fortunées, à cause de la haute valeur du don qu'il a fait. Mais comme sa disposition à la générosité ne s'est pas répétée, pas renouvelée, par cet Acte il devient avare

C'est comme l'histoire du chef de famille Hillisāla à Srāvasti Déjà dans une existence antérieure il était avare. Un jour le Bouddha-pour-soi nommé Tagaraśikhin vint se présenter à sa porte. Il lui donna une aumône de nourriture , puis en la lui voyant prendre..... il ne lui donna pas d'aumône, et le religieux disparut. Par cet Acte, il jouit de la plus haute fortune tant d'ordre divin que d'ordre humain, puis il revint naître à Srāvasti comme le fils d'une des grandes familles , il vécut en avare, puis mourut. Comme il n'avait pas de fils, le roi Prasenajit prit sa fortune, (comme raconte) le Sūtra intitulé Rājopakīrnaka dans la collection des récits sur Prasenajit qui fait partie de l'Āgama en Cent sections. Le roi Prasenajit dit au Bouddha : Très Saint, un homme de grande famille est mort ; il n'a pas de fils, je prends donc sa fortune. Le Très Saint lui dit : A combien se monte la fortune du chef de famille que tu as prise, grand roi ? Il répondit : En espèces frappées, ô Très Saint, il y a une centaine de centaines de mille , le reste de sa fortune, qui n'est pas en espèces frappées, ne peut se compter. Le Très Saint dit : C'est maintenant la septième fois que sa fortune est confisquée, faute de fils Le mérite qu'il avait acquis en donnant l'aumône au Bouddha-pour-soi nommé Tagaraśikhin s'est épousé, et il ne s'est pas acquis d'autre Racine-de-bien. Aussi il passe aujourd'hui sa première nuit dans l'enfer Mahā Raurava à y être cuit. Et alors le Très Saint dit des stances .

Fortune, grains, or, vaches, chevaux, pendeloques de piergeries, esclaves, ouvriers, serviteurs, et tous ceux qui vivent de lui, quand

il meurt, tout cela ne le suit pas, et il ne l'emporte pas avec lui.

Ce qu'il a fait de bien ou de mal, c'est là ce qu'il possède, et il l'emporte avec lui.

Qu'il se fasse donc une provision de mérites pour l'autre monde ; les mérites, c'est le point d'appui des êtres vivants dans l'autre monde.

Il quitte son corps dans sa maison, ses amis et ses parents au cimetière ; ses actions bonnes ou mauvaises le suivent sur sa route.

C'est cet individu qui est riche et avare.

XXXVIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est pauvre et généreux ? Réponse : Un individu ici-bas a donné beaucoup de charités aux animaux, à des hommes de mauvaises mœurs, sans conduite brahmique , il a à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité Celui-là quand il revient naître chez les hommes, il est pauvre et généreux Comme est rapportée la donnée antérieure du tisserand de Srāvasti dans ce même Vinaya . il était généreux et pauvre ; il avait à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est pauvre et généreux

XXXIX Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et généreux ? Réponse : Un individu ici-bas a donné beaucoup de charités à des gens vertueux, dignes de recevoir , il a à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité Celui-là, par l'effet de cet Acte, quand il revient naître chez les hommes, il vient renaître dans des familles riches, opulentes , mais de ce qu'il a pratiqué à maintes reprises la pensée de générosité, il est généreux

C'est comme Anāthapindada qui avait fait don du Jetavana quand Krakutsanda était le Parfait-Illuminé, et qui y avait construit un monastère. Et de même quand Kanakamuni était le Parfait-Illuminé, et Kāśyapa, et Sarvārthasiddha. Et il en fera don encore à Maitreya en couvrant le terrain de pièces d'or

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et généreux.

XL Quel est l'individu dont la durée de vie est épuisée sans que son Acte le soit ? Réponse L'individu qui, en sortant de l'Enfer, revient naître en Enfer , qui, en sortant d'une existence animale, revient naître parmi les animaux; qui, en sortant du monde de Yama, revient naître dans le monde de Yama , qui, en sortant d'une existence de dieu, revient naître parmi les dieux C'est comme Varsākāra le

brahmane qui, après des morts et des morts, revient naître comme singe. C'est encore comme ce chef de famille au Cachemire dont il a été question ci-dessus (§ I) qui revenait encore et encore naître dans les bestiaux. Et c'est encore comme le pauvre père de famille à Srāvasti, devant la porte duquel, au moment où il trépassait, se trouvait un taureau qui avait une plaie à l'épaule. Ce père de famille, qui avait sa pensée attachée à sa maison, revint naître comme ver sur l'épaule du taureau, il venait de naître qu'un corbeau le mangea, il revint naître comme ver au même endroit et il périt sept fois de suite ainsi dans la même journée, chaque fois qu'il venait renaitre, il était mangé par un corbeau.

Et c'est encore comme le saint Maudgalyāyana-le-Grand qui en faisant sa tournée de quête au Magadha arriva à la porte d'une maison où le chef de famille, en compagnie de sa femme prenait son repas, il mangeait un plat accommodé avec de la chair de poisson, il tenait son fils dans son giron et une chienne noire se tenait devant lui à qui il jetait les arêtes du poisson. Le père de famille en voyant Maudgalyāyana-le-Grand, lui dit : Va-t'en, saint homme, personne ici ne te donnera l'aumône. Le saint s'en alla. Or à la porte de cette maison survinrent des hommes instruits qui arrivaient d'un autre pays ; ils furent frappés de surprise Oh ! quelle chose extraordinaire ! celui qui est le premier des maîtres de pouvoirs magiques, qui a dompté les deux rois des Dragons Nanda et Upananda, qui de son orteil gauche a ébranlé le palais divin de Vaijayanta à la stupéfaction de Sakra, l'Indra des dieux, qui parcourt en un clin d'œil l'univers avec ses trois mille mondes, c'est lui qu'on renvoie sans lui donner l'aumône ! Alors l'Ancien, en vue de leur édification, leur dit : Mes amis, ce n'est pas là qu'est l'extraordinaire. Ces hommes lui dirent : Alors qu'y a-t-il encore d'extraordinaire pour nous surprendre ? Il leur dit : Ce père de famille qui mange pour son repas un plat accommodé à la chair de poisson, le poisson qu'il mange est son père. Vous voyez cet étang par-devant sa maison, il en tirait et en tirait des poissons pour les manger. Une fois trépassé, il revint naître poisson dans cet étang, à son tour d'en être tiré et tiré et d'être mangé. Et chaque fois, c'est là qu'il revient naître. Et la chienne que vous voyez, c'est la mère de ce maître de maison ; elle était si avaricieuse qu'elle ne donnait jamais l'aumône, qu'elle ne respectait pas la morale ; elle ne pensait qu'à garder son argent pour sa famille et sa race. Sa pensée était attachée à sa maison quand elle trépassa, elle vint y

renaître chienne, et chaque fois qu'elle trépasse, elle y revient prendre naissance. Et toute la nuit elle tourne tout autour de la maison pour empêcher que personne y entre. Et le fils que l'homme porte dans son giron, c'était le galant de cette femme. Or ce maître de maison apprit que sa femme s'était éprise d'un galant, donc il prétexta un voyage, s'éloigna de la maison, et la nuit, quand elle était couchée avec l'autre, il survint et tua l'homme. Ce galant avait l'esprit attaché à cette femme quand il trépassa ; enchaîné par cet amour, il alla naître dans son sein. Regardez, mes amis : c'est son père de qui maintenant cet homme mange la chair ; c'est sa mère, la mère qui l'a enfanté, à qui il jette les arêtes du poisson, c'est son ennemi, celui qu'il a tué par fureur, le galant de sa femme qu'il porte maintenant dans son giron. La voilà, la vilenie de la transmigration ; prenez-en le dégoût. Ce qu'il y a d'extraordinaire là-dedans, c'est cela ! Et alors, le saint Maudgalyāyana-le-Grand, pour l'édification des générations à venir, résuma toute l'histoire en une stance :

Son père, il lui mange la chair ; — sa mère, il lui jette les arêtes ; — l'amant de sa femme, il le dorlote ; — la folie aveugle le monde !

Tel est l'individu dont la durée de vie est épuisée sans que son Acte le soit.

XLI. Quel est l'individu dont l'Acte est épuisé sans que sa durée de vie le soit ? Réponse : Celui qui, ayant été heureux d'abord, devient malheureux ensuite. Celui qui, ayant été malheureux d'abord, devient heureux ensuite. C'est cet individu de qui l'Acte est épuisé sans que sa durée de vie le soit.

XLII. Quel est l'individu de qui l'Acte est épuisé et aussi la durée de vie ? Réponse : L'individu qui, au sortir de l'Enfer, passe renaître chez les animaux, qui, au sortir d'une existence animale, passe renaître dans le monde de Yama ; qui, au sortir du monde de Yama, passe renaître chez les hommes, qui ensuite passe renaître chez les dieux. Comme ce fils de marchand, à Śrāvasti, qui était allé au parc et qui, à la demande de sa femme, monta sur un arbre aśoka pour cueillir des fleurs. La branche cassa, il tomba sur une grosse pierre, et trépassa. La foule se mit à verser des larmes. Les Mendians qui étaient sortis pour leur promenade de la journée, tout bouleversés de ce spectacle, en firent rapport au Très Saint. O Très Saint ! comme tout passe ! Dans le parc un fils de famille encore tout jeune, qui n'avait pas encore joui de sa fortune, est tombé d'un arbre aśoka, et

il est mort. La foule est accourue et a poussé des cris à se croire dans l'enfer Raurava. Le Très Saint dit ' O Mendiants ! ce même fils de famille était né autrefois au sein de l'Océan dans une des familles de Dragons Il venait d'y naître et jouait en compagnie des femmes quand un Garuda l'enleva et le dévora. Les filles des Dragons se mirent à pleurer , ce sont ici ces femmes qui pleurent. Et ce jeune homme qui à la prière de sa femme est monté sur un arbre aisé a eu là-dessus un coup de colère . « C'est sa faute si je suis monté sur l'arbre ! » Il a trépassé en état de colère et il est allé naître en enfer.

Tel est l'individu de qui l'Acte est épuisé, et aussi la durée de vie.

XLIII Quel est l'individu de qui les mérites sont épuisés et aussi la durée de vie ? Réponse Comme c'est le cas du chef de famille Hillisāli Comme l'a dit le Très Saint De ce chef de famille, ô grand roi, l'Acte de bien est épuisé et il n'en a pas fait d'autre. Cette nuit-ci est la première qu'il passe à cuire dans l'enfer Raurava. Et comme le roi Prasenajit, déchu de la royauté, qui s'était enfui jusqu'à Rājagrha , là il se fourra dans la bouche des feuilles de radis trop vieux qu'un homme lui avait jetées en pitance. La bouche pleine de terre menue, il mourut alors. C'était la conséquence d'un acte antérieur lors d'une aumône faite à un Bouddha-pour-soi.

Tel est l'individu dont la durée de vie est épuisée et aussi les mérites.

XLIII bis. Quel est l'individu de qui ni la durée de vie n'est épuisée, ni l'Acte, mais de qui les Passions sont épuisées ? Réponse : Celui qui est entré dans le Courant celui qui a une fois à revenir ; celui qui ne reviendra pas ; le Bouddha-pour-soi.

Tel est l'individu dont la durée de vie n'est pas épuisée, ni l'Acte, mais de qui les Passions sont épuisées

XLIV. Quel est l'individu qui est heureux de corps et non d'esprit ? Réponse Le Profane qui a accompli des actes méritoires est heureux de corps et non d'esprit. Comme les brahmanes et les chefs de famille (du Magadha) et comme le roi Māndhātar.

Tel est l'individu qui est heureux de corps et non d'esprit.

XLV. Quel est l'individu qui est heureux d'esprit et non de corps ? Réponse . C'est comme, par exemple, l'Arhat qui n'a pas de Mérites (ou : Apuṇya); il est heureux d'esprit, non de corps. Et aussi comme le saint Sōnottara ; il avait dans une existence antérieure donné à un Bouddha-pour-soi qui prenait son bain une boule de bouse de vache où il avait mêlé de la plante à démangeaisons pour son bain.

En conséquence de cet Acte, son corps était ravagé par la lèpre. Et la stance le dit bien :

« Les Actes, en vérité, sont les plus forts, — du fait des Actes pareils au diamant — qui m'ont soumis à leur empire — je recueille des Actes douloureux.

Et encore comme Kāśyapa-la-Jambe Il avait, à Bénarès, promis à un Bouddha-pour-soi de lui donner à manger, mais il tarda jusqu'à la limite du temps permis, et c'est à grand peine qu'il lui donna la nourriture promise. Par l'effet de cet Acte, devenu Affranchi-de-passions dans une existence ultérieure, il passe la matinée à quêter l'aumône de nourriture, puis, quand la limite du temps permis est toute proche, il obtient à manger tant bien que mal De là son surnom de Kāśyapa-la-Jambe

Tel est l'individu qui est heureux d'esprit et non de corps.

XLVI. Quel est l'individu qui est heureux de corps et d'esprit ? Réponse L'Arhat qui a épousé les Ecoulements et qui a fait des actes méritoires. Comme Bakula, fils du roi Dharmayasa du Cachemire. Son Rugissement-de-Lion le dit bien Depuis quatre-vingts ans je suis entré dans l'ordre monastique, et je n'ai jamais été malade, pas même d'un mal de tête. Jadis il avait été marchand de parfums à Bénarès, et il avait invité Kakutsanda, le Parsaitement-Illuminé, avec la Communauté de ses Auditeurs pour leur distribuer des remèdes en cas de maladie, et un des Mendians avait reçu alors un myrobalan En conséquence de cet Acte, Bakula n'était jamais malade Le Très Saint l'a bien dit Le premier des bénéfices, c'est la santé. Et comme le saint Aniruddha le raconte aussi En conséquence, longue vie à vous !, de l'aumône qu'il avait faite, sept fois il est allé renaître dans la classe éminente des Trente-trois dieux, sept fois il a exercé la royauté chez les hommes, et encore en conséquence de cet Acte, il a obtenu le fruit de l'état d'Arhat, froc, aumône, lit, siège, remèdes pour combattre la maladie, vaisselle, tout cela il l'a obtenu, parce qu'en temps de détresse il avait fait ces dons à cinq cents Mendians. Par la vertu de ce Mérite, tous ils voient se manifester pour eux une nourriture merveilleuse sans fin

Cet individu-là est heureux et de corps et d'esprit.

XLVII Quel est l'individu qui n'est heureux ni de corps ni d'esprit ? [Réponse] Les Profanes qui n'ont pas fait d'actes de mérite, qui ont anéanti la perpétuité de leur famille et de leur race, qui sont dépourvus de vêtements, de nourriture, de boisson, qui vont

d'une maison à l'autre, atteints de maladies comme la lèpre, la consomption, la toux, la fièvre, la lèpre blanche, l'éruption d'abcès, la gale, mutilés des mains et des pieds, privés de la vue.

Cet individu-là n'est heureux ni de corps ni d'esprit

XLVIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, mais avec de la grâce, avec un corps bien fait, un teint charmant, des yeux séduisants, un régal des yeux ? Réponse : L'individu qui, par l'effet d'une conduite immorale provoquée par l'Attraction, naît dans des conditions misérables, comme paon, perroquet, geai, canard sauvage, canard rouge, etc.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, mais avec de la grâce, avec un corps bien fait, un teint charmant, des yeux séduisants, un régal pour les yeux.

XLIX Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, laid, le corps grossier, effrayant à voir ? Réponse . L'individu qui par l'effet d'une conduite immorale provoquée par la Répulsion, naît dans des conditions misérables, comme lion, tigre, corbeau, chacal, serpent noir, Trépassé, Démon carnassier, etc.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, laid, le corps grossier, effrayant à voir.

L. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, avec une mauvaise odeur, les sens obtus, les organes indistincts ? Réponse L'individu qui, par l'effet d'une conduite immorale provoquée par l'Egarement, naît dans des conditions misérables, comme rat musqué, ver, boa, pou, mouche, etc., comme les vingt espèces de vers qui sont dans le corps

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, avec une mauvaise odeur, les sens obtus, les organes indistincts.

LI Il y a dix Sentiers-d'Actes mauvais. Quels sont les dix ? Trois actes du corps, quatre actes de la parole, trois actes du Mental Par la Concoction de ces dix Sentiers-d'Actes mauvais, dix états d'ordre externe viennent à s'accroître

LII L'attentat à la vie est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence que [la force et l'énergie] de la terre disparaissent, et en conséquence de cet Acte on a une durée de vie courte

LIII. Prendre ce qui ne vous est pas donné est un Sentier-d'Acte

mauvais qui a pour conséquence qu'il naît sur le sol des destructeurs de moissons, tels que grêle, perroquets, sauterelles, rats, insectes, et en conséquence de cet Acte la vie devient difficile.

LIV. La pratique d'un amour irrégulier est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence que sur le sol les herbes et les bois deviennent malodorants, et qu'en conséquence on entre dans une maison où la nourriture est abondante. Ici l'*Avadāna* de Svabhrapada ; la jeune Susudhi épouse du roi de Kāśī, l'*avadāna* de Kālodayin à Devāvatarāṇa, dans une existence antérieure, doit être récité.

LV. Le mensonge est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence les maladies de la bouche, les maux de dents, les maux de gorge, la mauvaise haleine, etc., et en conséquence de cet Acte on se plaît à des propos qui sont contraires à la vérité.

LVI. La calomnie est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition sur le sol de cailloux, de gravier, etc., de matières qui font mal quand on les touche ; et en conséquence de cet Acte on a des dissensiments avec les amis, des dissensiments avec les parents, et tout l'entourage est disposé à la désunion.

LVII. La grossièreté des paroles est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de poussières, de poudroiemens, de tourbillons et de pluies de poussière ; et en conséquence de cet Acte on perçoit des sons et des spectacles déplaisants.

LVIII. L'incohérence des propos est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de hauteurs et de dépressions, de gorges et de précipices ; et en conséquence de cet Acte on n'a pas la parole sympathique.

LIX. La convoitise est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de balles et de barbes pour les moissons de riz, d'orge, de blé, etc., et en conséquence de cet Acte on doit aller demander aux autres de quoi vivre.

LX. La violence est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence la stérilité des moissons même si on a semé en abondance ; et en conséquence de cet Acte on a un aspect repoussant.

LXI. La Vue-fausse est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de fruits amers et piquants tels que *picumanda* (= *melia azadirachta*), *koṣātaki* (= *luffa echinata*), *viṣatiktālābu* (*concombre piquant et vénéneux*). En conséquence de la Vue-fausse, qui est un Sentier-d'Acte mauvais, on devient un tenant du nihilisme, on croit que tout est tranché avec la mort ; on a de la piété pour les

traités des matérialistes, p. ex. Comme c'est le cas de Padāsva, le fils du roi, qui avait été instruit par KumāraKāsyapa à Śvetikā et qui était matérialiste.

Selon que les êtres exercent ces dix Sentiers-d'Actes mauvais, ces dix états d'ordre externe viennent se manifester en conformité. Et c'est pour ce motif qu'il y aura dans l'avenir, à la Période de la Grande Destruction, un temps où il y aura du sésame, il y aura de la farine de sésame, il n'y aura pas d'huile de sésame ; il y aura de la canne à sucre, il n'y aura pas de jus de canne, il n'y aura pas de sucre, il n'y aura pas de morceaux de sucre, il n'y aura pas de brisures de sucre ; il y aura des vaches, il y aura du lait, il y aura du petit-lait, il n'y aura pas de beurre, pas de beurre fondu, pas de crème de beurre fondu. Ainsi tous les sucs disparaîtront l'un après l'autre.

LXII. Quels sont les dix avantages qu'on a en joignant les mains et en se prosternant devant les monuments du Tathāgata, Lumbini, Mahābodhi et les autres grands monuments, quatre en tout, dans le Pays du milieu ? Réponse. On obtient de naître dans le Pays du milieu ; on obtient des étoffes excellentes ; on obtient une famille excellente ; on obtient un corps excellent ; on obtient un timbre de voix excellent ; on obtient un génie excellent, on obtient une foi excellente ; on obtient une moralité excellente ; on obtient une érudition excellente, on obtient une libéralité excellente ; on obtient une mémoire excellente, on obtient une sapience excellente.

En voici la table résumée : Pays-étoffe-famille-forme-ton de voix-génie-foi-moralité-érudition-libéralité ; on a de la mémoire, on a la sapience. Quand on a joint les mains en adoration devant les monuments du Tathāgata, l'esprit pieux, on a la noblesse d'esprit, la sapience, et l'épuisement des Ecoulements

Et il est dit dans le Sūtra · O Ānanda ! tous ceux qui font la tournée des monuments sacrés avec un esprit pieux, quand ils mourront, droit comme une flèche lancée qui se fixe à terre, après la dispersion de leur corps, ils passeront naître dans les cieux.

LXIII Quels sont les dix avantages qu'on a en adorant les monuments du Tathāgata ? Réponse. On est beau ; on a un beau timbre de voix ; on a la parole persuasive ; quand on entre dans une assemblée, on gagne les sympathies de l'assemblée ; on est aimé des dieux et des hommes ; on est un grand personnage, on fait société avec des gens qui sont de grands personnages, on fait société avec

les Bouddhas et les Auditeurs des Bouddhas ; on a une grande situation , on va renaitre au ciel ; on atteint vite le Parinirvāna.

Tels sont les dix avantages qu'on a en adorant les monuments du Tathāgata.

LXIV. Quels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'un parasol ? Réponse . On devient un parasol pour le monde , on n'a pas de brûlure du corps , on n'a pas de brûlure de l'esprit , tous les actes qu'on fait pour aboutir à la souveraineté croissent en importance ; on est maintes et maintes fois roi cakravartin , on est un grand personnage ; on fait société avec des gens qui sont de grands personnages , on fait société avec les Bouddhas et les auditeurs des Bouddhas ; on a une grande situation ; on va renaitre au ciel ; on atteint vite le Parinirvāna

A ce propos on raconte la récompense qu'obtint le Très Saint, lors de la traversée du Gange, pour avoir offert un parasol au stūpa d'un Bouddha-pour soi Et c'est aussi comme l'énonce la prophétie du saint SundaraNanda

« Par un bain de vapeur, un enduit d'orpiment — un don de parasol, j'ai ce teint d'or charmant »

Et ainsi de suite pour illustrer la Concoction d'une offrande de parasol. Et il est dit encore .

« Si on porte sur votre tête un parasol au manche magnifique, de toute beauté, qui a ses franges et sa gaine ornées d'une guirlande d'arcs (baguettes arquées), étendu, immaculé, pareil au disque de la lune, c'est qu'on a offert un parasol à Celui qui porte le monde.

« Si on porte sur la tête du prince le parasol d'or, qui est le signe du pouvoir, qui a un manche de joyaux et d'or, qui resplendit de soie, c'est parce qu'on a offert un parasol à Celui qui porte le monde »

Tels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'un parasol.

LXV Quels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'une cloche ? Réponse On est beau , on a un beau timbre de voix, on a la voix comme le chant de l'oiseau Kalavinka; on a la parole persuasive , on est toujours prêt au baltement (?), on entend et on entend encore des sons délicieux , on va renaitre au ciel; on atteint vite le Parinirvāna.

Ainsi, p. ex quand Viśākhā, la mère de Mṛgāra, demanda au Très Saint Comment faire pour qu'en tout temps dans mon palais résonne perpétuellement la musique d'un orchestre aux cinq parties ?, le Très Saint lui répondit: Suspende une cloche qui rende tous les

timbres. Tu auras ainsi en tout temps dans ton palais la musique d'un orchestre aux cinq parties, et une musique sans nul défaut.

Tels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'une cloche.

LXVI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un vêtement ? Réponse : On a la peau délicate ; on a la peau douce, la poussière des vêtements ne colle pas au corps ; on a pudeur et honneur ; on est charmant à voir ; on a de l'étoffe à vêtue en abondance ; on reçoit des étoffes à vêtue et des couvertures fines ; on a une grande situation ; on va renaitre au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Comme le Très Saint l'a dit dans le Devatāsūtra : Qui donne un vêtement a beau teint.

Tels sont les dix avantages de qualités qu'on a si on donne un vêtement.

LXVII. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne un siège ? Réponse : On fait fonction de directeur spirituel pour le monde ; on est aimable à voir, on est gracieux, on est recherché des savants ; on a gloire et réputation étendues dans le monde ; on abonde en plaisir et en belle humeur ; on plaît dans son propre pays, on n'est jamais privé de sièges ; on n'est jamais privé de sous-ordres ; on a une grande situation ; on va renaitre au ciel, on atteint vite le Parinirvāṇa.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un siège.

LXVIII. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne un récipient ? Réponse : On devient en ce monde le récipient des vertus ; les moments de la pensée ont un glissement tout uni ; on n'a pas grand soif ; si on a soif, l'eau apparaît, on ne naît pas chez les Tresspassés ; on ne manque jamais de récipients ; on a une grande situation ; on va renaitre au ciel, on atteint vite le Parinirvāṇa.

Tels sont les dix avantages qu'on a si on donne un récipient.

LXIX. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne de la nourriture ? Réponse : On a de la force, on a du teint ; on a du bonheur, on a du talent ; on a une longue vie ; on est recherché par les grands personnages, on a un air aimable ; on a une grande situation ; on va renaitre au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Comme le Très Saint l'a dit dans la ville de Varsālī à Simha le fils de roi « En donnant, Simha, on est aimable ; les honnêtes gens vous recherchent ; on a une bonne réputation ; on pénètre avec assurance dans les assemblées ; après le décès on va renaitre parmi les dieux. » Et une stance à ce propos :

« Là ils se plaisent, ils s'amusent, ils se réjouissent — pourvus qu'ils sont des cinq modes du désir; — ayant accompli la parole du Parfait Illuminé, — ils se réjouissent, ces auditeurs de l'excellent Sugata. »

Tel est le fruit du don énoncé par le Très Saint
On va renaître au ciel; on atteint vite le Parinirvāna
Et il a dit encore

« Bien savoureux, bien assaisonné, bien préparé, — servi à temps, parfumé et savoureux, — celui qui fait don d'un bol en considérant le don, — en réfléchissant aux vertus de la Sainte Communauté, —

« Il a longue vie, teint, réputation, force, — grande situation, talent, plaisir ; — au ciel et ici-bas il jouit de la grandeur, — il va de plaisir en plaisir et, pour finir, à la Délivrance »

Tels sont les dix avantages qu'on a si on donne de la nourriture.

LXX. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un moyen de transport ? Réponse . On a des pieds mignons , on est bien planté sur ses pieds , le chemin ne fatigue pas et on n'a pas beaucoup d'ennemis ; on obtient maintes et maintes fois les Pieds-de-Magie (facultés magiques) ; il n'y a jamais manque de moyens de transport, éléphants, chevaux, etc , on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāna.

Et comme il est dit dans le Devatāsūtra : « Qui donne des moyens de transport est heureux. » C'est celui qui donne une paire de chausures.

Et aussi comme il est dit dans l'Abhidharma, au Sūtra du Cakravartin : Quel est l'acte dont la Concoction fait qu'on devient roi Cakravartin, qu'on obtient des éléphants, des chevaux et autres montures ? C'est que longtemps le roi Cakravartin transporte sur son épaulé ou fait transporter sa mère, ou son père, ou son précepteur ; il les transporte ou les fait transporter sur des éléphants, des chevaux, etc., ou dans des litières ; à un passage difficile on fait un pont, on fait une digue, ou bien on donne des chaussures comme cadeau ; par compassion on aide une caravane à passer une grande forêt Par la Concoction de cet acte on est roi Cakravartin et on obtient des éléphants, des chevaux, etc. ; sur ces montures on fait le tour de la terre jusqu'à l'Océan qui le borde, dans le quart d'une journée.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un moyen de transport.

LXXI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un abri ? Réponse : on devient un prince local ; on devient un roi vassal ; on devient un roi souverain du Jambudvipa ; on devient roi souverain de deux continents ; on devient roi souverain de trois continents ; on devient roi souverain de quatre continents, Cakravartin , on a une grande situation ; on va renaitre au ciel ; on atteint vite le Parinirvāna.

Témoin la stance de la Mendiante Sumedhā :

Sous le très saint Konāgamuni, — en fait de couvent et de nouveau bâtiment, — nous étions alors trois amies ; — et... a donné d'abord un vihāra.

Et autres stances de Sumedhā. Elle, et la Mendiante Dharmadinnā, et Viśakhā la mère de Mṛgāra, elles étaient jadis de pauvres femmes ; un jour elles plantèrent en terre quatre morceaux de bois, mirent par-dessus un lit d'herbe Kāśa, et elles invitérent le Très Saint Konāgamuni Bouddha. Là il se reposa un instant avec ses Mendiantes. Elles en concurent une pensée de piété. Et par cet Acte elles allèrent renaitre cent mille fois chez les dieux ; elles furent des rois Cakravartins sans nombre. Les stances de Sumedhā sont à interpréter toutes dans cet esprit.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un abri.

LXXII. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne à boire ? Réponse. On a tous les organes au grand complet ; on a un visage serein ; on a le front pur ; on a le teint velouté ; on a des propos qui se tiennent bien ; on n'a pas beaucoup soif ; si on a soif, de l'eau apparaît ; on ne renait pas chez les Trépassés ; on a une grande situation ; on va renaitre au ciel ; on arrive vite au Parinirvāna.

Comme il [le Maître] l'a dit :

« De couleur séduisante, savoureux, — parfumé, délicieux pour tous les organes, — sans demander du temps, apprécié des honnêtes gens, — qui donne à la Communauté pareil breuvage, —

Il est pour toujours exempt de soif, sans souci, — il goûte les quatre saveurs principales, — et pour avoir abreuvé le monde du suc de la bonne Loi, — il va, libre de soif, de plaisir en plaisir.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne à boire.

LXXIII. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une guirlande ? Réponse : On devient la guirlande du monde , le corps n'a plus de mauvaise odeur, on répand un parfum suave ; on est constamment parfumé, constamment paré ; on a un personnel que

rien ne peut entamer, on est chéri de tout le monde ; on a une grande situation ; on va renaitre au ciel, on arrive vite au Parinirvāna.

Et il l'a dit

« Guirlande diaprée, exquise, odorante, qui ragaillardit, qui charme les gens, — qui la donne en esprit de piété au reliquaire du Saint et aux Tathāgatas, — il a le corps étincelant de guirlandes et de parures divines, il a un bonheur splendide au ciel et ici-bas, — les festons des Membres de l'Illumination ornent sa personne, et il arrive à la Libération Suprême avec un parfum de vertus incomparables

C'est comme cette fille d'un pauvre homme qui, à la porte de la maison, regardait les gens du pays ornés de toutes sortes de parures qui s'amusaient à la fête Elle dit à son père · Fais-moi faire toilette, moi aussi ! Le père lui dit Nous sommes de pauvres gens , où prendre des parures ? Les gens du pays ont gagné des mérites , c'est qu'ils ont rempli bien des fois leur devoir envers le Bouddha, le Très Saint Et il raconta tout au long l'histoire du sthavira Karnesumanas [Fleur-à-l'oreille] C'est ainsi qu'un acte de piété, même tout petit, produit de grands fruits Elle insista près de son père Donne-moi n'importe quoi , il y a ici en face un monastère , j'irai y faire un hommage au Très Saint L'homme, attristé, sans ressources, fabriqua une guirlande en paille et la lui remit Elle prit la guirlande de paille, la plaça en don sur la tête d'une statue du Bouddha, et se prosternant elle dit : O Très Saint ! Par l'effet de cette Racine-de-bien, puissé-je, tant que je tournerai dans les Transmigrations, n'être plus jamais pauvre ! La piété lui était venue. Ce jour-là même, elle dépassa l'état d'une femme humaine , il lui survint une beauté divine Un roi voisin la prit pour femme et la fit reine. Elle mourut plus tard et alla renaitre chez les dieux Dans sa dernière existence, elle vint à naître à Campā, fille d'un personnage de haute noblesse ; elle avait une beauté souveraine, et une guirlande d'or, garnie de toutes sortes de piergeries, apparut soudain sur sa tête. Son père et sa mère stupéfaits lui donnèrent le nom de Mālinī « l'Enguirlandée » Quand le Très Saint, après avoir obtenu l'Illumination Parfaite, se rendit par étapes à Campā, elle alla le trouver et le Très Saint fit pour elle une prédication de la Loi , elle entra en religion et devint une Arhati. Et elle dit La pensée du salut est née , que désormais je n'aie plus de guirlande ! et la guirlande disparut

Une divinité qui regardait fut frappée de surprise et prononça ensuite ce vers tel qu'on le rapporte .

« Elle a donné une guirlande de paille , cette Mālinī , au monument du Sugata , — et elle a gagné la meilleure des guirlandes d'or et de pierreries , la guirlande des Membres de l'Illumination , »

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une guirlande

LXXIV. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une simple fleur ? Réponse On devient la fleur du monde , on a l'organe de l'odorat tout pur , le corps n'a plus de mauvaise odeur , on répand un parfum suave , le parfum de vos vertus devient fameux dans les dix directions : on est recherché des gens , on gagne toutes les Essences désirées ; on a une grande situation , on va renaitre au ciel , on arrive vite au Parinirvāna .

Il faut rapporter ici comment Karnesumana , étant devenu pieux dans une vie antérieure , fit don d'une simple fleur , et quelles conséquences il en eut Comme lui-même l'a dit :

« Par le don d'une seule fleur , pendant quatre-vingts dizaines de millions d'Eons — je n'ai pas connu de mauvaise Destination , tel est le fruit du culte du Bouddha »

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une simple fleur.

LXXV Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une lampe ? Réponse : On devient la lampe du monde , l'œil de chair disparaît , l'œil divin apparaît , on disperse les ténèbres de l'ignorance , la clarté du savoir se produit , on pénètre rapidement , grâce à la Sapience , les Essences bonnes et mauvaises , tant qu'on tourne dans les transmigrations on n'a pas l'obscurité de l'ignorance , on a une grande situation ; on va renaitre au ciel , on arrive vite au Parinirvāna .

Comme il est dit dans l'Abhidharma , dans l'explication du Sūtra sur le Cakravartin Quel est l'Acte dont la Concoction fait que , roi cakravartin , on obtient le joyau de pierrerie ? C'est que longtemps , roi cakravartin , on a donné des dons de lampe et des dons de lumineux , on a dans l'obscurité fait porter des lampes de pierreries , pour que ceux qui ont des yeux voient les formes , régulières ou irrégulières .

Et il est dit

« Il obtient l'œil célébré par les Bouddhas , — celui qui a l'œil comme facteur principal ; — toute forme ici-bas devient lumineuse — par le don d'un luminaire au Porteur du monde .

Suprême en éclat, . . homme en vue, — pleinement satisfait, montrant des actes honnêtes, — il obtient le bonheur dans le ciel et ici-bas, — l'œil parfaiteme nt pur, il passe dans la Paix ».

Ici il faut parler d'Aniruddha qui a eu l'œil divin à l'occasion d'une lampe, et des Voyants qui avaient eu les yeux arrachés et qui les ont recouvrés. C'est comme Dipankara qui est parvenu au degré de Bouddha par le don d'une guirlande de lumineux. Et aussi cet homme, infirme de la vue, qui avait à Śrāvasti fait faire une guirlande de lumineux. La piété lui vint et il forma le Vœu [de devenir un Bouddha]. Quand il se releva, sa vue était redevenue telle qu'autrefois.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une lampe.

LXXVI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne des parfums ? Réponse On devient le parfum du monde ; on a l'organe de l'odorat tout pur ; le corps n'a plus de mauvaise odeur ; on répand un parfum suave ; le parfum de vos vertus se répand dans les dix directions ; on est recherché des gens ; on gagne toutes les Essences désirées , on a une grande situation ; on va renaître au ciel , on arrive vite au Parinirvâna.

Comme il est dit dans l'Abhidharma au Sûtra sur le Cakravartin Quel est l'acte dont la Concoction fait que chez la femme d'un roi cakravartin, laquelle est un de ses joyaux, un parfum se dégage de son corps par tous les pores, tout comme d'une boîte à parfums ? C'est que longtemps cette femme a fait enduire les reliquaires des caityas avec du parfum ; elle leur a donné des fleurs parfumées et aussi de l'encens ; elle a donné aux stûpas des bains parfumés Par la Concoction de cet acte la femme du roi cakravartin, qui est un de ses joyaux, dégage un pareil parfum de son corps, comme si c'était une corbeille à parfums

Tels sont les dix qualités qu'on a si on donne des parfums

LXXVII. Quelles sont les dix qualités de l'entrée en religion ? Réponse : On ne désire plus fils, femme, fille, fortune ; pareil désir n'a plus prise sur vous ; on goûte son plaisir à demeurer dans la forêt ; on fréquente le domaine de(s) Bouddha(s) ; on évite le domaine de Mâra (ou des Puérils) , on évite les Essences qui doivent mener à une mauvaise Destination , on recherche les Essences qui doivent mener à une bonne Destination , les dieux vous envient ; on reçoit perpétuellement l'ordination dans la prédication de(s) Sugata(s).

Telles sont les dix qualités de l'entrée en religion

LXXXVIII Quelles sont les dix qualités de la résidence dans la forêt ? Réponse : On évite la compagnie , on goûte l'isolement ; la pensée a pour objectif la contemplation , on va à la mémoire des Bouddhas ; la joie, le bonheur, la belle humeur ne quittent pas le corps , on n'a pas d'obstacles ; sans grande tension de continence on arrive à la concentration , tout mot, toute lettre apprise ne se perd plus , on connaît tout au long le sens des Essences telles qu'on les a entendues.

Telles sont les dix qualités de la résidence dans la forêt.

LXXXIX. Quelles sont les dix qualités qu'on a en vivant d'aumônes ? Réponse . On acquiert l'entrainement à la marche ; on a la pratique de sa tournée ; l'amour-propre est détruit ; on y gagne personnellement et on fait gagner du mérite aux autres ; on éclaire la doctrine du Maître , on prépare la clarté pour la génération à venir, on ne fait pas de tort à des compagnons de vie brahmique , on consolide la pensée d'humilité , si un Mendiant ne pense qu'à vivre d'aumônes, toutes les directions de l'espace lui donnent libre passage.

Telles sont les dix qualités qu'on a en vivant d'aumônes.

LXXX. Dix Assurances Quelles sont les dix ? Réponse Avec assurance ou entre dans le village , avec assurance on sort du village , avec assurance on mange les aumônes de nourriture ; avec assurance on prêche la Loi dans l'assemblée ; avec assurance on paraît au milieu de la Communauté , avec assurance on approche les directeurs et les maîtres ; avec assurance, dans un esprit de charité, on instruit les élèves ; avec assurance on fait usage du froc, de l'aumône, du lit, du siège, des fortifiants, des remèdes, des ustensiles , on a la parole sympathique.

Telles sont les dix Assurances



[KARMAVIBHAṄGOPADEŚA.]

Sankhakṣiramṛṇālakundakumudaprasmerahāraprabhaiḥ
 suvarṇāgūruḍhūpadurdinatalaiś cañcatpatatāḍharaiḥ
 ślāghyair dhātuvavarair vanandharanibhair¹ [bhūr yasya] sambhūsitā
 tam vande suranāgayaksamukutāvyaṄghrstapādā munim.

jayatu saddharma ity āha bhiksā śrutasomā².
 asti karmālpāyuhsamvartaniyam asti karmālpāyuhsamvartaniyam
 iti karmagatir yathānyāyām vistarena vibhaktā. daśānuśamsāh pravra-
 jyāranyakatve bhaiksyacaryāyām daśā vaisāradadyāniti sarve kāma-
 gunā yathānyāyām yuktāḥ daśānuśamsās Tathāgatacaityāñjalikarma-
 gandhapuspacchatrānam. katham daśānuśamsāh. nanu Bhagavatā
 sūtram uktam Ekottarike yāvanto³ bhiksavah satvā apadā vā dvipadā vā
 catuspadā vā bahupadā vā Tathāgatas tesām satvānām agrata ākhyā-
 yate. yadi dām arhan samyaksambuddha iti vistarāh. gāthā coktā⁴.

evam acintiyo buddho buddhadharmo' py acintiyah
 yadi dharmo nv acintyo buddho' py acintyo
 acintyaprasannasya vipāko' pi acintiyah.

¹ A *dhātudharair bhayambhūsūtū*; mais le mètre exige au lieu des deux brèves de *bhai* trois syllabes, deux longues suivies d'une brève, j'ai rétabli, par hypothèse *bhūr yasya* Le mot *vanandhara* m'est inconnu, j'ignore si c'est un mot nouveau ou une erreur de scribe

² Sic A Peut-être *bhiksuh srutasomah*

³ A *ekottarikayāvastā* Le passage correspondant en pali se trouve Angutt II, 34 (34, § 1) *yāvātā bhikkhave sattā* Le sūtra parallel dans l'Ekottara chinois est Tok XII, 1, 46^a (et aussi Samyukta, ibid XIII, 3, 83^a)

⁴ A *evam acintānyā buddhadharmo' pi acinteyam
 yadi tava nu acintyo buddho' py acintvo' cinte
 prasannasya vipāko' py acintyah ||*

Il me semble impossible d'établir une strophe avec le texte donné par A. Mais la

katham daśa gunāḥ puṣpacchatrādinām ucyate evam etad yathā sūtram uktam tathaiva tan nānyathā ye buddhe¹ śraddadhanti dharme cāpi saṅghe ca pratipannāḥ. tesām acintyaprasannasya vipāko 'py acintyah. ye tu mithyādarśanopahatacittāḥ. yathā buddhasya parinirvṛtasya stūpe dattasya phalam kutah yasmān nāsti pratigrāha iti tesām viparitadrśtinām Bhagavān āha. daśeme² guṇāś chatrādinām. anenāpi tāvat sukhena punyāni kurvantu tat teśām bhavisyati dirgharātram hitāya sukhāya api ca sarve 'pi guṇā eteṣv evāntargatā ucyante. katham punar Bhagavati kṛtaḥ prasādo 'cintya iti. ucyate. yathātraiva Karmavibhaṅga uktam evam anyeṣu sūtrānteṣu³. api tu mandabuddhinām arthāya punaruktam kriyate. yathā Karṇesumanaḥprabhṛtinām sthavirānām⁴

ekapuṣpapradānena aśitikalpakotayah.

idaṁ (saddharm)āśraddhānīyam⁵. evam acintyo vipākah. tathāśoka-prabhṛtinām pāmśudānena cakravartirājyam śrotāpattiphalam [ca]. idam acintyam aśraddheyam ca tathā cĀniruddhaprabhṛtinām caika-piṇḍapātpradānena cakravartirājyam sapta devarājyāni paścime ca bhave 'rhatvam ca prāptam⁶ evamādini ca bahūni vaktavyāni. api ca.

comparaison du Divyāv en sanscrit et du Mahāvamsa en pali permet de corriger ce texte Le Divyāv cite deux fois ce vers, p. 79 et p. 469 sous cette forme

evam hy acintyā buddhā buddhadharmā py acintyāḥ
acintyē prasannānām vipākās cāpy ('ko pi) acintyāḥ

Et le Mahāvamsa XVII, 56 et XXVI, 125

evaīḥ acintyā buddhā buddhadhammā acintyā
acintyē pasannānām vipākō holi acintyō

Un ms sanscrit de Koutcha publié par M. Luders (Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ost-Turkestan, Sitz Ber Pr Ak Wiss. Phil Hist Kl 1930, I, p. 23), donne encore une autre rédaction [je reproduis le texte sans correction]

evaīḥ hy acittitā buddhā buddhadharmaśya cittitā
acittite piasādyeha vipakah syād acittitā

Evidemment le vers appartient à une tradition commune qui doit remonter assez haut; l'original s'en retrouvera sans doute dans les Āgamas L'Up, comme le Divyāv., a conservé une rédaction procrète (l'éd. du Divyāv., p. 79, sous l'influence du préjugé d'alors, dit une rédaction pali) L'incise *yadi tava* est probablement une réflexion ajoutée par le commentateur de Kv.

1 A ye buddhā bodhim śraddadhanti dharmas cāpy saughamaprātipattiḥ.

2 A buddhāpari^o. . kasmān nāsti... . drśīṇi .. daśa ma

3 A sūtrāntaresu.

4 A sthāvī enaikap^o Pour Karṇesumanas et la stance rappelée ici, cf. sup. § LXXIV

5 A saddharmaśraddhānīyam Peut-être aśraddhair aśrad^o Cf inf

6 A devarājā 'rhatvānī cāgrataḥ

ekenācintaniyena sarvam ākrāmyati. yathoktam Bhagavatābhidharme Bālakāndasūtre¹. ekacittaprasādasya vipāko varnitah yadi Ānanda saṁsāre saṁsaratah ekacittaprasādasya vipākena saptakṛtvah parinirmitavaśavartiṣu devaputro rājyam kārayati saptakrtvo nirmānaratisu. saptakṛtvah sukhitesu. saptakṛtvō yāmesu deveṣu devaputro bhūtvā rājyam kārayati sattrimśad indrarājyāni kārayati dvāsaptaśatī mahārājikesu devesu rājyam kārayati cakravartirājyānām koṭikotinām rājyāni kārayati. yadi na rājyam tata idam ekacittaprasādasya phalam. api ca sarvaśrāvakabuddhenāpi bhūyate yathā Dipaṅkarena buddhena dipamālāyāḥ pradānena buddhatvam prāptam. idam apy aśraddhānām aśraddhānivam². evaṁrūpāṇi karmāṇi. yāni loke na praśraddadhati³. tesām aśraddhānām hinādhimuktikānām Bhagavān āha. daśeme guṇāś caityavandanāyāś ca vistarah. guṇapūrṇānām tu buddhamāhātmyām na kevalam Agratāsūtra uktam ca yathā Brāhmaṇasūtre⁴. agro 'ham hi brāhmaṇa śrestho loke iti sūtram yojojam. yathā ca Bhagavān Kotusya maharṣeh Šelasya ca tāpasasya vinayārtham āśramaṇi gataḥ tābhyaṁ ca bhaktena nimantritah. tābhyaṁ ca Bhagavān jñātvedam udānam udānitavān⁵.

¹ Référence inconnue La doctrine illustrée ici a joué un rôle capital dans le développement du bouddhisme en Extrême-Orient Cf particulièrement la note sur la Pensée Unique (*ekacita*) que M Demiéville a donnée à la suite de sa traduction du Milindapañha chinois Bull de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, t. XXIV (1924), p 231 246 Il est bien surprenant que ce texte d'Abhidharma n'ait pas servi d'arme dans la longue controverse sur l'*ekacita* — Le texte de la citation semble fort corrompu, A écrit partout *kāraṇatāh* (que j'ai corrigé en *kāraṇati*)

² A ici encore écrit *asraddadhānīyam*

³ Sic A

⁴ L'Agratāsūtra est probablement un des sūtras du premier vagga de l'Anguttara, dans la série où figure l'Etadagga sutta, et qui ont leur correspondant dans l'Ekottara cf. inf p 157, n 2 — Quant au Brāhmaṇa sūtra, c'est sans doute le Verañjabrāhmaṇa sutta de l'Anguttara IV, 176, § 10 (*aham tu brūhmaṇa [jetiko omis par Mg] setiko lokassa* Le sūtra correspondant en sanscrit se retrouve dans le Madhyama Āgama (version chinoise), n° 157 il y est rangé dans la section des Brahmanes 梵志品 qui comprend 10 sūtras (parmi lesquels le sūtra de Śuka mānavaka = Karmavibhangā), le Bouddha y prononce les mêmes paroles « Parmi les êtres, je suis le tout premier 我於衆生爲最第一第» (Taishō 26, I, p 679c, col 4)

⁵ Les détails de l'épisode ainsi que les vers cités ramènent au fameux entretien du Bouddha avec Keniya le jaṭila et Sela (Śaila) le brahmane qui forme un sutta (le 92) du Majjhima = Sutta nipāta, Mahāvagga, 7 = Vinaya, Mahāvagga VI, 35 ; de même aussi Dharmaguptavinaya, Taishō XXII, 873, et Mahīśāsaka vinaya ib 151 (mais tous les deux sans les vers), et Dulva III, 59 (manque à la version chinoise du Vinaya des

agnihotramukhā vedā gāyatrī chandasām mukham
 rājā mukham manusyānām nadinām sāgaro mukham
 naksatrāṇām mukham candra ādityas tapatām mukham
 punyam ākāṅksamānānām sambuddho yatastām mukham.

etad darśayati Bhagavān. yathā sarvesām yajñānām jāyamānānām agnihotram mukham vedānām gāyatrī mukham sarvesām purusānām rājā mukham nadinām sāgarah śrestah naksatrāṇām candramā agryah. tapatām ādityah pradhānah sāhasrānām lokadhātūnām avabhāsayati¹. evam yaś cintayati. asminn ekapuruṣe dattam mahāphalam iti Bhagavān āha. sambuddho dāksīneyāṇām agrya iti. anenāpi kāranena Bhagavān agryah. etat sūtram apy Āgome Brāhma-nanipāte² vistarena pratyavagantavyam. yathā ca Bhagavataitadagre Daksīṇāvibhange³ sūtra uktam etad agrām Ānanda pratipudgalikānām daksinānām yad idam Tathāgato 'rhan samyaksambuddhah. evam agryatā Bhagavato vaktavyā. yathā ca Mahāsamājīye⁴ Parinirvāṇādi-

Mūla Sarvāstivādins) Le pali substitue de façon significative le saṅgha (*sangho ve*) au sambuddha de la stānce sanscrit — J'ai maintenu la forme *lotusra* pour le nom du maharśi, tel que le m^e le donne, mais je ne doute pas qu'il faut lire *hottasya* Il s'agit en tout cas du personnage appelé en pali Kenvya. Le Mahīśaka Vinaya l'appelle Ki-na, le Dharmagupta Vinaya ne lui donne pas de nom

1 A sahasrānām lokadhātum avabhāsayatu.

2 Le Brāhmaṇa Nipāta dans l'Āgama doit très probablement indiquer la section du Madhyama Agama que la version chinoise désigne d'un nom correspondant

梵志品 (cf note sup) Elle comprend le Śuka mānavaka⁵ (152 = Majjh 99) + Mākandika (153 = Majjh 75) + Bhāradvāja (154 = Dīgh 27, Agārīa) + Sudatta (155 + Ang IX, 20, Velāma) + Brahma Pārāyanā (156 = Sutta Nip 19 Brāhmaṇadhammika) + Verañja (157 = Ang VIII, 11) + Drona (158 = Ang V, 192) + A-ga-la-ha-na (159) + Araka (160 = Ang VII, 70) + Brahma (161 = Majjh 91, Brahmāya).

3 Le Etadagra sūtra est sans doute le texte correspondant à Ang IV, 15 (II, 17) sur les catasso aggapāññallīva Etadaggam tathāgato aggam akhāyatī (Je n'ai pas su retrouver le correspondant dans l'Āgama chinois) — Quant au Daksīṇāvibhanga sūtra, c'est évidemment le texte qui répond au Dakkhināvibhanga du Majjhuma (n° 142), lequel traite des pātpugqalīhā dakkhinā, le sūtra correspondant se retrouve dans le Madhyama (n° 180), le terme pātpuggalīha = pratipudgalika y est rendu par 私 « privé [opposé à public], individuel »

4 Le Mahāsamājīya est le correspondant du Mahāsamaya sutta de Dīgh (20) = Dirghāg 19 (on sait que le Kandjour tibétain a recueilli une version tibétaine de ce sūtra sur le texte pali, Mdo XXVI, 19) — Le (Mahā) Parinirvāna est le 16 du Dīgh. = Dirgh 2 — Du Mahāprātihārya, nous avons une rédaction sanskrit dans le Divyāvad XII, c'est un extrait du Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Kṣudraka vastu (en chinois Tok XVII, 2, 24-28)

sūtresu dvādaśavojamiko devānām samnipātah. yathā Mahāprātiḥārye 'kanisthikādibhir devaih pūjitaḥ mahāprātiḥāryam ca drṣtvāne-kāni tīrthakaraśatāni pravrajitāni. yathā ca tāpasā Uruvilvā Kāśyapa-prabhṛtayah pravrajitāḥ¹ parivrājakāś ca Sāriputra Maudgalyāya-naprabhṛtayah pravrajitāḥ brāhmaṇāś ca Brahmāyu(pūraśāyino)² Vaśiṣṭha Bhāradvāja prabhṛtayo 'bhiprasannāś tathā rājānah Prasenajid Bimbasāraprabhṛtayah grhapatayāḥ Anāthapiṇḍada Ghosilaprabhṛtayah. evam devānām ye 'gryā manusyānām ca te 'bhiprasannā Bhagavati anenāpi kāraṇena Bhagavān agryah. api ca yathaikottarikāgratāsūtra uktam³ agradharma samanvāgataḥ devabhūta manusyāgryah prāptah pramoditah. etad uktam bhavati nirvāṇagāmī dharmo 'dhigataḥ. tena kāraṇenāgryah. kiṁ kāranam pūrvam api bodhisatvabhūtaḥ devā upasamkrāntāḥ yathā Govindasūtre Satavarge ca Tāpasasūtra Indra upasamkrāntah⁴ nanu tadāgradharma samanvāgataḥ sāmpratām nirvāṇagāmī mārgo 'dhigataḥ tenāgryah. evam api deśitā dharmāḥ. kecid āhuḥ buddhah parinirvṛto moksam prāptah tasya yat stūpe dattam pratimāyām vā dhūpapuspādikam kah pratigṛhnāti yadā buddhah parinirvṛta evocye. aśraddhāitadvākyam purato vā pāpataram yesām buddhaśāsanāsiddhānto na viditah ya esa dharmo Bhagavatā deśitah etad Bhagavataḥ śarīram sa cādyā tisthati tasminn antarhite buddhah parinirvṛta bhavisyati yāvad dharmas tiṣṭhati tāvad buddho na parinirvāpayati kiṁ kāraṇam (hi) dharmāśarīram Bhagavataḥ śarīram pāramārthikam. tena dharmena yadā deśitena srotāpatti phalam prāpsyate sakrdāgāmiphalam anāgāmiphalam cārhatvam [ca] etadarthaṁ cāsmākam pravrajyā phalaprāptinimittam. buddhas tisthati phalāni prāpsyante na parinirvṛtah tatrāyam dosah svād asmākam tv adyāpi phalāni prāpyante. ārabdhaviryānām na kimcid duskaram. buddhe tiṣṭhamāne kartavyam etat sarvam

1 Sic A Peut-être Puṣkarasārīn?

2 Pour l'Āgratāsūtra, cf sup p 155, n 4, je n'ai pas retrouvé le texte correspondant A écrit *devabhūto manusyo 'gryah nirvāṇagāminah dharmo*.

3. Le Govindasūtra est probablement le Mahā Govinda du Digha (19) = Dirgha (3), Indra y exalte le Bouddha, mais ne lui rend pas exactement visite Il y a donc là une difficulté — Quant au Tāpasasūtra, je ne connais pas de sūtra ainsi intitulé dans le pali ni dans le chinois Le Satavarga [Āgama] désigne peut-être, comme nous l'avons vu plus haut (p 11 sq) la collection des Āgamas, ou tout au moins du Samyukta et du Madhyama réunis Le Majjhima a un sutta où Indra vient bien visiter le Bouddha et l'interroge sur une question appartenant au *tapas*, c'est le Cūlalahnāsankhaya (37), mais ce sūtra manque au Madhyama chinois, tandis qu'il se retrouve dans le Samyukta (Tok XIII, 3, 6^b) et dans l'Ekottara (VII, 1, 39^b).

kriyate. anenāpi kāraṇena jñeyam dharmasārīras tathāgata iti. Yathā Mahāparinirvānasūtre uktam¹. syād evam Ānanda yuṣmākam pari-nirvto Bhagavān. adyādagre² nāsti sāsteti. naitad evam drastavyam. adyāgre³ va Ānanda sūtrāntah sāstā evam⁴ Bhagavatā Sūtrābhidharma-vinayā dattāḥ adyādagre caiśa buddhah. etad darśayati Bhagavān. tathā na kimciñ mātāpitṛsambhavena śarirena kāryam kriyate. etad darśayati⁵. yadāham gṛha āvāsavasitah. na tadā mayā kaścid dharmo 'bhisambuddhah tasmān na mātāpitṛsambhavam śarīram buddhah. yadā tv aham ekonatrimśadvarsād gṛhān nirgato ye duḥkhena dharmam icchanti te duṣkaracaryayā vismāpitāḥ. na ca me kaścid duḥkhena dharmo 'dhigataḥ. yathā Romaharsaṇiya⁶ sūtra uktā tathā pratyava-gantavyā. ṣaḍvarsāṇi duskaraṁ krtam na ca tena kaścid dharmo 'dhigataḥ. paścān mayā bhojanam bhuktam śarīrabalaṁ ca prāpya vaiśākhamāsapūrnapañcadaśyām Bodhimūle niṣṭānenānuttarā samyak-sambodhīḥ prāptā Vārāṇasyām gatvā dharmacakram pravartitam. tena dharmeṇa phalādhigamah kriyate. sa cā . . . ti anenāpi kāraṇena dharmakāyās tathāgataḥ. yathā Vinaye pāthah⁷. Bhagavantam Bhagavato mātrsvasāḥa. jīvantu bhavantah. Bhaga . . . yat tu Bhagavatoktam na te 'ham Gautami pureva vaktavyah. sāḥa atha katham Bhagavān vaktavyah. Bhagavān āha evaṁ vaktavyam. dī(rgharātram Bhagava⁸)to dharmas tisthatu. etad darśayati. na mama mātāpitṛsambhavena śarirena kimciñ niṣṭhā ato dharmasārīram me dīrgharātram tisthatu..... yāni mayā śāṁsāre duṣkarasahasrāni kṛtāni tāny atīva

¹ Le passage correspondant dans le Mahāparinibbāna pali, tout au début du chap vi; et en chinois, dans la trad. de Fa hien (XII, 10, 32^b, col 16)

² Adyādagre est le correspondant sanscrit du pracrit *ajjatagge* (*ajjadagge*) (cf Pali Dictionary de D Andersen et Helmer Smith, s. v.)

³ Sic ms. ici

⁴ Je n'ai pas retrouvé le texte cité ici, quoique les passages analogues soient naturellement nombreux.

⁵ Ms romaharsanāyadāpiśūtra Lo sūtra de ce nom figure dans le Majjhima no 12 sous le titre de Mahāśāhanāda, mais la conclusion du sūtra pali n'indique pas d'autre désignation que celle employée ici: *api ca me bhante imam dhammapariyāyaṁ sutvā lomāni hatthāni Konāmo ayam bhante dhammapariyāyo ti — tasmātīha twāṁ imam dhammapariyāyam Lomahānsapariyāyo t' eva nam dhārehi* La traduction chinoise due à Wei tsing (xi^e siècle), Nj 954, Tok, XIV, 7, 66 a) porte aussi le titre de « sūtra qui fait dresser joyeusement les poils du corps ». C'est un des textes classiques sur les pratiques difficiles (*duṣkaracaryā, dukkarakārikā*).

⁶ Je n'ai pas réussi à retrouver cette citation

⁷ Ms. dī... . to dharmas tisṭhatu. J'ai complété la lacune au moyen de ce qui suit. — Cf Mhv 6354. saddharmaś ca cirasthitiko bhavati sma

dharmaśyārthāya. anenāpi kāranena ya eva Bhagavataḥ śarīram . . .
 Mahāparinirvāṇāsūtre¹ uktam. āgatā Ānanda devā divyāni ca canda-
 nacūrnāni grhya divyāni ca māndāravāṇi puspāni divyāni. nanda
 evam Tathāgataḥ satkṛtō bhavati gurukṛto mānito vā pūjito vā. yah
 punaḥ kaścid Ānanda mama sāsane 'pramatto viharati. ā. . kurute
 dharmām dhārayati. tenāham satkṛto gurukṛto mānitaḥ pūjito bha-
 vāmi. etad darśayati Kāsyapasya samyaksambuddha(sya bhikṣu)-
 bhiksunibhir upāsakopasikābhīḥ [tamēca²] śarīrapūjā kṛtā na dharmo
 dhāritah. yāvad dharmo 'ntarhitah evam āpūryam apy evam kari....
 (apa)cayitavyah. etan mama śarīram. etad darśayati. mayi parinirvṛte
 yat kartavyam dharmām satkarisyata evoktam. dharmakāyās ta(thā-
 gatāḥ) Mahāparinirvāṇe³ āryĀnandah prechati katham asmābhīr
 Bhagavati parinirvṛte Bhagavaccharirapratipattih kāryā. Bhagavān
 āha. alpotsukair yuṣmābhīr bhavitavyam upāsakāḥ śarīram yathā jñā-
 syanti⁴ tathā karisyanti. etad darśayati. yad etad dharmāśarīram etad
 yuṣmābhīḥ paripālitavyam upāsakā bahuvyagrā. asamarthā dharma-
 dhāranām kartum. anena cirasthitēnāham cirasthitiko bhavisyāmiti.
 yathā ca Devāvatārasūtre.⁵ Utpalavarnābhikṣunyā cakravartirūpaṁ

¹ Le passage correspondant en pali se trouve Mahāparin^o s^o du Dīgha, ch v, § 3, et dans le chinois, trad Fa hien XII, 10, 28^a

² Sic ms.

³ Passage parallèle en pali Mahāparin^o s^o ch vi, § 10, et en chinois, trad Fa hien, XII, 10, 29^a

⁴ Sic ms

⁵ L'histoire de la mendiante Utpalavarnā qui se transforme en roi cakravartin pour être la première à saluer le Bouddha lors de sa descente du ciel se rencontre dans de nombreux textes. Cf Rockhill, Life of the Buddha p. 81 qui renvoie à Dulva XI, 308-315, Hiuan tsang Mém. I 240 et Watters, Notes I, 337 qui renvoie à Ta tche tou louen, ch x et à Nanj 288 = Tok. XX, 1, 70^b. L'Ekoṭara Āgama contient un long sūtra sur la Descente du Ciel à la fin du chap xxviii, mais aucun de ces textes ne répond aux indications données par notre auteur ; le seul texte qui y réponde exactement est l'Utpalavarnāsūtra qui fait partie du Yi tsou king = Arthapadasūtra (Tok. XIV, 5, 64^b-66^a), qui est la recension sanscrite de l'Atthakavagga du Sultanipāta. Dans ce récit, pendant qu'Utpalavarnā magiquement déguisée s'empresse vers le Bouddha, un bhikṣu anonyme (celui que Hiuan tsang appelle Subhūti) reste assis, indifférent, la pensée arrêtée dans une méditation sur les Défenses, le spectacle des dieux et des hommes en fête n'évoque en lui que l'idée de l'impermanence univorselle, et il obtient la voie « du port dans le fossé » 溝港道. Le Bouddha à son sujet prononce la strophe Il est avantageux d'obtenir la forme humaine etc = manusyapratil^b de notre texte

Il y a donc évidemment une lacune par omission dans notre ms à la suite de tasyāś ca, l'épisode du bhikṣu devait y être brièvement rappelé

Le vers manusyapratil^b se retrouve dans le Dhammapada 178 (avec une légère variante), l'Atthakathā en rapporte l'origine à un tout autre événement.

nirmāya Bhagavān devalokāvatirṇah prathamam vanditah sā tuṣṭā mayā Bhagavān prathamam vanditah. tasyāś ca [...] tam jñātvā srotāpattiphalam prāptam. etad darśayati. na mātāpitṛsambhavena śarirena varnitena¹ vandito bhavāmi. yena phalām prāptam tenāham vanditah. etadartham eva ca tatra gāthoktā.

manusyapratilābhena svargāṇām gamanena ca
pṛthivyām ekarājyam ca srotāpattiphalām param

anenāpi kāraṇena dharma eva Bhagavataḥ śarīram. yathā ca Bodhi-mūlasūtre² Bhagavān Ayodhyāyām viharati. atha paścimesu janapadeṣu dvau bhiksū prativasataḥ sakhyau. tau Bhagavaddarśanāya prasthitau mahātavyām prapannau trsārtābhyaṁ tābhyaṁ pāniyam prāptam ekena ṭṛṣitena pītam. dvitiya āha nāham Bhagavataḥ śikṣām atikramiṣyāmi. aparisrāvam̄ saprānakam etat pāniyam iti dharmāś ca Bhagavataḥ śarīram tam anupālayatā drṣṭa eva mayā Bhagavān³ sa ṭṛṣārto Bhagavataṁ namaskurvan kālagataḥ prasannacittaś ca deveśūpapannah. dvitiyo bhiksuh saprānakam pāniyam pītvānupūrvyena bahubhir divasaī Bhagavataḥ samipam gatah. sa ca deveśūpapanno bhiksuh pūrvam̄ gatah. yena saprānakam pāniyam pītam tasya bhiksor Bhagavatā mātāpitṛsambhavam̄ śarīram darsitam etan mama śarīram paśya. sa ca devalokopapanno bhikṣur Bhagavatoktaḥ darśaya śarīram te. devaputraśarīram divyam darsitam sa bhiksuh samvignaḥ prechati. Bhagavan kim idam Bhagavān āha. ya eṣa devaputro 'nena ṭṛṣṇārtena saprānakam udakam na pītam. mayā yathoktā śikṣā raksitā. eṣa dvitiyo mātāpitṛsambhavam̄ śarīram draṣṭukāmah saprānakam pāniyam pīvaitasya mayā mātāpitṛsambhavam̄ śarīram darsitam. etac charīram paśya. yady anena kaścid guno na drṣṭas⁴ tena ca mātāpitṛsambhavam etac charīram drṣṭam na tenāham drṣṭah. etadartham eva gāthoktā.

¹ Corr *vanditena*

² Le texte visé ici a un parallèle tout à fait exact dans un récit du Vinaya des Mūla Sarvāśuvadīns, Kṣudrakavastī, ch 7 (Tok XVII, 1, 16^b-17^a), auquel Yī tsing fait allusion dans le Nan hai ki koei, trad Takakusu, A Record p 32 Les deux bhiksus de ce récit viennent « des pays du Sud » et se rendent à Śrāvasti, les vers qui terminent le récit distinguent comme ici les deux corps pour exalter le corps de Lio — Pour une autre utilisation du même thème, cf Jātaka 31, introduction, et aussi Cullavagga V, 13, 2.

³ Ex corr. ms . *dharmaś ca bhagavataḥ śarīratarā 'nupālayantam drṣṭvawa mayā bhagavān*

⁴ Sic ms.

cīvara karṇakām cen niśrāya ākramanti pade pade
aparādhena tisṭhanti na te buddhasya sāntike.
yojanānām sahasreṣu ye śrutvāna subhāsitam
tadartham pratiṣpadyanti te vai buddhasya sāntike¹.

yathā ca Bhagavān dharmapṛityartham Nandakasya bhiksādharma-
śrāvanāyopasamkrāntah². yathā copasthāpanakasūtre³ uktam pa-
ryesata bhiksavah. upasthāpayati dharmam ca me dhārayiṣyati.
sūtraṁ geyam vyākaranam itivittam gāthodānam. evam navāṅgaśā-
sanam yo mama dhārayati tam mārgata. na mātāpitrsambhavasya
śarisasya upasthāpakam mārgayata. kiṁ kāraṇam. yathoktam Rddhi-
pādanipātē Mrgāramātuh prāsāde⁴ evam bhāvitesu bhikṣavas Tathā-
gatas caturṣu ṛddhipādeṣu kalpam vā tisṭhet kalpāvaseṣam vā. etad
darśayati. na yūyam samarthā mama śarīrm kalpaṁ⁵ vā dhārayitum
esa tu dharma dhārayitavyah. etan mama śarīram yathā ca Mahāde-
vasūtre⁶ uktam mā mama bhavisyatha paścima

[Lacune d'une feuille.]

tmanām yad idam Kauṇḍīnyo. mahāprajñānām Sāriputrah. ṛddhimā-
tām Maudgalyāyanah. yāvad dāksīneyānām Subhūthi kulaputraḥ evam
sarvasūtrām vaktavyam. bhiksunīnām Agratāsūtre uktam evam upāsa-
kānām upāsikānām Agratāsūtre uktam tathā Catuṣparṣadasūtram⁷

1. Ces stances ne se retrouvent pas dans le récit du Vinaya. Stance 1, a, *nīśrāya* est sans doute l'équivalent du pali *nussāya*; le pāda est hypermètre. Stance 2, b, j'ai rétabli *śrutvāna* à la manière du pali, le ms a *śrotvāna*.

2. Il s'agit ici sans doute du « beau Nanda » Sundara Nanda, le héros du poème d'Asvaghosa. Le ms a *bhiksādharmaśramaṇīopa*.

3. Je n'ai pas retrouvé cette citation. Le Madhyama Āgama contient un sūtra, n° 33, dont le titre 侍者經 semble bien correspondre à Upasthāpanaka sūtra, mais il ne présente pas le passage cité ici.

4. Le passage cité se rencontre dans le Digha, au Mahāparinibbāna sutta, § 40 et dans les récits parallèles, Ang IV, 309 et Udāna 62; mais la mention du palais de Mrgāramātā exclut ces textes.

5. Il faut sans doute insérer ici *kalpāvāsesam vā* « ou un reste de kalpa »

6. Référence inconnue

7. Nous avons déjà rencontré ci-dessus l'Agratāsūtra de l'Ekottara == Etadaggasutta de l'Anguttara. Kaundinya, Sāriputra, Maudgalyāyanā sont aussi les trois premiers de la liste pali, tandis que dans l'Ekottara, si Kaundinya ouvre la liste, Sāriputra est au 12^e rang et Maudgalyāyanā au 13^e. La rédaction du même sūtra traduite isolément par Fa hien des Song (Tok. XII, 4, 1) suit pour les trois premiers le même ordre que le pali.

bhikṣavah vyakto vinitah visāradah¹ bahuśrutah dharmakathikah dharmārtha pratipannah samgham śobhayati bhiksuh upāsakah. upāsikā bhikṣavah vyaktā vinitā visāradā bahuśrutā dhārmikāh dharmaṛtha pratipannah samgham śobhayanti tād api sūtram vaktavyam. api ca. ekapudgale 'pi tāvac cāsmākam vitarāge 'prameyā daksinā. yathoktam Ugrasūtre² paśyogra bhiksuh cīvarena prāvṛtenāpramāṇam samādhim upasampadya viharati aprameyas tasya punyasya punyābhisyandah kuśalābhisyandah sukhasyāhārah tathā pindapātaśayanāsanaglānapratyayabhaisajyam paribhuktvāpramāṇam samādhim upasampadya viharati. tad yathogra gṛhapate sambahulā mahānadya ekibhāvam gacchanti na śakyam te udakam parisamkhyātum atha ca punar aprameyo 'saṁkhyeyo mahān udakaskandha iti saṁkhyām gacchanti katamā mahānadyah Gangā Yamunā Sarayū Āryavatī Mahī na śakyām tadudakam parisamkhyātum atha ca punar aprameyo 'saṁkhyeyo mahān udakaskandhah samkhyām gacchanti. evam evogra paśya bhiksuh cīvaram paribhuñjann apramāṇam samādhim upasampadya viharati evam pindapātaśayanāsanaglānaprabhaisajyam paribhuñjann apramāṇam samādhim upasampadya viharati apramāṇas tasya punyasya punyābhisyandah kuśalābhisyandah sukhasyāhārah evam eva pudgale 'pi tāvac chilavaty asmākanī dattam aprameyaphalam bhavati tathārāmadānavihāradānāni.

et que notre texte, mais Subhūti n'y termine pas la liste, ni dans le pali ; Subhūti est au 14^e et au 15^e rang dans le pali ; il est suivi de dix autres noms dans la liste de Fa Hien, et de dix-sept noms dans la liste de l'Ekottara (XII, 1, 9^a) Le classement variait donc d'école à école.

1. Le passage cité prouve qu'il s'agit sous ce titre du sūtra de l'Anguttara II, 8 (4, 7) et de l'Ekottara ch 19 (Tok XII, 1, 81^a). Le ms omets visāradah entre vinitah et bahuśrutah, mais le rétablit à la phrase suivante, et le chinois l'atteste. Il écrit dharmah kathitah, j'ai rétabli dharmakathikah, le pali a dhammadharo — dharmārtha pratipannah devient dans la seconde phrase dharmāddharmam pratipannah, le pali dit dharmānu-dhammapatipanno, le chinois résume brièvement tout le sūtra

2. Les sūtras adressés à Ugra Ang IV, 208 sqq (VIII, 21-22) = Madhyama 38 ne contiennent rien de pareil, ce développement se trouve ailleurs dans l'Anguttara, III, 51 (5, 45), lequel suit immédiatement un sūtra adressé à Ugga, et aussi II, 54 (4, 51), qui est à peu près identique. Le sanscrit a prāvṛtena au lieu de paribhuñjanāno du pali, et suhhasya dvārah qui est clairement une faute de copie, j'ai restitué āhārah que le texte, du reste, donne un peu plus bas et que le pali garantit. J'ai laissé paribhuktvā, remplace plus bas par paribhuñjan — Le développement qui suit, sur les rivières et l'Océan, paraît aussi dans les deux suttas pali Ang III, 51 et II, 54, mais la rédaction en est légèrement différente, les « grandes rivières » (mahānadyah) n'y sont pas nommées, la liste en est donnée ailleurs dans l'Anguttara, IV, 198 (8, 19) etc. Le nom de l'Āryavatī remplace celui de l'Acirovatī (= Ajō ; = Hiranyavatī), je ne l'ai pas rencontré ailleurs.

Velāmasūtre Daksināśūtre¹ vistarah pratyavagantavyah tathā pari-nirvṛtasya Bhagavataḥ stūpe kṛtāyāḥ pūjāyā aprameyo vipākāḥ. yathoktam Karmavibhāge daśānuśamsās Tathāgatapūjāyāḥ kim kāraṇam yah kaścid dānapatiḥ sa mahābhogavattām vā prārthayan dānam dadāti svargasukham vā cintayan. mokṣanimittam vā. tac ca sarvam uktam. yathā mahābhogaś ca bhavati. svargesūpapadyate. kṣipram ca parinirvāti evam aprameyah stūpe kṛtādhikārasya vipākāḥ. na yathānyeśām vākyānām devadattam anena gr̄hnanti. a. ka² smākam yah stūpe dattam apaharati tasyāparimānam pāpam. teśām upamānam na teśām pramāṇam kriyate vat kimeid asmin prthivīmandale sarvasatvānām hiran̄yasuvarnam dhanadhānyam vastrālāmkārādis tasya sarvasya yah kaścid apahāram karoti tasmāt pāpāt prabhūtaram pāpam yah stūpe dattam apaharati eso 'smākam siddhāntah. yat stūpe dattam tat stūpe eva yojjam yat samghe tat samghe evopayojyam esa svasiddhāntah pratisthāpitah. yathāsmākam Bhagavān tiṣṭhati tasmimś ca kṛto 'dhikāro 'prameyavipākāḥ katham punar bāhyā ye devās teśām datte kim punyam phalate. evam sampratipannāḥ buddhah parinirvrtah. asmākam devās tiṣṭhanti. evam ca brūmah yas tiṣṭhati yad eva bhaktā vā dhūpaṁ vā puspaṁ vā gandham vā dipam vā bhojanam vā vastraṁ vālam-kāraṇam vā hiran̄yam vā suvarṇam vā prayacchanti kim ayam hastena hastam na pratigr̄hnāti. atha na pratigr̄hnāti buddhasya teśām ca kah prativisēṣah atha matam. devānām vārcās teśām pratikṛtayāḥ pūjyante asmākam api buddhasya dharmasariram tiṣṭhati. gunāś ca pūjyante. pratimāsu yac ca³ dhūpam gandham puspaṁ pratiyacchanti. evam kṛte 'smākam eva datte stūpeṣu punyam asti. pūjyante yasmān na pratigr̄hnanti. tasmān nāsti devāḥ athāsti devāḥ. kasmān na pratigr̄hnanti. kim kāranam uktam Bhagavatā⁴. trayānām samavāyena dakṣinā mahāphalā bhavati. yadi tāvad dātā bhavati. yac ca dravyam dātavyam hiranyasuvarṇādi tac ca bhavati. ye daksinīyāḥ prati-grāhakāḥ devā manusyā vā evam teśām trayānām api samavāyair na

1 Le Velāmasūtra se trouve en pali dans l'Anguttara IV, 393 (9, 20), et en chinois dans l'Ekottara, ch xxvii (Tok XII, 1, 80) et dans le Madhyama, n° 155 (XII, 6, 95). Le Daksināśūtra est probablement le Dakṣināvibhangasūtra, n° 142 du Majjhima, n° 180 du Madhyama, et aussi traduit à part par Che hou (Nj 930, Tok XII, 8, 76).

2 Sic ms

3. Ms *pratimāstūpāyasa*.

4. Cette référence m'échappe encore. À partir d'ici le texte est déplorablement corrompu et la traduction est très douteuse.

dānapratidānam hastena hastam dattam mahāphalam bhavati yady asty eva kim ca na pratigrhnanti tad bhaktānām atha pratigrhnanti tad bhaktānām atha na pratigrhnanti. kim krtvā. atha yuktaṁ ca bhaktānām evaṁ krodhah kāranam atha tesāṁ satyam nāsmākaṁ devah kruddha iti ucyate yadi na kruddhāḥ kim atha na pratigrhnanti tasmān nāsti sah. idam trīyam kāranam yac ca teṣām devānām devabhaktāḥ suvarnam hiranyam vā pādamūle prayacchanti evam devasya ko bandho va iti tad yadi tasya dhūpesu puspeṣu gandhesu vā mālyakare vopajyujyate. yena tu dattam tasya punyaphalam asti. atha tad drayam anyair eva gṛhitam yo dātā tasya punyaphalam nāsti ye ca grhnanti vayam devabhaktā devapādopajivinah. devo vayam caikam iti tesāṁ adattadevaīsvarye devadra-vyāpahāre kim kāranam devadravyam anyena grāhyam iha devasya samo vā dravyam gṛhyet prativiśisto vā na ca devasya kaścit tulyah prāg eva viśistatarāś ca te prativiśisṭatarāḥ kim kāranam yasmāt te tasya pranipātam kurvanti devapāde ca svapanti yadā te viśistataiāḥ kimartham devah prasādyate atha tatra devadravyagrahane pāpam nāsti. anyesām api taskarānām ye cauryena jīvanti taddravyaparasvāpahārāṁ ca kurvanti tesāṁ api pāpam nāsti atha mātā pitā putro rājā bhṛtyaś ca yathā dravyam yathā paityam dravyam putro grhnāti bhṛtyo vā rājño dravyam gṛhnāti. tathā vayam api evam apy ayuktam. kim kāraṇāṁ putrasya tu pitur dravyam gṛhnato mahān pātakah. atha matam rājabhṛtyavad dravyam iti ucyate. rājā-dattānām gṛhnāmānam putram ca pitā ca dadyāt pitā prāg eva bhṛtyam. tasmād asmadariham so 'yam dṛṣṭāntah yac caivam sampratipannā vayam devabhaktās tatpādopajivināś ca tasmād grhnīma iti tac cāyuktam. kim kāranam na ca devabhaktās te devadravyam grhnanti. atha grhnanti na te tadbhaktā bhavanti na kaścid bhaktimān devadravyam grhnāti. na tesāṁ devabhaktir bhavati devadravye tesāṁ bhaktih na tesāṁ kimcid pāpam na vidyate ye 'dattām grhnanti kim kāranam pūrvvarsibhir mūle chinne tapovrksaśākhāyām' yasya luptapitrṣnehas tasyetaro janāḥ etad uktam bhavati yo 'dattam devadravyam gṛhnāti na tasya kimcid akaraniyam kim kāranam na te bhaktimantah. atha te bhakti-

¹ Evidemment il y a ici une lacune que le ms. ne marque pas Il s'agit sans doute de l'histoire des deux anciens rāis Śankha et Likhita qui se lit dans le Mahā Bhārata XII, 23 En l'absence de son frère Śankha, Likhita a cueilli des fruits qu'il a mangés. Śankha de retour lui reproche ce vol commis au détournement du roi, et le roi lui fait couper les mains

mantah. śatrvah ke khyāpitā devasya. atha matam. yathāmamāś
 tena teśām dravyam na prayojanam ucyate. asti keśāmcid devā-
 nām śrutir yathā devayajñavidhvāṁsanam pṛthivyā apahāraś ca
 kṛta iti kasmāt te 'māmā na bhavanti. asmād asmākam eva dattam
 na devasya. ucyate. dānapatinā kimartham asmākam eva dattam
 yasmād utsṛjya devasya tasmān na yusmākam dattam. atha matam.
 devasyaiva tuśīr yad vayam gṛhṇimah. kimartham devena sa-
 dātā noktaḥ eśām prayaccha esām datto . . bhavisyāmīti yasmād
 dātā devena noktas taiś ca gṛhitam tasmād dātuh punyaphalam
 nāsti ye ca gṛhṇanti teśām adattādānam. atha matam devasya
 puṇye ca tac cāyuktam kim kāranam. yasmād devena tad
 dravyam svayam eva gṛhya hastena hastam tesām na pratipāditam.
 yathoktam Bhagavatā trayānām samavāyena daksinā mahāphalā
 bhavaty eveti. evam kim na dattam. evam caite viśītāḥ samānād eva.
 ucyate paradravyāpahāram api karisyati. asti ca ke. nānāpi jīvanti.
 tat paradravyam aśaktito na gṛhnanti. kecid rājādattabhyāt etāni
 devānām ca devabhaktānām ca devadharmasya pa . kāni. adyāpi
 cātra bhūtam vaktavyam etat tāvad devasya tīrthayātrām apि tesām
 kah pratigṛhṇāti. tāśām ca nadinām ca kūlāni viśālāni pā . . .
 kālagatāḥ. yat tīrthesu śrāvayanti kas tīrthayātrām tesām prati-
 gṛhṇāti. atha matam nadyām snāyāmas tīrtham uddis्यāsyā nadyās
 tasmāt tīrtha yate. siddho 'smatpakṣah kiṁ kāraṇam. asmākam
 buddhasya śarīram tiṣṭhati gunāḥ pūjyante stūpāni ca dhūpam
 puspaṁ pratigṛhṇanti .. tā nadyah paurāṇamārgam utsṛjyānena
 pṛthivipradeśena vahanti. te ca rṣayah kālagatāḥ tasmāt tesām na
 kaścit tīrthayātrām pratigṛhṇāti. evaīvidham eva ye ṛśinām te
 brahmaśinām pūjāprabhṛtayāḥ. kim kāranam kecīt tatra sampra-
 tipannāḥ. brahmāsyā jātiḥ. kecid ākāśyapiyam pūjāḥ kesāmcid
 Iśvarah kartā. apare tv āhuḥ. Prajāpatinā srītāḥ prajās tasya brāhmaṇo
 mukham bāhus tu kṣatriyāḥ urubhyām vaiśyāḥ padbhȳām śūdrāḥ
 evam te sampratipannāḥ vayam brūmah pūrvakālato devaparikṣāta
 idam pāpataram aśrotavyam ca. kim kāranam ye kecana satvā
 dvīpadā catuspādā va tesām yonimukhān nirgamaḥ kim prāptam.
 Prajāpatiyonicatusṭayam ca prathamataḥ. na bhagacatustayam. ma-
 nasā vicintyaiva nirmitāḥ. evam ca . sarve mukhata eva jātāḥ
 katham ekapuruseṇa varnacatustayaṁ jātam. yadi ca cāturvarnyam
 Prajāpatinā jātam ete varnāś CandālaMleccha .. yaś ca kutaḥ
 prādurbhūtāḥ. tathā hastigavāśvādayaḥ kiṁ kāranam esām atra
 nāmagrahanam na kṛtam. kimartham noktam. murdhātaś ca .

pādatalān Mlechhāḥ striyah prsthataḥ hastigavāsvādīni pādāṅgusthāj jātāni. atha vā kiṁ noktam. mūrdhād Asurā jātāḥ hastataḥ ... ti yasmād etesām ca nāmagrahaṇam na kṛtam. tena prabhūtatarā mrgapaksiprabhṛtayah yasmād idam pūrvāpāraviruddham. yad idam ca brāhmaṇāḥ samā brāhmaṇasya prathamaḥ putro brāhmaṇah. dvitiyah ksatriyah trtiyo vaiśyah caturthah śūdraḥ pañcamaś cāndālaḥ ... tato nyūnatarāḥ kiṁ kāranam Prajāpateḥ putracastayam. teṣām aparimitāḥ putrāḥ evam ksatriyasyaiva vaiśyasya śūdrasya prathamaḥ putro brāhmaṇah. dvitiyah ksatriyah. trtiyo vaiśyah. caturthah śūdraḥ pañcamaś cāndālaḥ. sesā nyūnatarāḥ. kiṁ kāranam. bijasadrśam phalam yathā Prajāpates caturvarnam evam tasya putrānām gotrāṇām ca caturvarnam bhavisyati. atha brāhmaṇānām putrāḥ sarve brāhmaṇāḥ tasmāt Prajāpates te tu viśistatarāḥ. yadi ca te prativiśistatarāḥ Prajāpatinā kiṁ prayojanam atha matam. Prajāpatinā brāhmaṇā nyūnatarā iti tasmād brāhmaṇasya prathamaputraḥ śūdraḥ sesā nyūnatarāḥ yāvad brāhmaṇaputri brāhmaṇī yady asya mukhato jātā. tasmād agamyā. atha padbhvām jātāḥ śūdrāḥ evam teṣām Prajāpatipariksāyā aparimānā dosāḥ atha matam Prajāpatih sraṣṭā Īśvarena kiṁ prayojanam atheśvarah kartā kiṁ kāranam. yasmād uktam Brahmanedam jagat srstam Lokeśvara-nirmitam Prajāpatikṛtam ceti. sa kah satyam bhavet. evam te 'nyonyaviruddhāḥ tīrthakarā vivadanti atha matam. sahitā bhūtvā prajā nirminanti. tad apy ayuktam. kiṁ kāranam. te pratisāmantarājāno yathānyonyāhaṅkārāḥ ahaṁ kartā aham karteti yathoktam.

karmadveśābhībhūtāś ca traya evam yadā ime
aśāśvatasya cittasya te nirmāyuh katham prajāḥ.

evam te sahitā bhūtvāsamarthāḥ prajānirmāne. evam tesām mātāpi mahādoṣah karmanā na kimein mātraiva pradarśitam atha matam adyāpi sāvakāśam. yasmān nāmagrahaṇam na kṛtam ueyate. adya niravakāśam yasmān nāmagrahanam na kṛtam kiṁ kāranam. ekasya doṣe datte sesā dosā bhavanti etad uktam bhavati. yadi tava brāhmaṇārthaṁ sahakathāṁ kuryāt. sa tasya doṣo dātavyah yadi ksatriyena yadi vaiśyena yadi śūdrena sahakathā kriyāte. yad evam āśṛtya śūdraḥ kathāṁ kuryāt saha vaktavyam tasmād ayam dosa ity evam niravakāśam kṛtam bhavati ya evam pratipannāḥ buddhāḥ parinirvṛtaḥ kas tāḥ pūjāḥ parigrhṇātiti tesām eva svasiddhāntadoṣo vaktavyah. tasmāt tesām eva pratisvām svasiddhāntānām doṣo dātavyah. kiṁ kāranam. na hy abhiyuktasya paścāt prabhṛtiyogah

tasmād anekaprakāreṇa tesām pūrvābhīyogaḥ kārya iti. na caitad anartham uktam atraikottarikāśūtram pratyavagantavyam¹. trinimāni bhiksavah pracchannavāhinīti. katamāni triṇi māṭṛgrāmaḥ kūta-kārsāpaṇo brāhmaṇānāṁ siddhāntah trinimāni bhiksavah vivṛtāni śobhanti. iti. katamāni triṇi. candramaṇḍalam sūryamaṇḍalam buddhavacanam. imāni triṇi vivṛtāni śobhanti yāny etāni pariksā-kāraṇāni devapūjāprajāpatiprabhrtinām sadā kāryam adhikṛtya Bhagavatoktam brāhmaṇānāṁ siddhāntaḥ pracchannavāhi. Mahā-Karmavibhaṅga ucyate mahānti karmāṇi atra vistareṇa vibhaktāni tasmān Mahākarmavibhaṅgah saingrahasārakarma vibhaṅgasarvasārakarmanām hinotkṛṣtamadhyamāni vistareṇa kathāmukhāni darsitāni. tasmād api Mahākarmavibhaṅgah. gotrāntariyāṇām Abhidharma-samyuktesu.

Mahākarmavibhango nāma samāptaḥ.

ye dharmā hetuprabhavā hetum tesām Tathāgato hy avadat
tesām ca yo nirodha evamvādi mahāśramaṇah.
syād rājā dhārmikaś ca pracuragunadhṛto dharmayuktāś ca sarve
kāle varsantu meghāḥ sakalabhayaharā raudrasaṁsāraduhkhāt.
udakānalacaurebhyo mūsikebhvas tathaiva ca
raksitavyam prayatnena mayā kaṣṭena lekhitam.
yādṛśam pustakam dṛṣṭvā tādṛśam likhitam mayā
yadi śuddham aśuddham vā mama doṣo na vidyate.
bhagnapṛsthakatigrivasaptadṛṣṭir adhomukhah
raksitavyam prayatnena jīvam iva pratijñāya (°ñayā).
śreyo 'stu samvat 531 mārgaśīromāse śuklapakṣe trayodaśyām
tithau rohinīnaksatre śubhaghaṭi 2 sukarmayoge 'ngāravāsare².
tva. anurādhāphalaprāptam bhavatu
śriśrīrājādhirājaparamēśvara paramabhatṭārakaja
vijayarājyāḥ yajamānaśriyam brūmo yā śrigāngalage śriśrī³
sadakṣarīmahāvihāre śākyabhiksusrī mama likhyate.

1 C'est le sutta 129 de l'Anguttara, Tikanipāta, et dans l'Ekottara chinois, chap. XIII (Tok. XII, 1, 50^b)

2 Calculée à l'aide des Tables de Sewell et Dīkṣit, la date indiquée correspond, pour l'année courante, au mardi 9 décembre 1410. C'est alors l'époque troublée qui suit la mort de Jaya Sthiti Malla, le scribe s'est trouvé sans doute embarrassé au moment d'écrire le nom du roi régnant, et il a préféré laisser le nom en blanc

[KARMAVIBHAÑGOPADEŚA.]

Conque, lait, fibre du lotus, jasmin, nymphéa semblent rire dans les feux de ses colliers , or, bois d'aigle, encens font des nuages à la surface ; des bannières frissonnantes le décorent ; des reliques dignes d'être chantées, pareilles à des ornent (la place où il se tient) J'adore ce Sage, à qui les dieux, les dragons, les Yakṣas frôlent les pieds avec leurs diadèmes.

Vive la Bonne Loi ! Ainsi parle (le Mendiant Srutasoma⁹).

« Il y a l'Acte qui aboutit à une vie courte (I); il y a l'Acte qui aboutit à une grande longévité (II). » Ainsi la Destination des Actes est classifiée tout au long selon la règle. — « Il y a dix avantages à l'entrée en religion (LXXVII), à la résidence dans la forêt (LXXVIII), à vivre d'aumônes (LXXIX) ; il y a dix Assurances (LXXX). » Ainsi la vie de la sphère du désir est tout entière pratiquée selon la règle. « Il y a dix avantages à joindre les mains en hommage devant les monuments du Tathāgata (LXII), à leur présenter des parfums (LXXVI), des fleurs (LXXIV), un parasol (LXIV) » Comment cela, dix avantages ? Mais le Très Saint n'a-t-il pas énoncé un sūtra dans l'Ekottarika, où il dit · Tout ce qu'il y a, ô Mendiant, d'êtres sans pied, à deux pieds, à quatre pieds, à pieds multiples, de tous ces êtres, c'est le Tathāgata qui est compté le premier, c'est à savoir qu'il est l'Arhat, le Samyaksambuddha... etc. Et une stance dit :

« Ainsi inconcevable est le Bouddha, inconcevable aussi la Loi du Bouddha ; si la Loi est inconcevable, si le Bouddha aussi est inconcevable, celui qui a foi dans l'inconcevable a aussi une Conception inconcevable. »

Comment y a-t-il dix qualités pour des fleurs, des parasols, etc... ?

Réponse : C'est comme le sūtra le dit ; exactement ainsi, et non pas autrement. Ceux qui ont foi dans le Bouddha, dans la Loi, qui sont entrés dans la Communauté, ils auront la Concoction inconcevable qui récompense la foi dans l'inconcevable. Mais ceux qui ont l'esprit atteint par les fausses vues, qui disent, par exemple . Le Bouddha est en Parinirvāna . d'où viendrait le fruit d'un don à son stūpa, puisque (le Bouddha) ne le reçoit pas ? — pour ces gens qui voient de travers, le Très Saint a dit : Voici les dix qualités qu'on a en donnant un parasol, etc. Donc qu'on fasse des actes méritoires avec plaisir , on en aura pour longtemps du profit, du plaisir. Et même, en fait, toutes les qualités se trouvent contenues dans ces (dons).

Et comment un acte de piété envers le Très Saint est-il inconcevable ? Réponse : Ce que le Karmavibhanga dit est énoncé de même dans d'autres sūtras ; mais c'est répété pour les intelligences lentes. Ainsi l'histoire de Karṇesumanas et d'autres Anciens

« Le don d'une seule fleur a pendant huit cent millions d'Eons. » Voilà qui est incroyable. Une pareille Concoction est inconcevable. Et l'histoire d'Aśoka et des autres qui pour une offrande de poussière ont eu un trône de cakravartin et le fruit d'entrée dans le Courant Voilà qui est inconcevable et incroyable. Et aussi l'histoire d'Aniruddha, par exemple, qui pour avoir donné une seule aumône de quête a gagné un trône de cakravartin, sept fois la royauté des dieux, et dans sa dernière existence la dignité d'Arhat Il y a beaucoup de cas pareils à citer.

Et de plus, au moyen d'un seul inconcevable, on envahit tout. Comme dit le Très Saint dans l'Abhidharma, au Bālakāñḍasūtra. La Concoction d'une seule pensée de piété y est décrite : Si un être qui transmigre, ô Ānanda, dans la transmigration a une seule pensée de piété, grâce à la Concoction, il exerce sept fois la royauté comme fils d'un dieu chez les Parinirmitavaśavartins, sept fois chez les Nirmāṇaratis, sept fois chez les Sukhitas, sept fois chez les Yāmas, trente-six fois il règne en qualité d'Indra , soixante-dix fois chez les Mahārājikas ; il a par dizaines de millions de dizaines de millions des royaumes de cakravartin ; et si ce n'est pas la royauté qui est le fruit de cette unique pensée de piété, on devient un Bouddha (entre tous les Auditeurs ?) Ainsi le Bouddha Dipankara a obtenu d'être un Bouddha par l'offrande d'une guirlande de lampes Cela encore est incroyable pour les gens sans foi. Pour les incrédules qui ne croient pas à de tels Actes, pour ceux qui ont une conviction faible,

le Très Saint dit : « Voilà les dix qualités qu'il y a à adorer les caityas », etc... Mais pour ceux qui sont pleins de qualités, la grandeur du Bouddha n'est pas énoncée seulement dans l'Agratāsūtra, mais, encore, dans le Brāhmaṇasūtra où il est dit : « Je suis le premier dans le monde, ô brahmane ! au premier rang ... » Tout le sūtra est à rapporter ici. Ou encore quand le Bouddha vient visiter le grand Voyant Kotu et l'ascète Sela dans leur ermitage et qu'il est invité par eux à prendre un repas. Le Très Saint, sachant cela, prononça alors un Apophthegme :

« L'agnihotra est en tête des Vedas , la gāyatrī est en tête des mètres ; le roi est en tête des hommes , l'Océan est en tête des rivières

« La lune est en tête des mansions, le soleil est en tête des lumineux ; en tête de ceux qui travaillent dans l'attente du mérite est le Bouddha. »

Voici ce qu'indique le Très Saint . Comme entre tous les sacrifices qui existent l'agnihotra est en tête, et la gāyatrī en tête des Vedas, et le roi en tête de tous les hommes, et l'Océan est le plus excellent des cours d'eau, et la lune est la première entre les mansions, et le soleil est le principal des lumineux, car il éclaire des milliers d'univers , de même celui qui pense . Le don fait au Héros unique a de grands fruits. Le Très Saint a dit . Le Sambuddha est le premier de ceux qui méritent l'offrande pieuse. Pour cette raison encore le Très Saint est le premier. Il faut se reporter au sūtra tout entier dans l'Āgama, au Brāhmaṇanipāta. Et c'est encore ce que dit le Très Saint dans l'Etadagra sūtra et le Dakṣināvibhaṅga sūtra : « En tête des offrandes pieuses d'ordre individuel, il y a le Tathāgata, Arhat, Samyaksambuddha. » C'est ainsi que doit être énoncée la primauté du Bouddha. Et ainsi encore dans le Mahāsamājīya, le Parinirvāna et autres sūtras, il y a une assemblée des dieux qui occupe un espace de douze lieues Et encore dans le Mahāprātihārya, il reçoit les hommages des dieux Akanisthikas et autres, et au spectacle des grands miracles, des hérétiques par centaines entrent en religion. Et des moines errants comme Sāriputra, Maudgalyāyana, etc..., sont entrés en religion. Et des brahmanes comme Brahmāyu... . Vāśiṣṭha, Bhāradvāja, etc .., sont devenus pieux, et aussi des rois comme Prasenajit, Bimbisāra, etc .., et des pères de famille comme Anāthapindada, Ghosila, etc . Ainsi les premiers d'entre les dieux et d'entre les hommes sont devenus pieux envers le Très Saint Et

pour cette raison encore le Très Saint est le premier en tête. Comme il est dit dans l'Agratā sūtra de l'Ekottara : « En possession de toutes les Essences Capitales, celui qui est le premier des dieux, des démons, des hommes, arrive l'air joyeux » ; ce qui veut dire qu'il a trouvé la Loi pour arriver au Nirvāna ; et pour cette raison, il est le premier en tête. Pour quelle raison, antérieurement même, quand il n'était que Bodhisattva, les dieux sont-ils venus respectueusement vers lui ? Ainsi dans le Govinda sūtra, et dans le Tāpasasūtra du Śatavarga, Indra s'approche respectueusement de lui. N'est-ce pas qu'il avait dès ce temps-là les Essences Capitales, et que maintenant il possède la Loi pour aller au Nirvāna ? Et par là il est le premier en tête, et il a prêché les Essences Capitales

Certains disent Le Bouddha est en Parinirvāna, il est arrivé à la Libération. Ce qu'on offre à son stūpa, à son image, qui le reçoit ? Quand on dit que le Bouddha est en Parinirvāna, c'est parler en incrédule, ou ce qui est pis encore, c'est qu'on ne connaît pas la doctrine que le Bouddha a enseignée La Loi qui a été prêchée par le Très Saint, elle est le corps du Très Saint, et ce corps est encore aujourd'hui debout. Quand il aura disparu, alors le Bouddha sera en Parinirvāna ; tant que la Loi est debout, le Bouddha n'introduit pas au Parinirvāna Pour quelle raison ? Le Corps de Loi est le corps transcendant du Très Saint. Grâce à cette Loi, tant qu'elle sera prêchée, le fruit d'Entrée dans le Courant pourra être obtenu, et le Fruit d'Unique Retour, et le Fruit de Sans-Retour et l'état d'Arhat Et c'est pourquoi l'entrée en religion est pour nous l'occasion d'atteindre ces fruits Tant que le Bouddha est debout, les fruits peuvent être atteints , il n'est pas en Parinirvāna. Quand il y sera, alors l'objection vaudra Mais nous, nous obtenons encore maintenant les fruits , pour les hommes de bonne volonté, il n'y a aucune difficulté ; le Bouddha est debout, on fait tout ce qui est à faire. Et pour cette raison encore il faut reconnaître que le Tathāgata a pour corps la Loi. Comme le Très Saint l'a dit dans le Mahā Parinirvāna sūtra . Il se pourrait, ô Ānanda, qu'un d'entre vous vienne à penser . Le Très Saint est en Parinirvāna , à partir d'aujourd'hui, il n'y a plus de Maître pour enseigner. Non, il ne faut pas considérer ainsi A partir d'aujourd'hui, ô Ānanda, le Sūtra est le Maître pour vous enseigner C'est ainsi que le Sūtra, l'Abhidharma et le Vinaya ont été donnés par le Très Saint ; à partir d'aujourd'hui, c'est là le Bouddha Voilà ce que montre le Très Saint. Et ainsi, rien de ce qui doit être

fait ne se fait au moyen du corps qui vient du père et de la mère. Il le montre . Quand je demeurais dans la maison de famille, dit-il, je ne m'étais pas encore Illuminé à une seule Loi. — Donc ce n'est pas le corps né du père et de la mère qui est le Bouddha. — Mais quand, à l'âge de vingt-neuf ans, je suis sorti de la maison de famille, ceux qui recherchent la Loi par la peine ont été amenés à la stupéfaction par ma pratique des actes pénibles. Et pourtant je n'ai pas acquis par cette peine une seule Loi. Il faut se reporter au Romaharṣaniya sūtra pour se faire une idée de cette pratique des actes pénibles. — Six ans j'ai pratiqué les actes pénibles, et je n'ai pas acquis par là une seule Loi. Et ensuite j'ai pris un repas, mon corps a retrouvé de la force, et alors, le quinzième jour du mois de Vaisākha, qui est la pleine lune, assis au pied de l'arbre de l'Illumination, j'ai obtenu l'Illumination intégrale et sans supérieure. Et j'allai à Bénarès, et j'y mis en branle la Roue de la Loi. C'est cette loi qui donne la possession du fruit. . Pour cette raison encore, le corps du Tathāgata, c'est la Loi.

Comme on lit dans le Vinaya La tante du Très Saint s'adressa au Très Saint en disant Vivez longtemps ! Le Très Saint lui dit : Tu ne devras plus, Gautami, me parler ainsi. Elle lui dit Alors comment faut-il s'adresser au Très Saint ? Le Très Saint lui dit Il faut dire : Que la Loi du Très Saint dure longtemps ! Il montre ceci : Il n'y a rien de définitif au moyen de ce corps qui naît du père et de la mère, donc que mon corps de Loi vive longtemps . Les milliers d'actes pénibles que j'ai accomplis au cours de la Transmigration, c'était en vue de la Loi absolument Pour cette raison encore le corps du Très Saint. Il est dit dans le MahāParinirvānasūtra Les dieux sont arrivés, ô Ānanda, prenant des poudres de santal célestes et des fleurs célestes de māndārava .. O Ānanda, c'est ainsi que le Tathāgata est honoré, respecté, vénétré, adoré. Celui qui se comporte sans négligence, ô Ānanda, dans ma doctrine, qui fait.. , qui maintient la Loi, c'est celui-là qui m'honore, me respecte, me vénère, m'adore. Par là il montre Les Mendians et les Mendiantes, les laïcs et les laïques de Kāśyapa le Parfait Illuminé ont honoré ses reliques corporelles, mais n'ont pas maintenu sa Loi, et à la fin sa Loi a disparu. Il faut compléter de même [ma Loi] doit être honorée ; elle est mon corps Il montre : Après mon Parinirvāna, ce que vous devrez faire, ce sera d'honorer la Loi , La Loi est le corps des Tathāgatas. Et dans le Mahā Parinirvāna le Saint Ānanda demanda : Quand le

Très Saint sera en Parinirvāna, comment devrons-nous nous conduire à l'égard du corps du Très Saint ? Le Très Saint dit : Vous devez avoir peu de désirs, quant aux laïcs, ils traiteront mon corps comme ils (sauront) Il montre ceci C'est le corps de Loi que vous devez protéger, les laïcs sont très dispersés et ne peuvent pas assurer le maintien de la Loi Si elle dure longtemps, je dure longtemps. Comme le dit le Devāvatāra sūtra Utpalavarnā la Mendiante avait pris magiquement l'aspect d'un cakravartin pour être la première à adorer le Très Saint quand il descendait du monde des dieux. Elle se disait avec satisfaction C'est moi qui ai la première adoré le Très Saint [Mais elle n'eut du Bouddha qu'un blâme ; un homme qui n'avait pas bougé et qui était resté en méditation obtint au contraire le fruit de l'Entrée dans le Courant]. Par cela il montre Ce n'est pas par des hommages rendus à mon corps né ici-bas de mes parents que j'ai été réellement honoré ; celui qui a obtenu le fruit, c'est celui-là qui m'a honoré. Et c'est dans ce sens qu'il prononça à cette occasion cette stance :

« Obtenir un corps d'homme, — monter au ciel, — régner seul sur la terre, — le fruit de l'Entrée dans le Courant vaut bien mieux. »

Pour cette raison encore c'est la Loi qui est le corps du Très Saint Et comme on lit dans le Bodhimūla sūtra : Le Très Saint se trouvait à Ayodhyā ; or dans les pays de l'Occident demeuraient deux Mendiants liés d'amitié ; ils se mirent en route pour aller voir le Très Saint ; ils arrivèrent à une grande forêt ; ils avaient soif, de l'eau se présente ; l'un en boit, l'autre dit : Non, je ne violerai pas la règle du Très Saint, je ne boirai pas de l'eau qui n'est pas filtrée et qui contient de la vie La loi du Très Saint est son corps même, si je défends la Loi, j'aurai vu le Très Saint lui-même Accablé de soif, il trépassa en rendant hommage au Très Saint Comme il avait l'esprit de piété, il passa renaître chez les dieux. L'autre Mendiant, celui qui avait bu de l'eau où il y avait de la vie, arriva par étapes, après bien des journées, auprès du Très Saint. Le Mendiant qui avait passé naître chez les dieux était arrivé là avant lui. Celui qui avait bu de l'eau où il y avait de la vie, le Très Saint lui montra le corps qu'il avait reçu de ses parents et lui dit. Regarde ce corps qui est le mien. Mais celui qui était passé naître chez les dieux, le Très Saint lui dit : Toi, montre voir ton corps ! Et il laissa voir son corps céleste, son corps de dieu. Le Mendiant bouleversé demanda : Très Saint,

qu'est-ce là ? Le Très Saint lui dit . Ce dieu que tu vois, c'est celui qui, malgré les souffrances de la soif, n'a pas bu d'eau où il y avait de la vie. Il a observé la règle que j'avais énoncée L'autre, le second, qui tenait à voir le corps qui m'est venu de mes parents, et qui a bu de l'eau où il y avait de la vie, il a vu le corps qui me venait de mes parents quand je lui ai dit . Regarde ce corps ! Si... il a vu ce corps qui m'est venu de mes parents, il ne m'a pas vu, moi. Et à ce sujet il prononça une stance

A cause du pan de leur froc ils marchent pas à pas, mais ils demeurent dans la transgression ; ceux-là ne sont pas en présence du Bouddha.

Ceux qui, à des milliers de lieues, ayant écouté une bonne parole [du Bouddha], en comprennent le sens, ceux-là sont en présence du Bouddha.

Et encore comme le Très Saint alla trouver Nandaka, par amour de la Loi, pour lui faire entendre la Loi de l'état de Mendiant. — Et encore dans l'Upasthāpanakasūtra il est dit . Cherchez, Mendiants, qui sert [la Loi], qui maintiendra ma Loi, Sūtra, Geya, Vyākaraṇa, Itivṛta, Gāthā, Udāna, etc.. , ces neuf membres de ma doctrine, qui les maintient, cherchez-le à la piste ; ne cherchez pas celui qui sert le corps qui est venu des parents. Et comme il est dit dans le Rddhipādanipāta, au palais de Mṛgāramātā . O Mendiants, en pratiquant ainsi les quatre Pieds-de-Magie, le Tathāgata durerait un Kalpa ou le restant d'un Kalpa Il montre ceci . Vous n'êtes pas capables de maintenir mon corps un Kalpa , mais vous avez le devoir de maintenir cette Loi ; c'est elle qui est mon corps. Et encore dans le Mahādevasūtra Vous ne serez pas ..

[*Lacune d'une feuille*]

. .[le premier des Mendiants qui ...], c'est Kaundinya ; — qui ont la grande Sapience, c'est Sāriputra , — qui ont les pouvoirs magiques, c'est Maudgalyāyana ; etc... jusqu'à : — de ceux qui méritent les dons pieux, c'est Subhūti le fils de famille. Le Sūtra entier est à réciter, et aussi ce qui est dit dans le Sutra de la Primaute des Mendiantes, dans le Sūtra de la Primaute des Laïcs, des Lafques. Et aussi le Catusparṣada sūtra . O Mendiants, un Mendiant clair, discipliné, bien assuré, instruit, qui se conforme à la Loi, qui réalise le sens de la Loi, il est la parure de la Communauté ; de même une

Mendiant, un laïc, une laïque, clairs, disciplinés, bien assurés, instruits, qui se conforment à la Loi, qui réalisent le sens de la Loi sont la parure de la Communauté. Ce sūtra-là est aussi à réciter ici.

Et encore Même à propos d'un seul d'entre nous, s'il s'est émancipé des Attractions, la récompense est sans mesure. Comme il est dit dans l'Ugrasūtra Vois, Ugra ; un Mendiant qui avec son froc pour manteau s'est consacré à une Concentration Sans-mesure. Sans-mesure est pour lui le mérite qui découle de ce mérite, le bien qui en découle, l'alimentation de bonheur. Et de même pour la tournée de quête, la couche, le siège, les secours contre la maladie, les remèdes ; une fois qu'il en a pleinement joui et qu'il s'est consacré à la Concentration Sans-mesure. C'est comme les grandes rivières, ô Ugra, chef de famille, quand elles se réunissent, et on ne peut plus en désigner les eaux une à une, leur désignation, c'est alors une grande masse d'eau sans mesure, incalculable. Quelles grandes rivières ? La Gangā, la Yamunā, la Sarayū, l'Āryavatī, la Mahī ; on ne peut plus en compter l'eau une à une, on les désigne alors comme une grande masse d'eau sans mesure, incalculable. Ainsi, vois, Ugra, un Mendiant qui jouit d'un froc et qui s'est consacré à une Concentration Sans-mesure, sans-mesure est pour lui le mérite qui découle de ce mérite, le bien qui en découle, l'alimentation de bonheur Exactement de même ce qui est donné à un seul d'entre nous, s'il est vertueux, a un fruit sans mesure. De même le don d'un jardin de couvent, le don d'un monastère. Pour le détail on le trouvera dans le Velāmasūtra, le Dakṣināsūtra.

De même le culte rendu au stūpa du Très Saint entré dans le Parinirvāna a une Concoction sans mesure. Comme il est dit dans le Karṇavibhaṅga [§ LXIII] Il y a dix avantages à honorer le Tathāgata Pourquoi donc ? Un bienfaiteur qui fait un don le fait soit parce qu'il demande d'arriver à une grande situation, soit parce qu'il a en vue le bonheur du ciel, ou bien pour la Libération. Tout cela est énoncé dans le texte qui dit Il a une grande situation ; il va renaître au ciel , il atteint vite le Parinirvāna Tant est hors mesure la Concotion du devoir rendu à un stūpa.

Et ce n'est pas comme dans les autres doctrines, quand on y parle ainsi des dons faits aux dieux Chez nous, celui qui enlève à un stūpa ce qui lui avait été donné, son péché n'a pas de mesure , chez eux, ce n'est que comparaison, ce n'est pas mesure absolue Tout ce qui sur cette terre appartient aux êtres, or façonné ou monnayé, fortune,

grain, étoffes, parures, etc., quiconque prend cela pour lui commet un péché par rapport auquel le péché d'enlever à un stūpa ce qui lui a été donné est pire encore. Telle est notre doctrine : Ce qui a été donné à un stūpa doit être employé à ce stūpa ; ce qui a été donné à la Communauté doit servir à la Communauté. Voilà notre doctrine, telle qu'elle a été bien établie, puisque le Très Saint continue à durer pour nous et que le devoir qui lui est rendu a une Conceotion sans mesure. Mais pour les dieux en dehors de notre Eglise, comment un don qui leur est fait peut-il fructifier en mérite ? Eux, ils croient que le Bouddha est en Parinirvāna, tandis que leurs dieux, à eux, continuent à durer. Et nous leur disons . Si vous faites don par dévotion à un [dieu] qui continue à durer, d'encens, de fleurs, de parfums, de lampes, de nourriture, d'étoffes, de parures, d'or façonné ou monnayé, est-ce que ce [dieu] ne le reçoit pas de la main à la main ? S'il ne le reçoit pas ainsi, quelle différence spéciale y a-t-il entre le Bouddha et vos dieux ? Ou bien encore vous pensez que vous adorez les statues des dieux, qui sont leurs images ? Mais nous aussi, nous avons la Loi qui est le corps du Bouddha encore debout, et nous adorons ses vertus. Les offrandes que vous présentez à leurs images, encens, parfums, fleurs, nous les présentons aux stūpas et nous en attendons des mérites Vous leur rendez un culte, et ils ne reçoivent pas vos offrandes ? Alors il n'y a pas de dieux. Ou bien il y en a, et alors pourquoi ne reçoivent-ils pas ? Pourquoi donc le Très Saint a-t-il dit : Il faut une combinaison de trois termes pour qu'un don pieux ait un grand fruit Il faut un donateur, une chose à donner · or façonné, monnayé, etc., et des personnages dignes du don, des récipients, dieux ou hommes ? C'est par des combinaisons de ces trois termes qu'un don obtient un grand fruit, et ce n'est pas par un échange de dons de la main à la main. S'il y a [des dieux pour recevoir], pourquoi donc ne reçoivent-ils pas ce que les dévots leur donnent ? Ou bien ils le reçoivent, ou ils ne le reçoivent pas S'ils ne le reçoivent pas, quelle en est la raison ? Leurs dévots peuvent bien dire : C'est parce qu'ils sont en colère. Mais c'est eux qui parlent de dieux en colère ; ce n'est pas nous. Mais quand ils ne sont pas en colère, pourquoi alors ne reçoivent-ils pas ? Donc il n'y a pas de dieux Troisième raison Et puis encore, si les dévots des dieux offrent à leurs pieds de l'or façonné ou monnayé, alors quel rapport entre le dieu et vous, si cet or est dépensé à de l'encens, des fleurs, des parfums, des guirlandes ? — Oui, mais celui qui en a fait don a aussi le fruit de mérite qui

en sort? — Mais cet or, il a été pris par des tiers Celui qui l'a donné n'en a pas le fruit de mérite — Oui, mais ceux qui le prennent, c'est nous, les dévots des dieux, qui vivons des dieux. Les dieux et nous, cela ne fait qu'un. Quelle raison ont-ils donc, sans avoir reçu la souveraineté au-dessus des dieux, de prendre le bien des dieux? Si le bien des dieux peut être pris par un autre, il faudra au moins un égal des dieux pour le prendre, ou mieux un supérieur Or les dieux n'ont pas d'égaux, moins encore de supérieurs. Et eux leur seraient supérieurs? Pourquoi? Parce qu'ils se prosternent aux pieds des dieux? parce qu'ils (dorment?) aux pieds des dieux Mais s'ils sont supérieurs aux dieux, pourquoi demandent-ils aux dieux leur faveur? Ou bien encore il n'y a pas de péché pour eux à prendre le bien des dieux? Mais alors les autres voleurs qui vivent de larcins, qui prennent le bien d'autrui, ne commettent pas de péché eux non plus. Ou bien encore c'est comme le cas du fils et de ses parents, du fonctionnaire et du roi, en fait de possessions; c'est comme un fils qui prend le bien de son père, comme un fonctionnaire qui prend le bien du roi. C'est exactement notre cas — Mais alors vous avez tort aussi. Pourquoi? Un fils qui prend le bien de son père commet un péché mortel. Ou bien encore vous dites que c'est le cas du roi et du fonctionnaire. Si le fils prend à son père ce que son père ne lui a pas donné, c'est comme si son père le lui avait donné, à plus forte raison le fonctionnaire qui prend au roi; c'est comme si le roi le lui donnait Cet exemple vaut exactement pour nous, nous croyons aux dieux, nous sommes les dévots des dieux, nous vivons des faveurs des dieux, et c'est pourquoi nous prenons [leur bien] — Ici encore vous avez tort Les vrais dévots ne prennent pas aux dieux leur bien; s'ils le prennent ils ne sont pas de vrais dévots. Un vrai dévot ne prend pas aux dieux leur bien Ceux qui le prennent n'ont de dévotion que pour le bien des dieux Et qui prend ce qu'on ne lui a pas donné commet tous les péchés Pourquoi? Les anciens Voyants, à propos d'une simple branche coupée à un arbre de l'ermitage. Qui a perdu l'amour de son père, les autres ont perdu toute affection pour lui (?). Il est dit. Qui prend le bien des dieux sans l'avoir reçu en don, il n'y a rien qu'il ne soit capable de faire. Pourquoi? Pareilles gens ne sont pas des dévots; ou, s'ils sont des dévots, qui appellera-t-on ennemis des dieux? Ou bien vous pensez. Les dieux n'ont pas de bien personnel, donc toute propriété est sans utilité pour eux Non, car on raconte de certains d'eux qu'ils ont eu leur sacrifice détruit,

que la terre leur a été enlevée, etc Comment pouvez-vous donc dire qu'ils n'ont pas de bien personnel ? Donc ce n'est pas à eux, c'est à nous qu'on donne Mais alors à quoi bon le pieux donateur ? ce n'est pas à vous qu'il donne. Ou bien vous pensez : Le dieu est content quand nous prenons. Alors pourquoi le dieu ne dit-il pas au donateur · Donne-leur donc à eux ; je serai content de ce que tu leur auras donné ? Puisque le dieu ne le dit pas au donateur, et que c'est les autres qui prennent pour eux le don, il n'y a pas de fruit du mérite pour le donateur, et ceux qui prennent le don prennent ce qui ne leur est pas donné Ou bien vous pensez ... Vous avez encore tort. Pourquoi ? Parce que le dieu n'a pas pris lui-même ce bien pour vous le remettre de la main à la main. Comme le Très Saint l'a dit : C'est la combinaison de trois termes qui fait qu'un don pieux a un grand fruit . [Le texte est trop corrompu ici pour permettre une traduction ; l'auteur passe à la question des pèlerinages aux eaux sacrées]... Vous pensez : nous prenons un bain dans la rivière à cause de la vertu sacrée de l'eau . Nous avons donc raison. Et pourquoi donc ? Nous autres, nous avons le corps du Bouddha qui subsiste ; ce sont ses vertus que nous adorons, et les monuments sacrés reçoivent l'encens et les fleurs.,.. mais les rivières, elles ont déserté leur ancien lit et elles coulent sur un nouveau terrain ; et les Voyants (qui les sanctifiaient) ont trépassé ; il n'y en a plus qui soit là pour recevoir le pèlerinage Comme il en va des Voyants, il en va aussi des Voyants brahmaniques. Pourquoi ? Il y en a qui croient ainsi . Brahma est l'origine du brahmane, ou qui remontent jusqu'à Kāśyapa, ou qui tiennent Iṣvara pour l'auteur. D'autres disent C'est Prajāpati qui a émis les créatures , le brahmane est sa bouche, le ksatriya son bras, le vaiśya sa cuisse, le sūdra son pied. Telle est leur croyance. Mais nous disons .. Tout ce qu'il y a d'êtres à deux pieds ou à quatre pieds, tous sortent d'une matrice. Voulez-vous dire que Prajāpati a quatre matrices. . mais il n'a pas quatre organes sexuels. Il aurait créé les êtres après réflexion, avec son esprit ? Alors... ils sont tous nés de sa bouche. Comment expliquez-vous les quatre castes avec un seul mâle engendreur ? Et même si les quatre castes sont nées de Prajāpati, les Candālas, les Mlecchas..., etc., d'où tirent-ils leur origine ? Et les éléphants, les bœufs, les chevaux, etc. ? Pourquoi n'en pas faire mention ? Pourquoi ne pas dire · De sa tête sont nés. . , et du plat de son pied les Mlecchas , les femmes, les.. , les éléphants, les bœufs, les chevaux sont nés de son orteil ? Et pourquoi ne pas

dire Les Asuras sont nés de sa tête, : de sa main, puisque vous ne faites pas mention d'eux non plus ? Et les bêtes des bois, les oiseaux, etc , qui sont bien plus nombreux ? Parce qu'il y a contradiction entre les termes... Le brahmane à eu pour premier fils un brahmane, pour second fils un ksatriya, pour troisième un vaisya, pour quatrième un sūdra, pour cinquième un candāla... par suite ils sont inférieurs. Pourquoi Prajāpati aurait-il eu quatre fils ? Leurs fils à eux sont innombrables. De même pour le ksatriya, le vaisya, le sūdra. Le premier fils serait un brahmane, le second un ksatriya, le troisième un vaisya, le quatrième un sūdra, le cinquième un candāla ; les autres sont inférieurs. Pourquoi cela ? Le fruit est pareil à la graine. Si Prajāpati a eu pour fils les quatre castes, ses fils et leurs descendants doivent avoir pour enfants les quatre castes Mais les fils d'un brahmane sont tous des brahmanes. Les brahmanes sont donc supérieurs à Prajāpati ? mais s'ils l'emportent sur Prajāpati, quel besoin y a-t-il des Prajāpatis ? Ou bien vous pensez : Les brahmanes sont inférieurs à Prajāpati ? Alors le premier fils d'un brahmane doit être un sūdra et les autres encore plus bas. Et la fille du brahmane, la brāhmani, si elle est née de sa bouche, alors impossible de l'épouser. Et les sūdras, s'ils sont nés de ses deux pieds. Ainsi si on examine la question de Prājapati, les critiques à faire sont innombrables. Ou bien vous pensez : Prājapati a émis le monde ? Alors à quoi sert Īśvara ? ou bien c'est Īśvāra qui est l'auteur du monde ? Pourquoi ? Puisqu'il dit : C'est Brahma qui a émis ce monde, Lokeśvara qui l'a construit, Prajāpati qui l'a fait. Où est la vérité ? Car il y a désaccord entre les hérétiques qui disputent entre eux. Ou bien vous pensez : Ils se mettent ensemble pour fabriquer les créatures ? Cela ne va pas non plus. Pourquoi ? Ils seraient alors comme des rois rivaux l'un de l'autre, tirant chacun à soi et criant : c'est moi l'auteur ! c'est moi l'auteur ! Comme il est dit :

S'ils étaient tous les trois dominés par l'Acte et la Haine, dans un état d'esprit inconstant, comment pourraient-ils fabriquer (le monde) ?

Ainsi en association ils seraient incapables de fabriquer les créatures..... Et si vous pensez : Aujourd'hui encore il y a de la place libre, puisque le nom n'est pas mentionné, je réponds : Non, il n'y a pas de place libre puisque le nom n'est pas mentionné. Pourquoi ? Si vous montrez l'erreur sur un point, tout le reste est erroné. Et il est dit . Si un brahmane discute avec toi, montre-lui son erreur ; si c'est un ksatriya, un vaisya, un sūdra qui discute, quoi qu'il discute, il faut parler avec lui, et alors il ne trouve pas de place pour te mon-

trer ton erreur. S'il y en a qui croient Le Bouddha est en Parinirvāṇa, qui donc reçoit les hommages ? — montre-lui les erreurs de sa propre doctrine. Il faut montrer à chacun l'erreur de sa doctrine. Pourquoi ? Si on se met sur la défensive, on perd l'initiative. Il faut donc prendre l'offensive dans la controverse. Et il n'est pas inutile de le dire. Il faut citer l'Ekottarikā sūtra : Il y a trois choses, ô Mendians, qui circulent à couvert. Quelles sont ces trois choses ? Le sexe féminin, la fausse monnaie, la doctrine des brahmanes Il y a trois choses, ô Mendians, qui valent à découvert. Quelles sont ces trois choses ? Le disque de la lune, le disque du soleil, la parole du Bouddha. Ces trois choses-là valent à découvert. C'est à propos des arguments touchant le culte des dieux, les Prajāpatis, etc., que le Très Saint a dit : La doctrine des brahmanes circule à couvert.

On appelle l'ouvrage Mahā Karma-vibhangā parce que les Actes (*karma*) qui sont grands (*mahā*) s'y trouvent classés (*vibhakta*). Tous les Actes essentiels qui sont énoncés dans le compendium du Karma-vibhangā sont ici montrés en détail avec des récits d'introduction, inférieurs, supérieurs, ou moyens. Pour cette raison encore, c'est le Mahā Karmavibhāṅga D'autres écoles (le placent) dans les Abhidharmasamyuktas.

LAS RNAME PAR 'BYED PA

TRADUCTION TIBÉTAINE DU
KARMA VIBHĀGA¹

Rgya gar skad du. Karmavibhāga. Bod skad du Las rnam par 'byed pa. — Bam po dañ po.

Sañs rgyas dañ byan čhub sems dpa' thams čad la phyag 'chal lo 'di skad bdag gis thos pa dus gčig na. bčom ldan' das Miñan yod na rgyal bu rgyal byed kyi chal mgon med zas sbyin gyi kun dga' ra ba na bzugs te der bčom ldan' das kyis bram ze'i' bye'u Suka la bka' scal pa bram ze'i bu khyod la las rnam par 'byed pa bstan gyis de legs par śin tu ñon la yid la zun zig dañ nas bśad kyis bčom ldn 'das de ltar bgyi'o zes nas bram zei bu Suka. bčom ldn 'das la phyir ñan pa dañ bčom ldn 'das kyis de la 'di skad čes [434^b] bka' scal to. Bram ze'i bu nas ni sems čan rnams bdag gi las su gyur pa las kyi rgyu las skyes pa las kyi skal ba la spyod pa las la brten par gsuns te bram ze'i bu las ni 'di lta ste. sems čan rnams rab dan 'brin dañ tha mar rnam par 'byedo

I. de ni 'di ltar che thun bar 'gyur pa'i las yod de de la che thun bar 'gyur ba'i las gan ze na de ni srog gčod pa dan srog gčod pa la rjes su dga' ba dan srog gčod pa'i legs brjod pa dan mi mja' ba che 'pho bar skul ba dan mi mja' la che 'phos na legs par rjod pa dañ mnal nas che 'pho bar byed pa dan mnal nas che 'pho

¹ Le texte imprimé ici n'est point une édition au sens scientifique du mot. J'ai voulu seulement donner à ceux qui lisent le tibétain le moyen de contrôler le texte sanscrit, et peut-être de l'améliorer à leur tour. J'ai reproduit le texte donné dans l'édition du Kandjour de Narthang, en le corrigeant dans les parties manifestement fautives ou illisibles à l'aide de l'édition de Pékin. J'ai conservé aussi la ponctuation, malgré ses étrangetés, telle qu'elle est fournie par l'édition de Narthang. La division en alinéas et la numérotation des paragraphes sont les seules additions dont je suis responsable.

ba'i legs brjod pa dan mahe dan ba lan dan phag dan bya la sogs
 pa bsad pa 'gyur ba'i rten 'cha' zin mchod sbyin de bcugs pas lu
 cha dañ skye bo gzan la phan par 'dod pa rnams dañ 'jigs pas ñen pa
 rnams kyi lugs su gyur čin sems čan gsod par 'gyur ba ste dper na
 gron khyer kas maryā na dge slon dgra bcom pa gčig khyim zig gi
 sgo na 'dug na khyim de'i thad ka lam po che nas phyugs sig sgra
 'byin čin 'khrid pa dge sloñ des mthon nas kyi hude ma ga la srid
 čes byas pa dañ mi dag gis dge slon de la slob dpon či zig de
 skad du kyi hude ma ga la srid čes bya ba'i sgra rjod čes dris na.
 des smras pa. de ni ma dad pa rnams la smra bar yañ mi bya ba [435 a]
 zig ste sgos kyis smra'o zes nas des smras pa. phyugs pha bi ltar
 sgra 'byin čin khrid pa pha bis shon chon pa phyug po zig tu rin
 pai'che. rten bcugs te lo dus kyi mchod sbyin byas nas. des der
 phyugs mai po dag kyan bsad che 'pho kar yañ bu la bos te smras
 pa bu khyod na la byams se na. phyugs kyi mchod sbyin lo dus
 su bya ba 'di na che 'phos nas kyañ rtag par gyis sig čes bsgo nas
 bus kyañ de ltar bgyi'o zes te de bzin du mñan to de nas mi de che
 'phos pa dañ gti mug las byuñ pa'i srog gčod pa dan ldan pas bdag
 gi khyim du phyug su skyes nas de der yañ dañ yan skyes sin bsad
 bsad pa las lan 'di dan drug ste da yan khrid pa yino zés nas dge
 sloñ nes phyugs de la sñiñ brce bas 'di skad čes smraso rten kyan
 khyod bdag gis bcugs. mchod sbyin yañ khyod bdag gis byas. phyugs
 mai po 'añ khyod bdag gis bsad na. de de skad du don med pa bos
 pas či la phan zes rjod pa lta bu ste. de lta bu'i rten brcugs pa dan
 dmag lta bu mi dañ rta la sogs pa sems čan man po dnog pa la lta
 dan 'thab mo'i čha byad la dga' ba lta bu ste. Nag po yod pa'i mdo
 las. bcom ldan 'das kyis gsuns pa Kun dga' bo srog gčod pa la bst
 čin goms par byas pa dan mañ du byas pa ni sems čan [435 b] dmyal
 bar skye ba'i rgyur'gyuro. dud gro'iske gnassu skye ba'i rgyur'gyuro.
 yi dags su skye ba'i rgyur'gyuro zes gsuns te. srog gčod pa ni ñun
 zin čhuñ yan rnam par smin pa che thun bar 'gyuro de la che riñ bar
 'gyuro.

II., de la che rin bar gyur ba'i las yod de de gañ ze na de ni srog
 gčod pa spans pa dañ srog gčod pa spans pa'i legs pa rjod pa dañ
 de la skul ba dañ de'i legs pa rjod pa dan gsad par bya ba'i
 mi dan ba lan dan phag dan bya la sogs pa srog 'byin pa dan
 sems čan 'jigs pas ñen pa rnams la mi 'jigs pa sybin pa dañ
 sems čan mgon med pas rnams la sñin rje'i sems bskyed pa
 dañ. nadj pa dan byis pa dan rgan pa rnams la byams pa'i sems

bskyed pa dag de dag la zas kyi sbyin pas byed pa dan sloñ ba la byams pa'i sems bskyed pa 'dañ dmag la sogs pa snar smon pa thams čad bzlog ste. dge ba'i phyogs byas pa dañ. de bzin du mčhod rten dan geug lag khañ zig pa dag bčos legs byas pa ste. mdo de ñid las. zig ēñ ral pa sus bčos pa de la ye 'gag bdud mi 'gyur zes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni che riñ bar 'gyur ba'o.

III. de la nad man bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na de ni khro ba dan khu chur dan thal mos rdeg pa dan khu chur dañ thal mos rdeg pa la rjes su dga' ba dan khu chur dañ thal mos rdeg pa'i yon tan rjod pa dan de la skul [436 a] ba dañ pha ma'i sems dan lus mi bde bar byas pa dañ rab tu byuñ behul khrims dañ ldan pa dag gi sems mi bde bar byas pa dan. mi mja' ba nad kyis btib pa la dga' bar sems pa dan mi mja' nad sos na mi dga' bar sems pa dan nad pa la sman ma yin pa byin pa dan zas ma zu bar bstabs pa de las de lta bu ni nad mai bar 'gyuro

IV. de la nad ñuñ bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na. de ni thal mo dan khu chur gyis rdeg pa spañs pa dañ. thal mo dañ. khu chur gyis rdeg pa spon bar skul ba dan de'i yon tan rjod pa dañ de la rjes su dga' ba dañ pha ma na ba'i rim gro byed pa dañ khyim pa dañ rab tu byuñ ba dañ rgan nam gzon yan run ste. na na rim gro byed pa dan mi mja' ba na'n mi dga' bar sems pa dañ de'i nad sos na dga' bar sems pa dan sman gyi sbyin pas byed pa dan kha zas zu nas stobs pa ste. las de lta bu ni nad ñuñ bar 'gyuro.

V. de la kha dog mi sdug par 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na de ni khro ba dañ 'khon du 'jin pa dan 'čhab pa dan 'chig pa dañ pha ma la nan tu brjod pa dan khyim pa dañ rab tu byun ba rgan gzon la nan du brjod pa dan. mčhod rten dañ geug lag khañ dan mehod rten gyi sa gzi mi sdug par byas pa dañ mčhod rten dan sku gzugs kyi mar me bsad pa dan. sems čan kha dog [436 b] mi sdug pa rnams la phyas 'dogs pa dañ gcañ spra čhuñ ba ste. las de lta bu ni kha dog mi sdug par 'gyur ba'o

VI. de la mjes par 'gyur pa'i las yod de de gan ze na. de ni ma khro ba dan 'khon du mi 'jin pa dañ mi 'čhab pa dan mi 'chig pa dañ gos kyi sybin pa byed pa dañ mčhod rten dañ geug lag khañ dag la rdo thal gyis rgyañ nul byed pa dan snod spyad sdug gu'i sbyin pa byed pa dan. spos dan byug pa dan gos dan rygan gyi sbyin pa byed pa dan. pha ma'i legs pa rjod pa dan 'phags pa dan 'chul khrims dan ldan pa dag gi legs pa rjod pa dañ mčhod rten gyi gzi dañ

geug lag khan dan khyim gyi phyag rtag tu byed pa dan sems čan mi sdug pa rnams la phyas mi byed pa dan. de bzin du rgan ma' am gzon pa gzan dag la phyas mi byed pa dan gcañ spra čhe ba ste las de lta bu ni mjes par 'gyur ba'o.

VII de la mthu chun bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na. de ni ser sna byed pa dan phrag dog čhe ba dan gzan gyis thob na mi dga' ba dan gzan la mi sñan par rjod na dga' ba dañ pha ma la brñas pa dan 'phags pa dañ chul khrims dañ ldan pa la brñas pa dan nad pa dan rgan pa dan gzon pa la brñas pa dan chos ñan mi dge ba'i rea ba'i legs pa rjod pa dan byaň čhub kyi sems las zlog pa ste las de lta bu ni mthu chun bar 'gyur ba'o

VIII. de la mthu čhe bar 'gyur ba'i las [437 a] yod de de gan ze na de ni phrag dog med pa dañ ser sna med pa dañ gzan gyis thob na dga' ba dan gyis ma thob na mi dga' ba dañ gzan gyi grags pa dan sgra dañ čhigs su bead pa sñan pa thos na dga' ba dan gzan gyi legs pa rjod pa la dga' ba dan. bčom ldan 'das kyi mčhod rten dañ geug lag khan brcig pa dañ čhos ñan pa dañ mi dge ba'i rea ba las zlog pa dan mthu čhe bar 'gyur ba'i dge ba'i rea ba la skul ba dai byan čhub du sems bskyed pa dan dge ba'i rea ba thams čad kyis mthu čhen por sems bskyed pa ste las de lta bu ni mthu čhe bar 'gyur ba'o

IX de la rigs dma' bar 'gyur ba'i las yod de de gai ze na de ni pho čhe ba dañ na rgyal byed pa dañ phar mi 'jin pa dan mar mi 'jin pa dan dge sbyon du mi 'jin pa dan bram zer mi 'jin pa dan rigs kyi geo bo la rim gro mi byed pa dañ pha ma la rim gro mi byed pa dañ 'phags pa dañ chul khrims dan ldan pa rnams la rim gro mi byed pa dañ bla mar gyur pa gzan dañ mkhan po dan slob dpon la rim gro mi byed pa dan sems čan rig dma' ba rnams la brñas pa ste. las de lta bu ni rigs dma' bar 'gyur ba'o

X. de la rigs mtho bar 'gyur ba'i las yod de de gai ze na. de ni pho čhun ba dañ na rgyal med pa dan phar 'jin pa dan mar 'jin pa dañ dge sbyon du [437 b] 'jin pa dan bram zer 'jin pa dañ rigs kyi geo bo rnams la rim gro byed pa dan pha ma la rim gro byed pa dan 'phags pa dan chul khrims dan ldan pa rnams lo rim gro byed pa dan mkhan po dan slob dpon la rim gro byed pa dañ bla mar gyur pa gzan dag la rim gro byed pa dan sems čan rigs dma' ba rnams la mi brñas pa ste dper na bčom ldan 'das kyis mdo las gsuñs pa dge slon dag gron gai du rab tu byun ba chul khrims dan ldan zin chans par spyod pa dge ba'i čhos čan rnams 'on ba'i groñ der legs pa lna 'byun bar rig bya ste lña gan ze na. de ni chul

khrims dan ldan pa 'ons pa rnams la sems dad par 'gyuro. dge sloñ dag gzan yan de'i che. rigs de mtho ris su skve ba'i lam du zugs pa (yin). dge sloñ dag gzan van chul khrims dan ldan pa dag 'oñs na gus par smra ba dañ lsu ba'i las byed de. de'i che rigs de dag rigs mtho bar 'gyur ba'i lam du zugs pa (yin) zes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni rigs mtho bar 'gyur ba'o.

XI. de la loñs spyod čhun bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na. de ni ma byin par len pa dan ma byin par len par skul ba dañ ma byin par len pa'i legs pa brjod pa dan de la rjes su dga' ba dañ ma byin par blañs pas dga' ba pha ma'i 'cho ba 'phrog pa dañ 'phags pa dañ chul khrims dan ldan pa'i [438 A] 'cho ba 'phrog pa dañ rab tu 'byuñ pa rnams dañ byis pa dañ rkan pa dan phoñs pa dañ nad pa rnams kyi 'cho ba 'phrogs pa dañ gzan gyis ma thob na dga' ba dañ gzan gyis thob par 'gyur ba la bgegs byed pa dan lo ñes su dga' ba ste. las de lta bu ni 'oñs spyod čhun bar 'gyur ba'o.

XII. de la loñs spyod čhe bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. de ni ma byin par len pa spans pa dan gzan gyis ma byin par len pa spañs na rjes sa dga' ba dan tha ma la 'cho ba 'bul dañ 'phags pa dañ chul khrims dan ldan pa rnams la 'cho ba 'bul ba dan nad pa dañ byis pa dañ rgan pa dañ phons pa gzan la'añ 'cho ba'i sbyin pa byed pa dañ gzan gyis thob na dga' ba dañ lo legs par dga' ba ste mdo de ñid las dge slon dag gzan yan chul khrims dan ldan pa rnams 'oñs pa dag la sbyin pa byed čin bsod nams byed pa'i rigs pa'i rigs de dag de'i che lons spyod čhe bar 'gyur ba'i lam du zugs pa yin o zes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni lons spyod čhe bar 'gyur ba'o.

XIII. de la šes rab čhun bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na de ni 'di la la la zig dge sbyon nam bram ze gžan dag čhos ni gai yin. bdag gis ci zig byas na legs par 'gyur zes mi 'dri'i šes rab 'čhal ba la sten čin mkhas pa rnams sboñ ba dan dam pa'i čhos ma yin [438b] yons su ston čin čhos smra ba rnams kyi legs par brjod par šes kyan 'juns pa'i sems yod pas legs o zes mi rjod čin dam pa'i čhos ma yin pa smra ba rnams la legs o zes rjod čin log par lta ba'i snags brjod pa dañ. yan dag pa'i lta ba la ñes par smod pa dan glegs bam 'dri ba dan glog pa la ñan du rjod pa dan. de dag gi 'cho ba 'phrog pa ste. las de lta bu ni zes rab čhun bar 'gyur ba'o.

XIV. de la šes rab čhe bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na de ni 'di la yons su 'dri phod pa'i nan chul čan la la zig dge slon dan bram ze mkhas pa la 'dri ba dan šes rab 'čhal la yons su spyod pa

dan. dam pa'i čhos ston čim gsal bar byed pa dan. dam pa'i čhos ma yin pa la rnam par smod pa dan. čhos smra ba rnames la mi 'jigs pa ñe bar sgrub pa dan. rigs pa la legs o zes zer ba dañ mi rigs pa yons su spon ba dan yañ dag par lta ba'i legs pa rjod pa dañ. log par lta ba la ñes par dmod pa dañ glegs bam dañ snag chad dañ myu gu la soggs pa'i sbyin pa byed pa dan chan mi 'thun ba ste dper na dga' bo'i mdo las. chan gi ñes pa sum ču rea lha gsuñs pa dge ba'i phyogs su sbyar ba lta bu ste. las de lta bu ni ses rab che bar 'gyur ba'o.

XV. de la sems čan dmyal bar skye bar 'gyur ba'i yod de. de śin [439 a] tu ze sdañ ba'i sems kyis lus dañ nag dan yid kyi ñes pa čher byas pa dañ čhad par lta ba dañ rnag par lta ba dañ med par lta ba dan ser sna čhe ba dañ drin du mi gzo ba dan mchams med pa'i las byed pa dan 'phags pa dan chul khirms dan ldan pa rnames la skur pa 'debs pa ste. las de lta bu ni sems čan dmyal bar skye bar 'gyur o.

XVI. de la dud 'gro'i skye gnas su skye bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na. lus dan ñag dañ yid kyis ñes pa 'brin du byas pa dañ 'dod čhags las byun ba'i las sna chogs dan ze sdan las byun ba'i las sna čhogs dañ. gti mug las byun ba'i las sna chogs dan. pha ma dan rab tu byuñ ba rnames la chul dañ mi 'dra ba'i sbyin pa byed pa dan. dud 'gro'i skye gnas su skyes pa'i sems čan rnames la phyas byed pa dan de dañ de ltar smon pa ste dper na ba lañ gi brtul zugs čan dan. bya'i brtul zugs čan la soggs pa de ltar skye bar sog čig čes smon pa rnames dañ. byan čhub sems dpa'i čhed du brjod pa sen ge'i skyes ba'i rabs las byuñ ba dan. bram ze čhar 'bebs spre'ur skyes par gyur pa ste. dper na bram ze char 'bebs kyi gnas brtan 'od sruñ čhen po bya rgod 'phuns pa'i ri la. rgyal po'i khyab kyi sten nas nam mkha' la 'gro bar mthon nas. las sbyin dan ma skyes dgra'i sten las ze sdañ ba'i sems [439 b] gyur te. dge slon 'di ni ri las rir nam mkha' las nam mkhar. spre'u śin las śin gi sten du 'jeg pa dan 'dra bar 'gro'o zes mi sñan pa'i čhig tu brjod pa de bcom ldan 'das la gsol te. bram ze čhar 'bebs pa 'dis khros pa'i sems kyis mi sñan pa de skad du brjod na. bcun pa bcom ldan 'das de'i rnam par smin pa čir 'gyur zes žus pa dan. bcom ldan 'das bka' scal pa nan du brjod pa de'i rnam par smin pas bram ze čhar 'bebs 'di. che rabs lna brgya'i bar du spre'ur 'gyuro zes bka' scal pa dañ. de mi dga 'ba'i sems kyis dad pa'i sems bskyte de. des bcom ldan 'das mya ñan las 'da' kar. bcom ldan 'das sug las de gañ du bas par 'gyur zes žus pa dañ. bcom ldan 'das kyis bka' bcal pa. che rabs lna brgya po de dag

gis zad par 'gyur bar zad de čhun zad du na jambu'i gliñ gi sin
jambu šes bya ba sin tog lha brgya cam yod pa sin tog de dag kyan
sbran rei ltar mñar ziñ gtañ ma bra bar zim pa dan ldan pa de'i
drun du skyes te. de naš rgyal po khab tu skyes nas che 'phos te thar
pa dan mtho ris su skye bar 'gyuro žes gsuñs pa lta bu dan. dper na
ze sdañ gis sems kyis se nge'i nañ du skyes nas de'i don du bčom
ldan 'das kyis chigs su bčad pa gsuñs pa.

mel che byed na nam yañ riñ
nal ba dag la dpag chad riñ
dam pa'i čhos na šes gyur [440 a] kyan
byis pa rnams la 'khor ba riñ

zes gsuñs pa lta bu ste las de lta bu ni dud 'gro'i skye gnas su skye
bar 'gyur ba'o.

XVII. de la gsin rje'i 'jig rten du skye bar 'gyur ba'i las yod de.
de ni khro ziñ ze sdan ba'i sems kyis lus dañ ñag dañ yid kyis ñan
du spyad pa dan 'dod čhags dañ. mi rigs par 'dod pas log par 'cho
ba dañ bkres siñ skom pa dan khros bžin du che 'phos pa dan nor
la mñon par chags pa'i sems kyis che 'phos pa ste. dper na brgya
bsdus pa'i mdo las. bčom ldan 'das kyis kun dga' bo la bka' scal pa
kun dga' bo gañ zag la la che rabs sña ma la byas pa'i las ñe bar
gnas par gyur tam. che 'pho ba'i che log par lta bar gyur pa bčan o
žes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni gsin rje'i 'jig rten du skye
bar 'gyur ba'o

XVIII. de la lha ma yin gyi 'jig rten du skye bar 'gyur ba'i las yod
de. de gañ ze na de ni lus dañ nag dañ yid kyis ñes pa čhun ñu
spyod pa dan na rgyal dan mñon pa'i ña rgyal dan na'o zes pa'i ña
rgyal dañ čhun ba'i ña rgyal dan legs pa spyad pa'i dge ba'i rea ba
der bsños pa dan šes rab kyi sgo nas 'dod čhags kun gyi rab las byun
ba'i chul khirms ñan pa spyad pa ste. las de lta bu ni lha ma yin gyi
'jig rten du skye bar 'gyur ba'o

XIX de la mir skye bar 'gyur ba'i las yod de [440 b] gañ ze na.
de ni dge ba bču'i las kyi lam goms par byas pa ste bču gañ ze na srog
gcod pa pa dan ma byin par len pa dan 'dod pas log par gyem pa
ste lus kyi las gsum dan brjun du smra ba dan phra ma dañ ñag
reub pa dan čhig kyal ba ste nag gi las bzi dañ gžan gyi dañ nor la
čhags su byed pa dan gnod sems dañ log par lta ba ste yid kyi las
gsum dan mi dge ba'i las bču po de dag spoñ pa ste. las de lta bu ni
mir skye bar 'gyur ba'o

XX. de la 'dod pa'i khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na do ni dge ba bču'i las kyi lam yons su rjogs sīn legs par shyañs pa ste las de lta bu ni 'dod pa'i khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o

XXI de la gzugs kyi khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na. dge ba bču'i las kyi lam rnams legs par shyañs sīn sīn tu mñam par bzag pa dan khyad par du sīn tu 'phags pa dañ yons su rjogs par byas pa ste. las de lta bu ni gzugs kyi khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o.

XXII. de la gzugs med pa'i khams na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na gzugs med par sñoms par 'jug pa bži ste gzugs kyi 'du s̄es rnams las rnam pa thams čad du yañ dag par 'das te thogs pa'i 'du s̄es rnams med par 'gyur čin sna chogs kyi 'du s̄es rnams yid la mi byed pas [441 a] nam mkha' mtha' yas o sñam nas rnam mkha' mtha'yas skye mčhed rjogs par byas te gnas pa dan rnam pa tham čad du nam mkha' mtha'yas skye mčhed las yañ dag par 'das te. rnam par s̄es pa mtha' yas o sñam nas rnam s̄es mtha' yas skye mčhed rjogs par byas te gnas pa dan rnam pa thams čad du rnam s̄es mtha' yas skye mčhed las yan dag par 'das te či 'an med o sñam nas či 'an med pa'i skye mčhed rjogs par byas te gnas pa dañ rnam pa thams čad du či 'an med pa'i skye mčhed las yañ dag par 'das te 'du s̄es med 'du s̄es med min skye mčhed rjogs par byas te gnas pa te ste las de lta bu ni gzugs med pa'i gzugs med pa'i khams la spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o.

XXIII de la byas la ma bsags pa'i las yod de de gan ze na byas nas no (m)cha bar 'jin pa dan 'gyod pa dañ smod pa dan 'chags pa dañ 'thol ba dañ spons pa dan phyin čad mi byed par sdom pa ste. las de lta bu ni byas la ma bsags pa'o

XXIV. de la bsags la ma byas pa'i las yod de de gañ ze na las gañ lus kyis yons su rjogs par byas pa de sems kyis yons su rjogs par byas sīn chig tu yan las 'di bya'o zes smras la de ma byas pa ste las de lta bu ni bsags la ma byas pa'o

XXV de la byas kyan byas la bsags kyan bsags pa'i las yod de de gan ze na. las gañ byas [441 b] nas mi 'jem pa mi ldog pa dan mi 'gyod pa dan mi smod pa dan mi 'chags pa dañ mi 'thol ba dan mi 'dor ba dañ mi spon ba dan phyin čad mi sdom par byed pa ste. las de lta bu ni byas kyan byas la bsags kyan bsags o.

XXVI de la byas kyan ma byas la bsags kyan ma bsags pa'i las yod de de gan ze na. las gañ čhed du bsams par byas pa rmi lam na

byas pa'am byed bčug pa lta bu ste^{*} las de lta bu ni byas kyan ma byas la bsags kyan ma bsags pa'o.

XXVII. las gañ dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skyes nas sems čan dmal ba'i che yoñs su rjogs par zad par byas nas che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na. 'di ni la la zig gis sems čan dmyal ba'i las byas sín bsags kyan las de byas pas no char mi 'jem mi 'gyod mi smod pa dan mi 'chags mi 'thol zin phyin čad mi sdom la phyir zin dga' ba dan ñams bde ba skyed pa ste. dper na lhas sbyin dan dus min la sogas pa lta bu ste las de lta bu dan ldan na gañ zag de sems čan dmyal ba'i che yoñs su rjogs nas che 'pho bar 'gyur pa'o.

XXVIII. de la las gan dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skyes nas sems čan dmyal ba'i che phyed zag de che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na de ni 'di la la sems čan dmyal bar 'gyur pa'i byas nas 'jem pa dan 'dog pa dan smod pa dan 'chags pa [442 a] dan 'thol ba dan 'dor ba dan spoñ ba dan phyin čad sdom par byed pa ste. 'di ni las kyan dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skye ste sems čan dmyal ba'i che phyed zad par byas nas che 'pho bar 'gyur ba'o

XXIX. de la las gan dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na. de ni 'di la gañ zag la las sems čan dmyal ba'i las byas sín bsags par na. las de byas pas no cha bar 'jin la 'gyod čin smod pa dan 'chags sín mthol na phyin čad mi bya'o zes sdom par byed pas. rgyal sems čan dmyal bar skyes na 'an skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba ste dper na rgyal po ma skyes dgras. mchams med pa'i las pha bsad pa dan dge 'dun phye ba dan glan po èhe bkye ba dan rdo'i 'khor lo 'phans pa lta bu ste. las des mnar med pa'i sems čan dmyal bar 'gro bar thos nas de mi dga' ste. sems myos par byas pa dan dge sbyon gyi 'bras bu'i mdo las sdig bśags te. dge ba'i rca ba bsags pa dan che 'pho kar rus pa yan čad kyan sañs rgyas la skyabs su mchi'o zes gsol ba lta bu ste de skad du sín tu mi bzad las rnams byas pa ni bdag la smod dan rab tu bśags pa dan sdom par byed pas de dag srabs 'gyur gyis. sín tu rca nas phyin čes mi smra'o zes gsuns [442 b] pa lta bu ste. las de lta bu dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba'o

XXX. de la nes par skye bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na. de ni las byas nas cha ge mo zig tu skye bar sōg čig čes yoñs su

bsdos pas der skyes par 'gyur^{*}ba ste. dper na bčom ldan 'das kyis (d)kar sam gyi skyes pa'i rabs la smon la smon lam gyi dban gi skye bar gsuñs pa lta bu ste las de lta bu ni' nes par skye bar 'gyur ba'o.

XXXI de la ma nes par skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na. de ni las byas nas cha ge mo zig tu šog čig čes yoñs su mi bsdo ba ste. las de lta bu ni ma nes par skye bar 'gyur ba'o.

XXXII de la yul gžan du rnam par smin par 'gyur pa'i las yod de de gan ze na. de ni che 'di ūid dam che gzan la yul gžan du bde ba 'am. mi bde ba rnam par smin pa ste. dper na bčom ldan 'das kyis bka' scal pa. dge sloi dag sñon 'das pa'i dus na jambu gliñ gi mi'i che dpag tu med de. rgyal po mandhaltar [sic] gyur pa'i che groni khyer čig čig na der dpon gyi bu byams pa mčhod sbyin žes bya ba zig yod pa grogs lña brgya cam gyis bskor te. bza' ſin gi ra bar phyin pa dañ. grogs po de dag gis smras pa gron 'di na khyod kyi pha la soqs pa chañ pa rnams rgya mcho las rgyu ziñ. gser gnas la soqs pa yul [443 a] gžan dag du 'ai 'dod. glin gzan dag kyan lta ziñ nor la soqs pa 'ai byed na. khyod la soqs pa bdag čag kyan rgya mcho las rgyus te nor bseg par bya'o žes smras pa dan. des de ltar bya'o žes mñan te. rgons ma'i gan du son nas. ma gser gnas su 'gro'o žes ma la 'dris pa dañ. de'i mas smras pa. bu nor lta zig khyim na dmag tu med pa yod kyis ma 'gro zig čes smras pa dan. des ma'i nag mñan te. mi 'gro bar byas nas de'i 'og tu bza' ſin gi ra bar phyin pa dañ grogs po rnams kyis don de ūid la da duñ yañ gsol ba 'debs o žes smras pa dañ. des de ltar bya'o žes nas de dag gi ūag mñan te. yañ soñ nas ma la dris pa dañ mas rkai pa nas bzun ste 'dug par gyur nas. de ltar lan gsum byas pa'i 'og tu bza' ſin gi. ra ba der phyin pa dañ. grogs po rnams kyis nes par mi 'dod du mi ruñ no žes bsgo nas. des yañ ma la yul gžan du 'gro'o žes žus pa dañ. mas 'dog pa thams čad bsogs nas rkai pa yan čan nas bzun ste mi 'gro bar byas pa las dus gzan zig na khye'u de bza' ſin gi ra ba der phyin pa dañ grogs po dag gis smras pa. khyod kyis ūes pas bdag čag kyan da duñ ma don ste. da ni ches bču gsum la 'doñ no žes smras pa dan. des ma la ma byas par [443 b] rgya rjas thams čad phyir bton nas de lam du 'jug par byas pa dan de'i mas bsgo bar bsdad de. rkai pa nas bzun ba dañ bu ma 'gro zig čes byas pa dañ, de khros nas ma'i mgo bo la 'goms te. soñ nas rgya mcho'i dogs su phyin pa dañ des grogs po rnams la bsgo ba. rgya mchor 'jug par ni bya na 'cho 'am mi 'chor yañ gtol med kyis bdag čag kun gyis khrims brgyad mnod par bya'o. žes smras nas. de dag gis kyan de'i niag mñan te. khrims mnos so.

de ltar de dag rgya mchor zugs te doñ don ba las dbus su phyin pa
 dan rluñ ēhen pro lans nas gru bub ste. gzan thams čad ni che 'phos.
 byams pa mčhod sbyin ni zans kyi ril ēhen kha bskya 'dar gyis bčad
 pa zig la 'ju 'ju nas rgya mcho mthar phyin te 'phyan čin soñ soñ na,
 gron khyer gser kyi ra ba čan bza' śin gi ra ba dan ldan pa rjñ bu
 dan ldan pa bdrug spos kyis bdugs. me tog sil mas gtor ba dar gyi
 lda ldi mañ po bris pa zig mthon nas de'i nai na lha mo bzi zig
 mthon te de dag gis lag nas bzuñ ste nañ du khrid do. de nas de
 dag lo mañ po lo brgya phrag man po lo stoñ phrag mañ po lo
 brgya stoñ phrag mañ por rce rce nas lha mo de dag gis bsgo ba.
 'phags pa'i bu 'di ni sñan čad khyod la med pa'i chul yin gyis
 'di nas phyi rol du byuñ ta re. brgya la 'byin na yan kha byañ
 phyogs [444 a] su bltas te byun zig čes smras o. de dus gzan zig
 na de nas phyi rol tu byun ste yan 'phyan čin soñ soñ ba dan.
 gron khyer dnul gyi ra ba čan bza' śin gi ra ba dan ldan pa rjid bu
 dan ldan pa bdrug spos kyis bdugs pa me tog sil mas gtor ba dar
 gyi lda ldi mañ po bris pa zig mthon no. de'i nañ nas lha mo
 brgyad 'thon te sña ma bziñ du rce rce nas de nas kyañ dus gzan zig
 na phyir byuñ ste 'khyam 'khyam pa las gron khyer baiduri ra ba
 čan nas. dar gyi lda ldi mañ po bres pa sna ma bzin du mthon nas.
 de'i nañ nas lha mo bēu drug 'thon de dag gis kyan de'i lag nas bzuñ
 ste nañ du khrid do de dag dan yan lo brgya phrag man po rce rce
 nas. de nas kyas du gzan zig nas. phyir byuñ ste 'khyam 'khyam pa
 las. gron khyer sel gyi ra ba čan nas dar gyi lda ldi mañ po bres pa'i
 bar du sna ma bzin du mthon nas. de'i nañ nas lha mo sum ču rca
 gñis 'thon te de dag gis kyan lag nas bzuñ ste nañ du khrid do. de
 dag dan yan sna ma bzin du rce rce ba las de dag gis bsgo pa. 'phags
 pa'i bu 'di ni khyod la med pa'i sa phyogs yin gyis gnas 'di nas phyi
 rol tu byuñ na re. brgya la 'byuñ na yan kha byañ phyogs su ltos te
 byun zig čes smras [443 b] pa'i 'og tu. de khyad pa de nas byuñ ste
 kha byan phyogs su bltas nas soñ son bas. ched pa'i nags chal zig tu
 phyin pa dan. groñ khyer lčags kyi ra ba nag po čan zig mthon ste
 de la soñ son ba dan nan du phyin ma thag tu groñ khyer gyi sgo
 'gegs nas. ra ba'i goñ du bltas na 'an mtho bar gyur te mthar sgra
 'jigs pa zig kyañ thos nas. de na gnas bzin du 'di či zig sñam du
 bsams pa nañ. ral gri'i khor lo mgo la 'khor zin gcan pa'i mi zig
 mthon nas sdans te. kye ma 'di či zig čes dris pa dan. sems čan
 dmyal ba pa'i mi des 'di ni ni che ba'i sems čan dmyal ba'o zes smras
 pa dan. byams pa mčhod sbyin gyis khyod kyis sdig pa'ilas či zig

byas zes smras o. des smras pa 'jambu'i glin na gron khyer ko sa li
 zes bya ba zig yod de. bdag kyan de na dad dpon gyi bu zig tu gyur
 ēin 'dug 'dug pa las. bdag grogs lña brgyas bskor te bza' ſin gi ra
 ba čhen por phyin pa dan grogs po de dag gis smras pa khyod
 kyi pha ni dad dpon yin te. de dag la sogs pa bdag čag gi pha rnames
 yul gzan du don zin nor la sogs pa 'an byed gser gnas dañ singhala'i
 glin la sogs pa glin gzan dag kyañ lta na bdag čag kyañ khyed kyis
 géo bo byas te yul gzan du 'dan no zes smras pa dañ. de dag gis
 mñan [445 a] te khyim du phyin nas ma la bdag grur zugs te yul
 gzan du 'gro'o zes dris pa dañ. bdag gi mas smras pa. bu khyod kyi
 pha yan rgya mcho la grur žugs te. yul gzan du son soñ ba las che
 'phos te. bu 'an khyod géig bur zad la. khyim yañ nor gyis gañ par
 yod kyis ma 'gro zig čes nas bdag gis kyan mi 'gro'o zes ma'i nág
 mñan te. de ltar lan gsum 'am bzir mas rkañ pa nas bzun ste bsgo
 nas 'dug 'dug pa nas. dus gzan zig na bdag bza' ſin gi ra bar phyin
 pa dañ grogs po rnames kyis ūes par 'don no. zes smras nas 'on 'don
 bar bya'o zes bdag gis khas blans te 'gro bar byas pa dan bdag gi
 mas sgo kar rkan pa nas bzui ste bu na'dor ba'i mi rigs so zes smras
 pa dañ. bdag gi ma'i mgo la 'goms te soñ nas grogs po lña brgya
 dañ bdag čag rgya mcho'i dogs su phyin te. khriims brgyar mnos nas
 rgya mchor zugs te gser gnas su doñ doñ ba las rlun čhen po 'das nas
 gru bub ste gros po de dag ni che 'phos bar gyur. bdag ni ūi ma du
 ma zig na rgya mcho'i mthar phyin te. 'kyam zin soñ soñ ba las.
 gron khyer gser gyi ra ba čan. bza' ſin gi ra ba dañ ldan pa rjin bu
 dañ ldan pa. bdug spos kyis bdugs pa. me tog sil mas gtor ba dar
 gyi lda ldi man po bres [445 b] pa zig mthon no. de'i nañ nas lha mo
 bzi zig 'thon pa nas. lha mo sum ču gñis 'thon pa dañ. gron khyer
 leags kyi ra bas bskor ba zig mthon ba'i bar du sna ma bzin te. bdag
 de'i nan du phyin pa dañ. de ma thag tu sgo 'an 'gags. de ni mi zig
 kyañ ral gra'i khor lo mgo la 'khor zin 'dug pa mthon nas. bdag 'di
 na 'dug 'dug pa'i mgo la 'khor lo 'phos par gyur to. bdag ma'i chig
 gis lan bzi phyir log pa dan. khriims brgyad mnos pa'i las kyi rnam
 par smin pas. gron khyer bzir ūi čha ba'i mtho ris ūams su myoñ
 par gyur to. bdag gis ma'i mgo la 'goms te soñ ba'i las kyi rnam par
 smin pas ni. ral gri 'khor lo mgo la 'khor zin géod pa 'di yin no
 zes byas pa dan. byams pa mchöd sbyin gyis bsams pa. bdag gis
 kyan ūon las de kho na dañ 'dra bar byas kyis. bdag gi las rnam par
 smin pa 'an ūe bar gnas par gyur pa lta'i ūnam pa dan. sems čan
 dmyal ba'i mi des byams pa mchöd sbyin khyod gañ nas 'ons zes

smras pa dañ byams pa mchöd sbyin gis jambu'i gliñ na groñ khyer ta ma li ba ti zes bya ba zig yod de, bdag ni de nas 'oñs te. bdag gis kyan las de dag thams čad byas o sems čan dmyal ba pa'i mi des smras pa. de bdeñ pa lta ste. bdag gis kyan bar snañ las sgra thos [446 a] nas khyod kyi las rnam par smin pa zad de. dad dpon gyi bu byams pa mchöd sbyin zes bya ba las de dañ 'dra bar bya ba zig 'oñ no zes thos o. byams pa mchöd sbyin gyis zas su či za zes smras pa dañ. des mgo 'di ñid kyi sa ril ba las. sa dan khrag 'oñ ba za'o zes nas. mi de 'ai der che 'phos par gyur to. byams pa mchöd sbyin 'jigs sñiñ mi dga'ba. ma'i don du smon lam btañ ste. 'di skad čes smras o.

'jig rten bgrañ du med pa thams čad kyi
srid rce man čad mnar med yan čad na
lha dañ lha min lto 'phye čhen po'i chogs
bde bar gyur čig sdug bsñal bdag gis blan

de skad čes smras nas bsam pa thag pas pha ma la phyag 'chal te smon lam btab o. gar skyes gar skyes kyan pha ma'i rim gro bya'o. ñi che ba'i sems čan dmyal ba 'dir skye ba de dag gi don du bdag 'di na gnas o. 'jig rten na rigs pa dañ ldan pa dañ. grol bar gyur pa su bzugs pa de dag la phag 'chal o, de dag gis kyan bdag bskyab tu gsol zes smras nas. sems čan dmyal ba'i 'dug 'dug pa der 'dug nas. yan tha ma'i don du smon lam btab pa.

sems čan dmyal ba mnar med mtha' nas srid rce man čad na
sems čan che 'po'i rnam pa 'chin bas ji sñed bëiñs pa dag
thams čad ma lus čhos dañ ldan zin bde [446 b] bar 'cho 'gyur te
rkan med che 'pho med pa'i mya ñan 'das pa thor gyur čig.

de skad čes brjod de bsdad pa dañ. 'khor lo de mgo la ma rag par sten gi nam mkha' la 'khor bar gyur to. de'i mas kyan gal te bdag gi sbyin pa 'am chul khrims sam bdag gis khyim thab kyi brdul zugs byas pa'i bsod nams kyi 'bras bu zig yod na. bsod nams kyi 'bras bu des bdag gi bu gañ dañ gañ na gnas kyan bde bar gyur čig čes rtag par smon lam btab pas de ltar zi bar gyur to. de 'ai ñi che ba'i sems čan dmyal ba de na 'dug 'dug nas. lo drug ču 'ai ma lon par che 'phos par gyur te. dper na rgyal po ma skyes dgra sems čan dmyal ba'i che yoñs su ma rjogs par che 'phos pa lta bu ste. las kyi 'bras bu čhud za ba med pa'i phyir. bar bar glad pa na bar gyur to. de

nas skabs su bab nas. b'com ldan 'das kyis dge slon rnames la bka' scal pa. dge slon dag de'i che de'i dus na ded dpon gyi bu byams pa m'chod shyin z'es bya ba da gzan zig yin par sems na de ni de ltar mi lta ste. na ñid de'i che de'i dus na ded 'dpon gyi bu byams pa m'chod rten zes bya bar gyur to dge slon dag de lta bas na ña'i chig la yid čhes par byas te sans rgyas b'com ldan 'das la rim gro yod par bya'o čhos dan dge 'dun la rim gro yod par bya'o. pha ma dañ mkhan po dañ slob dpon la rim gro yod [447 a] par bya'o. dge sloñ dag khyed kyis 'di ltar šes par bya ste. gan yul g'zan du son ūzin bde ba dañ sdug b'snal ñams su myon ba yod de. dper na byams pa m'chod shyin yul g'zan du son nas che de ñid la ñi che ba'i mtho dañ. ñi che ba'i sems čan dmyal ba myon bar gyur pa lta bu ste. de ltar yul g'zan du bde ba dañ sdug b'snal ñams su myon bar gyur pa'i las de lta bu ni yul g'zan du rname par smin par 'gyur ba'o. de la yan b'com ldan 'das kyis de skad čes gsuns te ña la či byas pa dan pha ma dañ mkhan po dan slob dpon la či byas pa de dag ni bye brag med čiñ mchuns te che 'di dan phyi ma la 'an rname par smin pa mchuns ūñam pa yin ze na dper na mñan du yod pa na b'com ldan 'das dañ ñan thos kyi dge 'dun b'sos g'sol ba mi 'phons ba gzig čag gis mthoñ nas sems mos par byas pas des bsod nams kyi chogs čhen po'añ bsags bar gyur. rgyal por 'gyur ba'i las kyan byas de ñid thar pa'i sa bon du gyur pa de thugs su čhud nas b'com ldan 'das kyis chigs su b'ead de gsuns pa.

de lo r'jes yi rai su byed pa dan
 de'i las ni ñams su su len pa.
 z'es bya ba la sogs pa gsuns pa dañ
 čhos rname snon du yid 'gro ste.
 yid kyis čhos 'gyur yid [447 b] kyis 'gro
 yid ni legs par mos 'gyur na
 smra ba'am byed pa kun tu 'gyur
 grib ma r'jes su 'bran ba b'zin.
 de las bde ba 'thob par 'gyur

zes gsuns pa dañ de nas che 'phos pa'i 'og tu lhar skyes pa lta bu dañ. dper na gron khyer gcug bud zes bya ba'i ran sañs rgyas lta bu ste de la lo ñes pa zig gi che mi dblu po zig gis bsod sñoms zig phul bas. de de ñid kyi che rgyal por dbañ bskur nas. dus gzan zig na ran sans rgyas su gyur pa lta bu'o. de'i mdo sde dag las gsuns pa. gron khyer gcug pud čes bya ba de dan 'dra bar sems mos pa'i

'bras bu che 'di ñid la rnam par smin par 'gyur o zes gsuñs pa dañ. pha ma la rim gro byas na. ded dpon gyi bu byams pa mñod sbyin gyis ma'i nag mñan te lan bzi phyir log pas groñ khyer čhen po bzir ñi che ba'i ntho ris myon bar 'gyur čin de'i thar pa'i sa bon du gyur pa ltar. che 'di la 'bras bu rnam par smin par 'gyur o zes gsuñs ba lta bu'o. ji ltar na bñom ldan 'das dan pha ma la ze sdañ bar byas pa'i sems kyis. sems čan dmyal bar 'gro bar 'gyur ze na de ni dper na lhas sbyin gyis bñom ldan 'das la ze sdañ ba'i sems bskyed nas che'i 'phos pa'i 'og tu mnar med pa'i sems čan dmyal bar lhuñ ba lta bu dañ. dper na yul sindhu na 'dod čan zes bya ba'i groñ khyer zig yod par rgyal po'i bu utra [448 a] ka zes bya bas pha bsad de sems čan dmyal bar lhuñ ba lta bu ste de ltar na bñom ldan 'das dañ pha ma la ze sdañ bar byas pa'i sems kyis ni dmyal bar 'gro bar 'gyur o. de dag la bye brag med pa yin nam ze na bye brag med pa 'an ma yin te. bñom ldan 'das ni bskal pa brgya ston du mar dge ba'i rea ba bskyed pa chogs bsags pa lam ma skyes pa rnams la čhos ston čin byañ čhub tu stobs ste. de la mos pa bskyed na 'bras bu rnam par smin pa chad med par 'gyur te de mya ñan las 'da' ba'i che 'an yab yum thar pa'i lam la bkod do. de lta yin yan pha ma'i chig ni thams čad mñan par bya ba ma yin no. de či'i phyir ze na. la la log par lta ba dan ldn pa dag bu la 'di skad čes zer te. bu der kha 'cho ba'i gnas su khrid čig dañ. khyod la phan pa dañ bde bar 'gyuro zes zer ba dan. ned gyan du thoñ zig mer čhug sig čes zer yan de lta bu ni mi bya'o. de či'i phyir ze na. pha ma bsad pas ni gdon mi za bar sems čan dmyal bar 'gro'o. de lta bas na bñom ldn 'das kyis kyan pha ma gsod pa ni rab tu 'byun bar mi bya ste. de la rab tu 'byun ba'i rgyu med bsñen pa rjogs par bya ba'i rgyu med de. de lta bas ni de dag spañ bar bya'o zes gsuñs o. ji ltar na pha ma dañ mkhan po dan slob dpon dag tu mñam ziñ mchuñs pa yin o ze na, de ni bñom [448 b] ldn 'das kyis pha ma bu la byams pa ni rkañ dañ rus pa'i khoi nas byams so. zes gsuñs te. de lta bas na pha mas ma gnan na rab tu mi 'byuñ no. de 'an dper na 'phags pa pho brañ 'khor skyon la sog pa pha mas ma bkyen. bñom ldn 'das kyis kyan rab tu ma 'byuñ ba lta bu ste. na čhun yan pha mas ma gnañ na. rab tu mi dbyun ste. dper na. bñom ldn 'das rab tu byuñ ba la. rgyal po zas gcan ma sras kyi mya nan gyis mig rub par gyur ba lta bu'o. pha ma ni bu 'di bdag čag gis bskyed bskyed kyis skyes na rim gror byed par 'gyur ro. bdag čag gi dgos pa bsgrub par 'gyur ro. nor kyi bdag por 'gyur ro. che 'phos na 'an gtor ma byed par 'gyur ro. rigs

kyi rgyud 'che ba lar 'gyur ro. zes gnas lna po de dag la re zin pha
 ma la bu yod do mkhan po dan. slob dpon ni sñin rje'i sems sñon
 du btañ ziñ. ji ltar na thog ma med pa nas. 'khyam 'khyam pa 'di.
 da duñ pha mas ma gnañ na. rab tu mi 'byun kyi bar du byin par
 bya sñam sems te. dper na. bëom ldan 'das kyis. 'dul ba las gsuñs pa.
 mkhan po ni slob ma la bu'i 'du sñes 'jog go. slob ma ni. mkhan po
 la pha'i 'du [449 a] sñes 'jog go. de bzin du phan chun pha ma dañ
 bu'i 'du sñes 'jogo zes gsuñs pa lta bu ste. de ltar na mkhan po dañ
 slob dpon ni pha ma dañ mchuns sñin mñamo de 'an bëom ldan 'das
 kyis 'khor lo sgyur ba'i mdo las gsuñs pa. las kyi rnam par smin pa
 gañ gis 'khor lo sgyur ba'i rgyal po glañ po rin po che dan rta rin po
 che 'thob ee na. de ni pha ma khur du khyer khyer ba dan. glañ po
 dañ rta dan sñin rta la sogz pa la bskyon pa dan. mkhan po dañ slob
 dpon dag gis bkur ba dañ. gzan la bskyon pa'i las kyi rnam par
 smin pas. 'khor los sgyur ba'i rgyal po glañ po dañ rta rin po che
 'thobo zes gsuñs pa lta bu ste rgyu des kyañ pha ma dañ mkhan po
 dañ slob dpon dag tu mchuñs sñin mñam o. de la 'an khyim bdag la
 ni pha ma mëhod pa'i gnas yin o rab tu byun ba rnames la ni mkhan
 po dañ slob dpon mëhod pa'i gnas yin o. de ltar na mkhan po dan
 slob dpon dan pha mar mchuns sñin mñam pa yin o zes gsuñs pa lta
 bu'o. dper na bëom ldan 'das kyis dge sloñ dag la bka' scal pa. dge
 sloñ dag la la zig gis pha ma phrag pa la blains te jambu'i gliñ bskor
 ba dañ 'cho ba thams çad sbyar ba dañ gliñ bzi thams çad nor dbyig
 dañ gser gyis bkañ ste byin yan pha ma la phan pa'i lan lon par mi
 'gyur gyi. la la zig gis sañs rgyas la dad pa bskyed pa dañ çhos
 [449 b] dañ dge 'dun la dad pa bskyed pa dañ. bslab pa lna la gzag
 pa dañ. 'phags pas bsñags pa'i lam la skyabs su gton ba'i gañ zag de
 la ni. gus par smras pa dañ bsu ba dañ thal mo sbyar ba dañ btun
 ba dañ çhos gos dan bsod ñams dañ mal çha dan na ba'i sman byin
 pa cam gyi phan pa'i lan lon par mi nus o zes gsuñs pa lta bu ste.
 de ltar na pha ma bas kyañ mkhan po dañ slob dpon khyad par du
 'phags o. mdor na bëom ldan 'das mya ñan las 'das phyin çad dge
 sloñ ñam dge sloñ ma 'am dge bsñen nam dge bsñen ma ji sñed çig
 mnñon par mos pa dañ dul bar gyur pa de dag thams çad kyañ.
 mkhan po dan slob dpon gyis mnñon par mos sñin dul bar byas o de'i
 phyir bëom ldan 'das kyis gsuñs pa dge sloñ dag na'i chig la yid
 çhes pa rnames kyis sañs rgyas bëom ldan 'das la dad pa mëhog bskyed
 par bya'o. çhos dañ dge 'dun dan. pha ma dañ mkhan po dañ slob
 dpon la dad pa mëhog bskyed par bya'o. de ni khyod la yun riñ por

phan pa dañ bde ba'i rgyur 'gyur o žes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni yul gzan du rnam par smin par 'gyur o.

XXXIII. de la las gan ldan na gañ zag snar bde bar gyur la phyis sdug bsñal bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na bñad par bya ste. 'di la la la zig sbyin pa bslans na rab tu dga' ste. khas lan čin rab tu dga' bas byin la byin nas de'i 'og tu 'gyod pa yin te [450 a] de nas mir skyes na añ phyug čin loñs spyod čhe ba'i rigs su skye ste. spyod dag phyis zad čin deñs par 'gyur o. de phyis dbul por 'gyur ba ni khye'u grags pa žes bya ba bzin te. des yañ dag par rjogs pa'i sañs rgyas log par dad sel dañ. dge sloñ gi dge 'dun la ba bñon gčig phul nas. de phyis gzan dag gis kyañ btab pa dañ. de ltar byin ba ni ma legs pa zig byaso sñam nas. de sems la 'gyod pa de skyes pas de gar skyes kyañ thog ma phyug por ni gyur na. phyis sems 'gyod pa skyes pa des tha mar dbul por gyur to. de phyis rgyal po'i khab tu skyes te. skye ba na de'i che 'phos par gyur pa dañ 'di skyes pas ma' añ che 'phos te 'di ni skar ma snrubs la skyes pas rigs phuñ bar byed par 'gyur te. 'di ni bkra mi sís o žes na ma dañ lhan čig tu dur khrod du bor ro de na yan de'i bsod nams kyi mthus ma'i num ya čig nas 'o ma byui ste. des gsos nas cher skyes pa dañ. bñom ldan 'das kyi gan du son ste rab tu byuñ no. de ltar des sñar dad pa skyes te ba bñon phul la phyis 'gyod par gyur pa las de'i 'bras bus sñar sems dad pas phul bas ni de ñid de'i thar ba'i sa bon du gyur to phyis 'gyod pas ni tha ma dbul por gyur pa lta bu ste. 'di ni las gañ dañ ldan na gañ zag snar bde la phyis sdug bsñal bar 'gyur ba'o.

XXXIV. de la las gan dan ldan na gañ zag sñar sdug [450 b] bsñal la phyis bde bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na bñad pa bya ste. 'di la kha čig sybin pa byed du bñug na kha sra ba las khas len čin. kha sra bzin du sbyin pa byed la. sbyin pa byin pa'i 'og tu sems dga' bskyed de. de ni mi'i nañ du skyes na dbul po'i rigs su skyes te phyis lons spyod de dag 'phel bar 'gyur o, de bslans na kha sra bar khas len pa dañ. kha sra bzin du sbyin pa byed nas. phyis dga' bar 'gyur pa de'i rgyus. sñon dbul bar gyur la phyis ner man por gyur pa yin o. 'di ni gan zag las gañ dañ ldan na sñar sdug bsñal bar gyur la phyis bde ba yin no.

XXXV. de la gañ zag las gañ ldan na. sñar yañ bde la phyis kyañ bde bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. kha čig bslans ma thag tu dga' zin khas len dga' bñin du sbyin pa byin nas kyan dga' bar 'gyur o. de nas mi'i nañ du skyes na phyug čin loñs spyod čhe ba'i

rigs su skye'o. 'di ni gañ zag las gañ dañ Idan na snar yan bde la phyis kyan bde bar 'gyur ba'o.

XXXVI. de las gan dañ Idan na gañ zag snar yan sdug bsnal bar gyur la phyis kyan sdug bsnal bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. 'di la gañ zag la la dge ba'i bses gñen dan brel bar gyur te. de gus kyañ sbyin pa byed du mi bëug des kyan sbyin pa či' an ma byin. des snag pa'i las kyañ či' an ma byas sin. ma bsags pa yin te gañ zag de gañ gi che mi rnams kyi nai du skyes [451 a] na. dbul po bza' ba dan btuñ ba ñun pa sdug bsnal bas' cho ba'i rigs su skye bar gyur te. de der skyes nas chogs čhen pos bza' ba dan bgo ba rñed par 'gyur la. de'i lons spyod dag phyis kyan mi 'phel ba ste. 'di la gan zag las gañ dañ Idan na snar yan sdug bsnal la phyis kyan sdug bsnal bar 'gyur ba'o.

XXXVII. de la gan zag las gañ dañ Idan na phyug čin ser sna čan tu 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na. 'di la gañ zag la las chul khriims dañ Idan pa sbyon gnas su gyur pa dag la sbyin pa čuñ zad cam yan byin pa yin te yan sbyin pa la sems goms pa ni ma yin no. de nam mi'i nañ du skye ba na. sbyin pa de'i mthus phyun čin lois spyod čhe ba'i rigs su skye ste. yan gton ba la sems goms pa ma yin pa ste las des phyug la ser sna čan du 'gyuro gan zag 'di ni las gan dañ Idan na phyug čin ser sna čan du 'gyur ba'o.

XXXVIII. de la gañ zag las gañ dañ Idan na dbul zin gton phod par 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. 'di la gañ zag kha čig dud 'gro dañ mi log pa'i dañ chul čan la sbyin pa maiñ du byin pa yin te. de nam mi'i nañ du skyes na 'an dbul zin gton phod par 'gyur ba ni sñon sbyin pa la sogs pa dbul yan gton phod par 'gyuro. 'di ni gan zag las gañ dañ Idan na dbul zin gton phod par 'gyur ba'o.

XXXIX. de la gañ zag las gañ dan Idan phyug čin gton [451 b] phod par 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na 'di de gan zag kha čig gis chul kriims dan Idan pa sbyin gnas su gyur pa dag la sbyin pa maiñ du byas pa yin sbyin pa la sems goms par yin te de la des mi'i nañ du skyes na 'an phyug čin lons spyod čhe bar 'gyur te. dper na khym bdag mgon med pa la zas byin pa lta bu'o. des yan dag par rjogs pa'i sans rgyas log par dad sel la rgyal bu rgyal byed kyi chal geug lag khan brcigs de bzin du yan dag par rjogs pa'i sans rgyas gser thub dan 'od srñu dañ don thams čad grub ba dan byams pa la gser gyi yag mag btiñ ba phul ba lta bu ste. 'di ni gañ zag las gañ dañ Idan pa phyug čin gton phod par 'gyur ba'o.

XI. de la gañ zag la la che zad la las ma zad pa yod de. de gañ

že na. gañ zag gañ sems čan dmyal ba las che 'phos te sems čan
 dmyal ba ñid skye ba dañ. dud 'gro las che 'phos te dud 'gro ñid du
 skye ba dañ. gśin rje'i 'jig rten las che 'phos te gśin rje'i 'jig rten
 ñid du skye ba dan. lha las che 'phos te lha ñid du skye ba dan.
 bram ze bešyakara yañ dañ yan che 'phos sīn spre'ur skyes pa dan.
 sñar smos pa'i khyim bdag yan dañ gañ phyugs su skyes pa bzin no.
 mñan du yod pa na khyim bdag dbul po gčig che 'phos pa nas. de'i
 khyim sgo na glañ sgal ba čan zig yod do khyim bdag de sems
 khyim la čhags pas che 'phos nas [452 a] glañ de'i sgal ba'i sru bur
 skyes te. skyes ma thag tu bya rog gis zas pa dañ yañ de ñid du
 sru bur skyes o. de ltar de ñid ñin gčig la lan bdun che 'phos sīn
 skyes pa lta bu dañ. phags pa modgala gyi bu čhen po yul magadhar
 bsod sñoms la son soñ ba las khyim zig gi sgo'i nañ du phyin pa
 dañ. khyim de na khyim bdag bud med dañ bčas pa zig pañ na bu
 thogs te ña sa'i byan bčas pa'i kha zas za zin mdun na khyi nag mo
 zig 'dug pa de la ña'i rus pa 'dor ro. de nas khyim bdag des modgala
 gyi bu čhen po mthoñ nas. 'phags pa 'di na slon ba la sbyin pa su'añ
 ma mčhis kyis slar bžud čig čes smras te slar log pa dan. khyim de'i
 sgo na yul gzan nas 'oñs pa'i skye bu mkhas pa zig sna na 'dug
 'dug pa des des de mthoñ nas no mchar du gyur te kye ma beun
 pa 'di ni rju 'phrul čan gyi mchog ste klu'i rgyal po dga' bo dañ ñe
 dga' bo ni btul. lha'i pho brañ rnam par rgyal ba' an phyag gyon
 pa'i mthe bos bsgul te. brgya byin yan ño mchar du stoñ gsum gyi
 stoñ čhen po'i 'jig rten gyi khams kyañ mig beums pa cam gyis bskor
 ba lags na. bsod sñams ma gsol par slar btan ba ni ño mchar čhe'o
 zes byas pa dañ de nas gnas brtan gyis de dag skyob par bya ba'i
 phyir smras pa. khye'u ño mchar mi čhe'o mi des smras pa'o na no
 mchar čhen [452 b] po či mčhis. des smras pa. 'di na khyim bdag
 ña sa'i bya na dañ bčas pa'i kha zas za ba de ña de ni khyim bdag
 de'i pha yin te. 'di ni khyim gyi rgvab na rjiñ ña man po zig yod
 pa nas ña rnams bčus sīñ bčus sīñ zos te. mi de che 'phos pa dañ ña
 de dag ñid kyi nan du skyes o de'i bu 'dis kyan lan brgya phrag
 du mar ña bčus sīñ bčus sīñ zos te 'di ñid du yan dañ yan du lan du
 mar skyes o khyi mo 'di ni khyim bdag de'i ma yin te 'di 'añ čhags
 pa'i zil gyis non pa su la 'añ sbyin pa' an ma byin. chul khims kyañ
 ma bsrungs par gyi nar rigs dan rgyud kyi don du rjas rnams bsuñs
 te. de 'an khyim 'di ñid la sems čhags bžin du che 'phos nas khyi mo
 der skyes te. de nas che 'phos nas kyan yan dan yan du 'di ñid du
 skyes te khyim 'di mi gžan gzugs su dogs nas mchan thog thag kyañ

khyim phyi skoro. mi de'i phañ na 'dug pa'i bu de yañ de'i čhūñ ma'i byi bo yin te. khyim bdag gis čhūñ ma mi gzan dañ ñal bar thos nas. khyim bdag de groñ gzan du 'gro ba ltar byas te khyim nas phyir byuñ ba dañ bud med' añ mi gzan dan ñal ba la. khyim bdag 'di slar ldog ste mi de bsado. de 'añ bud med la chags sñiñ sdug pa'i rgyus bud med di'i rum du skyes o. khye'u ltos. pha gañ yin pa de'i sa ni za ma gañ yin pa de la ni ña'i rus pa dañ gra ma 'dor. byi bo byed byed pa'i dgra bo. khros pas bsad pa gañ yin pa de ni pan du blañso. de lta bas na 'khor ba'i ñes pa' di la skyo bar bya ba'i [453 a] ño mchar ni 'di čhe'o. de nas dge sloñ modgala gyi bu dei phi ma'i skye bo phal po čhe rnams skyo bar bya phyir don 'di ñid chigs su bčad pas bstan pa

de yi pha yi sa za ziñ | ma la rus pa gra ma 'dor |
 čhūñ ma'i byi bo gso byed pa | gti mug dan ni chags pas bsgribs |
 gañ zag 'di ni che zad la las ma zad pa'o.

XLI. de la gañ zag la la las zad la che ma zad pa yod de. de gañ ze na. gan zag sñar bde bar gyur la phyis sdug bñal bar gyur pa dan. sñar sdug bñal bar gyur la phyis bde bar gyur pa ste. gañ zag de ni las zad la che ma zad pa'o.

XLII. de la gañ zag las kyan zad la che 'añ zad pa yod de. de gañ ze na. gañ zag gan sems čan dmyal ba nas che phos te dud 'gror skyes pa dañ dud 'gro las che 'phos te yi dags su skye ba dañ yi dags las che 'phos te lha ma yin du skye ba dañ. lha ma yin las mi'i nañ du skye ba dañ. mi las che 'phos te lha'i nañ du skye ba lta bu ste. gañ zag de ni che 'añ zad pa las kyañ zad pa'o.

XLIII. de la gan zag gañ che 'añ zad čin las kyañ ma zad la de'i ñon moñs pa zad pa yod de de gan ze na. rgyun du žugs pa dañ lan čig phyir 'on ba dañ phyir mi oñ ba dan dgra bcoñ pa lta ste. gañ zag de ni che 'añ ma zad čin las kyan ma zad la de'i ñon moñs pa zad pa yin o.

XLIV. de la gan zag lus bde la sems mi bde ba yod de. de gañ ze na. so so'i skye bo phal pa bsod nams byas pa ni lus [453 b] bde la sems mi bde ste dper na yul magadha'i bram ze dañ khyim bdag dañ rgyal po man [dha] ta la sogz pa lta bu ste. gañ zag 'di ni lus bde la sems mi bde ba'o.

XLV. de la gan zag la la sems bde la lus mi bde ba yod de. de gan ze na. dper na dgra bčom pa kar ma sa lta ba ni. sems bde la lus mi bde ba yin no 'di lta ste šonotaras che rabs sna ma la sañs rgyas khrus byed pa la ba lan gi lci ba dan kapita suka ra bsres te

bkru ba'i phyir byin pas de'i las kyi rnam par smin pas lus mjes gañ bar mthon o. 'di lta chigs su bčad pas smras pa.

las ni śin tu stobs che ste.
rdo rdje lta bu'i las rnams las.
gan la bdag gi dbañ byas kyañ.
sdug bṣñal ba'i las rnams myoñ.

zes bya ba lta bu lta bu dañ. 'jainga kaśas. ran sañis rgyas zig yul bārañāsir byon pa la. zan spyad byin o sñam nas. de la riñ zig lon te dus yol bar zas ma byin. de' añ las des che phyi ma la 'phags par gyur kyan sña dro bsod bsñoms bslans na. dus yol la thug na zan rñed pa lta bu ste. gañ zag de lta bu ni sems bde las lus mi bde ba'o.

XLVI. gañ zag la la lus kyan bde la sems kyan bde ba yod de. de gañ ze na. de la dgra bčom pa zag pa zad pa bsod nams byas pa yin te. 'di lta ste. dper na rgyal po čhos grags kyi bu ba ku la lta bu señge'i sgra sgrag na. na ni rab tu byuñ nas lo brgyad ču Ion te. nam yan čhu du na glad pa na beam yan ma byono zes zer ba lta bu ste. de' añ sñon [454 a] yul ba na sir spos 'choñ zig tu gyur pa na. sañs rgyas logs par dad sel ñan thos kyi dge 'dun dañ bčas pa la ba'i gsos sman phul ba dañ dgra bčom pa la arura phul ba'i las kyi rnam par smin pa des nad med ba'i mčhog thobo zes gsuñs pa lta bu ste. gañ zag de ni lus kyan bde la sems kyan bde ba'o.

XLVII. las gañ dañ ldan na. gañ zag lus kyan mi bde la sems kyan mi bde ba yod de. de gan ze na. 'di la so so'i skye bo bsod nams ma byas pa dag rigs dañ rgyud kyi gos dañ zas skom dañ bral ba gžan gyi khyim rgyu ba dag yod de. 'di lta ste nad mje dañ lud pa dañ rims dañ ū ba dan gyan pa la sogs pa'i nad rnams kyis yonis su gzir čin rkañ lag med pa mig dañ bral ba dag yod de. gan zag 'di ni lus kyan mi bde la sems kyan mi bde ba yin o.

XLVIII. de la gañzag gañ las ldan na ñan soñ rnams su skyes kyan gzugs bzañ zin mjes la lus snum zin mdog 'cher la mig tu sdug čin blta na dga' bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. gañ zag gañ. 'dod čhags las byuñ ba'i ñan chul ñan pa dan ldan pa de ni ñan soñ rnams su skye ste. dper na rma bya dañ ne co dañ bya šarika dañ bya karan 'da 'ba dañ ñur pa la sogs pa lta bu ste 'di ni gañ zag las gañ dañ ldan na ñan soñ rnams su skyes kyan gzugs bzañ zin mjes la lus snum zin mdog 'cher ba mig tu sdug čin blta na dga' bar 'gyur ba'o.

XLIX. de [454 b] la gañ zag las gañ dañ ldan na. ñan soñ du

skyes la mdog mi bzañ ziñ lus reub la blta na mi sdug par 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na gañ zag de ni ze sdan las byuñ ba'i nañ chul ñan pa dañ ldan ñan soñ rnames su skyes pa ste. 'di lta ste senge dan stag dañ bya rog dan lwa dan dad mo dañ sbrul nag po dan yi dags dan sa za la sogs pa lta bu'o di ni gan zag las gañ dan ldan na ñan sog rnames du skyes nas mdog mi bzan zin lus reub la blta na mi sdug pa' la yin o

L. gañ zag las gan dan ldan na. nañ soñ rnames du skyes nas lče'i dban po dri na bar 'gyur pa yod de. de gan ze na gan zag de ni gti mug las byun ba'i ñañ chul nañ pa dan ldan pas ñan soñ rnames su skyes pa ste 'di lta ste srog čhags chuchundari dan srin bu dan sbrul dañ ſig dan sbran ma dan mañkuna la sogs pa dañ lus la srin bu'i rigs ñi šu yod pa lta bu ste. 'di ni gan zag las gan dan ldan na nañ son rnames su skyes nas lče'i dban po dri na ziñ dban po mi gsal bar 'gyur ba'i las o.

LII. mi dge ba'i las kyi lam bču ste bču gañ ze na lus kyi las rnam gsum dan nag gi las rnam bzi dañ yid kyi la rnam gsum ste. mi dge ba'i las kyi lam bču po 'di dag gi rnam par smin pas phyi rol gyi dños po bču īgud par 'gyur te.

LIII. srog gčod pa mi dge ba'i las kyi rnam par smin pa sa'i mdañs dañ gzi byin nub par 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas che thuñ bar 'gyuro

LIII. ma byin par len pa mi dge ba'i [455 a] las kyi rnam par smin pas. sa la ser ba bya dan pa lañ dañ phyi ba dañ srin bu la sogs pa lo thog le za ba rnames 'byuñ no las de ñid kyi rnam par smin pa las loñs spyod la bar 'gyuro.

LIV. 'dod pa la log par gyem pa mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la rewā dri na ba dan nags chal dri na ba dag skye bar gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas lo legs pa'i khyim na gnas pa'i rtog pa brjod pa kaśi rgyal po dga' bas lha 'ons pa la nag po 'čhar ldan gyis che rabs sna ma'i rtogs pa brjod pa smos pa rnames bya'o

LV. brjun smra ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas kha na ba dañ lkog ma na ba dan kha mnam pa la sogs par 'gyuro las de ñid kyi rnam par smin pas par 'gyur mi bden pas bslus ba'o.

LVI. phra ma zer ba'i mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la gseg ma dañ gyo mo la sogs pa reg na mi bde ba rnames 'byuño. las de ñid kyi rnam par smin pas gyog 'khor dbyer run bar 'gyuro.

LVII. chig reub po mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la rdul dan ñal ñil gyi rlun ldañ ziñ čhar čhen po la sogs pa 'babu. las

de ñid kyi rnam par smin pas yid de ma 'on ba'i sgra thos ba na yid du mi 'on ba mthoñ bar 'gyuro.

LVIII. chig kyal par smra ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas. sa mtho dman dan sman ljoñs dan nam grog dan gyañs la soñs pa 'gyuro las de ñid kyi rnam par smin pas chig mi bcun ba [455 b] 'gyuro

LIX. ñhags zems mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas 'bras dan nas dañ gro la soñs pa'i 'bras bu ñuñ ziñ gra ma dañ spu bu la soñs pa'i skyon mai bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas loñs spyod gžan gyis khyer bar 'gyuro.

LX. gnod sems pa mi dga ba'i las kyi rnam par smin pas lo gtag dan 'bras bu dan sa bon cha ba dan kha ba 'byun bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas mthon na mi sdug par 'gyuro.

LXI. log par lta ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas 'bras bu med pa dañ ñhun ba dan dug dañ rku ba la soñs pa 'byuñ bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas med par smra ba dañ ñhad par lta ziñ 'jig rten rgyan pan pa'i gcug lag la soñs pa la dad par 'gyuro

mi dge ba'i las kyi lam 'di bču ji ltar bsgoms pa de lta de ltar rab tu 'phel bar 'gyur te de'i phyir rnam par 'jig pa'i che til yod kyan til mar mi 'byuñ bar ram sín yod kyan bu ram mi 'byuñ. bu ram yod kyan hwags dan khar mi 'byun yod kyan 'o ma mi 'byuñ. 'o ma yod kyan mar mi byun. de ltar mi dge ba bču'i las kyi rnam par smin pas. phyi rol gyi dños po rnames rkud par 'gyuro.

LXII. — (LII^b). dge ba bču'i las kyi lam rnames yam par blañs ba'i rgyus. phyi rol gyi dños po rnames phun sum ñhogs par 'gyur te bču gañ ze na.

LXIII. — (LII^b) srog gčod pa spañs pa'i rnam par smin pas ni sa'i mthu dañ gzi byin med par mi 'gyur [456 a] ro.

LXIV. — (LIII^b) ma byin par len pa spans pa'i rnam par smin pas ni ser ba dañ byi ba dañ srin dan mu ge la soñs pa 'byuñ bar mi gyuro.

LXV. — (LIV^b). 'dod pa la log par gyem pa spañs pa'i rnam par smin pas ni ba chwa dañ sa 'bab pa dañ rdul dañ rluñ dañ ñhar grags po 'bab par mi 'gyuro.

LXVI. — (LV^b). brjun du smra ba spans pa'i rnam par smin pas ni dri mi zim pa 'byun bar mi 'gyuro.

LXVII. — (LVI^b) phra ma spañs pa'i rnam par smin pas ni nam grog dañ gyans dañ 'dam rjab dan nan skyugs kyi ljan ljin dañ nad la soñs par 'byuñ bar mi 'gyuro.

LXVIII. — (LVII^b). nag rcub po spañs pa'i rnam par smin pas ni gseg ma dañ gyo mo dañ gyo dum gyis regs pa 'byun bar mi 'gyuro.

LIX. — (LVIII^b). chig kyal ba spañs pa'i rnam par smin pas ni rea chañ chiiñ dañ nags thibs po dañ cher fna chan chin rnams 'byun bar mi 'gyuro.

LXX. — (LIX^b). čhags sems spañs pa'i rnam par smin pas ni lo thog la sogz pa 'bras bu dañ bčas pa 'byun bar 'gyuro

LXXI. — (LX^b). gnod sems spans pa'i rnam par smin pas ni lo legs pa dañ 'bras bu dañ sa bon mi kha ba dañ mi cha ba rnams 'byun bar 'gyuro.

LXXII. — (LXI^b). log par lta ba spañs pa'i rnam par smin pas ni 'bras bu med pa dañ 'bras bu chuñ ba ma yin pa'i sa bon rnams 'byun bar 'gyur te. dge ba bču'i las kyi lam bču po 'di dag yañ dag par blans pa'i rgyus phyi rol gyi dnos po bču phun sum čhogs par 'gyuro.

LXXIII. — (LII^c). de la srog gčod pa la [456 b] ñes dmigs bču po 'di dag 'byun bar rig par bya ste. bču gañ ze na dgra mañ ba dañ mthon na yid du ma 'oñ ba dañ sdig ma rnams sems pa dan des sems čan rnams 'jig par 'gyur ba dan mi bde zin ñal zin mi bde bzid sad pa dañ sdig pa čan gyi rmi lam rmi ba dañ rmugs ñe che 'pho ba'i dus byed pa dañ 'gyod par 'gyur ba dan che thun bar 'gyur ba'i las byed čin hsogs pa dañ lus zig ste che 'phos pa'i 'og tu nan soñ nan 'gro log par ltuñ ba sems čan dmyal ba rnams su skye bar gyur ro.

LXXIV. — (LIII^c). ma byin par len pa la ñes dmigs bčur rig pa bya ste. bču gan ze na. 'khon bčugs su 'gyur ba dañ dogs par 'gyur ba dañ dus ma yin pa gyu ba dañ mchan mo rgyu ba dañ sdig pa'i grogs nios yoñs su zin pa dañ dge ba'i bses gñen gyis rnam par spañs pa dañ chul khirms 'chal bar 'gyur ba dañ rgyal po'i gnod pa dañ chad pa'i gnod pa 'byun ba dan loñs spyod kyis phoñs par 'gyur ba'i las skyed čin pa dañ lus zig nas che' phos pa'i 'og tu nan soñ nan 'gro log par ltuñ ba sems čan dmyal ba rnams su skye bar 'gyur ba'o.

LXXV. — (LIV^c). 'dod pa la log par gyem pa la ñes dmigs bčur rig par bya ste. bču gañ ze na. gañ dag gi čhun ma la ñal po byed pa de dag de la glags chol bar 'gyur ba dan de čhuñ ma dañ rcod par 'gyur ba dañ de la mi dge ba'i čhos 'phel bar 'gyur ba dañ de'i dge ba'i čhos yoñs su 'grib čin yoñs su zad par 'gyur ba dañ bdag ma sbas šin [457 a] ma bsruñs pa dañ de'i bu dan čhuñ ma dan nor rnams ma sbas šin ma bsruns pa dañ dogs par 'gyur ba dañ mja' bses dañ blon po dañ ñe du dañ snag gi gñen mchams rnams yid mi rton

pa dañ byi bo byed pa dañ bčas par 'gyur ba'i las byed čin sog pa dañ lus zig nas che 'phos pa'i 'og tu log par ltuñ ba sems čan dmyal ba rnam su skye bar 'gyur ba'o.

LXXVI. — (LV^c). brjuñ du smra ba la ñes dmigs bču rig par bya ste. bču gañ ze na. de kha mnam par 'gyur ba dañ de'i lus las lha 'phañ ba dañ mi ma yin pa rnam kyi de la glags rñed par 'gyur ba dañ bden pa smras kyan de la su'añ yid čhes par mi 'gyur ba dañ brjuñ smra bar 'gyur ba dañ yid čhes par bya ba'i gnas rnam su de la dri bar bya bar mi sems pa dañ de'i bden pa ma yin pa bsnags pa dañ brjod pa dañ sgra dañ chigs su bčad pa ma yin par 'gyur ba dañ gzuñ ba'i chig tu mi 'gyur ba dañ sku rab 'debs pa'i las byed čin sog pa dañ lus zig nas che 'phos pa'i 'og tu nan soñ nan 'gro log par ltun ba sems čan dmyal ba rnam su skye ba'o.

LXXVII. — (LI^d). 'bru'i čhañ dañ sbyar ba'i čhañ bag med pa'i gnas la ñes dmigs sum cu rea drug tu rig par bya ste. sum ču rea drug gañ ze na. che' di la nor zad pa dan nad kyi gzir 'gyur ba dañ 'thab pa dañ mchan 'bru ba dañ rcod pa 'phel ba dañ spa ba'i gnas ston pa dañ [457 b] mi sñan ba rñed pa dañ šes rab ñams par byed pa dañ mthoñ ba'i loñs spyod rnam ma 'thob pa dañ loñs spyod thob pa rnam las yoñs su ñams par 'gyur ba dañ gsan ba rnam smra ba dañ las su byuñ rnam yoñs su ñams pa dañ mya nan gyi rea bar 'gyur ba dañ ñam čhuñ bar 'gyur ba dañ mar mi 'jin par 'gyur ba dañ phar mi 'jin par 'gyur ba dañ dge sloñ mi 'jin par 'gyur ba dañ bram ze mi 'jin par 'gyur ba. dañ rigs kyi geo bo la rim gro med par 'gyur ba dañ sañs rgyas la gus par mi 'gyur ba dañ čhos la gus par mi 'gyur ba dan dge 'dun la gus par mi 'gyur pa dañ sdig pa'i grogs pos yons su zin par 'gyur ba dan dge ba'i bses gñen gyis rnam par spans pa dan no cha med par 'gyur ba dañ 'jem pa med par 'gyur ba dañ dbañ po'i sgo ma bsdams par 'gyur ba dañ bud med rnam la śin tu bag med par 'gyur ba dan skye bo man po'i yid du mi 'on bar 'gyur pa dan skye bo man po dan mi mthun pa dan ñe du dan snag gi mñen mchams beun pa rnam kyi smad par 'gyur ba dañ dam pa'i čhos ma yin pa yoñs su 'jin pa dañ dam pa'i čhos yons su spon ba dan mkhas pa rnam de la yid mi 'jog pa'i sems pa dan bag bya ba la gyel ba dañ de mya ñan las 'das pa las rin du 'gyur ba dan myos par 'gyur ba'i las byed čin sog pa dañ lus zig nas che 'phos pa'i 'og tu ltun nas [458 a] ñañ soñ ñan 'gro sems čan dmyal ba rnam su skye ba'o

LXXVIII. de bzin gšegs pa'i mčhod rten la thal mo sbyor ba'i

phan yon ni bču yod de. bču gañ ze na. rgya čhen po'i khyim du skyes 'thob pa dan rgya čhe ba'i gzugs dañ rgya čhe ba'i yi gal bor dañ rgya čhe ba'i mčhod pa dan bkur sti dañ nor rgya čhe ba dan thos pa rgya čhe ba dan dad pa rgya čhe ba dan dran rgya čhe ba dañ ſes rgya čhe ba dañ riogs pa rgya čhe ba 'thob pa ste. bču po de dag ni de bzin gſegs pa'i mčhod rten la thal mo sbyor ba'i phan yono

LXXIX. de bzin gſegs pa'i mčhod rten la phyag 'chal ba'i phan yon bču yod de bču gañ ze na. gzugs bzan zin mdo gser gyi mdo lta bur 'gyur ba dan mjes ſin mig tu sdug par 'gyur ba dañ skad ſinan čin gzun ba'i chig tu 'gyur ba dan bag cha ba med par 'khor gyi nan du 'gro ba dañ lha dan mi rnames dga' bar 'gyur ba dañ gzi byin čhen por 'gyur ba dañ gzi byin čhen po'i gan zag 'di lta ste. ſaňs rgyas bčom ldan 'das rnames dañ byan čhub sems dpa' rnames dañ ſaňs rgyas kyi ſan thos rnames dañ 'grogs par 'gyur ba dañ lon spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris skye ba dan myur du yons mya nan las 'da' ba ste bču po de dag ni de bzin gſegs pa'i mčhod rten la phya 'chal ba'i phan yon no.

LXXX de bzin gſegs pa'i mčhod rten la phyag dar byas pa'i phan yon bču yod de [458 b] bču gañ ze na gzugs bzañ ba dan lta na sdug pa dan mjes pa dan skad ſinan pa dañ de'i 'dod čhags dan ze ſdañ dan gti mug bsrabs par 'gyur ba dañ lam du 'gro na rcwa dañ gyo mo dan gſen ma rnames med par 'gyur ba dañ beun pa'i rigs su skye bar 'gyur ba dañ lons spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris skye bar 'gyur ba dañ myur du yois su mya ſan las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bzin gſegs pa'i mčhod rten la phyag dar byas pa'i phan yon o.

LXXXI de bzin gſegs pa'i mčhod rten la gdugs dbul ba'i. phan yon bču yod de. bču gañ ze na 'jig rten na gdugs lta bur 'gyur ba dañ lus la cha bas gdun ba med par 'gyur ba dañ sems la gduñ ba med par 'gyur ba dañ 'jig rten gyi rten du 'gyur ba dañ bdag par 'gyur ba'i las byed čin sog pa dan 'khor los sgyur ba'i rgyal srid yan dag par 'thob pa dan dbañ čhe bar grags par 'gyur ba dañ lois spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya ſan las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bzin gſegs pa'i mčhod rten la gdugs phul ba'i phan yon o.

LXXXII de bzin gſegs pa'i mčhod rten la dril bu dbul ba'i phan yon bču yod de bču gañ ze na gzugs bzan bar 'gyur ba dañ skad ſinan par 'gyur ba dan yid du 'on ba smra ba dañ ldan par 'gyur

ba dañ ka la piñka'i sgra lta bu smra'ba dañ ldan par 'gyur ba dañ gzun ba'i chig tu 'gyur ba dañ rab tu dga'bar 'gyur ba dañ kun tu dga'ba rgya čhen po'i sgra thos pa dañ loñs spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye'bar [459 a] 'gyur ba dañ myur du yoñs su mya ñan las 'da' ba ste bču po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchöd rten la dril bu phul ba'i phan yon o.

LXXXIII. de bzin gsegs pa'i mchöd rten la ba dan dpul ba'i phan yon bču yod de 'jig rten na rgyal mchan lta bur 'gyur ba dañ 'ja'an šes dañ slon (blon) pa dañ ūne du dañ snag gi gñen mchams rnames sti stan byed bla mar byed rim gro byed mchöd par byed pa dañ. phyogs dañ phyogs mchams rnames su de'i grags pa dañ brjod pa dañ sgra dañ chigs su bčad pa mñon du 'byuñ ba dañ gzugs bzañ zin lta na sdug la mjes par 'gyur ba dañ skye ba gzan rnames su che riñ zin riñ du gnas par 'gyur ba dañ dbañ čhe bar grags par 'gyur ba dañ rigs bcun par skye bar 'gyur ba dañ loñs spyod čhen por 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yoñs su mya ñan las 'da' bar 'gyur ba ste. bču po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchöd rten la ba dan phul ba'i phan yon o.

LXXXIV. de bzin gsegs pa'i mchöd rten la na bza dpul ba'i phan yon bču gñis yod de. bču gñis gañ ze na. mjes śin lta na sdug par 'gyur ba dañ pags pa 'jam pa dañ pags pa snum pa dañ pags pa srañ pa dañ de'i lus la rdul dañ dri ma mi čhags pa dañ de'i gos bzañ por 'gyur ba dañ gdiñ ba dañ bgo ba phra mo rñed par 'gyur ba dañ ño cha šes pa dañ khrel yod pa phun sum chog par 'gyur ba dañ mthon [459 b] na dga'bar 'gyur ba dañ loñs spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dañ yons su mya ñan las 'da' ba ste. bču gñis po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchöd rten la na mza' phul ba'i phan yon o.

LXXXV. de bzin gsegs pa'i mchöd rten la me tog dbul ba'i phan yon bču yod de bču gañ ze na. 'jig rten na me tog lta bur 'gyur ba dañ de'i sna'i' dbañ po yañ ūnams par mi 'gyur ba dañ lus la dri na ba med par 'gyur ba dañ lus la dri zim po 'byuñ bar 'gyur ba dañ phyogs dañ phyogs mchams rnames su de'i chul khrims kyi dro'i ñad lðañ bar 'gyur ba dañ 'jig rten pa rnames 'khor zin 'du' bar 'gyur ba dañ yid du 'on ba'i chos rnames 'thob par 'gyur ba dañ loñs spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dañ myur du yons su mya ñan las 'da' ba ste. chos bču po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchöd rten la me tog phul ba'i phan yon o.

LXXXVI. de bzin gsegs pa'i mchöd rten la phren ba dbul ba'i

phan yon bču yod de. bču gañ ze na. 'jig rten na phren ba lta bur 'gyur ba dan lus kyi dri ia ba med par 'gyur ba dan phyogs dañ phyogs mchams rnames su chul khritis kyi dri zim po'i ñad ldañ ba dañ rtag tu dri zim par 'gyur ba dañ brgyañ par 'gyur ba dañ gsog 'khor mi phyed par 'gyur ba dan skyes pa dañ bud med rnames kyi yid du 'on bar 'gyur ba dan lons spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yoñs su mya nan [460 a] las 'da' ba ste. bču po de dag ni de bzin gšegs pa'i mčhod rten la phren ba phul ba'i phan yon o.

LXXXVII. de bzin gšegs pa'i mčhod rten la mar me dbul ba'i phan yon bču yod de. bču gañ ze na. 'jig rten na mar me lta bur 'gyur ba dañ sa'i mig rnam par dag par 'gyur ba dañ lha'i mig 'thob par 'gyur ba dan dge ba dañ mi dge ba'i čhos rnames la šes rab 'byuñ bar 'gyur ba dañ ma rig ba dan gti mug gi mun pa sel ba dañ šes rab kyi snañ ba 'thob par 'gyur ba dan de 'khor na de 'khor ba'i che nam yan mun pa na gnas par mi 'gyur ba dan lons spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yoñs su mya ñan las 'da' ba ste bču po de dag ni de bzin gšegs pa'i mčhod rten la mar me phul ba'i phan yon o

LXXXVIII. de bzin gšegs pa'i mčhod rten la byug spos dbul ba'i phan yon bču yod de bču gañ ze na 'jig rten na byug spos lta bur 'gyur ba dañ sna'i dbañ po rnam par dag par 'gyur ba dañ. lus la dri mi zim pa med par 'gyur ba dañ rtag tu dri zim par 'gyur ba dañ gzugs bzan bar 'gyur ba dañ 'jig rten pa rnames 'khor zin' du bar 'gyur ba dañ yid du 'on ba'i čhos rnames 'thob par 'gyur ba dan loñ spyod čhen por 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dañ myur du yoñs su mya ñan las 'da' ba ste. čhos bču po de dag ni de bzin gšegs pa'i mčhod rten la byug [460 b] spos phul ba'i phan yon o

LXXXIX. de bzin gšegs ba'i mčhod rten la rol mo sil sñan dbul ba'i phan yon bču gañ ze na gzugs bzañ zin lta na sdug par 'gyur ba dan skad sñan par 'gyur ba dañ yid du 'on ba smra ba dañ ldan par 'gyur ba dañ grags pa dañ ldan par 'gyur ba dañ gzuñ ba'i chig tu 'gyur ba dañ rtag tu dga 'bar 'gyur ba dan thams čad dga' ba'i sgra rgya chen po 'thob par 'gyur ba dañ loñ spyod čhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur pa dañ (myur du) yoñs su mya ñan las 'da' bar 'gyur ba ste. bču po de dag ni de bzin gšegs pa'i mčhod rten la rol mo sil sñan phul ba'i phan yon no

XC. de bzin gšegs pa'i mčhod rten byed pa'i phan yon bčo brgyad yod de bčo brgyad gañ ze na. rgya čhen po'i rigs su skye

bar 'gyur ba dañ gzugs bzañ bar 'gyur ba dañ mjes siñ mig tu sdug par 'gyur ba dan čhe bar grags bar 'gyur ba dan gyog 'khor rgya čhen por 'gyur ba dañ gyog 'khor mi phyed par 'gyur ba dañ lous spyod čhe bar 'gyur ba dañ 'jig rten pa rnames 'khor zin 'du bar 'gyur ba dan kun gyi rten du 'gyur ba dañ phyogs bčur brjod pa dan sgra dañ chigs su bčad par rgya čhen po mnōn du 'byuñ bar 'gyur ba dañ lha dañ mis mčhod par 'gyur ba dañ phug čin nor man po dañ ldan par 'gyur ba dan 'khor los sgyur ba'i rgyal srid 'thob par 'gyur ba dañ che riñ bar 'gyur ba dañ lus rdo rje ltar la bregz par 'gyur ba dañ lus mchan dañ [461 a] dpe byad dañ ldan par 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dañ myur du yoñs su mya nān las 'da' ba ste. bčo brgyad po de dag ni de bzin gsegs pa'i mčhod rten byed pa'i phan yon o.

XCI. khri stan byin pa'i phan yon bču yod de. bču gañ ze na 'jig rten gyi bla ma'i gnas su 'gyur ba dañ bsnags par 'gyur ba dañ skye bo mañ po la grags pa dañ brjod pa dañ sgra dañ chigs su bčad pa mañ po mnōn du 'byuñ bar 'gyur ba dañ bde ba dañ yid bde ba mañ bar 'gyur ba dañ bzon pa dañ khri stan dan rim gro byed pa dan ldan par 'gyur ba dañ 'jig rten pa rnames la 'khor zin 'du bar 'gyur ba dañ lous spyod čhe bar 'gyur ba dañ dbañ čhe bar grags par 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yoñs su mya nān las 'da' ba ste. bču po de dag de dag ni khri stan byin pa'i phan yon o

XCII. khyim [corr. lham] byin pa'i phan yon bču yod bču gañ ze na. de bzon pa rnames kyis brel bar mi 'gyur ba dañ rkan pa legs par gnas par 'gyur ba dan lam du gro na stobs dañ ldan par 'gyur ba dañ de'i lus nāl bar mi 'gyur ba dañ de 'gro na cher ma dañ gseg ma dañ gyo mo rnames kyis rkañ pa snud par mi 'gyur ba dañ rju phrul thob par 'gyur ba dañ de la rim gro byed pa dañ ldan par 'gyur ba dan lous spyod čhe bar 'gyur ba dañ myur du yoñs su mya nān las 'da' ba ste. bču po de dag ni lham byin pa'i phan yon no.

XCIII. snod spyad byin pa'i phan yon bču yod de [461 b] bču gañ ze na. 'jig rten gyi yon tan kyi snod lta bar 'gyur ba dan mdog snom par 'gyur ba dañ sems kyi rgyud mñen par 'gyur ba dan skom par mi 'gyur ba dañ skom na 'an čhu 'byuñ bar 'gyur ba dañ yi dags su skye bar mi 'gyur ba dañ lha dañ mi rnames dga' bar 'gyur ba dañ lous spyod čhe bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dañ myur du yoñs su mya nān las 'da' ba ste. bču po de dag ni snod spyad byin pa'i phan yon o.

XCIV. kha zas shyin pa'i phan yon b'eu yod de b'eu gan ze na. che riñ bar 'gyur ba dan mdog bzan bar 'gyur ba dan stobs dan ldan par 'gyur ba dañ dran pa dañ ldn ziñ spobs pa dañ pa ldn par 'gyur ba dan bag cha ba med par 'khoñ gyi nan du 'gro ba dan 'khor 'dun par 'gyur ba dañ lha dañ mi rnams dga' bar 'gyur ba dan loñs spyod che bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya nan las 'da' ba ste b'eu po de dag ni zas byin pa'i phan yon o.

XCV. bzon pa byin pa'i phan yon b'eu yod de. b'eu po gan ze na. rkañ pa śin tu gzon sa chags par 'gyur ba dan rkañ pa śin tu gnas par 'gyur ba dañ rkañ pas 'gro ba na lam näl bar mi 'gyur ba dañ bde bar 'gyur ba dañ mi mza' ba mañ bar mi 'gyur ba dañ rju 'phrul gyi rkañ pa rgya čhen po 'thob par 'gyur ba dan bzon pa rnams kyis brel bar mi 'gyur ba dañ rim gro nan ba dañ ldn par 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dañ myur du yons su mye ñan las [462 a] 'da' ba ste. b'eu po de dag ni bzon pa byin pa'i phan yon o

XCVI. gnas byin pa'i phan yon mi rab tu mañ ste mañ po gañ ze na de la 'jigs pa mi 'byuñ o. gdiñ ba dañ bgo bar śin tu 'ji po rñed par 'gyur o. lha dan mi rnams kyi 'dod pa'i yon tan lña rñed par 'gyuro gal te 'dod de rgyal rigs che zin mtho ba'i rigs su skye bar gyur čig če 'am bram ze'i rigs che zin mtho ba'i rigs su skye bar gyur čig če 'am khyim bdag che zin mtho bai rigs su skye bar čig če na. de'i smon pa de 'gyur bar 'gyuro gal te 'dod de bdag groñ gyi geo bor gyur čig če 'am groñ khyer gyi geo bor gyur čig če 'am groñ rdal rdal gyi geo bor gyur čig če 'am ri brags kyi rgyal por gyur čig če 'am rgyal phran du gyur čig če 'am rgyal po bean par 'gyur čig če na. de'i smon lam de bzin du 'grub par 'gyur ba. gal te 'dod de gliñ gčig pa'i rgyal por gyur čig če 'am gliñ gñis kyi rgyal por gyur čig če 'am gliñ gsum gyi rgyal por gyur čig če 'am 'khor lo sgyur ba'i rgyal por gyur čig če na de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de rgyal čhen bz'i ris kyi lha rnams dañ skal ba mñam par skye bar gyur čig če na 'an de'i smon pa de 'grub par 'gyuro sum ču rca gsum dañ 'thab bral dan dga' ldn dañ 'phrul dga' dañ gžan 'phrul dban byed kyi lha rnams dañ skal pa mñam par skye bar 'gyur čig če na 'an de'i smon pa de 'grub par 'gyuro gal te 'dod de chans ris (rigs) kyi lha [462 b] rnams dañ skal ba du mñam par skye bar gyur čig če na 'an. de de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. chañs ba'i 'dun na 'don dañ chans čhen dan 'od čhun dañ chad med 'od dañ 'od gsal dañ dge čhuñ dan chad med dge dan

dge rgyas dan sprin med dañ bsod nams skyes dañ 'bras su čhe ba dañ mi čhe ba dañ mi gdun ba dan gya nom snad dañ śin tu mthoñ dan 'og min gyi lha rnam dañ skal ba mñam par skye bar gyur čig ce na 'an de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de nam kha'i mtha' yas skye mčhed dan rnam s̄es mtha 'yas skye mčhed dan čhuñ zad med pa'i skye mčhed dan 'du s̄es med 'du s̄es med min gyi skye mčhed kyi lha rnam dañ skal pa mñam par skye bar gyur čig če na 'an. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro gal te 'dod de. rgyun du zugs pa'i 'bras bu mñom sum du bya'o ze na 'an. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de. lan čig phyir 'on ba'i 'bras bu dañ phyir ma 'on ba'i bras bu dan dgra bčom pa'i 'bras bu dañ ran byan čhub mñon du bya'o ze na 'an. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de bla na med pa yan dag par rjogs pa'i byañ čhub mñon par rjogs par byan čhub par gyur čig če na 'an. de'i smon pa de 'grub par 'gyur te. mañ po de dag ni gnas byin pa'i phan yon o

XCVII. btuñ ba byin pa'i phan yon bču yod de bču gañ ze na dbañ po thams čad yons su chañ bar 'gyur ba dañ dpral ba dag čin 'jum ba'i bzin du 'gyur ba dañ [463 a] yon tan dan ldan par 'gyur ba dañ sems kyi rgyud mñen par 'gyur ba dan skom par mi 'gyur ba dañ skom na 'an čhu 'byun bar 'gyur ba dan yi dags su skye bar mi 'gyur ba dañ loñs spyod čhe bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yoñs su mya nan las 'da' ba ste. bču po de dag ni btuñ ba byin pa'i phan yon no

XCVIII rab tu byun ba'i phan yon bču yod de bču gan ze na de bu dañ čhun ma dañ nor la sred par mi 'gyur ba dañ de 'dod pa'i yons su 'jin par mi 'gyur ba dan dgon par gnas pa la dga' ba dan sans rgyas la gus par 'gyur ba dan bdud kyi spyod yul rnam par spon ba dan bde 'gro 'thob par byed pa'i čhos rnam yons su čhol ba dan nan 'gro 'thob par byed 'pa'i čhos rnam spoñ ba dan lha dañ mir sman pa med pa dañ rtag tu de bzin gsegs pa'i gsuns rab la rab tu 'byun bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dañ myur du yons su mya nan las 'de' ba ste. čhos bču po de dag ni rab tu byun ba'i phan yon o

IC dgon pa la gnas pa'i phan yon bču yod de bču gan ze (na) 'du 'ji rnam par spoñ pa dan rab tu dban la sten pa dan de'i sems bsam gtan la dmigs par 'gyur ba dan sañs rgyas bčom ldan 'das rnam la smon pa dan dga' ba dañ bde ba dañ yid bde ba lus la skyed pa dan de la bar du gčod par mi 'gyur [463 b] ba dañ ji ltar thos pa'i

chos rname kyi don rgya cher ses par 'gyur ba dan zi gnas 'thob pa dan lhag mthon thob pa ste. beu po de dag ni dgon pa la gnas pa' phan yon no

C. bsod sñoms len pa'i phan yon beu yod de. beu gan ze na de 'groi ba la goms par 'gyur ba dan de spyod yul la goms par 'gyur ba dan rgyal gëag par 'gyur ba dan bdag rñed pa la sbyor ba dan gzan dag kyi bsod nams la rab tu 'god pa dan ston pa'i stan pa yons su ston pa dan phyi ma'i skye bo la snañ bar byas par 'gyur ba dan chañs pa mchuns bar spyod pa rname la ñam ña ba med par byas par 'gyur ba dan dma' ba'i sems ñe bar gzag par 'gyur ba dan bsod sñoms kyis yons su dul ba'i dge sbyon gi phyogs la mun pa med par snan ba'o

CI. 'jigs pa med pa'i phan yon beu yod de. beu gañ ze na 'jigs pa med par groñ du 'jug pa dan 'jigs pa med par gron nas 'byuñ ba dan 'jigs pa med par khyim rname su 'gro ba dan 'jigs pa med par 'khor rname la chos ston pa dan 'jigs med par dge 'dun gyi nañ du 'jug pa dan 'jigs pa med par slob dpon dan mkhan po'i duñ du 'gro ba dan 'jigs pa med par byams pa'i sems kyis slob ma'i gan du 'gro ba dan 'jigs med par gas dan zas dan mal cha dan na ba'i gsos sman dan yo byad rname yons su spyod pa dan 'jigs pa med par kha ton 'don pa dan 'jigs pa med par che 'pho gzañ du [464 a] byad pa'o

bram ze'i khye'u de ltar na. sems čan rname ni bdag gis las las gyur pa las kyi rgyu las skyes pa las kyi skal pa la spyod pa las la rten pa yin te sems čan rname ni las kyis rab dan 'brin dan tha mar rname par che ba'o zes ñas gau smras pa de ni 'di las dgons te smraso. chos kyi rname grans 'di bñad pa na bram ze'i khye'u Suka bñom Idan 'das la sems mñon par dad do de nas bram ze'i khye'us bñom Idan 'das la 'di skad čes gsol to. Gau ta ma kyod mñan du yod par dge bsñen gzan dag gi khyim du gsegs par dgons na. bdag gi pha bram ze To'u de ya'i khyim du yan gsegs par dgons su gsol. de ni bram ze To'u de yi khyim du yun riñ po'i don du bde ba dan phan par 'gyuro bñom Idan 'das khyis gsuns pa la mñon par dga' ste. rjes su yi rañ nas bñom Idan 'das kyi gan nas soñ no.

las rname par 'byed pa rjogso.

[Chg.] — FO WEI CHEOU KIA TCHANG TCHÖ
CHOUO YE PAO TCH'A PIE KING

Traduit par Gautama Dharmaprajña en 582

佛爲首迦長者說業報差別經

隋涼川郡守瞿曇法智譯

如是我聞。一時佛住舍衛國祇樹給孤獨園。爾時佛告忉提耶子首迦長者言。首迦長者我當爲汝說善惡業報差別法門。汝當聽。善思念之。是時首迦卽白佛言。唯然世尊願樂欲聞。佛告首迦。一切衆生繫屬於業。依止於業。隨自業轉。以是因緣。有上中下差別不同。或有業能令衆生得短命報。或有業能令衆生得長命報。或有業能令衆生得多病報。或有業能令衆生得少病報。或有業能令衆生得醜陋報。或有業能令衆生得端正報。或有業能令衆生得小威勢報。或有業能令衆生得大威勢報。或有業能令衆生得下族姓報。或有業能令衆生得上族姓報。或有業能令衆生得少資生報。或有業能令衆生得多資生報。或有業能令衆生得邪智報。或有業能令衆生得正智報。或有業能令衆生得地獄報。或有業能令衆生得畜生報。或有業能令衆生得餓鬼報。或有業能令衆生得阿修羅報。或有業能令衆生得人趣報。或有業能令衆生得欲天報。或有業能令衆生得色天報。或有業能令衆生得無色天報。或有業能令衆生得決定報。或有業能令衆生得不定報。或有業能令衆生得邊地報。或有業能令衆生盡地獄壽。或有業能令衆生半地獄壽。或有業能令衆生暫入卽出。或有業作而不集。或有業集而不作。或有業亦作亦集。或有業不作不集。或有業能令衆生初樂後苦。或有業能令衆生初苦後樂。或有業能令衆生初苦後苦。或有業能令衆生初樂後樂。或有業能令衆生貧而樂施。或有業能令衆生富而能施。或有業能令衆生貧而慳貪。或有業能令衆生得身樂而心不樂。或有業能令衆生得心樂而身不樂。或有業能令衆生得身心俱樂。或有業能令衆生得身心俱不樂。或有業能令衆生命雖盡而業不盡。或有業能令衆生業雖盡而命不盡。或有業能令衆生業命俱盡。或有業能令衆生業命俱不盡。能斷諸煩惱。或有業能令衆生生於惡道。形容醜陋。膚體蟲澀。人不喜見。或有業能令衆生生於惡過。身口臭穢。體光澤。人所樂見。或有業能令衆生生於惡道。形容醜陋。膚體蟲澀。人不喜見。或有業能令衆生禮佛塔廟。得諸根殘缺。或有衆生習行十不善業。得外惡報。或有衆生習行十種善業。得外勝報。復次變者。若有衆生。禮佛塔廟。得十種功德。奉施寶蓋。得十種功德。奉施繪旛。得十種功德。奉施鍾鈴。得十種功德。奉施衣服。得十種功德。奉施器皿。得

十種功德奉施飲食得十種功德奉施靴履得十種功德奉施香華得十種功德奉施燈明得十種功德恭敬合掌得十種功德是名譽說世間謂業差別法門佛告首迦有十種業能令衆生得短命報一者自行殺生二者勸他令殺三者讚歎殺法四者見殺隨喜五者於惡憎所欲令喪滅六者見怨滅已心生歡喜七者壞他貽藏八者教人毀壞九者建立天寺屠殺衆生十者教人戰鬪互相殘害以是十業得短命報復有十業能令衆生得長命報一者自不殺生二者勸他不殺三者讚歎不殺四者見他不殺心生歡喜五者見彼殺者方便救免六者見死怖者安慰其心七者見恐怖者施與無畏八者見諸患苦之人起慈愍心九者見諸急難之人起大悲心十者以諸飲食惠施衆生以是十業得長命報復有十業能令衆生得多病報一者好喜打拍一切衆生二者勸他令打三者讚歎打法四者見打歎喜五者惱亂父母令心憂惱六者惱亂賢聖七者見怨病苦心大歡喜八者見怨病愈心生不樂九者於怨病所與非治藥十者宿食不消而復更食以是十業得多病報復有十業能令衆生得少病報一者不喜打拍一切衆生二者勸他不打三者讚不打法四者見不打者心生歡喜五者供養父母及諸病人六者見賢聖病瞻視供養七者見怨病愈心生歡喜八者見病苦者施與良藥亦勸他施九者於病苦衆生起慈愍心十者於諸飲食能自節量以是十業得少病報復有十業能令衆生得醜陋報一者好行忿怒二者好懷嫌恨三者誑惑於他四者惱亂衆生五者於父母所無愛敬心六者於賢聖所不生恭敬七者侵奪賢聖資生田業八者於佛塔廟斷滅燈明九者見醜陋者毀呰輕賤十者習諸惡行以足十業得醜陋報復有十業能令衆生得端正報一者不瞋二者施衣三者愛敬父母四者尊重賢聖五者塗飾佛塔六者掃灑堂宇七者掃灑僧地八者掃灑佛塔九者見醜陋者不生輕賤起恭敬心十者見端正者曉悟宿因以是十業得端正報復有十業能令衆生得小威勢報一者於諸衆生起嫉妬心二者見他得利心生惱熱三者見他失利其心歡喜四者於他名譽起嫉惡心五者見失名譽心大忻悅六者退菩提心毀佛形像七者於己父母及賢聖所無心奉侍八者勸人修習少威德業九者障他修行大威德業十者見少威德者心生輕賤以是十業得少威勢報復有十業能令衆生得大威勢報一者於諸衆生心無嫉妬二者見他得利心生歡喜三者見他失利起憐愍心四者於他名譽心生忻悅五者見失名譽助懷憂惱六者發菩提心造佛形像奉施寶蓋七者於己父母及賢聖所恭敬奉迎

八者勸人棄捨少威德業。九者勸人修行大威德業。十者見無威德不生輕賤以是十業得大威勢報復有十業能令衆生得下族姓報一者不知敬父二者不知敬母三者不知敬沙門四者不知敬婆羅門五者於諸尊長而不敬仰六者於諸師長不奉迎供養七者見諸尊長不迎逆請坐八者於父母所不違教誨九者於賢聖所亦不受教十者輕蔑下族以是十業得下族姓報復有十業能令衆生得上族姓報一者善知敬父二者善知敬母三者善知敬沙門四者善知敬婆羅門五者敬護尊長六者奉迎師長七者見諸尊長迎逆請坐八者於父母所敬受教誨九者於賢聖所尊敬受教十者不輕下族以是十業得上族姓報復有十業能令衆生得少資生報一者自行偷盜二者勸他偷盜三者讚歎偷盜四者見盜歎喜五者於父母所減撤生業六者於賢聖所侵奪資財七者見他得利心不歡喜八者障他得利爲作留難九者見他行施無隨喜心十者見世飢饉心不憐愍而生歡喜以是十業得少資生報復有十業能令衆生得多資生報一者自離偷盜二者勸他不盜三者讚歎不盜四者見他不盜心生歡喜五者於父母所供養生業六者於諸賢聖給施所須七者見他得利心生歡喜八者見求利者方便佐助九者見樂施者心生忻悅十者見世飢饉心生憐愍以是十業得多資生報復有十業能令衆生得邪智報一者不能諮詢問智慧沙門婆羅門二者顯說惡法三者不能受持修習正法四者讚非定法以爲定法五者恆法不說六者親近邪智七者遠離正智八者讚歎邪見九者棄捨正見十者見癡惡人輕賤毀譽以是十業得邪智報復有十業能令衆生得正智報一者善能諮詢問智慧沙門婆羅門二者顯說苦法三者聞持正法四者見說定法歎言善哉五者樂說正法六者親近正智人七者攝護正法八者勤修多聞九者遠離邪行十者見癡惡人不生輕賤以是十業得正智報復有十業能令衆生得地獄報一者身行重惡業二者口行重惡業三者意行重惡業四者起於斷見五者起於常見六者起無因見七者起無作見八者起於無見九者起於邊見十者不知恩報以是十業得地獄報復有十業能令衆生得畜生報一者身行中惡業二者口行中惡業三者意行中惡業四者從貪煩惱起諸惡業五者從瞋煩惱起諸惡業六者從癡煩惱起諸惡業七者毀罵衆生八者惱害衆生九者施不淨物十者行於邪淫以是十業得畜生報復有十業能令衆生得餓鬼報一者身行輕惡業二者口行輕惡業三者意行輕惡業四者起於多貪五者起於惡貪六者嫉妬七者邪見八者愛著資生卽便命終九

者因飢而亡。十者枯渴而死。以是十業得餓鬼報。復有十業能令衆生得阿修羅報。一者身行微惡業。二者口行微惡業。三者意行微惡業。四者憍慢。五者我慢。六者增上慢。七者大慢。八者邪慢。九者慢慢。十者迴諸善根向修羅趣。以是十業得阿修羅報。復有十業能令衆生得人趣報。一者不殺。二者不盜。三者不邪淫。四者不安語。五者不綺語。六者不兩舌。七者不惡口。八者不貪。九者不嗔。十者不邪見。於十善業缺漏不全。以是十業得人趣報。復有十業能令衆生得欲天報。所謂具足修行增上十善。復有十業能令衆生得色天報。所謂修行有漏十善與定相應。復有四業能令衆生得無色天報。一者過一切色想滅。有對想等。入於空處定。二者過一切空處定。人識處定。三者過一切識處定。入無所有處定。四者過無所有處定。入非想非非想定。以是四業得無色天報。復有業能令衆生得決定報者。若人於佛法僧及持戒人。所以增上心施。以此善業發願迴向。即得往生。是名決定報業。復有業能令衆生得不定報者。若業非增上心作。更不修習。又不發願迴向受生。是名不定報業。復有業能令衆生得邊地報者。若業於佛法僧淨持戒人及大眾所。不增上心施。以此善根願生邊地。以是願故。即生邊地受淨不淨報。復有業能令衆生得中國報者。若作業時。於佛法僧清淨持戒。梵行人邊及大眾所。起於增上殷重布施。以是善根決定發願求生中國。還得值佛。及聞正法。受於上妙清淨果報。復有業能令衆生盡地獄壽者。若有衆生造地獄業已。無慚無愧而不厭離心無怖畏。反生歡喜。又不懺悔。而復更造重增惡業。如提婆達多等。以是業故盡地獄壽。復有業能令衆生墮於地獄至半而天不盡其壽。若有衆生造地獄業積集成已。後生怖畏慚愧厭離。懺悔棄捨。非增上心以是業故墮於地獄後。追悔故地獄半天不盡其壽。復有業能令衆生墮於地獄暫入即出。若有衆生造地獄業作已。怖畏起增上信生慚愧心厭惡棄捨殷重懺悔。更不重造。如阿闍世王殺父等罪。暫入地獄即得解脫。於是世尊。卽說偈言。

若人造重罪 作已深自責 懈悔更不造 能拔根本業

復有業作而不集。若有衆生身口意等造諸惡業。造已怖畏慚愧遠離。深自悔責。更不重造。是名作而不集。復有業集而不作。若有衆生自不作業。以惡心故。勸人行惡。是名集而不作。復有業亦作亦集。若有衆生造諸業已。心無改悔。而復數造。亦勸他人。是名亦作亦集。復有業不作不集。若有衆生自不造業。亦不教他無記業等。是名不作不集。復有業復造。如阿闍世王殺父等罪。暫入地獄即得解脫。於是世尊。卽說偈言。

初樂後苦若有衆生爲人所勸歡喜行施施心不堅後還追悔以是因緣生在人間先雖富樂後還貧苦是名先樂後苦復有業初苦後樂若有衆生爲人勸導俛仰少施施已歡喜心無慴悔以是因緣生在人間初時貧苦後還富樂是名初苦後樂若有衆生離善知識無人勸導乃至不能少行惠施以是因緣生在人間初時貧苦後還貧苦是名初苦後樂若有衆生近善知識勸令行施便生歡喜堅修施業以是因緣生在人間初時富樂後亦富樂復有業貧而樂施若有衆生先曾行施不遇福田流轉生死在於人道以不遇福田故果報微劣隨得隨盡以習施故雖處貧窮而能行施復有業富而慳貪若有衆生未曾布施遇善知識暫行一施值良福田以田勝故資生具足先不習故雖富而慳復有業富而能施若有衆生值善知識多修施業遇良福田以是因緣巨富饒財而能行施復有業貧而慳貪若有衆生離善知識無人勸導不能行施以是因緣生在貧窮而復慳貪復有業能令衆生得身樂而心不樂如有福凡夫復有業能令衆生得心樂而身不樂如無福羅漢復有業能令衆生得身心俱樂如有苦盡受樂等是名業盡而命不盡復有業能令衆生業命俱盡若有衆生從地獄滅生於畜生及以餓鬼乃至人天福羅漢復有業能令衆生業命盡若有衆生從地獄死還生地獄畜生餓鬼乃至人天阿修羅等亦復如是是名命盡而業不盡復有業能令衆生業盡而命不盡若有衆生樂盡受苦盡受樂等是名業盡而命不盡復有業能令衆生業命俱盡若有衆生從地獄滅生於畜生及以餓鬼乃至人天阿修羅等是名業命俱盡復有業能令衆生業命俱不盡若有衆生盡諸煩惱所謂須陀洹斯陀含阿那含阿羅漢等是名業命俱不盡復有業能令衆生雖生惡道形容殊妙眼目端嚴膚體光澤人所樂見若有衆生因欲煩惱起破戒業以是因緣生於惡道身口臭穢諸根殘缺若有衆生從癡煩惱起破戒業以是因緣生於惡道身口臭穢諸根殘缺復有十業得外惡報若有衆生於十不善業多修習故感諸外物悉不具足一者以殺業故令諸外報大地鹹鹵藥草無力二者以盜業故感外霜雹蝗蟲等令世飢餓三者邪淫業故感惡風雨及諸塵埃四者妄語業故感生外物皆悉臭穢五者兩舌業故感外大地高下不平峻崖峻谷株杌槎菜六者惡口業故感生外報瓦石沙礫蟲蠅惡物不可觸近七者綺語業故

感生外報。令草木稠林枝條棘刺。八者以貪業故。感生外報。令諸苗稼子實微細。九者以瞋業故。感生外報。令諸樹木果實苦澀。十者以邪見業故。感生外報。苗稼不實收穫渺少。以是十業得外惡報。復有十業得外勝報。若有衆生修十善業與上相違。當知卽獲十外勝報。若有衆生禮佛塔廟得十種功德。一者得妙色好聲。二者有所發言人皆信伏。三者處衆無畏。四者天人愛護。五者具足威勢。六者威勢衆生皆來親附。七者常得親近諸佛菩薩。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名禮佛塔廟得十種功德。一者處世如蓋覆護衆生。二者身心安隱離諸熱惱。三者一切敬重無敢輕慢。四者有大威勢。五者常得親近諸佛菩薩大威德者。以爲眷屬。六者恒作轉輪聖王。七者恒爲上首修習善業。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施寶蓋得十種功德。若有衆生奉施縉旛得十種功德。一者處世如幢。國王大臣親友知識恭敬供養。二者豪富自在。具大財寶。三者善名流布。徧至諸方。四者形貌端嚴壽命長遠。五者常於生處施行堅固。六者有大名稱。七者有大威德。八者生在上族。九者身壞命終。生於天上。十者速證涅槃。是名奉施縉旛得十種功德。若有衆生奉施鍾鈴得十種功德。一者得梵音聲。二者有大名聞。三者自識宿命。四者所有出言人皆敬受。五者常有寶蓋以自莊嚴。六者有妙瓔珞以爲服飾。七者面貌端嚴。見者歡喜。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施鍾鈴得十種功德。若有衆生奉施衣服得十種功德。一者面目端嚴。二者肌膚細滑。三者塵垢不著。四者生便具足。上妙衣服。五者微妙臥具。覆蓋其身。六者具慙愧服。七者見者愛敬。八者具大財寶。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施衣服得十種功德。若有衆生奉施器皿得十種功德。一者得命。二者得色。三者得力。四者獲得安無礙辯。五者得無所畏。六者無諸懈怠爲衆敬仰。七者衆人愛樂。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施器皿得十種功德。若有衆生奉施飲食得十種功德。一者處世如器。二者得善法津澤。三者離諸渴愛。四者若渴思水流泉涌出。五者終不生於餓鬼道中。六者得天妙器。七者遠離惡友。八者是大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施器皿得十種功德。若有衆生奉施飲食得十種功德。一者得命。二者得色。三者得力。四者獲得安無礙辯。五者得無所畏。六者無諸懈怠爲衆敬仰。七者衆人愛樂。八者具諸給使。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施靴履得十種功德。若有衆生奉施損壞其足。七者得神通力。八者具諸給使。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施靴履得十種功德。若有衆生奉施

香華得十種功德。一者處世如花。二者身無臭穢。三者福香戒香徧諸方所。四者隨所生處。鼻根不壞。五者超勝世間。爲衆歸仰。六者身常香潔。七者愛樂正法。受持讀誦。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施香花得十種功德。若有衆生奉施燈明。得十種功德。一者照世如燈。二者隨所生處。肉眼不壞。三者得於天眼。四者於善惡法得善智慧。五者除滅大闇。六者得智慧明。七者流轉世間。常不在於黑闇之處。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施燈明。得十種功德。若有衆生恭敬合掌。得十種功德。一者得勝福報。二者生於上族。三者得勝妙色。四者得勝妙聲。五者得勝妙蓋。六者得勝妙辯。七者得勝妙信。八者得勝妙戒。九者得勝妙多聞。十者得勝妙智。是名恭敬合掌。得十種功德。爾時世尊說此法已。首迦長者於如來所得淨心。爾時首迦頭面禮佛。作如是言。我今請佛往舍婆提城。到我父所。切提長者家願令我父及一切衆生長夜安樂。爾時世尊爲利益故。默然受請。爾時首迦聞佛所說。心大歡喜。頂禮而退。

佛爲首迦長者說業報差別經

[Cht.] — FEN PIE ·
CHAN NGO YE PAO
YING KING

Traduit par T'ien Si tsai
(980-1001).

分別善惡報應經卷上

西天中印度惹爛馱囉國密林寺三藏明教大師賜紫沙門臣天息災奉

詔譯

如是我聞。一時世尊在舍衛國祇樹給孤獨園。爾時世尊食時著衣持鉢入舍衛城次第乞食至兜儂野子輸迦長者舍在門外立。是時輸迦長者家有一犬名曰商佞性常在門首。於是長者常用銅器盛以美飯與商佞性食。大見世尊瞋恚而吠。爾時世尊謂商佞性言汝由未悟見在乃吠作是語。時商佞性轉惡心生瞋恨。卽離本處往旃檀座下。是時輸迦長者出舍門外見大在於旃檀座下。長者問言誰瞋於汝。商佞性默然。是時輸迦長者又復問言賢子誰人瞋汝。商佞性對曰沙門瞿曇而來在此於門下立。我見乃吠。彼沙門瞿曇作如是言汝由未悟今乃更吠。我聞此語心生瞋怒。起離本處來門瞿曇而來。是時輸迦聞是語已發大瞋怒出舍衛城往彼祇樹給孤獨園。爾時世尊與無量百千諸比丘衆前後圍遶在座說法。於是世尊遙見輸迦長者遠路而來告諸比丘汝等見此輸迦長者遠來已不諸比丘言唯然已見世尊告言此長者子向於佛所而發瞋心。命終之後如箭剝那墮大地獄。何以故虛妄計執分別彼我起瞋煩惱毀謗於佛墮諸惡趣受苦無量。又復於我心生輕謗一切衆生亦復如是。爾時世尊告諸比丘而說頌曰

於佛起惡心 毀謗生輕慢 入大地獄中 受苦無窮盡 有諸數取趣 於師及比丘 暫時起惡心

命終墮地獄 若於如來處 起大瞋恨心 皆墮惡道中 輪迴恒受苦

是時兜儻野子來詣佛所頂禮佛足於世尊前種種語言柔和善順稱歎如來說是語已在一面立而白佛言世尊以何因緣到於我舍佛告輸迦長者言食時已至吾乃著衣持鉢入舍衛城次第乞食遂至汝舍在門下立是時商法處於門首銅器之內飲食之次商法見吾在門下立纔見乃吠我言商法汝由未悟何故見吠犬聞是語遂生瞋怒往詣別處是時長者白世尊言此大商法過去宿因不知云何願佛演說佛言且止勿問斯事汝若聞此倍生懊惱不可忍矣輸迦長者如是三請白佛言世尊唯願爲我演說斯事我等樂聞爾時世尊告長者言汝今諦聽善思念之吾今爲汝分別演說此大汝父兜儻野身於過去生妄計此身無我計我慳貪族姑不行惠施食惜財物不信三寶墮畜生中今大商法是長者父迦輸長者復白世尊我父兜儻野在生之日常行布施祭祀火天及諸鬼神彼身決定得生梵天受大富樂何故復墮畜類之中此事難信佛告長者言汝父兜儻野由是分別妄生計執不行惠捨不信三寶以此因緣墮此類中復告長者吾今所說恐汝辯信當自還家問於商法是時長者辭佛歸家到已告言商法汝實我父是兜儻野此大却坐栴檀之座長者復言商法實是我父兜儻野不可就銅盤食此肉飯商法即食食已又復告言若實我父是兜儻野當何所表爲顯奇異於時商法聞是語已從座而起詣本住處於栴檀座下以鼻觸地以足攬出四大鐵甕滿中盛金瓶盤雜器是時輸迦長者見此希奇金銀珍寶踊躍歡喜愛護覆藏於是長者出舍衛城往詣佛所一心歸依爾時世尊與無量百千比丘衆等在座說法於是世尊告諸比丘汝見兜儻野子鸚鵡長者遠來已不諸比丘言唯然已見佛告比丘今此長者身謝命終如捨重擔往生天上因於我所歡喜踊躍發誠諦心獲報如是爾時世尊告諸比丘而說頌曰

此一數取趣 發心見我喜 命終往生天 如捨於重擔 若於說法師 如來及比丘 暫時心歡喜
獲果亦如是

爾時世尊說此偈已於是輸迦長者往詣佛所頭面禮足歡喜無量種種稱讚歎未曾有說是語已在一面立於是世尊告輸迦言此商法大實是汝父長者白言唯然世尊如佛所說真實不虛所有疑惑皆悉除斷爾時輸迦長者白世

尊言一切有情夫壽長命有病無病端嚴醜陋貴賤種族聰明愚鈍柔和麤礪其事非一因果善惡報應云何佛告輸迦長者子言善哉善哉汝應聽善思念之今爲汝說一切有情作業修因善惡不等所獲報應貴賤上下種族高低差別亦殊我今畧說如斯之事若廣分別其義甚深是時長者重白佛言願佛演說爾時佛告長者言汝應善聽一切有情造種種業起種種惑衆生業有黑白果報乃分善惡黑業三塗受報白業定感人天又業有分限命乃短長復次補特伽羅有業多病少病端嚴醜陋或復有業補特伽羅富貴貧窮聰明智慧根鈍愚闇或復有業補特伽羅生三惡趣或復有業生欲界人天乃至有頂或復有業補特伽羅遠遊及近或復有業補特伽羅所求不遂或復有業不求自至或復有業補特伽羅成就難易有成不成或復有業補特伽羅地獄壽命圓滿中天輕重不等或復有業補特伽羅富貴貧窮先後不定或復有業補特伽羅富貴貧窮布施愛樂慳惜不定或復有業補特伽羅壽命長短於中不定或復有業補特伽羅身心快樂苦惱不定或復有業補特伽羅形貌端嚴光潤愛樂或復醜陋麤澀嫌厭或復有業補特伽羅諸根具足不具足等爾時佛告長者子言有十善業應當修習若十惡業汝應除斷於是長者白佛言世尊有情短命何業所獲佛告長者子言殺生所獲復次殺業然有十種一自手殺二勸他殺三慶快殺四隨喜殺五懷胎殺六勸墮胎殺七酬冤殺八斷男根殺九方便殺十役他殺如是十種獲短命報復云何業獲報長命有十種業何等爲十一離自手殺二離勸他殺三離慶快殺四離隨喜殺五救刑獄殺六放生命七施他無畏八慈恤病人九惠施飲食十幡燈供養如是十種獲長命報復云何業獲報多病有十種業何等爲十一自壞有情二勸他令壞三隨喜壞四讚歎壞五不孝父母六多結宿冤七毒心行藥入懷悟飲食九輕慢聖賢十毀謗師法如是十種獲報多病復云何業獲報少病有十種業何等爲十一不損有情二勸他不損三不隨喜損四不讚歎損五離慶快損六孝養父母七尊重師長八不結宿冤九施僧安樂十施藥飲食如是十種獲少病報復云何業獲報醜陋有十種業何等爲十一恒起瞋忿二恚縱慢心三不孝父母四恒恣貪癡五毀謗聖賢六侵奪欵逼七盜佛光明八戲弄他醜九壞佛光明十行非梵行如是十種獲報醜陋復云何業獲報端嚴有十種業云何十業一修慈忍二惠施佛塔三塗掃塔寺四修嚴精舍五莊嚴佛像六孝養父母七信重聖賢八謙卑離慢九梵行無缺十遠離損害如是十種獲報端嚴復云何業獲報種族卑賤有

十種業云何十種一貪愛名利不修施行二嫉妬他榮三輕毀父母四不遵師法五譏謗賢善六親近惡友七勸他作惡八破壞他善九貨易經像十不信三寶如是十種獲報卑賤復云何業得豪族富貴有十種業何等爲十一離嫉妬慶他名利二尊重父母三信崇師法四發菩提心五施佛傘蓋六修嚴塔寺七懺悔惡業八廣修施行九勸修十善十信崇三寶如是十種獲報豪貴復云何業獲人間惡報有十種業云何十種一恣縱我慢二輕慢父母三輕慢沙門四輕慢婆羅門五輕毀賢善六輕慢親族七不信因果八輕厭自身九憎嫌他人十不信三寶如是十種獲人間惡報復云何業獲人中勝報有十種業云何十種一謙卑離慢二尊重父母三尊重沙門四信崇婆羅門五愛護親族六尊重賢聖七修行十善八不輕慢補特伽羅九尊重師法十諦信三寶如是十種獲人中勝報復云何業獲報孤貧有十種業云何十種一恒行劫盜二勸他劫盜三讚歎劫盜四隨喜劫盜五毀謗父母六謗讟聖賢七障礙他施八嫉他名利九慳惜財物十輕毀三寶願常饑餓如是十種獲報孤貧復云何業獲大福德有十種業云何十種一離劫盜二離勸他非三離隨喜盜四孝養父母五信崇聖賢六慶他名利七廣行惠施八不嫉名利九不慳財寶愛恤孤貧十供養三寶如是十種獲福廣大復云何業獲報愚鈍有十種業云何十業一謂此補特伽羅不信沙門亦不親近二不信婆羅門三不信師法亦非親近四隱法不傳五伺師法短六遠離正法七斷滅善法八謗毀賢智九學習非法十毀謗正見稱揚邪見如是十法獲報愚鈍復云何業獲大智慧有十種法云何十法一謂此補特伽羅親近沙門深信求法二信婆羅門三親近師法求解深義四尊重三寶五遠離愚癡六不謗師法七求於深智八傳法利生令不斷滅九遠離非法十稱揚正見離諸邪見如是十法獲大智慧復云何業獲地獄報有十種法云何十種一不善身業二不善口業三不善意業四恒起身見五恒起邊見六邪見不息七作惡不懶八姪欲邪行九毀謗聖賢十壞滅正法如是十業獲地獄報復云何業獲畜生報有十種業云何爲十一中品惡身業二中品惡語業三中品惡意業四起種種貪五起種種瞋六起種種癡七布施非法八禁咒厭術九毀菩薩梵行十起常邊見人死爲人如是十業獲報畜生復云何業獲報餓鬼有十種業云何十業一喪身業二喪口業三喪惡意業四貪惜財物不行惠施五起大邪見謗佛因果六我慢自恃輕毀賢良七障礙他施八不恤飢渴九慳惜飲食不施佛僧十他獲名利方便離隔如是十業獲報餓鬼復云

何業獲報人間有十種業何等十業一離發生二離不與取三離非梵行四離虛誑語五離雜穢語六無離間語七離蟲惡語八離飲酒食肉九離癡闇十離邪見諦信三寶修如是等十種惡業獲報人間復次修習何業得生欲天修十善業得生彼天復修何業得生色界修十定善得生彼天復修何業得生於彼四無色界修習三摩鉢底爲因得生彼天何等爲四遠離一切色作無邊空想復修彼定伏除彼障命終之後生彼空無邊處遠離蟲識細識現前作無邊想伏除彼障復修彼定後生彼天遠離無所有處障染復修彼定後生彼天遠離彼障復修彼定命終之後得生非想非非想處復次修習何業不生無間修諸善業迴向所求決定得生諸善趣中不入無間復次修習何業感得何果若修善業感可愛果若造惡業感非愛果若遠離此善不善業愛非愛果終不可得譬如慈女商主遠行久不歸家子無由得復云何業而不得果所修惡業迴心發露省悟前非思惟嫌厭心念口言作意專注重重懺悔此業雖作而不受果善業亦然復云何業得身心圓滿修習忍辱得身相圓滿修習聞思得心圓滿此業修習必定得果復云何業修作已後而非散失若有善業已作不悔亦不嫌厭而非擾惱又非撥無不說是非而不遠離亦非躁撓作如是行此業修習終非散失定受於果復云何業而不得果修無記業不得其果復云何業補特伽羅地獄壽命而無中天此一補特伽羅作彼業已而不悔恨亦不嫌厭又不撥無心不擾惱不說是非又不躁撓行如此行天受當知作彼業補特伽羅處地獄生圓滿壽命而非中天復云何業有補特伽羅處地獄中壽量不滿此一補特伽羅作彼業已而乃嫌悔煩惱自毀省悟前非遠離彼業而不躁撓行如是行此補特伽羅作彼業已地獄中生不滿壽命復云何業有補特伽羅地獄中生即便命終此一補特伽羅作彼業已悔嫌躁擾說言撥無解除遠離煩惱鋒利不可愛樂我更不作如阿闍世王作殺父罪已悔過發露我作惡業應當自受對佛懺悔解說前非佛愍彼王令觀罪性從緣幻有了不可得故此補特伽羅處地獄中即便命終復云何業有補特伽羅先受快樂後受苦惱此一補特伽羅初行布施愛樂歡喜施已心悔故此補特伽羅生在人中處上種族金銀珍寶象馬車乘悉皆具足父母妻子吏民知識圓滿無缺乃至庫藏亦復如是故得果時先受快樂後乃苦惱此一補特伽羅由昔因時用下品心微分布施捨已不悔後乃歡喜故此補特伽羅生在人中種族卑下飲食珍寶悉皆乏少亦不自在後漸增長財物廣

大乃至種種資具無有乏少故此補特伽羅後得果時先乃貧苦後受快樂復云何業有補特伽羅先受快樂後亦快樂此一補特伽羅未施歡喜正施施已歡喜三時無悔此一補特伽羅生在人中於富貴家上種族中父母妻子吏民親友圓滿具足庫藏珍寶象馬牛羊乃至園林田宅無不具足自在受用故此補特伽羅先受快樂後亦快樂復云何業有補特伽羅先無快樂後無快樂常受苦惱此一補特伽羅先無施心亦無良友勸令布施又無信心貪惜珍寶從始至終絕施纖毫故此補特伽羅若生人中處下種族貧窮困苦財寶飲食田宅資具乃至眷屬悉皆乏少先無快樂後無快樂故此補特伽羅先受苦惱後無苦惱復云何業有補特伽羅得大富貴貪惜財物無纖毫施此一補特伽羅於過去世向三寶處曾行布施不會發願於當來世更修施行故此補特伽羅命終已後若生人間得大富貴居上種族珍寶廣大象馬奴婢牛羊田宅亦皆廣大受用自在於其財物慳惜愛護不行惠施故此補特伽羅富貴多財愛護慳貪亦無信心復云何業有補特伽羅一生貧苦愛樂布施此一補特伽羅於過去世三寶勝處曾修布施又復發願而於未來施心不斷命終之後生在人天受福往來彼後福盡又生人間貧窮愛施故此補特伽羅貧窮愛施信心不斷復云何業有補特伽羅一生貧苦又復慳貪不行少施此一補特伽羅於過去世不遇善友又復愚闇不信因果於其施度微分不修故此補特伽羅命終之後生在人間種族貧窮財物飲食田業資具一切乏少故此補特伽羅貧窮困苦不樂布施復云何業得身心快樂譬如輪王又樂作福此一補特伽羅於過去世修不殺戒施他無畏又復發願施心不昧故此有情命終之後生在人間得身心快樂常愛惠施復云何業有補特伽羅身心快樂如極老人家務久棄不樂作福此一補特伽羅於過去世施他無畏不損有情不發勝願故此補特迦羅命終已後生在人間而得身心悉皆快樂不愛修福

分別善惡報應經卷上

分別善惡報應經卷下

西天中印度惹爛駄囉國密林寺三藏明教大師賜紫沙門臣天息災奉

詔譯

復云何業有補特伽羅若身及心俱不快樂又不修福此一有情於過去世損惱衆生令他怖畏又無信心不發善願故此補特伽羅命終之後生在人中身心不安又多愚闇而不修施云何補特伽羅人間命短三塗壽命長此一補特伽羅過去修因順生善少順後惡多故此補特伽羅人中命促後生地獄鬼畜及阿素囉壽命乃長云何補特伽羅三塗壽命短後生人中壽命乃長云何補命短人中命長此一補特伽羅過去修因順生惡少順後善多故此補特伽羅三塗壽命短後生人中壽命乃長云何補特伽羅生在人中及三塗內壽命皆短此一補特伽羅過去修因順生順後善惡俱少故此補特伽羅人及三塗壽命皆短云何補特伽羅命盡煩惱盡云何補特伽羅煩惱乃盡壽命不盡謂預流一來不還決定性者及不決定阿羅漢人復云何業有補特伽羅惡趣而生形色身量端嚴殊妙見者歡喜人皆愛樂此一補特伽羅於過去世修習忍行破佛淨戒墮在惡趣受異類身形色端嚴柔潤具足見者歡喜復云何業有補特伽羅生惡趣中身體麤澀形色醜陋人見不悅謂此補特伽羅於過去世性多瞋怒不修忍度破佛淨戒又不發露命終已後處異類中形色醜陋身體麤澀諸根缺減臭氣充滿癡增闇昧見者不喜復次十不善業獲果云何殺命爲因壽量色力而非滿足偷盜所得霜雹蟲蝗饑饉水旱邪欲所獲外多塵垢妻不貞良虛妄所獲臭氣惡名人皆嫌厭離間所獲眷屬不和疾病繁縝蟲惡所獲觸對硬澀果實非美雜穢所獲林木叢刺園苑荒殘貪愛所獲庫藏寡尠瞋恚所獲果味辛辣容貌醜惡愚癡所獲外色不潔果實虛耗十不善業因之所得修十善業獲果云何遠離殺害壽量所依皆悉滿足離於偷盜饑饉風雹蟲蝗等災悉皆遠離因無邪欲美聲流播遠離塵垢因無妄語口常香潔因無離間眷屬和順遠離高下霹靂霜雹因無蟲惡果味甘美遠離硬澀因無雜穢林木園苑遠離叢刺皆悉滋潤因無貪愛倉庫果實充滿具足因無瞋恚身相圓滿諸根無缺因無邪見信心不斷最上果實香美具足修十善業感果如是復次十惡獲果有十何等爲十殺生者一冤家轉多二見者不喜三有情驚怖四恒受苦惱五常思殺業六夢見憂苦七臨終悔恨八壽命短促九心識愚昧十死墮地獄復次偷盜報有十種何等爲十一結宿冤二恒疑慮三惡友隨逐四善友遠離五破佛淨戒六王法謫罰七

恣縱像逸八恒時憂惱九不自在十死入地獄復次邪欲報有十種何等爲十一欲心熾盛二妻不貞良三不善增長四善法消滅五男女縱逸六資財密散七心多疑慮八遠離善友九親族不信十命終三塗復次妄語報有十種何等爲十一口氣恒臭二正直遠離三詔曲日增四非人相近五忠言不信六智慧渺少七稱揚不實八誠語不發九愛論是非十身謝惡趣復次飲酒三十六過其過云何一資財散失二現多疾病三因興鬪諍四增長殺害五增長瞋恚六多不遂意七智慧漸寡八福德不增九福德轉減十顯露祕密十一事業不成十二多增憂苦十三諸根闇昧十四毀辱父母十五不敬沙門十六不信婆羅門十七不尊敬佛十八不敬僧法十九親近惡友二十捨離善友二十一棄捨飲食二十二形不隱密二十三淫欲熾盛二十四衆人不悅二十五多增語笑二十六父母不喜二十七眷屬嫌棄二十八受持非法二十九遠離正法三十不敬賢善三十一違犯過非三十二遠離圓寂三十三顛狂轉增三十四身心散亂三十五作惡放逸三十六身謝命終墮大地獄受苦無窮爾時佛告輸迦長者若復有人於如來塔合掌恭敬有十功德何等爲十一貴族廣大二妙色廣大三形相廣大四四事廣大五珍財廣大六美名廣大七信根廣大八憶念廣大九智慧廣大十藝術廣大如是長者若復有人合掌恭敬如來之塔獲斯功德若復有人於如來塔合掌禮拜獲十功德何等爲十一言辭柔軟二智慧超群三人天歡喜四福德廣大五賢善同居六尊貴自在七恒值諸佛八親近菩薩九命終生天十速證圓寂如是功德禮拜佛塔獲如斯報若復有人拂拭佛塔獲十功德何等爲十一色相圓滿二身體臙直三音聲微妙四遠離三毒五路無叢刺六種族最上七崇貴自在八命終生天九體離垢染十速證圓寂如是功德拂拭佛塔獲如斯報若復有人於如來塔布施金盞獲十種功德何等爲十一離熱惱二心不散亂三作世間土四藝術廣大五福德無量六得轉輪王七身相圓滿八遠離三塗九命終生天十速證圓寂如是功德金盞施佛獲如斯報若復有人於如來塔以鍾鈴布施獲十種功德何等爲十一端嚴無比二妙音適悅三聲同迦陵四言辭柔軟五見皆歡喜六得阿難多聞七尊貴自在八美名流布九往來天宮十究竟圓寂如是功德布施鍾鈴所獲勝報若復有人於如來塔布施幢旛有十功德何等爲十一形容臙直長壽圓滿二世間懸重三信根堅固四孝養父母五親友眷屬皆悉廣大六美名稱讚七色相端嚴八見者歡喜九富貴上族自在生天十速證圓寂如是功德施佛幢旛獲

如斯報。若復有人於如來塔以衣布施。獲十二種殊妙功德。何等十二。一身體膚直二見者歡喜三福相光潤四色相微妙五色形無比六身無塵垢七衣服鮮潔八臥具細軟九得大自在十命終生天十一見皆愛敬十二速證圓寂。如是功德施佛衣服獲如斯報。若復有人於如來塔施花供養功德有十何等爲十一色相如花二世間無比三鼻根不壞四身離臭穢五妙香清淨六往生十方淨土見佛七戒香芬馥八世間懸重得大法樂九生天自在十速證圓寂。如是功德以花供養佛舍利塔獲如斯果。若復有人以髮布施如來之塔獲十種功德云何十種一色妙如髮二身離臭穢三形體清淨四生十方佛土五戒香芬馥六恒聞妙香七眷屬圓滿八諸根適悅九生天自在十速證涅槃。如是功德於如來塔施髮供養獲如斯報。若復有人施燈供養佛舍利塔獲十功德云何十種一肉眼清淨二獲淨天眼三離於三毒四得諸善法五聰明智慧六遠離愚癡七不墮黑暗三塗八尊貴自在九往生諸天十速證圓寂如是功德施燈供養佛舍利塔獲斯勝報。若復有人施塗香供養如來之塔獲十功德云何十種一鼻根清淨二身離臭穢三身妙香潔四形相端嚴五世間恭敬六樂法多聞七尊貴自在入聲譽遐布九命終生天十速證圓寂如是十種功德布施塗香供養如來舍利之塔獲斯勝報。若復有人以妙音樂供養佛塔獲於十種勝妙功德何等爲十一身相端嚴二見者歡喜三音聲微妙四言辭和順五肢體適悅六離瞋恚七慶喜多聞八崇貴自在九命終生天十速證圓寂如是功德以妙音樂供養佛塔獲如斯報。若復有人於如來塔歡喜讚歎獲十八種勝妙功德云何十八一種族尊高二形相端嚴三圓滿膚直四見聞歡喜五資財無量六眷屬廣大七遠離散壞八尊貴自在九恒生佛土十聲譽遐布十一美德讚頌十二四事豐足十三天人供養十四得轉輪王十五壽命延長十六體堅金剛十七命終生天十八速證圓寂。如是功德歡喜讚歎佛舍利塔獲斯勝報。若復有人施佛牀座獲十種功德何等爲十一德業尊重二世間稱讚三肢節多力四名稱遠聞五德美歌頌六安和適悅七獲轉輪王座僕從衆多八見者歡喜九生天自在福相具足十速證圓寂如是功德施佛牀座獲斯勝報。若復有人布施鞋履供養僧佛功德有十云何十種一威儀師範二象馬無闕三行道勇健四身無疲乏五足步無損六離荆棘沙礫七獲神足通八僕從衆多九生天自在十速證圓寂如是功德鞋履布施佛比丘等獲如斯報。若復有人以鉢器什物施佛及僧功德有十云何十種一形色光潤二器物具足隨意受

用二離諸飢渴四珍寶豐足五遠離惡趣六人天歡喜七福相圓滿八尊貴自在九恒生諸天十速證圓寂如是功德布施器物獲如斯報若復有人齋食供養佛及衆僧功德有十云何爲十一壽命延長二形色圓滿三肢節多力四記憶不忘五智慧辯才六衆歡喜七豐足珍寶八人天自在九命終生天十速證圓寂如是十種勝妙功德施佛及僧齋食供養獲如斯果若復有人以象馬車乘施佛及僧功德有十云何爲十一足相柔軟二威儀無缺三身離疲乏四安樂無病五冤家遠離六神足自在七僕從衆多八人天福相見皆歡喜九命終生天十速證圓寂如是功德以車乘象馬施佛及僧獲如斯報若復有人修嚴房屋宇殿堂施佛及僧功德衆多行相云何恒離驚怖身心安樂所得臥具細軟最妙衣服嚴身香潔清淨人間天上五欲自在刹帝利婆羅門大姓種族及長者居士宰官商主聚落城邑國王大臣隨願滿足皆悉成就若於轉輪聖王隨其福力一洲二洲乃至四洲王化自在若於六欲諸天四王忉利乃至他化自在願皆成就隨意生彼若復有人由前福力於色界諸天梵衆梵輔乃至色究竟天皆悉成就隨願生彼若復有人於無色界空無邊處乃至非想非非想處皆悉成就若於預流一來不還阿羅漢果緣覺乃至無上菩提隨其所應皆得成就如是功德差別無量因修房室殿堂樓閣施佛及僧獲如斯報若復有人以美飲湯藥施佛及僧獲十種功德云何十種一諸根圓滿二清淨鮮潔三額廣平正四容貌熙怡五形色光潤六福德圓滿七離飢渴八遠離三惡九生天自在十速證圓寂如是功德施佛及僧美飲湯藥獲如是報若復有人歸佛出家功德有十云何爲十一遠離妻室二染欲不貪三愛樂寂靜四諸佛歡喜五遠離邪魔六近佛聽法七遠離三惡八諸天愛敬九命終生天十速證圓寂如是十種功德歸佛出家獲如斯報若有比丘在林野中寂靜而居有十種功德云何爲十一遠離闍鬧二清淨香潔三禪定成就四諸佛愛念五離中天六多聞總持七成就舍摩他尾鉢舍那八煩惱不起九命終生天十速證圓寂如是功德林野中住比丘修行獲如斯報若有比丘持鉢乞食有十種功德云何十種一威儀無缺二成熟有情三遠離慢心四不貪名利五福田周普六諸佛歡悅七紹隆三寶八梵行圓滿捨下劣意九命終生天十究竟圓寂如是功德若常持鉢乞食所獲若有比丘持鉢乞食遠離十種黑闇始獲如是十種功德云何十種一了知出入聚落有益無益二了知族姓行時有益無益三了知說法有益無益四了知親近阿闍梨和尚有益無益五了知慈心化利衆生

有益無益六了知親近遠離有益無益七了知習學戒定慧三有益無益八了知檀信施衣有益無益九了知持鉢里
巷之中有益無益十了知受用臥具湯藥乃至命終已來有益無益如此了知獲如是等十種勝報爾時佛告輸迦長
者子言業因業生業因業滅業有前後引滿差別報乃高低愚智懸隔說此法時於是輸迦長者白佛言世尊此舍衛
國塉播塞迦族姓之中及餘一切刹帝利婆羅門等族姓之中聞皆歡喜憶念受持我等眷屬皆悉愛樂長夜安樂利
益自他無有窮盡佛言善哉善哉輸迦長者如汝所說爾時世尊說是語已兜儻野子輸迦長者及諸苾芻無量百千
人非人等歡喜踊躍禮佛而退

分別善惡報應經卷下

FRAGMENT D'UN ŠUKASŪTRA
EN SANSKRIT
PROVENANT DE L'ASIE CENTRALE

Ed. Hoernle, Manuscript Remains of Buddhist Literature found in
Eastern Turkestan, p 48-50¹.

Fol. 56 (1) [VII] śakyāt kuśalamūlād vicchandanam alpaśakyānām pudgalānām paribhavaḥ ime daśa dharmā alpaśakya (2) saṁvartaniyāḥ. [VIII] daśa dharmā mahāśakyasaṁvartaniyāḥ katame daśa. anīrsyukāḥ parasya lābhavatkāra (3) ślokair āttamanatā parasya kirtisabdaślokair āttamanatā ryatra [sic] pradānam bodhicittotpādaḥ (4) tathāgatabimbakaraṇam mātāpitṛnām pratyudgamanam āryānām pratyudgamanam alpaśakyāt kuśa (5) lamūlād vicchandanam mahāśakte kuśalamūle samādāpanam ime daśa dharmā mahāśakyasaṁvartaniyāḥ (1') yāḥ. [IX] daśa dharmā nīcakulasaṁvartaniyāḥ. katame daśa. amātrjñatā. apitrjñatā. aśrāmanyatā (2') abrahmanyatā. kule na jyesṭhanupālakatvam āsanād na pratyutthānam āsane na nimantraṇam (3') mātāpitror aśuśrūṣā āryānām aśuśrūṣā nīcakulajātānām pudgalānām antike pari (4) bhavaḥ ime daśa dharmā nīcakulasaṁvartaniyāḥ [X] daśa dharmā uccakulasaṁvartaniyāḥ katame daśa. (5) mātrjñatā pitrjñatā. śrāmanyatā. brāhmanyatā. kule jyesṭhanupālakatvam āsanāt pratyutthā-

Fol. 57 (1) nam āsanenābhiniṁmaṇṭraṇam mātāpitroḥ śuśrūṣā. āryānām śuśrūṣā nīcakulajātānām pu (2) dgālānām aparibhavaḥ ime daśa dharmā uccakulasaṁvartaniyāḥ [XI] daśa dharmā alpabhogaśaṁvarta (3) rītanīyāḥ katame daśa. adattādānam. adattādānasamādānapam. adattādānasya (4) ca varṇavāditā. adattādānenā āttamanatā mātāpitṛnām vṛttyupa (5) cchedaḥ parasya alābhena āttamanatā parasya lābhena nāttamanatā. parasya lābhantarā (1') yo durbhiṣayācanā ca.

1 Cf Kandjour, Mdo XXVI, 468 a, texte très voisin, mais différent

ime daśa dharmā alpabhogasamvartaniyāḥ [XII] daśa dharmā mahā-
bhogasamvarta (2') nīyāḥ katame daśa dānam adattādānavairamanaṁ.
adattādānavairamanasya varnavāditā (3') adattādānavairamanena
āttamanatā parasya alābhena anāttamanañā. parasya (4') lābhena
āttamanatā parasya lābhodyogaḥ dānasyābhyanumodanam dānādhimukta-
nām pudga (5') lānām sampraharsanam subhiksāyācanā ca
ime daśa dharmā mahābhogasamvartaniyāḥ.

CŪLAKAMMAVIBHAÑGASUTTA

(MAJJHIMA NIKĀYA, n° 135.)

Evam me sutam. ekam samayam Bhagavā Sāvathiyam viharati Jetavane Anāthapindikassa ārāme. atha kho Subho māṇavo Todeyya-putto yena Bhagavā ten-upasamkami upasamkamitvā Bhagavatā saddhim sammodi sammodaniyam katham sārāniyam vitisāretvā ekamantam nisidi. ekamantam nisinno kho Subho māṇavo Todeyya-putto Bhagavantam etad avoca : Ko nu kho bho Gotama hetu ko paccayo yena manussānam yeva satam manussabhūtānam dissati hinappañitatā. dissanti hi bho Gotama manussā appāyukā dissanti dighāyukā dissanti bahvābhā dissanti appābhā dissanti dubbaññā dissanti vaṇnavanto dissanti appesakkhā dissanti mahesakkhā dissanti appabhogā dissanti mahābhogā dissanti nicakulinā dissanti uecakulinā dissanti duppaññā dissanti paññāvanto. ko nu kho bho Gotama hetu ko paccayo yena manussānam yeva satam manussabhūtānam dissati hinappañitatā ti. — Kammassakā mānava saitā kammadāyadā kammayoni kammabandhū kammapatisaranā. kammām satte vibhajati yadidam hinappañitatāyā ti. — Na kho aham imassa bphoto Gotamassa samkhittena bhāsitassa vitthārena attham avibhattassa vitthārena attham ājānami sādhu me bhavam Gotamo tathā dhammām desetu yathāham imassa bphoto Gotamassa samkhittena bhāsitassa vitthārena attham avibhattassa vitthārena attham ājāneyyan ti. — Tena hi mānava suṇāhi sādhukam manasikarohi bhāsissāmī ti — Evam bho ti kho Subho māṇavo Todeyyaputto Bhagavato paccassosi. Bhagavā etad avoca

Idha mānava ekacco itthī vā puriso vā pānātipāti hoti luddo lohitapāṇī hatapahate niviṭṭho adayāpanno pāṇabhūtesu. so tena kammena evam samattena evam samādinññena kāyassa bhedā param

maraṇā apāyam duggatim vinipātam nirayam uppajjatti no ce kāyassa bhedā param maraṇā apāyam duggatim vinipātam nirayam uppajjati sace manussataṁ āgacchati yattha yattha paccājāyati appāyuko hoti. appāyukasamvattanikā esā mānava patipadā yadidam pānātipāti hoti luddho lohitapāni hatapatahanivittho adayāpanno pānabhūtesu.

Idha' panā mānava ekacco itthi vā puriso vā pānātipātam pahāya pānātipātā paṭivirato hoti nihitadaṇḍo nihitasatto lajjī dayāpanno sabbapāṇabhūtahitānukampī viharati so tena kammena evam samattena evam samādīnñena kāyassa bhedā param maraṇa sugatim saggam lokam uppajjati. no ce kāyassa bhedā param maraṇā sugatim saggam lokam uppajjati sace manussattam āgacchati yattha yattha paccājāyati dighāyuko hoti. dighāyukasamvattanikā esā mānava patipadā yadidam pānātipātam pahāya pānātipātā paṭivirato hoti nihitadando nihitasatto lajjī dayāpanno sabbapāṇabhūtahitānukampī viharati.

Idha mānava ekacco itthi vā puriso vā sattānam viheṭhakajātiko hoti pāṇinā va leḍḍunā vā danḍena vā satthena vā. so tena kammena evam samattena evam samādīnñena kāyassa bhedā param maraṇā apāyam duggatim vinipātam nirayam uppajjati. no ce kāyassa bhedā . . . paccājāyati bahvābādho hoti. bahvābādhasamvattanikā danḍena vā satthena vā.

Idha pana māṇava ekacco.... satiñānī avihethakajātiko hoti .. satthena vā. so tena kammena. . . sugatim... appābādho hoti. appābādhasamvattanikā..... satthena vā.

Idha māṇava ekacco. . . kodhano hoti upāyāsabahulo appam pi vutto samāno abhisajjati kuppatti byāpajjati patitthiyati kopañ ca dosañ ca appaccayañ ca pātukaroti. so tena kammena ... apāyam.... dubbañño hoti dubbaññasamvattanikā. . . . appaccayañ ca pātukaroti.

Idha pana..... akkodhano hoti anupāyāsabahulo bahum pi vutto samāno nābhisisajjati na kuppatti na ... pātukaroti. so tena kammena..... sugatim... pāsādiko hoti. pāsādikasamvattanikā.... pātukaroti

Idha māṇava ekacco.... issāmanako hoti paralābhasakkāragaru-kāramānanavandanapūjanāsu issati upadussati issam bandhati. so tena kammena. . . apāyam . appesakkho hoti appesakkhasamvattanikā.... na issam bandhati.

Idha pana. . . anissāmanako hoti para..... na issati na upadussati. na issaiñ bandhati. so tena kammena. . . sugatim... . . . mahesakkho hoti. mahesakkhasamvattanikā.... na issam bandhati.

Idha māṇava..... na dātā hoti samanassa vā brāhmaṇassa vā

annam pānam vattham yānam mālāgandhavilepanam seyyāvasathapadipeyyam. so tena kammena. apāyam... appabhogo hoti. appabhogasamvattanikā... padipeyyam.

Idha pana . . . dātā hoti.... padipeyyam. so tena kammena... sugatim . mahābhogo hoti mahābhogasamvattanikā padipeyyam.

Idha mānavā... thaddho hoti atimāni abhivādetabbam na abhivādeti paccuṭṭhātabbam na paccuṭṭheti āsanārahassa āsanam na deti maggārahassa na maggam deli sakkātabbam na sakkaroti garukātabbam na garukaroti mānetabbam na māneti pūjetabbam na pūjeti. so tena kammena. . . apāyam... nicakulino hoti nicakulinasamvattanikā.... na pūjeti.

Idha pana... atthaddho hoti anatimāni abhivādetabbam abhivādeti... pūjetabbam pūjeti. so tena kammena. . . sugatim..... uccakulino hoti. uccakulinasamvattanikā. pūjeti.

Idha mānavā . . . samaṇam vā brāhmaṇam vā upasamkamitvā na paripucchitā hoti kim bhante kusalam kim akusalam kim sāvajjam kim anavajjam kim sevitabbam kim na sevitabbam kim me kayiramānam digharattam ahitāya dukkhāya hoti kim vā pana me kayiramānam digharattam hitāya sukhāya hoti ti so tena kammena.... apāyam. ... duppañño hoti duppaññasamvattanikā... hitāya sukhāya hotiti.

Idha pana mānavā . . . paripucchitā hoti kim kusalam..... sukhāya hoti ti. so tena kammena..... sugatim... . mahāpañño hoti mahāpaññasamvattanikā... . . . sukhāya hoti ti.

Iti kho mānavā appāvusañsamvattanikā paṭipadā appāyukattam upaneti..... (et de même pour chacune des rubriques jusqu'à :). mahāpaññattam upaneti.

(Puis reprise de la formule initiale :) kammassakā. . . . hitappañitatāyā ti

Et conclusion stéréotypée du sutta